Informazioni su questo libro

Si tratta della copia digitale di un libro che per generazioni è stato conservata negli scaffali di una biblioteca prima di essere digitalizzato da Google nell'ambito del progetto volto a rendere disponibili online i libri di tutto il mondo.

Ha sopravvissuto abbastanza per non essere più protetto dai diritti di copyright e diventare di pubblico dominio. Un libro di pubblico dominio è un libro che non è mai stato protetto dal copyright o i cui termini legali di copyright sono scaduti. La classificazione di un libro come di pubblico dominio può variare da paese a paese. I libri di pubblico dominio sono l'anello di congiunzione con il passato, rappresentano un patrimonio storico, culturale e di conoscenza spesso difficile da scoprire.

Commenti, note e altre annotazioni a margine presenti nel volume originale compariranno in questo file, come testimonianza del lungo viaggio percorso dal libro, dall'editore originale alla biblioteca, per giungere fino a te.

Linee guide per l'utilizzo

Google è orgoglioso di essere il partner delle biblioteche per digitalizzare i materiali di pubblico dominio e renderli universalmente disponibili. I libri di pubblico dominio appartengono al pubblico e noi ne siamo solamente i custodi. Tuttavia questo lavoro è oneroso, pertanto, per poter continuare ad offrire questo servizio abbiamo preso alcune iniziative per impedire l'utilizzo illecito da parte di soggetti commerciali, compresa l'imposizione di restrizioni sull'invio di query automatizzate.

Inoltre ti chiediamo di:

+ *Non fare un uso commerciale di questi file* Abbiamo concepito Google Ricerca Libri per l'uso da parte dei singoli utenti privati e ti chiediamo di utilizzare questi file per uso personale e non a fini commerciali.

+ *Non inviare query automatizzate* Non inviare a Google query automatizzate di alcun tipo. Se stai effettuando delle ricerche nel campo della traduzione automatica, del riconoscimento ottico dei caratteri (OCR) o in altri campi dove necessiti di utilizzare grandi quantità di testo, ti invitiamo a contattarci. Incoraggiamo l'uso dei materiali di pubblico dominio per questi scopi e potremmo esserti di aiuto.

+ *Conserva la filigrana* La "filigrana" (watermark) di Google che compare in ciascun file è essenziale per informare gli utenti su questo progetto e aiutarli a trovare materiali aggiuntivi tramite Google Ricerca Libri. Non rimuoverla.

+ *Fanne un uso legale* Indipendentemente dall'utilizzo che ne farai, ricordati che è tua responsabilità accertati di farne un uso legale. Non dare per scontato che, poiché un libro è di pubblico dominio per gli utenti degli Stati Uniti, sia di pubblico dominio anche per gli utenti di altri paesi. I criteri che stabiliscono se un libro è protetto da copyright variano da Paese a Paese e non possiamo offrire indicazioni se un determinato uso del libro è consentito. Non dare per scontato che poiché un libro compare in Google Ricerca Libri ciò significhi che può essere utilizzato in qualsiasi modo e in qualsiasi Paese del mondo. Le sanzioni per le violazioni del copyright possono essere molto severe.

Informazioni su Google Ricerca Libri

La missione di Google è organizzare le informazioni a livello mondiale e renderle universalmente accessibili e fruibili. Google Ricerca Libri aiuta i lettori a scoprire i libri di tutto il mondo e consente ad autori ed editori di raggiungere un pubblico più ampio. Puoi effettuare una ricerca sul Web nell'intero testo di questo libro da `http://books.google.com`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

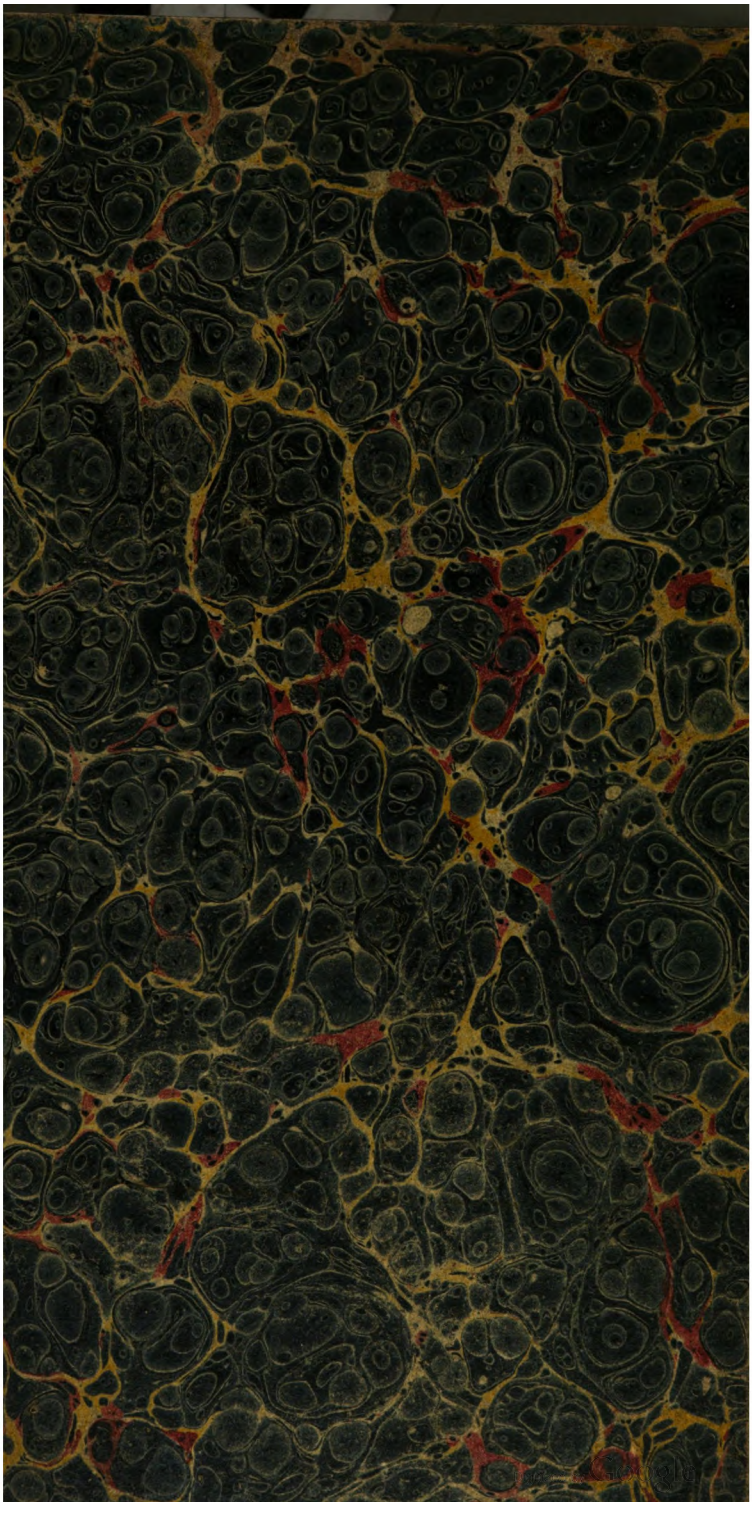
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

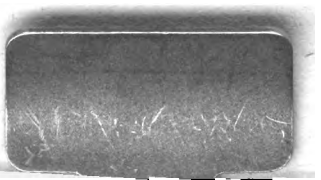
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`





Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

ESSAI HISTORIQUE

SUR

L'INFANTERIE LÉGÈRE.

Digitized by Google

Digitized by Google

402586

ESSAI

SUR

L'INFANTERIE LÉGÈRE,

OU

TRAITÉ DES PETITES OPÉRATIONS DE LA GUERRE,

A L'USAGE DES JEUNES OFFICIERS,

AVEC CARTES ET PLANS.

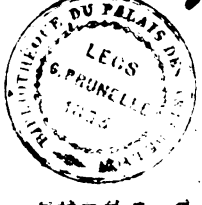
PAR LE COMTE DUHESME,

LIEUTENANT-GÉNÉRAL DES ARMÉES DU ROI,

GRAND-OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR.

a Mr. le Comte de Viomenil comme hommage de l'auteur et sa reputation militaire et a sa longue experience.

BIBLIOTHÈQUE DU PALAIS DES ARTS ET DES SCIENCES
LEGS
G. PRUNELLE
1833



A PARIS,

CHEZ L. G. MICHAUD, IMPRIMEUR DU ROI,

RUE DES BONS-ENFANTS, N°. 34.

M. DCCC XIV.

Digitized by Google

Digitized by Google

PRÉFACE.

Cet ouvrage, commencé en 1803, est achevé depuis plus de cinq ans; il a été composé pendant différents loisirs de guerre, sans suite et comme à bâtons rompus. Ses défauts, que je ne puis me dissimuler, m'avaient engagé à ne le pas faire imprimer; mais chez une nation essentiellement militaire, les ouvrages de guerre sont trop utiles pour cacher celui-ci plus long-temps. Malgré la bravoure et l'intelligence de nos jeunes officiers, il est bon de leur retracer les leçons de l'expérience.

L'amour du bien public et mon dévouement à l'honneur de nos armes m'engagent seuls à mettre au jour cet essai. Je suis loin de prétendre à aucune palme littéraire; comment une main qui depuis si long-temps n'a manié que l'épée, pourrait-elle tenir la plume avec l'aisance et l'a-plomb que l'on a droit d'exiger de tout homme qui se fait auteur? C'est pour ces raisons que j'ai donné à mon ouvrage un titre qui demande de l'indulgence. Ainsi, mon *Essai sur l'infanterie légère* n'a eu d'autre but que de recueillir différentes instructions sur les petites opérations de la guerre et d'y consigner mes réflexions. Il peut aider à un bon réglement de campa-

Digitized by Google

gne (1); mais il n'y peut suppléer. Je ne donne ici que des conseils aux officiers qui se trouveront à la tête des troupes légères.

Avec plus de talents, et cependant moins d'expérience de la guerre, j'aurais pu embrasser un plan plus vaste, et chercher, comme d'autres, à donner des leçons qui auraient monté de l'école du soldat aux devoirs du général en chef; mais j'aurais craint de ressembler au péripatéticien qui s'avisa de prêcher l'art militaire devant le grand Annibal.

La science du commandement d'une armée est, selon moi, un don inné du ciel; c'est le génie qui inspire les grands généraux; de-là leur rareté. Au contraire, pour faire un bon militaire en sous-ordre, il ne faut que de l'instruction et de l'expérience; en conséquence, ceux qui ont étudié et pratiqué l'art militaire peuvent, et peut-être doivent seuls y introduire les jeunes gens; car j'ai eu à me plaindre, au commencement de ma carrière, des fausses idées que des livres, faits par des hommes qui étaient plus savants que mi-

(1) On peut regretter que tous ceux qui nous ont été donnés depuis le commencement de la guerre n'aient pas encore rempli leur but, qui est d'atteindre l'ensemble de la guerre de nos jours. Tous ces réglements, en se copiant successivement, semblent avoir été proposés par des hommes qui n'ont pas compris nos ordres de bataille actuels; car souvent leurs ordres de service supposent dans nos troupes l'ordonnance et la castramétrie anciennes, dont je démontre suffisamment la différence dans le cours de cet ouvrage.

Digitized by Google

litaires, m'avaient données de la guerre. Venant de démontrer que c'est un droit, peut-être un devoir pour les anciens officiers, de laisser des instructions aux jeunes, il me reste à me défendre, ou pour mieux dire à m'excuser, au sujet des reproches que l'on voudrait encore me faire dans le cours de l'ouvrage.

On rencontrera beaucoup de fautes dans mon style ; il sera inégal, incorrect, quelquefois diffus ; il y aura des expressions oiseuses, familières, et surtout des répétitions : cela vient du peu d'habitude d'écrire, du temps et des lieux où j'ai jeté, plutôt que composé ces différents chapitres. C'est en vain que je voudrais y remédier ; il me semble que d'autres tournures, d'autres termes n'auraient pas rendu ma pensée, et je n'y laisserai corriger que les fautes de langue proprement dites qui auraient pu m'échapper.

Je me suis peut-être livré à trop de digressions qui paraîtront m'éloigner de mon sujet ; il fallait bien le rattacher à d'autres, qui fussent convenables à mon plan d'instruction. Par exemple, pouvais-je faire l'histoire de l'infanterie légère, qui n'est qu'une arme secondaire, sans m'étendre sur l'infanterie de ligne, qui est le premier instrument de la guerre ?

J'ai eu aussi quelques écarts d'imagination ; j'ai voulu éviter à la jeunesse, pour qui j'écris, les ennuis et la sécheresse de tous les ouvrages didactiques, et j'ai cherché à

Digitized by Google

jeter quelques fleurs sur le terrain aride que je lui faisais parcourir; en écrivant, je me suis souvent mis à la place de mon disciple, et livré quelquefois à de telles illusions, que, me trompant moi-même, je me suis abandonné aux douces rêveries de ma jeunesse.

Enfin, je me suis mis en scène, et j'ai cité quelques-unes de mes actions; Feuquière m'en a donné l'exemple. Mon livre est fait de mémoire sur ce que j'ai pratiqué; je n'ai rien compilé; tout ce que je recommande, je l'ai exécuté. Ne devais-je pas naturellement puiser les exemples dans la même source que les préceptes?

Au surplus, j'espère que tous ces défauts seront rachetés par un mérite; c'est celui du dévouement qu'on remarquera dans le cours de l'ouvrage. Animé par les souvenirs réels de mon sujet, je transporte mes lecteurs dans l'action même, ou du moins je m'y suis transporté et souvent j'ai cru y être encore.

Digitized by Google

AVANT-PROPOS.

En exposant mes idées sur l'infanterie légère, je n'ai pas eu l'intention de former un code d'instruction complet; il faudrait pour cela des recherches plus étendues, et des conférences avec tous les officiers qui ont pratiqué la guerre dans les avant-postes et aux avant-gardes, et qui ont spécialement observé l'emploi des troupes légères, et leur manière de combattre dans toutes les circonstances.

Je me suppose donc appelé moi-même, comme ancien chef d'infanterie légère, dans une conférence où il s'agirait de rédiger un réglement d'instruction particulière pour cette arme; j'expose mes observations, mes réflexions et mon système, avec l'intention de corriger mes erreurs, et avec d'autant moins de prétentions, que c'est sans le secours d'aucune bibliothèque et d'après le seul souvenir de mes lectures et de mes campagnes, que j'écris cet Essai.

L'infanterie légère et l'infanterie de ligne paraissent ne faire maintenant qu'une seule arme; car, à la différence près de la coupe de l'habillement, tout est commun et uniforme entr'elles: mêmes armes, même organisation, mêmes réglements, mêmes inspecteurs-généraux; elles n'ont l'une et l'autre qu'une règle générale d'équipement, d'instruction et de manœuvres.

Ce qui semble autoriser cette manière uniforme de trai-

Digitized by Google

ter ces deux armes, c'est que, dans cette guerre, l'infanterie légère a souvent manœuvré en ligne, et plus souvent encore la troupe de ligne a fait aux avant-postes le service de troupes légères; ainsi nous avons vu dans nos premières campagnes des cuirassiers envoyés en tirailleurs. Cependant ceux qui, depuis le commencement de la guerrre, se sont trouvés à la tête des divisions actives, et ont appris à bien connaître nos troupes, n'ont pu s'empêcher de remarquer que, dès l'aurore même de notre tactique actuelle, nos corps francs et nos bataillons de chasseurs à pied se gardaient mieux aux avant-postes, s'éclairaient beaucoup mieux, étaient plus propres aux découvertes et aux partis, combattaient en tirailleurs avec plus d'intelligence que nos troupes de ligne, qui, en revanche, manœuvraient avec plus d'ordre et d'aplomb sur le champ de bataille, et résistaient mieux aux charges de la cavalerie.

J'ai tellement fait cette remarque, que je me suis formé l'opinion, qu'un très bon régiment d'infanterie de ligne qui, manœuvrant avec sang-froid et rectitude au milieu des boulets, avancerait ou resterait, suivant les commandements, toujours imperturbable devant toutes les charges les plus vigoureuses; ce très bon régiment, dis-je, me paraîtrait moins propre aux avant-postes et aux combats de tirailleurs, qu'un régiment très médiocre de troupes légères, qui souvent m'inspirerait peu de confiance en plaine et en ligne. Et pourquoi cela?..... *La force des troupes est dans leur propre opinion.* Le soldat qui, à rangs serrés, se regarde dans son bataillon comme dans une forteresse inexpugnable, se trouvé, si vous le jetez en tirailleur, très isolé et

Digitized by Google

très compromis, tandis que le chasseur à pied exercé, qui, dans un combat, brave l'homme à cheval, et qui, se couvrant du moindre obstacle, lui ajuste avec sang-froid son coup de fusil, ne manœuvre souvent dans les rangs qu'avec trouble et incertitude.

J'appuierai cette opinion par un seul exemple, et je pourrais en citer beaucoup.

J'étais employé en l'an IV (1795), à l'armée de Rhin-et-Moselle. Après le passage du Rhin, ma division ne fut plus composée que de deux demi-brigades de ligne, la 100e. et la 17e., et de 2 à 300 chevaux. Ces deux corps étaient commandés par deux de nos colonels les meilleurs manœuvriers. Je longeais la rive gauche du Danube, pour lier le corps du général Ferino, qui était sur la droite, avec le centre de l'armée, qui de Giengen venait de s'avancer sur Nordlingen.

L'ennemi, dans le plan de la bataille qu'il y livra à notre armée, avait résolu d'envelopper et de prendre mon corps. De cette manière, je fus attaqué dans les plaines qui sont au-devant de Gondelfingen et de Lawingen, par 4 régiments de cavalerie et à peu près 6 à 7 bataillons. D'abord mes avant-postes furent enlevés; mais les bataillons qui reçurent les premières charges de cavalerie déployèrent tant de fermeté, que j'eus le temps de faire les dispositions de la retraite : elle se fit en échiquier par bataillon, dans un ordre si admirable, que toutes les charges de cavalerie que l'ennemi fit sur cette infanterie, depuis six heures du matin jusqu'à neuf heures du soir, ne purent l'entamer, et que nous n'eûmes d'autre perte que nos grand'-gardes, qui furent

Digitized by Google

prises le matin, et qui nous auraient peut-être rejoints si elles eussent été d'infanterie légère (1).

Après l'affaire de Neubourg, où ces deux corps donnèrent encore à merveille en plaine contre de la cavalerie, le général en chef ayant réuni à ma division la 31e. de ligne et la 21e. légère, j'éprouvai pendant toute la retraite, dont je fis l'arrière-garde, que cette dernière demi-brigade (qui tout récemment avait reçu un échec considérable par la cavalerie autrichienne, dans les plaines de Poëtmes) gardait beaucoup mieux les avant-postes et se battait mieux en tirailleurs que ces deux premières : il y avait même une différence entr'elles et la 31e. qui faisait aussi parfaitement le métier de tirailleurs, mais ne manœuvrait pas si bien en plaine.

Le génie, le but de ces deux armes étant donc tout différent, il convient de voir quelles sont les institutions qui doivent être communes ou différentes entr'elles, et à quel objet d'instruction et d'exercice il faut appliquer plus particulièrement l'une que l'autre. Mais, tout en proposant le système de différentes éducations pour l'infanterie de ligne et légère, nous n'en conclurons pas qu'il faut interdire au soldat d'une arme les connaissances qui sont nécessaires à l'autre ; il serait à souhaiter, au contraire, que tous les corps excellassent dans les deux services. Cependant, comme l'esprit humain est borné, et qu'il est reservé à peu d'hommes d'être universels, il a fallu, dans l'art militaire, classer les divers services, afin que, par l'application soutenue aux

(1) Cette affaire est citée dans les Campagnes du Rhin, rédigées par M. Dedon, colonel d'artillerie.

Digitized by Google

mêmes choses, les individus qui composent les différentes armes pussent parvenir à une plus grande perfection.

Ainsi le canonnier est particulièrement exercé à ce qui regarde la manœuvre, *le tir* des pièces et les préparations de munitions ; le mouvement d'arme et les manœuvres d'infanterie ne lui sont enseignés que comme chose auxiliaire. Par conséquent, l'on n'exigera jamais de ceux-ci qu'ils manœuvrent comme un régiment d'infanterie de ligne.

La grosse cavalerie devra exceller dans les charges bien alignées et dans les autres grandes manœuvres ; mais on ne pourrait sans injustice demander aux dragons, qui seront exercés comme fantassins et comme cavaliers, et qui en devront connaître et remplir les deux services, la perfection qu'un régiment de cuirassiers et d'infanterie mettront à des manœuvres qui seront leur unique étude.

Ainsi un bon corps d'infanterie légère devra particulièrement bien servir dans les postes avancés ; il éclairera parfaitement un pays, couvrira constamment une marche ; ses officiers s'acquitteront ponctuellement des découvertes et des grand'-gardes ; ils rapporteront de toutes ces opérations les détails les plus lumineux pour un général ; ils sauront choisir un bon poste et le bien fortifier. Dans les combats, ils sauront soutenir et diriger leurs tirailleurs, placer leur réserve de manière à les rallier promptement. Les soldats seront lestes, adroits, bons tireurs ; ils sauront se couvrir d'une butte de terre, du moindre tronc d'arbre, du plus petit buisson ; ils tourneront adroitement une position et une batterie, s'en approcheront avec les précautions du renard, et fondront dessus avec la rapidité de l'aigle. Dans une poursuite, ils auront l'instinct particulier de couper et gagner les flancs

Digitized by Google

des colonnes ennemies, y porteront le désordre par une grêle de coups de fusil bien ajustés, et compléteront ainsi une victoire après avoir commencé le combat.

Mais ce corps ne sera pas, en plaine, dans une affaire incertaine, le mur de fer contre lequel viendront se briser, comme des vagues, les charges réitérées de la cavalerie la plus impétueuse. Ce beau rôle est réservé à l'infanterie de ligne. Laissons-la donc entièrement s'adonner à la perfection du maniement des armes et des mouvements en bataille; appliquons-la essentiellement à toutes les grandes manœuvres qui peuvent se rencontrer dans la guerre, et abrégeons pour l'infanterie légère le temps de ces détails. Ne l'appliquons, s'il le faut, qu'aux manœuvres qui se rencontrent ordinairement, pour lui donner le temps de s'exercer et d'étudier les instructions que nous croyons devoir être particulièrement proposées aux corps de cette arme.

Peu de livres ont traité convenablement cette matière. L'instruction du roi de Prusse à ses troupes est, à la vérité, un modèle élémentaire; mais, à mon gré, elle n'offre pas assez de détails pour l'infanterie légère, dont l'importance et l'influence sont devenues si grandes pendant cette dernière guerre, qu'à mon avis *elle a opéré une révolution dans la tactique*, puisque l'infanterie légère, dont on ne parlait presque pas dans les batailles du dernier siècle, en a décidé plusieurs dans le cours de cette guerre, et que la prise des positions les plus importantes a dépendu souvent de l'habileté de nos tirailleurs à les tourner.

Cette révolution dans notre tactique a rendu surannés les auteurs militaires qui avaient détaillé dans leurs différents ouvrages une partie du service attribué aux troupes

Digitized by Google

légères, et ce qui en reste applicable devrait être choisi au milieu de beaucoup d'*articles* maintenant inutiles, et ne pourrait suffire à l'instruction d'un jeune officier.

Je me propose donc d'offrir à ceux qui consulteront cet ouvrage, un manuel où ils trouveront un guide et une théorie qui leur faciliteront la pratique. Quant à ceux qui auront fait cette guerre, je pense qu'ils ne peuvent que me savoir bon gré de leur retracer avec ordre les souvenirs et les leçons de leur expérience.

Nous commencerons par un précis historique des troupes légères; et en examinant leur rôle et leur influence dans la tactique des différents siècles, nous en viendrons au point où cette arme a été portée dans la dernière guerre, et à son état actuel. Ce sera l'objet de la première partie.

Nous examinerons ensuite ses fonctions et son emploi, pour pouvoir raisonner conséquemment de son organisation, et de sa force par rapport à un état et à une armée.

Nous passerons rapidement sur le recrutement, l'équipement, l'habillement, l'armement, pour nous étendre sur l'objet important, qui est l'instruction.

Dans cette partie de l'ouvrage, nous exposerons d'abord l'éducation générale d'un corps d'infanterie légère, les exercices auxquels on doit appliquer les soldats, les travaux qu'on doit leur apprendre à supporter, les manœuvres qu'il faut leur rendre familières.

Nous donnerons ensuite un article à l'officier, pour examiner quelles sont les dispositions, les qualités et les connaissances qu'il doit apporter en entrant dans cette arme.

Enfin, nous tâcherons de traiter avec détail et précision toutes les opérations de guerre qui concernent l'infanterie

Digitized by Google

légère, et nous ferons en sorte que l'officier subalterne et l'officier supérieur y trouvent, dans toutes les circonstances où ils se trouveront, des règles et des exemples applicables à leur situation; et comme, en détaillant le service d'un commandant d'avant-postes, il nous faudra lui enseigner les dispositions des autres armes, notamment de la cavalerie légère, nous espérons que les officiers supérieurs des troupes légères à cheval, surtout des dragons, y trouveront aussi des instructions.

Digitized by Google

ESSAI HISTORIQUE

SUR

L'INFANTERIE LÉGÈRE.

PREMIÈRE PARTIE.

Notice historique sur l'infanterie légère, et son influence sur la tactique des différents siècles.

L'INFANTERIE légère a commencé avec les premiers combats que les hommes se sont livrés; ses armes furent la défense du plus faible contre le plus fort. Le caillou, lancé par l'homme adroit pour prévenir l'approche d'un ennemi plus robuste, donna l'idée des armes de jet. Premier âge.

La chasse, ou, disons mieux, la guerre que les premiers hommes furent obligés de livrer aux bêtes féroces, soit pour défendre leurs troupeaux, première richesse des premiers âges, soit pour les écarter de leurs habitations, firent inventer la fronde, la flèche, le javelot et le pieu. Ces deux premières armes étaient plus particulièrement employées contre les animaux légers et timides; les autres servaient contre ceux qu'il

Digitized by Google

fallait combattre. Mais comment fixerons-nous l'époque où la différence d'une infanterie légère et d'une grosse infanterie fut connue? Les temps héroïques ne nous donnent aucune relation de batailles rangées. Les poètes qui transmirent les premières guerres à la postérité, font bien l'énumération des peuples marchant aux combats, nous parlent de leurs chefs, de leurs habitudes, même de leurs armes; mais aucune relation ne fait connaître des ordres de bataille certains, et des manœuvres étudiées. Les combats y tournent à l'avantage des plus nombreux ou des plus braves; les chefs sont ou des hommes adroits, qui combattent avec des flèches et des javelots qu'ils excellent à lancer, ou des hommes forts, armés plus solidement que la tourbe, qui, s'avançant, faisaient souvent seuls reculer des troupes nombreuses, défiaient le chef adversaire, et finissaient quelquefois la guerre par un combat singulier.

Temps héroïques.

Si de ces guerres héroïques, dont les plus grands événements furent la prise de Troie et celle de Thèbes, nous en venons aux temps des premières monarchies de l'Asie, nous ne découvrirons de premières idées de tactique que dans les armées de Cyrus qui, à la tête de ses Perses, réunit à son empire les royaumes de Babylone et de Lydie, et força l'Arabie à lui rendre hommage.

Digitized by Google

Il dut ses conquêtes à l'ordre qu'il mit dans ses armées, et à l'emploi qu'il sut faire des différentes armes dans un jour de bataille.

Cyrus et les Perses.

Mais l'ordre, que le génie de Cyrus avait créé dans ses armées, ne fut plus qu'une routine pour ses successeurs, qui ne fondèrent leur force militaire que sur le nombre des peuples qu'ils menaient à la guerre ; l'on n'y voit plus rien de régulier que *le corps des immortels*.

Ces armées innombrables, qui avaient inondé l'Asie et qui menaçaient d'engloutir l'Europe, furent arrêtées aux journées de Marathon et de Platée, par un petit nombre de Grecs qui avaient sur eux l'avantage de l'ordre et du courage, et l'amour de la liberté.

Phalange grecque.

Sans doute la nécessité de résister à cette cavalerie bardée de fer, qui faisait la principale force des Perses, donna lieu à cette phalange profonde, hérissée de longues piques; ordre connu des Grecs.

Archers et frondeurs grecs.

Mais la nécessité de la protéger dans ses mouvements, et d'écarter ces nuées de traits et de pierres que ces barbares faisaient pleuvoir sur ceux qui allaient à eux, fit qu'on mit à sa suite des archers et des frondeurs, qui, exercés dès long-temps, réparaient, par la sûreté et la force de leurs traits, l'inégalité de leur nombre (1).

(1) C'est ce qui se fit au commencement de la fameuse retraite

Digitized by Google

Je m'écarterais de mon but si je voulais entrer dans la recherche de tous les détails des tactiques anciennes; je pourrais bien d'ailleurs, à l'exemple de tous ceux qui ont écrit sur cette partie, ne composer qu'un système, et entrer, comme eux, dans une carrière de discussions.

Les principaux éléments de la phalange et de la légion romaine sont connus ; mais comment désigner toutes les différentes manières dont elles ont combattu ? Comment se représenter au juste leurs batailles, lorsque nous n'avons peut-être pas encore un récit bien exact d'une seule action de nos dernières guerres ?

Les rapports officiels ne sont-ils pas plus brillants que descriptifs? Ne sont-ils pas influencés par les affections particulières de celui qui les

---

des dix mille, par le conseil de Xénophon, acteur et auteur de l'histoire de cette immortelle expédition. Le bataillon carré que les Grecs avaient formé pour se mettre en marche ayant été très incommodé la première journée, par les détachements de frondeurs que les Perses avaient lâchés contre eux, on pourvut à cet inconvénient, en choisissant parmi les Rhodiens qui faisaient partie de la phalange, 200 hommes, que l'on arma de frondes, et dont on augmenta la paie pour les encourager; et comme ils se servaient de balles de plomb, ils tiraient une fois plus fort que les Perses, qui se servaient de cailloux; ainsi ils en garantirent facilement la grosse infanterie.

L'histoire de cette retraite est certainement le plus ancien et un des plus beaux monuments de tactique, et je suis fâché que les bornes de mon ouvrage me privent de n'en pas citer davantage.

Digitized by Google

compose, par l'amour-propre national, et l'intérêt de l'armée qui ne permet pas de donner au public la véritable ordonnance des troupes, leur nombre et leurs manœuvres précises? Ces rapports sont cependant la base de l'histoire des guerres. Peu de généraux ont écrit leurs propres campagnes, et donné des commentaires comme César et Frédéric. Ces livres sont sans doute les meilleurs monuments de tactique; mais les auteurs parlaient d'eux-mêmes : l'amour-propre a-t-il pu jamais être de bonne foi?

Quant aux historiens, on doit encore moins se fier à la vérité de leurs détails; n'ayant pas été témoins des événements, ils cherchent plutôt à rendre leurs ouvrages intéressants par la magie du style que par l'exactitude des faits. Ils enchérissent les uns sur les autres, ornent les traits les plus saillants, suppriment ceux qui leur paraissent entraver la rapidité du mouvement ou refroidir la chaleur de l'action, et cherchent plutôt à composer un beau tableau sur le sujet, qu'à en empreindre une esquisse fidèle dans la pensée du lecteur.

Enfin, peut-on croire aux longs discours et aux belles évolutions des généraux et des armées de Tite-Live? Et quel vieux soldat de la guerre de 1745 reconnaîtrait la bataille de Fontenoy au récit qu'en fait Voltaire?

Il nous suffira de connaître le rôle que l'infan-

Digitized by Google

terie légère jouait chez les Grecs et les Romains, l'usage le plus habituel que l'on en faisait dans les guerres, et sa composition ordinaire. Pour cela essayons d'examiner l'ordonnance de leurs armées.

Ordre militaire des Grecs.

Tactique grecque. L'infanterie était composée de trois classes de soldats.

Les oplites, ou pesamment armés, les armés à la légère, et les peltastes.

Les pesamment armés, oplites. Les oplites composaient la phalange, et étaient armés de casques, de cuirasses, d'un bouclier, d'abord très long et très pesant, qu'Iphicrate diminua; de bottines, qui couvraient la partie antérieure de la jambe; d'une épée, et de longues piques de vingt-deux pieds, que l'on nommait *sarrisses*.

Les armés à la légère. Les armés à la légère étaient destinés à lancer des javelots, des flèches et des pierres; ils étaient munis d'arcs et de frondes; ils n'avaient point d'armes défensives.

Peltastes. Les peltastes avaient le casque et un bouclier plus léger que les oplites, et la pique moins longue. La phalange était le principal corps de bataille; elle était sur 16 hommes de hauteur, et 256 de front; ce qui faisait 16 rangs et 256 files, et donnait 4,096 hommes.

Il y avait deux, trois ou quatre phalanges dans

Digitized by Google

une armée, suivant la force et la puissance de l'état. Ces phalanges, rangées en ligne, avaient entre elles des intervalles, à travers lesquels les armés à la légère passaient, ou pour se retirer derrière la phalange, lorsqu'ils avaient lancé leurs traits et engagé le combat, ou pour se porter en avant, lorsque la phalange, ayant repoussé l'ennemi, se mettait à sa poursuite. Pendant l'action principale et le choc de la phalange, les armés à la légère, établis derrière sur huit files de hauteur, lançaient sur l'ennemi des flèches, des traits, des pierres, qui passaient par-dessus les phalanges. Cet ordre-là donnait au corps de bataille une profondeur de 24 hommes.

Ordonnance des phalanges et des armés à la légère.

Comme le nombre des armés à la légère (1) surpassait ordinairement celui des phalanges, on les entremêlait souvent avec la cavalerie qui était aux ailes; l'on en garnissait aussi les hauteurs, ou autres lieux propres à protéger les flancs de l'armée.

Les peltastes tenaient l'intermédiaire entre la phalange, qui était trop massive et embarrassée de son armure pour les mouvements rapides, et les gens de trait, qui n'avaient pas assez de consistance pour résister à une attaque

(1) A la bataille de Platée, l'armée des Grecs confédérés contre les Persans était de 110,000 hommes, dont il y avait 69,500 armés à la légère.

Digitized by Google

ou en former une. Cette troupe avait, dans les armées des Grecs, plusieurs rôles de notre infanterie légère; elle précédait la phalange dans les marches, faisait la tête de colonne, allait à la découverte avec la cavalerie, et était particulièrement nécessaire aux coups de main.

Dans les batailles, elle était sur les ailes de la phalange, pour prendre en flanc le corps que celle-ci attaquait, ou derrière la cavalerie pour la soutenir; elle se lançait à la poursuite de l'ennemi avec les armés à la légère; et si quelque corps résistait encore, elle achevait la victoire.

Cavalerie grecque.

La cavalerie n'étant pas le but de cet ouvrage, nous n'avons fait que désigner légèrement sa place ordinaire dans les armées grecques. Nous observerons que, n'étant pas nombreuse chez les peuples du Péloponnèse peu abondant en fourrages, elle était armée de toutes pièces, et les chevaux même bardés de fer. La cavalerie légère qu'ils employaient était ordinairement étrangère. Cette ordonnance eut des variations plus ou moins sensibles dans les différents âges, chez les différents états de la Grèce, et suivant le génie de leurs généraux.

Philippe. Alexandre.

Philippe, qui avait fait son apprentissage militaire sous Épaminondas, fixa la phalange chez les Macédoniens, et son fils Alexandre la perfectionna. C'est dans les guerres de ce grand conquérant que l'on voit la tactique des Grecs

Digitized by Google

portée au plus haut point de perfection. Personne ne sut tirer un meilleur parti du génie des différentes armes que ce monarque. On les voit toutes employées avec succès dans ses combats, et notamment à la bataille d'Arbelles; chacune y joua un rôle conforme à son institution; et l'infanterie légère eut une grande influence dans les succès de cette journée.

Bataille d'Arbelles.

Alexandre, en attaquant la vaste monarchie des Perses avec une armée tout au plus de cinquante mille hommes, avait calculé toutes les chances qui sont en faveur d'un corps bien ordonné, brave et discipliné, contre une multitude de nations sans ordonnance, sans discipline et sans bravoure. Connu particulièrement de tous ses soldats, parcourant à cheval leurs rangs, ce prince les faisait combattre par devoir et par affection. Darius, à peine aperçu au haut de son char par les essaims de peuples qu'il rassemblait en armes, pouvait-il leur inspirer cet intérêt de la victoire qui fait braver la mort?... Pouvait-il remédier à la confusion que le premier ébranlement devait produire sur les masses dont il avait couvert les plaines d'Arbelles? Ce fut là qu'il agglomera toutes les forces de son empire, pour en décider le destin avec Alexandre.

Celui-ci, après le passage du Granique et la bataille d'Issus, avait remis la poursuite du monarque persan à l'année suivante, et avait ter-

Digitized by Google

miné sa campagne par le siége de Tyr et la conquête de l'Égypte. Ayant, au printemps suivant, passé le Tigre, que Darius ne songea pas à défendre, il rencontra l'armée des Perses en avant d'Arbelles. C'était précisément l'instant de la solution du problême qu'Alexandre avait calculé en sa faveur, *l'ordre contre le nombre.*

Les historiens portent l'armée de Darius à six cent mille hommes ; celle d'Alexandre n'en avait pas soixante mille. Cette première, dont les ailes étaient formées par plus de cent trente mille hommes de cavalerie, pouvait facilement envelopper les Macédoniens, tandis que son centre, composé de masses énormes d'infanterie, parmi laquelle il y avait quelques phalanges bien ordonnées de Grecs à la solde de Darius, aurait soutenu l'effort des phalanges d'Alexandre. Ce fut aussi à prévenir ces mouvements que le jeune conquérant s'appliqua, en employant toutes les ressources de son génie et tout l'art de la tactique grecque.

Il résolut d'attaquer le premier, pour porter le désordre et la confusion dans l'ordre de bataille de son ennemi, et se chargea de cette attaque, en avançant à la tête de son aile droite, tandis que Parménion, qui commandait la gauche, devait la refuser, et tâcher de se soutenir contre la nombreuse cavalerie ennemie. L'aile droite était composée en conséquence de sa cavalerie d'élite,

Digitized by Google

et surtout de celle de ces jeunes Macédoniens que Philippe avait formés pour son fils, et que l'on appelait les *compagnons du roi*. Un corps de huit mille peltastes était entre cette cavalerie et les phalanges qui tenaient le centre; Parménion avait à la gauche un autre corps de peltastes, et l'autre partie de la cavalerie; mais, comme elle était trop faible pour résister à celle des Perses, *elle était soutenue par un corps d'infanterie légère thrace*. Ces Thraces devaient chercher eux-mêmes à gagner le flanc des ennemis, lorsqu'ils voudraient tourner les Macédoniens et faire pleuvoir sur eux une grêle de traits.

Alexandre avait en outre répandu au-devant des chariots armés de faux que l'ennemi avait sur son front, l'élite de ses frondeurs et de ses archers; ils devaient accabler de traits les chevaux et les cochers, s'emparer de leurs siéges, et conduire les chars dont les chevaux n'auraient pas été tués, derrière la ligne à travers les intervalles des différents corps. Cette troupe légère s'acquitta si bien de cette commission, que dans un instant tous ces chariots menaçants disparurent.

Alexandre, en dirigeant son ordre de bataille obliquement, fut bientôt à portée d'attaquer la cavalerie de l'aile gauche des Persans. Après différentes évolutions et charges, où l'infanterie légère des Agriens et les archers de Macédoine

Digitized by Google

secoururent admirablement bien sa cavalerie, il parvint à repousser et à mettre le désordre dans celle qui lui était opposée. Son corps de peltastes avait suivi le mouvement, et se jetant en colonne sur la gauche de l'infanterie ennemie, l'ouvrit, porta la confusion dans cette multitude d'hommes mal rangés, dont une partie prit la fuite sans attendre le choc.

Darius voyant qu'Alexandre, qui avait percé la ligne, gagnait, avec sa cavalerie, les derrières du centre où il était, tandis que la grosse phalange s'avançait pour le heurter de front, craignit de se voir couper la retraite, et se retira.

Malgré ces succès sur la droite, la victoire n'était que commencée; Parménion, outre les désavantages de sa cavalerie qui était forcée de céder au nombre, se voyait séparé du centre de l'armée par une masse énorme d'infanterie ennemie, que le mouvement d'Alexandre sur ses derrières avait fait porter en avant, et la gauche des phalanges macédoniennes n'ayant pu en supporter le poids, s'ouvrit, de manière que cette multitude pénétra sur les derrières de l'armée : heureusement que sa stupidité l'entraîna sur le camp des Macédoniens, qu'elle s'amusa à piller, au lieu de retourner sur Parménion.

Alexandre, instruit enfin des dangers qu'il courait, laissa aux peltastes et aux troupes légères le soin de poursuivre l'ennemi, et accourut

Digitized by Google

avec ses escadrons pour le dégager. La fuite de l'aile droite des Perses, et le massacre de tout ce qui avait pénétré sur les derrières des Macédoniens, achevèrent cette célèbre journée : elle semble plutôt imaginée pour tracer un tableau parfait de la tactique grecque, que décrite d'après ce que tous les historiens les plus véridiques nous ont transmis. Je l'ai rapportée, parce que l'infanterie légère, dont je m'occupe ici, y brille d'une manière particulière, et que, si l'on regarde les peltastes comme en faisant partie, elle eut une grande influence sur ses succès.

L'ordonnance, portée à un tel point de perfection par Alexandre, fut répandue parses capitaines dans les différentes monarchies qu'ils formèrent de ses vastes conquêtes en Asie ; elle y dégénéra peut-être, mais fut assez bien conservée dans celle de Macédoine, jusqu'à Philippe et Persée, en qui elle finit avec ce royaume.

Ordre militaire des Romains.

Ce fut dans la défaite des derniers monarques macédoniens, qu'on vit que la légion l'emportait sur la phalange, à qui il fallait des plaines unies pour se mouvoir, tandis que les manipules pouvaient agir partout.

La bataille de Cynocéphales, que Philippe perdit contre le consul Flaminius, en est l'exemple. Ce monarque ne put former qu'une partie de

Bataille de Cynocéphales.

Digitized by Google

sa phalange sur les hauteurs qu'il avait gagnées. Avec cette masse, il repoussait, à la vérité, les manipules romaines, mais ne pouvant les poursuivre, elle allait se reformer derrière d'autres, et revenait combattre. Les manipules de l'aile droite ayant gagné les hauteurs et défait les Macédoniens, qui n'avaient pas eu le temps de s'y former, revinrent avec facilité prendre leur corps principal à dos, et le détruisirent.

Composition de la légion.

Lorsque les Romains faisaient leurs levées et formaient leurs légions, dans les beaux temps de leur république, ils composaient cinq classes de leurs enrôlés. Les plus riches, sous le nom de *chevaliers*, étaient appelés à la cavalerie ; c'était même, dans la république, un ordre intermédiaire entre le sénat et le peuple. On choisissait ensuite les triaires, qui étaient les plus vieux soldats ; les princes, qui étaient les plus robustes, et les hastaires. Les plus pauvres et les plus jeunes étaient appelés *vélites*, et composaient l'infanterie légère.

Les triaires, princes et hastaires avaient pour armes défensives le casque, la cuirasse, le bouclier, et une bottine pour couvrir la jambe qu'ils avançaient dans le combat. Les princes et hastaires étaient armés du pilum, espèce de javelot de 6 pieds de long, assez lourd, qu'ils brandissaient, en allant à l'ennemi, à la hauteur de l'oreille, qu'ils lançaient à douze pas, qui, souvent

Digitized by Google

fiché au bouclier, le faisait tomber, en embarrassait l'adversaire, et donnait l'avantage du combat de l'épée. Les triaires avaient une javeline plus longue qu'ils ne lançaient pas ; les épées étaient courtes et larges.

La légion était composée de trente manipules, chaque manipule de deux centuries ou compagnies de 50 à 60 hommes.

Ordonnance de la légion.

Les manipules étaient sur dix de hauteur et dix de front. Comme le soldat romain avait six pieds pour pouvoir lancer son javelot et combattre à son aise, la manipule faisait un carré de 60 pieds de face. Les manipules des hastaires ayant entre elles l'intervalle de leur front, faisaient la première ligne. Derrière, celles des princes, rangées en échiquier, formaient la deuxième ligne. Les triaires, dans le même ordre, formaient la réserve, et étaient destinés, avec leurs longues javelines, à préserver les flancs et les derrières du corps de bataille. Mais on observera que les triaires n'avaient que 60 hommes par manipule, et qu'ils avaient des files moins profondes. Ces manipules d'abord rangées dans cet ordre, suivant les circonstances, exécutaient différentes évolutions ; car tantôt les généraux en formaient une ligne pleine en enchâssant les princes dans les hastaires, ou des colonnes profondes en mettant les princes en arrière des hastaires.

Les vélites romains, armés du casque, d'un

Digitized by Google

Vélites romains ; leur emploi.

léger bouclier, de l'épée romaine, et de cinq javelots qu'ils lançaient assez loin et avec beaucoup d'adresse, étaient à la légion précisément ce que doit être notre infanterie légère à notre infanterie de ligne. Ces javelots étaient de 4 pieds de long, y compris un pied de fer. On ne leur assigne aucun rang dans l'ordre de bataille légionaire, parce que, répandus comme nos tirailleurs sur le front, ils engageaient le combat en escarmouchant avec leurs armes de jet; et lorsque les lignes étaient prêtes à s'aborder, ils allaient à travers les intervalles se former en manipules derrière les triaires, ou sur les ailes renforcer et soutenir la cavalerie et combattre avec elle. Les vélites étaient distribués dans l'emplacement du camp avec les trois autres ordres d'infanterie; mais leur service n'en était pas moins tout différent: ils en gardaient les portes et les postes extérieurs, faisaient les découvertes et les avant-gardes avec la cavalerie. On voit que le premier des Scipions sortit de son camp du Tésin avec deux mille chevaux et cinq mille vélites, pour reconnaître Annibal; et l'on remarque que les manipules des vélites étaient entremêlées avec les turmes de la cavalerie romaine, dans le combat qui eut lieu dans cette circonstance contre la cavalerie carthaginoise.

Seconde guerre punique.

Ces vélites jouent un rôle dans toutes les armées romaines, mais surtout pendant les guerres puniques; il en est spécialement fait mention dans

Digitized by Google

les batailles les plus célèbres. Scipion l'Africain, que l'on regarde comme le premier homme de la tactique ancienne des Romains, en fit un usage admirable dans ses campagnes d'Espagne. Ses vélites sont de toutes les découvertes, de toutes les escarmouches avec la cavalerie, qui ne hasarde pas, pour ainsi dire, un mouvement sans en être soutenue. A la bataille qu'il y livra à Asdrubal, les vélites, après avoir escarmouché en avant, vinrent se ranger en seconde ligne derrière les manipules légionaires, qui s'étant ensuite enchâssées les unes dans les autres formèrent la première ligne; celles-ci ayant ensuite ouvert des créneaux et formé des colonnes d'attaque par une conversion de deux manipules à la fois, l'attaque commença par les troupes légères (les vélites), qui, par leur droite entre les intervalles des colonnes, fondirent sur les éléphants et les amenèrent dans ces intervalles. Après en avoir débarrassé le front de l'armée, ils furent renforcer d'autres vélites que ce général romain avait placés derrière les intervalles de ses escadrons, et aidèrent ainsi la cavalerie romaine à soutenir le combat avec égalité.

Bataille de Zama.

A la bataille de Zama, où Annibal et Scipion disputèrent en même temps et la supériorité de leur nation et le rang de premier capitaine, les vélites remplirent le but de leur institution. Nous croyons devoir la rapporter, pour donner une idée complète de l'ordonnance des Romains, ainsi que

Digitized by Google

nous avons fait de la bataille d'Arbelles, lorsque nous avons exposé celle des Grecs. Scipion changea quelque chose de l'ordonnance de l'infanterie, pour se garantir des éléphants dont les Africains faisaient usage.

Il mit les manipules des princes et des triaires en colonne derrière les hastaires, laissant néanmoins des intervalles entr'elles. Les vélites ne furent pas placés, comme à l'ordinaire, sur le front de l'infanterie, mais distribués dans les intervalles de ces colonnes, à la hauteur des hastaires, afin de masquer ses nouvelles dispositions. Ces vélites devaient partir de là et fondre tout à coup sur les éléphants, aussitôt qu'ils les verraient avancer, pour les faire rebrousser, ou les faire enfiler l'espace entre les colonnes et les conduire en arrière.

La cavalerie romaine, sous les ordres de Lélius, ami de Scipion, forma l'aile gauche; la cavalerie numide, sous ceux de Massinissa, forma la droite.

Annibal forma trois lignes pleines de son infanterie. La première était composée de troupes irrégulières, d'étrangers qui n'avaient, dit Polybe, ni la pique ni l'épée: c'était peut-être ce que les auteurs nomment souvent *les vélites carthaginois;* la seconde, des troupes carthaginoises nouvellement levées; la troisième, des vieux soldats qu'il avait ramenés d'Italie. Cette ligne était aussi forte que les deux autres, et l'habile général fondait l'espérance du succès sur ces

Digitized by Google

vieilles phalanges ; car les Carthaginois avaient adopté l'ordonnance grecque.

La cavalerie, composée de Numides et de Carthaginois, était aux ailes, et sur le front de toute l'armée 80 éléphants. Les Numides de part et d'autre commencèrent à escarmoucher avant le signal donné : les éléphants s'étant avancés, les vélites romains firent si bien leur devoir, qu'ils en rejetèrent une partie sur les Numides ennemis, qui, s'étant ouverts pour leur livrer passage, donnèrent à Massinissa la facilité de les charger avec succès, et que l'autre partie fut forcée d'enfiler les espaces prudemment ménagés par Scipion, d'où ils furent menés et contenus en arrière du champ de bataille.

Le corps des étrangers s'avança ensuite avec bravoure contre les hastaires romains, sur qui ils firent pleuvoir une grêle de traits et de pierres si forte, que ceux-ci s'arrêtèrent un instant ; mais n'ayant pas été soutenus par les nouvelles levées des Carthaginois, ils reculèrent, et, s'imaginant qu'ils en étaient trahis, tournèrent leurs armes contre eux, ce qui donna lieu à un combat entre les deux premières lignes d'Annibal ; car ce général ayant menacé ces nouveaux soldats de les faire tailler en pièces, s'ils n'avançaient pas, le désespoir leur donna du courage, et ils commencèrent par se défendre contre les étrangers. Cependant les Romains s'avançant toujours, les deux lignes

Digitized by Google

réunirent leurs efforts contre l'ennemi commun, et, malgré leur confusion, elles seraient parvenues à repousser les hastaires, si les princes qui les avaient suivis ne les eussent soutenus très à propos. A leur arrivée, une nouvelle frayeur s'empara des Carthaginois; ils entraînèrent dans leur fuite les étrangers, et y auraient entraîné la troisième ligne, si Annibal ne les eût obligés à s'écouler le long du front par la gauche et la droite, en leur faisant présenter la pique. Ce général avait pensé que les Romains, en poursuivant ses premières lignes, arriveraient en désordre sur sa troisième; mais Scipion, en homme habile, rappela ses deux premières lignes, et profitant du temps où les troupes battues débarrassaient le front d'Annibal, il rangea son infanterie en une ligne pleine, dont les triaires, en obliquant à droite et à gauche, formèrent les ailes. Sans doute les vélites, placés derrière cette nouvelle phalange, en augmentèrent la profondeur.

Il était dans ce bel ordre lorsqu'Annibal s'avança avec sa redoutable réserve: on se battit longtemps de part et d'autre avec le courage qui devait animer les meilleures troupes de l'univers, sans avantage d'aucun côté; mais Lélius qui avait repoussé la cavalerie carthaginoise, au lieu de la poursuivre, revint de concert avec Massinissa sur les derrières et le flanc de l'infanterie ennemie, et décida la victoire en faveur des Romains, qui,

Digitized by Google

dans cette journée, tuèrent plus de vingt mille hommes, et firent pour le moins autant de prisonniers. Annibal se sauva, avec quelques cavaliers seulement, à Adrumète, où il avait débarqué en revenant d'Italie; et Carthage fut obligée de recevoir les conditions qu'il plut à Rome de lui imposer.

La légion romaine, divisée en manipules, était la meilleure infanterie connue, et son ordre était très bon tant que les Romains ne sortirent pas de l'Italie. Nous avons même prouvé, par l'exemple de la bataille de Cynocéphales, où Flaminius battit Philippe, que son ordonnance valait mieux que la phalange. Mais les consuls romains en s'étendant en Asie, en Afrique, contre des peuples dont la cavalerie était la principale force, furent obligés de former des corps plus solides, et réunirent les trois manipules en une cohorte. Déjà les guerres puniques et quelques autres qu'ils avaient eues avec les Gaulois, les avaient fait recourir souvent à la ligne pleine; ils ne purent même arrêter près de l'Adda la foule des Gaulois Insubriens, que par cette ligne, et en armant leur premier rang des piques des triaires. Ces peuples, armés de longs sabres dont ils frappaient de taille, s'élançaient avec l'impétuosité nationale entre les intervalles des manipules, et les attaquaient de tous côtés. Il fallut leur opposer une ligne non interrompue de longues piques, sur les-

Digitized by Google

quelles leur furie et le taillant de leurs sabres venaient s'émousser, ce qui les mettait hors d'état de défense contre la courte épée romaine.

Ordonnance de la légion du temps de Marius et de Sylla.

La cohorte avait déjà lieu avant Marius et Sylla, dans la guerre de Jugurtha ; on y voit l'introduction des frondeurs et archers étrangers ; on y parle aussi des vélites dont on avait formé des cohortes d'infanterie légère ; mais l'ancienne distinction des triaires, princes et hastaires n'existait plus, toutes leurs différentes manipules étaient déjà fondues dans les cohortes, seule division de la légion dans les ordres de bataille d'alors. Les cohortes étaient donc une espèce de bataillon composé de trois manipules ou six centuries, fort par conséquent de trois à quatre cents hommes. Il y en avait dix par légion. On nombrait, du temps de César, une armée par les cohortes, comme de nos jours par bataillons ; *et l'infanterie légère de ce temps-là ne faisait plus partie des légions.*

Accroissement des armées romaines.

Les Romains, déjà maîtres d'une partie de la terre, entraînaient aux combats les peuples qu'ils avaient soumis contre ceux qu'ils voulaient soumettre, levaient des légions chez les nations qu'ils avaient pliées à leurs coutumes, et composaient leurs troupes légères des moins aptes au service régulier de leur infanterie légionnaire, mais plus agiles et plus adroites aux armes de jet, ce qui leur donnait le moyen d'augmenter infiniment

Digitized by Google

leurs armées. Parmi ces troupes légères on recherchait les archers de Crète, les frondeurs des îles Baléares, à cause de leur adresse et de leur habileté dans l'arme de jet, à laquelle ils étaient habitués dès l'enfance.

Les Romains, en s'appliquant à la littérature des Grecs, n'avaient pas manqué d'étudier leur tactique, et d'enrichir leur ordonnance des plus belles évolutions de la phalange. La terre était conquise; il n'y avait plus que des armées romaines, et par conséquent qu'une tactique, que les généraux romains portèrent à un grand degré de perfection dans leurs guerres civiles: ils augmentèrent leurs troupes légères au point qu'elles paraissaient disproportionnées avec leur infanterie de bataille.

César. Bataille de Pharsale.

Les vélites faisaient à peu près la cinquième partie des légions, dans la vieille ordonnance romaine. L'on voit les troupes légères de Pompée et de César, lorsqu'ils se disputèrent l'empire du monde à la journée de Pharsale, être plus nombreuses que les troupes légionaires; car Pompée, sur 90 mille hommes que les historiens lui donnent, n'en avait que 45 mille pesamment armés, plus 7 mille hommes de cavalerie; l'armée de César, moins forte de moitié, était de 22 mille hommes de grosse infanterie, et autant d'infanterie légère, frondeurs et archers. Ces troupes légères ne jouent pas dans cette bataille le rôle brillant

Digitized by Google

des vélites qu'elles avaient remplacés; elles étaient composées de nations subjuguées et accoutumées à trembler devant les légions romaines. Ainsi, il n'est pas étonnant que les cohortes dont César avait soutenu sa cavalerie à l'aile droite, ayant chargé et mis en fuite cette belle jeunesse romaine qui composait la cavalerie de Pompée, aient fait un carnage aussi complet des gens de trait et des frondeurs placés avec elle à l'aile gauche. César, que sa conquête des Gaules, ses guerres d'Espagne et la bataille de Pharsale avaient mis au dessus de tous les capitaines de son siècle, porta cet art terrible au plus haut point de perfection dans les guerres qu'il eut encore à soutenir en Égypte, en Asie et en Afrique pour s'assurer l'empire du monde. Ses Commentaires, continués par Hirtius, nous apprennent quel parti il sut tirer de ses archers, de ses frondeurs et de ses cohortes d'infanterie légère, dans plusieurs circonstances difficiles, surtout envers la cavalerie numide et les éléphants que Scipion lui opposa en Afrique à la bataille de Tapsus. Auguste ayant recueilli par la force de son génie politique, l'héritage que le génie militaire de César lui avait préparé, fixa, lorsqu'il eut donné la paix au monde, la composition des armées telle qu'il l'avait trouvée établie par un aussi bon maître.

Décadence de la tactique romaine.

La tactique romaine put encore conserver de l'éclat sous quelques empereurs, mais elle ne

Digitized by Google

pauvait plus acquérir; elle dut décroître et périr avec l'empire. Au reste, ce fut moins l'oubli des principes de la tactique qui amena le déshonneur des armées romaines, que la dégénération de la discipline et du courage, causé par l'absence de tout esprit public dans les soldats. N'avaient-ils pas perdu l'amour de la patrie?.... Que dis-je? dans ce vaste empire où les nationaux, les étrangers, les vainqueurs et les vaincus étaient confondus et courbés sous la même verge, le soldat, recruté dans cette réunion de nations dont Rome était la capitale, était-il encore Romain? Existait-il même encore des romains, lorsque Constantin ayant transféré le siége de l'empire à Byzance, Rome ne fut plus même capitale de l'Italie? Arrien, Végèce et autres auteurs qui ont écrit sur l'art militaire du temps des empereurs, nous tracent encore avec précision les principes de l'ordonnance légionnaire. Ainsi ce n'était pas par défaut de tactique que les Romains ne résistaient plus à ces nuées de cavalerie qui faisaient la principale force des Huns, des Scythes, des Alains et autres nations barbares qui inondaient l'empire. Les soldats avaient encore le casque, la cuirasse, le bouclier et ce pilum avec lesquels les cohortes de César avaient été si bravement à la charge contre la cavalerie; et lorsque quelques empereurs, les Trajan, les Titus, les Adriens, voulurent s'appli-

Digitized by Google

quer à leurs armées, lorsque les soldats qui n'avaient plus de patrie virent un père dans leur souverain, ils firent encore renaître quelques-uns de ces beaux jours de discipline et de courage auxquels durent toujours céder les barbares, quels que fussent leur fureur et leur nombre.

Avilissement de la milice du bas-empire.

Rien ne fut aussi méprisable que les armées du Bas-Empire. Les soldats de ces empereurs, qui ne s'occupaient que de discussions théologiques, qui ne parvenaient à la puissance que par des trahisons, le poison et l'assassinat, pouvaient-ils être animés de cette grandeur d'ame qui fait supporter les travaux avec patience et affronter la mort avec audace?... Aussi cette soldatesque avait rejeté jusqu'à l'armure défensive, dont le poids n'était plus tolérable pour sa mollesse. Armée d'arcs et de frondes, elle n'osait plus attendre de près son ennemi. On essaya en vain tous les moyens de résister à la cavalerie impétueuse des nations de l'Orient; en vain on protégea ces armées timides par des balistes, des catapultes et autres grosses machines que les Romains avaient trouvées trop embarrassantes pour les batailles, et qu'ils réservaient pour les siéges; en vain on proposa à l'empereur Honorius des espèces de chevaux de frise : le courage avait déserté les armées et le trône; et ni ces machines de guerre, ni les feux-grégeois que l'on inventa,

Digitized by Google

ni la politique astucieuse des empereurs, ne purent sauver l'empire de la ruine que lui préparait la puissance des Turcs.

Tactique des temps modernes.

Des peuples jusqu'alors inconnus, dans l'état de barbarie et presque sauvages, opposèrent les premières barrières à l'ambition des Romains. A l'orient, ces Parthes, descendants des anciens Scythes, détruisirent souvent des armées romaines. Montés sur des chevaux, dont les arabes actuels sont sans doute les descendants, armés d'arcs, qu'eux seuls pouvaient faire fléchir, et dont ils décochaient les flèches, même en fuyant, avec une force et une adresse sans égale, ils enveloppèrent les légions que Crassus avaient imprudemment conduites dans les vastes plaines de la Mésopotamie; et ni la bravoure, ni la tactique, ni les armes défensives des légions romaines, ne purent les préserver d'une destruction totale. Environnés de toutes parts, les soldats ne pouvaient sortir de leurs rangs sans une perte certaine. Se serraient-ils en bataillon carré? une grêle de flèches pleuvait sur leurs boucliers, y clouait le bras, et fixait souvent leurs pieds à la terre. Les Parthes.

Ainsi Crassus, après avoir vu périr son fils, qui s'était imprudemment détaché du corps principal, ne pouvant lui-même, avec son corps de bataille, avancer ni se retirer, fut obligé de fléchir Défaite de Crassus.

Digitized by Google

sous un barbare près duquel il ne trouva d'autre ressource que la mort, et qui ne laissa que très peu de soldats romains échapper de cette téméraire expédition. Ces Parthes, dès-lors si terribles, fondèrent le nouvel empire des Perses, et devinrent, sous ce nom, si redoutables aux empereurs, que le plus grand triomphe était de leur résister, et de les empêcher d'empiéter sur les provinces de l'empire.

Mahomet. Les Sarrazins; leur ordre de bataille.

Mahomet donna ses lois et sa religion à tous les peuples de l'Orient; et les Sarrasins, qui d'abord démembrèrent l'empire de Constantinople, les Turcs, qui le détruisirent, étaient descendants de ces Scythes, de ces Parthes, de tout temps l'écueil des conquérants et l'effroi de leurs empires. L'art militaire, chez ces peuples, fut à peu près toujours le même, et leur ordre de bataille fut constamment ce qu'il est maintenant chez les Turcs et les Mamelouks. La cavalerie, leur principale force, cherchant toujours à environner son ennemi, formait lorsqu'elle s'avançait au combat, la figure d'un croissant; sa valeur, son impétuosité, et surtout le fanatisme guerrier dont les sectateurs de Mahomet étaient animés, décidaient, presque en un instant, l'action en leur faveur. Leur infanterie n'était qu'un ramas de gens mal armés, mal disciplinés, plutôt à la suite de leur cavalerie que faisant un corps d'armée; et on n'a guère connu, chez les Orien-

Digitized by Google

taux, de corps régulier à pied que les janissaires, qui, dans leur temps, furent une milice vraiment redoutable, mais qui maintenant ne peut compter que derrière des murailles. Nous avons éprouvé, dans nos dernières expéditions de Syrie, qu'elle y tenait avec une opiniâtreté qui ferait honneur à nos bons régiments de ligne. Janissaires.

Au nord de l'empire romain, César avait conquis les Gaules, autant par la politique que par la force des armes. Il n'aurait jamais pu vaincre dans leur pays ces braves Gaulois, si célèbres par leurs invasions précédentes, s'il n'eût su les diviser, et les employer habilement les uns contre les autres. Il borna prudemment la domination romaine au Rhin, qu'il ne passa que pour faire montre de ses forces, ne jugeant pas à propos de s'enfoncer au milieu de ces peuplades de Germains, dont il avait déjà connu la valeur dans les Gaules. Conquête des Gaules par César.

Les généraux d'Auguste furent plus hardis; ils s'établirent momentanément dans l'Allemagne : mais leur domination ne fut jamais paisible ni assurée; ils la payèrent souvent par de grandes défaites. Le règne de cet empereur fut troublé par la destruction de trois légions, qu'Arminius, un des chefs germains le plus célèbre, avait enveloppées et taillées en pièces. Cet événement fit une si grande sensation sur l'esprit de l'empereur, qu'on l'entendit souvent répéter dans Établissement précaire des Romains, sous Auguste, en Allemagne.

Défaite de trois légions romaines chez les Germains.

Digitized by Google

sa douleur : *Varus, Varus, rends-moi mes légions !* Sous les successeurs de ce prince, les Germains ne se contentèrent pas de chasser les Romains de leur pays, mais ils se débordèrent de toutes parts, comme des torrents impétueux, sous le nom de Goths, Visigoths, Vandales, Francs et Bourguignons ; ils envahirent les Gaules, les Espagnes et presque la totalité de l'Italie.

Comme c'est aux Francs que nous devons la fondation de la monarchie française, nous rechercherons, dans nos propres annales, la manière de combattre et les constitutions militaires de ces peuples ; nous suivrons l'état des armées françaises dans les variations qu'elles éprouvèrent sous les différentes dynasties, afin de pouvoir préciser ce qui était relatif aux troupes légères à pied ; et nous mènerons ainsi nos lecteurs à la tactique du siècle de Louis XIV, pour terminer cette notice historique par celle de nos jours.

Des Francs.

Les Francs, leurs armes et leur manière de combattre.

Les Francs, ainsi qu'une partie des peuples du nord de l'Allemagne, lors de leur première invasion, avaient peu ou point de cavalerie ; leur force consistait dans leur infanterie.

Le soldat franc, haut de taille, vêtu d'habits fort serrés, la tête nue et rasée, à l'exception d'une touffe sur le sommet, à la manière des Chinois, avait le bouclier pour toute arme dé-

Digitized by Google

fensive; et pour armes offensives, la francisque, le javelot et l'épée. Cette francisque était une forte hache à deux tranchants, très courte de manche, qu'il lançait, en approchant de l'ennemi, avec tant de force, qu'elle rompait le casque ou le bouclier qui en était atteint. D'un saut, il s'élançait presque aussi vite que cette arme sur son adversaire, qu'il combattait alors avec avantage, soit avec l'épée, soit avec le javelot.

Les nations barbares ont un ordre de combattre conforme à leur génie, à leurs armes; mais elles n'ont point de tactique, par conséquent point de corps séparés et différents dans leurs armes et leur manière de combattre. Ainsi les Francs, qui connaissaient cependant la fronde et même les flèches empoisonnées, ne s'en servaient pas en campagne; leurs victoires devaient être le résultat de leur courage, de leur impétuosité, et non de leur adresse. En s'agrandissant dans les Gaules, ils commencèrent à se servir de cavalerie. Cette cavalerie était sans doute constituée comme le corps des six mille hommes qu'Arioviste mena contre César dans les Gaules. A chaque homme de cheval était attaché un fantassin armé à la légère, lançant le javelot avec une adresse admirable; il se glissait dans la mêlée entre les chevaux qu'il égorgeait, et se retirait aussi vite que son cavalier, en s'attachant à

Corps de cavalerie et d'infanterie légère d'Arioviste.

Digitized by Google

la crinière de son cheval. C'est ainsi que nous avons vu souvent, dans nos combats, nos tirailleurs à pied et à cheval se protéger mutuellement.

Clovis. Clovis avait étendu et consolidé la domination des Francs dans les Gaules. Sous ses successeurs, les vainqueurs, adoucis par le christianisme, alliés avec les Gaulois par des mariages, se confondirent avec les vaincus, et adoptèrent non seulement leurs coutumes, mais même leur armure. Le casque, qui n'était, dans le principe, réservé qu'aux princes et chefs des armées, devint commun aux soldats, ainsi que la cuirasse, dont ils virent les Gaulois se servir, lorsque ceux-ci furent admis à faire partie des armées françaises.

L'on voit même, avant Charlemagne, d'anciens seigneurs gaulois posséder des bénéfices militaires, qui, dans le partage des terres conquises, n'avaient été attribués qu'aux vainqueurs, et conduire en conséquence à la guerre les milices de leurs comtés et de leurs duchés.

Charlemagne. Les capitulaires de Charlemagne nous donnent bien des réglements sur la manière dont se levaient les armées, en fixant les obligations militaires de chaque fief; nous voyons même que, dès-lors, les armées françaises avaient adopté l'arc; car il ordonne aux soldats de pied de se munir, entre autres armes, d'arcs, de flèches et

Digitized by Google

de deux cordes. Mais l'ordonnance et l'arrangement de ces levées, tant à pied qu'à cheval, que les fiefs lui fournissaient, nous sont restés inconnus. On doit penser qu'un aussi grand prince, qui avait su ajouter au titre de conquérant celui de législateur, avait une tactique ; et l'on présume qu'il avait adapté celle des Romains au génie de la nation qu'il gouvernait, à ses projets, et aux guerres qu'il avait à soutenir. Comme ses plus belles institutions dégénérèrent sous ses indignes successeurs, il n'est pas étonnant que l'ordonnance qu'il avait fixée pour ses troupes soit tombée dans l'oubli.

Le désordre qui eut lieu alors dans le gouvernement exista aussi dans les troupes. L'infanterie, composée des serfs que les seigneurs traînaient à leur suite, ne compta pour rien dans les armées ; et ce n'est pas dans la confusion des bannières féodales que nous chercherons à extraire ce qui pourrait s'appliquer à notre arme.

3e. race. Gouvernement féodal.

Hugues Capet, le plus puissant des feudataires, choisi par les autres grands vassaux de la couronne pour monter sur un trône dont les descendants de Charlemagne ne leur paraissaient plus dignes, confirma, dans leur famille, non seulement l'hérédité des fiefs, qui, dans le principe, n'étaient que des bénéfices militaires à vie, mais encore tous les autres droits de souveraineté que ces grands vassaux avaient usurpés, ou s'étaient

Digitized by Google

fait concéder sous les derniers règnes de faiblesse et d'anarchie. Ce fut sous les premiers rois de cette race que le gouvernement féodal pesa sur les peuples dans toute sa force. Si quelque chose put adoucir la rigueur du régime tyrannique de tous ces petits suzerains, ce fut l'institution de cette célèbre milice, connue sous le nom de *chevalerie*. Nous l'avons dit, il n'y avait que la noblesse qui comptât dans les armées. Cette noblesse, armée de pied en cap, montée sur de grands chevaux bardés de fer, se rangeait sous les différentes bannières des grands suzerains dont leurs fiefs relevaient. Il ne fallait qu'être de race noble, et avoir prouvé son courage dans de grandes occasions, pour être créé simple chevalier; on n'était chevalier *banneret* qu'autant que l'on pouvait réunir sous sa *bannière* 50 ou au moins 25 hommes d'armes: comme chaque homme d'armes menait avec lui deux ou trois archers, un écuyer et souvent un page, tous à cheval et armés, le banneret commandait une troupe de deux à trois cents chevaux. Quoique l'accolade ne donnât au simple chevalier, qui n'était pas assez puissant pour lever bannière, aucun commandement effectif, le titre de chevalier n'en était pas moins l'objet de l'ambition de tous les guerriers, à cause des honneurs dont ils étaient comblés dans toutes les cours, et de l'accueil distingué qu'ils recevaient partout et des seigneurs

Chevalerie.

Chevaliers bannerets.

Digitized by Google

et des dames. L'honneur et la courtoisie étaient les vertus qu'ils devaient allier avec le courage; et ces sentiments, qui naturellement portaient ceux qui avaient des sujets à la justice et à la bonté, les engageaient tous à la défense du faible et de l'opprimé contre la force et l'injustice. La crainte du combat singulier, qu'on ne pouvait refuser sans infamie, rendait le chevalier pauvre et brave l'égal du chevalier le plus puissant, et devenait souvent le frein de ses tyrannies. Les dames, que l'on faisait profession d'aimer et de servir, entretenaient leurs chevaliers dans ces beaux sentiments, et les inspiraient de bonne heure aux jeunes écuyers qui aspiraient à l'honneur de l'accolade.

La gendarmerie de France, composée ainsi de chevaliers et d'aspirants, avait acquis le renom de la meilleure cavalerie de l'Europe, et elle sut même soutenir cette belle réputation, dans les croisades, contre celle des Sarrasins, à qui jusqu'alors rien n'avait pu résister. Outre les compagnies des hommes d'armes qui relevaient de leurs grands fiefs, les seigneurs bannerets conduisaient encore souvent d'autres compagnies, que les rois levaient à leurs dépens. On voyait même souvent de pareilles compagnies confiées à de simples chevaliers que leurs faits d'armes avaient illustrés. Gendarmerie française.

Les règnes désastreux de Jean II et de Char-

Digitized by Google

les VI amenèrent du désordre et de la confusion dans les armées françaises : tout ce qui s'y présenta fut bien reçu; toutes les compagnies de gens d'armes, qu'un chevalier pouvait rassembler, ou parmi ses vassaux, ou parmi ses amis, ou même parmi des aventuriers, furent agréées dans les besoins de l'état; mais Charles VII, ayant reconquis son royaume sur les Anglais, profita de la trève qu'il fit avec eux, pour remédier aux désordres de tant de gens de guerre, qui devenaient un fléau pour l'intérieur. Il créa un certain nombre de compagnies d'ordonnance, qui, composées de 100 hommes d'armes avec leurs archers, devaient former des corps de 6 à 700 chevaux chacun, et réserva les levées féodales pour l'arrière-ban. Depuis ce temps-là, le titre de chevalier ne fut plus qu'un témoignage honorable de bravoure, et ne donna aucun commandement; mais il n'en fut pas moins ambitionné : ainsi l'on vit François Ier. se faire armer chevalier, après la journée de Marignan, par le fameux chevalier Bayard; ainsi Montluc, capitaine renommé, fut armé chevalier par le duc d'Enghien, après la bataille de Cérisoles.

Compagnie d'hommes d'armes d'ordonnance.

Charles VII ne borna pas ses soins à la réforme de la cavalerie; il les étendit aussi sur l'infanterie. Jusqu'alors les gens de pied n'étaient désignés que sous les noms avilissants de *marauds*, *belistres mal armés*, *mal complexionnés*, *fainéants*,

Avilissement de l'infanterie.

Digitized by Google

pilleurs, et autres termes injurieux, parce que l'infanterie, composée du rebut de la nation et des bandits des différents peuples, mal armés, sans ordonnance et sans discipline, ne pouvait rendre aucun service dans les batailles, où elle n'avait d'autre rôle que celui d'escarmoucher en avant de la gendarmerie, qui, dans ce temps-là, composait le centre et les ailes des ordres de bataille, et qui, dans certaines occasions, lorsque le terrain ne permettait pas de combattre à cheval, mettait pied à terre, comme à la malheureuse bataille de Poitiers.

Les successeurs de Hugues Capet, pour diminuer la puissance des seigneurs, contre lesquels la maxime de cette race était de se tenir en garde, avaient créé le tiers-état par les priviléges qu'ils accordaient aux différentes villes et l'affranchissement des serfs qu'ils émancipèrent. Ils en tirèrent de certaines milices tant à pied qu'à cheval, que l'on voit figurer à la bataille de Bovines, sous le nom de Communes de telle ou telle ville. Mais l'infanterie que ces communes fournissaient ne donna rien de régulier. On tira même plus de services des différentes bandes d'aventuriers armés à la légère, connus sous les noms de cotterets, routiers, brabançons, ribauds, tous gens déterminés et propres aux coups de main, que des partisans rassemblaient pour les vendre aux princes en temps de guerre, et piller leurs sujets en temps

Bandes d'aventuriers enrôlés pour le service de l'infanterie.

Digitized by Google

de paix. L'armée que Duguesclin mena en Espagne contre Pierre-le-Cruel n'était composée que de ces sortes de troupes, qui, sans cette expédition, auraient désolé le royaume. Les rois de France ne se bornèrent pas à ces *souldoyers*; on les vit prendre encore jusqu'à 15 mille archers génois à leur solde. Ce fut le corps à pied le plus régulier qui fût connu de ce temps-là. Il est vrai que la déroute de Crécy commença par eux; mais la faute en était au monarque français, qui les fit combattre après une marche très fatigante, et une pluie qui mouilla tellement les cordes de leurs arbalètes, qu'ils ne purent s'en servir et répondre aux archers anglais, *qui tiraient si vivement*, disent les anciennes relations, *que ce semblait neige.*

Archers génois.

Bataille de Crécy, 26 août 1346.

Charles VII n'aimait pas ces troupes étrangères, sans doute à cause des désordres commis dans les règnes précédents. Ces bandes d'aventuriers s'étaient rendues si redoutables, que souvent les gouverneurs des provinces ne pouvaient les repousser, et qu'on vit un corps de ces troupes de Brabançons battre à Brignais, près de Lyon, le connétable Jacques de Bourbon, qui y mourut des blessures qu'il reçut. Ce monarque chercha à pouvoir s'en passer, en faisant son ordonnance des francs-archers. Par cette ordonnance, chaque paroisse devait fournir un homme bien conformé et dispos, qui devait être pourvu de salade, jaque, arc, trousse, épée et dague, et qui, au moyen de

Création du corps des francs-archers.

Digitized by Google

certains priviléges, devait s'entretenir dans l'exercice de ces armes, et être prêt à partir au premier commandement. Cette levée devait produire un corps de seize mille hommes, dont quatre seigneurs devaient avoir la charge, soit pour les rassembler, soit pour les commander en guerre. Ces corps devaient même se diviser en infanterie de ligne et en infanterie légère, puisqu'on faisait prendre à une partie la pique et la hallebarde, et conserver aux autres les armes de jet. Quelques services qu'ait pu tirer ce monarque de cette milice, son fils Louis XI, qui aimait assez à faire le contre-pied de son prédécesseur, chargea ses peuples d'impôts avec lesquels il soudoya six mille Suisses, et enrôla en France un autre corps de dix mille hommes.

Piquiers suisses.

L'infanterie suisse était fort estimée alors: armée de casques, de cuirasses et de longues hallebardes, serrée en bataillon carré, elle avait le sentiment de sa force, et savait braver la cavalerie. On la proposait pour modèle aux nations: les Allemands étaient ceux qui en approchaient le plus. Presque tous les princes soudoyaient des piquiers suisses ou des lansquenets allemands pour en former leur corps de bataille. Charles VIII et Louis XII ayant commencé les guerres d'Italie, prirent des lansquenets pour suppléer aux Suisses avec lesquels ils furent brouillés plusieurs fois; car il était reçu que les compagnies françaises, très pro-

Lansquenets.

Digitized by Google

pres aux escarmouches et aux coups de main, n'étaient pas capables de la fermeté et de l'aplomb nécessaires à une infanterie de bataille.

Armes à feu. Les armes à feu, connues depuis à peu près un siècle et demi, ne devinrent communes chez les Français que sous le règne de François Ier. Les Espagnols en avaient été pourvus les premiers, et en avaient fait une heureuse expérience dans plusieurs affaires, notamment à la bataille de Pavie, où 1500 arquebusiers basques, répandus en tirailleurs sur le front de la gendarmerie française, en commencèrent la destruction par le feu meurtrier qu'ils firent contre elle (1). Les arquebuses rem-

15 février 1525.

(1) Voici encore une occasion où l'infanterie légère décide d'une grande bataille; car, dans quelle autre arme ranger ces 1500 arquebusiers, que toutes les anciennes relations font combattre hors des rangs, comme nos voltigeurs? Je citerai littéralement ce qu'en dit Brantôme, dans le 27e. discours de ses *Hommes illustres*.

« Je mets en avant le trait que fit le marquis de Pescaire à la » bataille de Pavie, que j'ai lu en sa vie. Il se dit donc (et m'en » vas le dire en françois tiré de l'espagnol mot pour mot, affin » que l'on y adjoute plus de foy) que ledit marquis gagna cette » bataille avec ses arquebusiers espagnols, contre tout ordre de » guerre et ordonnance de bataille, mais par une vraye confusion » et grand désordre. C'est à sçavoir que 1500 arquebusiers des » plus adroits, des plus pratiquez, rusez, et surtout des mieux » enjambez et des plus dispos, furent débandez par le commande- » ment du marquis de Pescaire; lesquels (voici les propres mots), » enseignez par de nouveaux préceptes du marquis, pratiquez » aussi par une longue expérience, sans aucun ordre, s'étendoient

Digitized by Google

placèrent dès-lors partout les arbalètes; les compagnies françaises en furent munies, et passèrent pour les meilleures troupes d'arquebuserie. Il faut dire aussi que la noblesse commença à ne plus dédaigner l'infanterie, et que les cadets de famille cherchèrent à y faire leur chemin.

Compagnie d'arquebusiers.

Les compagnies d'arquebusiers étaient aux troupes suisses et allemandes ce qu'étaient les troupes légères aux phalanges grecques; mais elles avaient un plus brillant rôle à jouer dans les campagnes de ce temps, qui se passaient ordinairement en coups de main, en rencontres de parti, en surprises, en escalades, siéges et assauts des petites places de guerre dont l'Europe était hérissée. Cette guerre a toujours été convenable au génie et à l'intelligence du soldat français. Les batailles étaient rares; il fallait recevoir permis-

» par escadres partout le camp, donnant des tours, faisant des » voltes de çà et de là, d'une part et d'autre avec une grande » vitesse, et ainsi ils trompoient la furie des chevaux: de façon » que par cette nouvelle mode de combattre, non jamais aise et » fort émerveillable et cruelle pourtant et misérable, ces arquebu- » siers empêchoient avec un grand avantage la vertu de la cavale- » rie françoise, qui se perdit du tout; car les hommes joints en- » semble et faisant un gros, étoient portez par terre par si peu » d'excellents et braves arquebusiers. Cette confuse et nouvelle » forme de combat se peut mieux imaginer et représenter que dé- » crire; et qui se l'imaginera bien la trouvera belle et utile; mais » il faut que ce soit de bons arquebusiers, et triez sur le vollet » (comme on dit), et surtout bien conduits. »

Digitized by Google

sion de la cour pour les donner. Montluc, envoyé par le duc d'Enghien à la cour de François Ier., le décida à permettre celle de Cérisoles. On le voit, à cette affaire, commander toute l'arquebuserie qui était placée, comme troupes légères, sur des coteaux et à un petit bois en avant, et sur les ailes de bataille, tandis que les Suisses et autres lanciers qui décidèrent le gain de cette journée, tenaient le centre de bataille (1).

14 avril 1544. Bataille de Cérisoles.

Les sciences avaient enfin quitté l'obscurité des cloîtres pour pénétrer parmi les grands; les guerriers commençaient à interroger l'histoire pour en tirer des leçons de guerre. François Ier., le protecteur des lettres, rechercha chez les Romains des principes de tactique, et voulut appliquer leur ordonnance légionnaire à ses troupes d'infanterie; c'est pourquoi il ordonna que toutes les compagnies (que chaque capitaine levait isolément) se rassemblassent en légions sous le nom des provinces où elles étaient levées.

Formation de l'infanterie française en légions.

Mais ce réglement, mal exécuté dès le principe, ne le fut que pendant deux ans; les guerres mal-

(1) Cette infanterie légère aurait rendu de meilleurs services à cette bataille, si Montluc se fût employé à la rallier, quand elle était chargée par les Espagnols, et l'eût portée sur leur flanc, qu'elle aurait lardé de coups d'arquebuses, au lieu d'aller, par une vaine bravade, faire le coup de pique, comme un simple soldat, avec la phalange suisse. C'est un reproche qui lui fut fait par ses contemporains, suivant ce même Brantôme que je viens de citer.

Digitized by Google

heureuses de ce prince l'empêchèrent d'en surveiller l'exécution. Sur la fin de son règne, et au commencement de celui de son successeur, les compagnies continuèrent à être isolées sous les différents capitaines qui les avaient levées; ces capitaines recevaient l'ordre, dans les camps, d'un colonel-général d'infanterie, ou, en son absence, d'un officier supérieur établi par le général d'armée, qui prenait le titre de mestre-de-camp. Avant ces charges, on avait connu celle de grand-maître des arbalétriers, qui non seulement avait sous sa dépendance tous les archers et arbalétriers, mais aussi les catapultes, les balistes, *et tous autres engins* nécessaires aux siéges avant l'invention de la poudre. On comptait, du temps de Montluc, l'infanterie par *enseignes*, parce que chaque compagnie, qui était ordinairement de 300 à 400 hommes, avait un drapeau. Pour l'ordinaire, ces compagnies étaient armées moitié d'arquebuses et moitié de piques, mais quelques-unes n'avaient que des arquebuses et l'épée. Les Suisses, les Allemands, et une partie des Espagnols, qui dans ce temps-là étaient dans les beaux jours de leur gloire militaire, continuèrent de se servir assez habituellement de la pique. Cependant Henri II, après la bataille de St.-Quentin, où son infanterie éprouva un grand échec, sentit le besoin de la réorganiser, et il ordonna que les compagnies réunies par 15 forme-

Colonel-général et mestre-de-camp d'infanterie.

Charge de grand-maître des arbalétriers.

Digitized by Google

Création des premiers régiments.

raient des légions nouvelles. Ces légions, ainsi que les différentes troupes d'infanterie qui furent levées pendant les guerres de religion, formèrent le noyau des premiers régiments. Les guerres civiles aiguisèrent le courage de la nation française,

Henri IV.

mais n'agrandirent par l'art militaire. Henri IV domta la ligue avec les troupes telles qu'il les avait trouvées constituées. On pourrait peut-être dire que ce prince était plus vaillant capitaine que grand général d'armée. Nous le voyons, à la

14 mars 1590. Bataille d'Ivry.

bataille d'Ivry, s'enfoncer de sa personne dans le formidable bataillon hérissé de piques, que le comte d'Egmont menait contre lui, y courir les plus grands dangers, et mériter les reproches du maréchal de Biron, commandant de la réserve, qui, à la tête de ses bataillons, ne combattit pas, mais contribua beaucoup à la victoire, en se présentant à propos dans tous les endroits où son secours était nécessaire. Ce zélé serviteur ne put s'empêcher de lui dire d'un ton vif, quand tout retentissait du cri de la victoire: « Sire, vous avez » fait ce que Biron devait faire, et Biron ce que » devait faire le roi. » Ce prince, porté au trône de France autant par sa bravoure, sa prodigieuse activité, et une politique très adroite, quoique voilée par une noble franchise, que par les droits de sa naissance, se contenta, lorsqu'il eut terrassé la ligue, de former en régiments plus réguliers que les précédents, les différentes troupes qu'il

Digitized by Google

crut devoir conserver de tout ce que l'on avait levé de part et d'autre. Il n'était pas destiné à faire époque dans la tactique : un assassinat l'enleva à l'amour des Français, au moment où il se proposait de les venger des Espagnols, ennemis alors nationaux. Cette gloire était réservée à Gustave-Adolphe, que la politique de Richelieu suscita contre la puissance de la maison d'Autriche, au moment où l'empereur d'Allemagne, chef de cette maison, après avoir vaincu la ligue protestante, allait écraser la liberté germanique. Ce cardinal, plus roi que Louis XIII dont il fut le ministre, conçut le premier le système de l'équilibre de l'Europe. Tandis qu'il abattait les derniers restes du parti protestant en France, il le réchauffait en Allemagne, et ressuscita la ligue évangélique par le traité de subsides qu'il fit avec le roi de Suède. Ce jeune monarque qui fit de si grandes choses avec une si petite armée, qui remplit l'Europe de son nom, et couvrit l'Allemagne de ses armes, ressuscita la tactique romaine dans ses ordres de bataille.

Gustave-Adolphe.

Il ressuscite la tactique romaine.

Il ôta aux mousquets de son infanterie ces fourchettes qui servaient à les appuyer, mais qui étaient embarrassantes, ne lui laissa d'autre arme défensive que le casque, appelé dans ce temps le pot de tête, et ne conserva la pique qu'au tiers des combattants.

Ses brigades, composées ainsi de piquiers et de

Digitized by Google

mousquetaires, se divisaient en plusieurs compagnies des uns ou des autres, de la force à peu près des manipules romaines, et il avait combiné un dispositif pour que ces deux différentes armes se soutinssent mutuellement.

Son infanterie ordonnée de cette manière, formait deux lignes et tenait le centre de ses ordres de bataille; elle était soutenue par une réserve de mousquetaires et de cavalerie.

Sa cavalerie, plus légèrement armée et montée que celle des Autrichiens, rangée aux ailes, avait dans les intervalles de ses escadrons, des pelotons de mousquetaires; ainsi les Romains renforçaient la leur avec des manipules de vélites. C'est dans cet ordre qu'il marcha à la bataille de Leipsick, contre les gros bataillons et les gros escadrons des Autrichiens. L'infanterie de ceux-ci, armée de lourdes arquebuses et de piques, était formée en masses épaisses. Les piquiers avaient le casque, la cuirasse et un lourd tablier de maille; il semblait que l'on voulût décider de nouveau le procès des manipules et des phalanges (1). Gustave-Adolphe soutint la supériorité de son ordonnance par les savantes manœuvres qu'il fit faire à sa réserve et à sa seconde ligne dans le cours de la journée, et montra à l'Europe étonnée qu'une bonne tactique et le génie

Septembre 1631. Bataille de Leipsick.

(1) Voyez la bataille de Cynocéphales, page 29.

Digitized by Google

étaient les seuls destins des batailles. Ce jeune héros, qu'un lâche assassinat enleva à la journée de Lutzen (1), dans le sein de la victoire, au milieu de ses prospérités et à la fleur de son âge, avait renouvelé dans l'Allemagne le spectacle imposant d'Annibal donnant des lois à l'Italie au milieu des armées romaines. Weimar, Bannier, Tortenson et les autres généraux suédois, en se soutenant avec honneur dans leurs conquêtes, malgré quelques revers, se montrèrent les dignes élèves d'un si grand maître, et transmirent ses leçons au maréchal de Turenne qui combattit avec eux dans le commencement de sa carrière.

Mort de Gustave-Adolphe, 5 novembre 1632.

Ce grand capitaine, l'ornement de son siècle, avait déjà étudié sous Maurice de Nassau, autre restaurateur de la tactique romaine. Mais la guerre de siéges que ce héros de la Hollande avait à soutenir pour défendre ou agrandir les provinces qui avaient secoué le joug des Espagnols, lui fit rechercher dans l'art militaire des Romains, la

Turenne.

Maurice de Nassau.

(1) Gustave-Adolphe, en menant ses escadrons à la charge, s'avança, suivi de deux de ses palefreniers, du duc de Saxe-Lawenburg et d'un officier attaché à ce dernier; il reçut d'abord un coup de feu au poignet, ensuite un autre dans les reins. Ce Saxe-Lawenburg, qui deux jours après passa chez les Impériaux et en fut bien reçu, fut accusé d'avoir lui-même porté le dernier coup, et cette accusation se trouve prouvée par M. le comte de Grimoald, auteur de l'*Histoire des conquêtes de Gustave-Adolphe.*

Digitized by Google

pratique des camps retranchés et des lignes. A la vérité, l'usage de l'artillerie avait fait adopter un autre système de fortifications; on avait déjà depuis long-temps changé les tours en bastions pour défendre le flanc des courtines, et l'on avait jeté au-devant des courtines d'autres ouvrages à cornes pour protéger l'angle capital du bastion. Le canon avait aussi obligé à terrasser les murailles: mais l'application que Maurice fit des lignes de circonvallation romaines à ses armées de siége, n'en fit pas moins la solidité des ses opérations, et devint un exemple que toutes les armées qui entreprirent des siéges réguliers, suivirent.

Le grand Condé.

Tandis que Turenne acquérait dans les différents grades le titre et les talents de général, le grand Condé avait débuté en maître par la bataille de Rocroi. *Les illuminations de son génie* (1) suppléèrent chez lui aux leçons de l'expérience: il était né ce que Turenne devint. Il osa, à vingt-deux ans, malgré les ordres précis de la cour de France, que la mort récente de Louis XIII intimidait encore davantage, se décider à cette fameuse bataille de Rocroi, où il détruisit cette vieille infanterie espagnole, réputée jusqu'alors invincible. Il fit plus, il sut profiter de la victoire en prenant Thionville et en chassant les Impériaux

Bataille de Rocroi.

(1) Je me sers ici de l'expression de Bossuet dans l'oraison funèbre du grand Condé.

Digitized by Google

de l'autre côté du Rhin; et on le vit, dans les campagnes suivantes, à Fribourg et à Nordlingen, donner au génie trop circonspect de Turenne des leçons d'audace que ce grand capitaine sut tourner par la suite contre son maître, lorsque ce prince eut embrassé le parti des Espagnols.

De Fribourg, 3 août 1744.

De Nordlingen, août 1745.

Arrêtons-nous maintenant un moment sur la constitution des troupes et la tactique de ce temps. Elle était enfin sortie du chaos où la décadence des Romains et la barbarie des invasions l'avaient plongée; ses principes ressuscités par Gustave et par Maurice, ayant été commentés et suivis par les Condé, les Turenne, les Montecuculi, les Mercy, devinrent une loi que toute l'Europe s'empressa de suivre. En France, les régiments d'infanterie avaient été partagés en plusieurs bataillons; les bataillons étaient rangés sur six de hauteur, dont le tiers était armé de piques et formait le centre. Les mousquets avaient depuis longtemps succédé aux vieilles arquebuses, mais on n'y avait pas encore adapté de batterie à pierre à feu; de manière que le soldat était obligé de porter, lorsqu'il allait à l'ennemi, une mèche allumée, d'où vient cette réserve usitée dans les capitulations, *de sortir tambour battant, mèche allumée.* Quelques régiments avaient encore le pot en tête; mais c'était la seule arme défensive que les gens de pied eussent conservée. L'infanterie était donc divisée en deux armes : un tiers

Constitution des troupes, et tactique du siècle de Louis XIV.

Digitized by Google

de piquiers, et deux tiers de mousquetaires. Ces derniers faisaient tout le service des troupes légères à pied; car on voit tous les détachements pour escortes, reconnaissances, fourrages ou autres opérations de la petite guerre, composés de mousquetaires. On avait conservé l'habitude des enfants-perdus, même dans les batailles rangées, et on les tirait des mousquetaires. C'étaient les tirailleurs de notre temps ou les vélites romains, engageant l'action par des escarmouches; mais la faiblesse de leur feu, la rapidité avec laquelle les lignes s'abordaient, ne les rendaient pas très influents dans ces journées décisives, et il faut faire des recherches pour en trouver mention dans les batailles de ce siècle. En revanche, les guerres de montagnes, notamment l'expédition de la Valteline, faite sous Louis XIII par le duc de Rohan, offraient un plus beau rôle aux petites bandes de mousquetaires ou enfants-perdus qu'il détachait sur le front ou sur les flancs de ses attaques. Les guerres civiles avaient épuisé la France de grands chévaux. La lance avait disparu avec les tournois où la jeunesse en apprenait l'exercice; on avait quitté aussi tout-à-fait l'armure de pied en cap.

Formation des anciennes compagnies d'ordonnance en gendarmerie moderne.

Sous Louis XIII, les anciennes compagnies de gendarmes d'ordonnance, créées par Charles VII, formèrent le corps moderne de gendarmerie attaché à la maison du roi, et on ne connaissait

Digitized by Google

plus de compagnies d'ordonnance que celles des princes du sang et des maréchaux de France.

Toute l'ancienne cavalerie légère connue sous le nom d'*estradiots*, d'*argoulets*, avait été formée à cette époque en régiments de cavalerie. Ils étaient armés de pistolets, de sabres droits, et quelquefois d'un mousqueton; ils manœuvraient et combattaient par escadrons : ainsi cette cavalerie, quoique appelée, par ancienne habitude, cavalerie légère, ne pouvait être regardée comme troupe légère. On ne pouvait alors considérer comme telle que les dragons, qui s'acquirent une si belle réputation dans ce règne. Je parlerai un peu de cette arme, parce qu'étant destinée à combattre à pied et à cheval, on peut la regarder comme une infanterie légère *montée*. La guerre de coups de main qui avait lieu dans le Piémont, fit imaginer au maréchal de Brissac de monter des compagnies d'arquebusiers : leur célérité, leur intrépidité leur firent donner le nom de *dragons*, qu'ils conservèrent par honneur et comme un nom redoutable. Ils combattaient dans le principe, soit à pied, soit à cheval, non en escadrons ni en bataillons serrés, mais sur plusieurs lignes éloignées les unes des autres, de manière qu'après leur décharge ils allaient à la queue de la file pour recharger leurs arquebuses. Ils rendirent des services signalés et se multiplièrent dans toutes les armées. Deux cents dragons sauvèrent Henri IV à la re-

Création des premiers régiments de cavalerie.

Les dragons.

Digitized by Google

traite d'Aumale, en mettant pied à terre pour défendre une petite rivière que ce prince avait mise entre l'ennemi et lui; ils y combattirent jusqu'à la mort, et donnèrent le temps à leur roi de se retirer devant des forces très supérieures qui l'avaient attaqué. Les dragons furent pareillement formés en régiments sous Louis XIII; ils escadronaient en ligne avec la cavalerie sous Louis XIV; mais ils mettaient pied à terre lorsqu'il était question de forcer un retranchement, un bois, un village ou un autre endroit inaccessible à la cavalerie. Les puissances étrangères nous avaient imités, et c'étaient les seules troupes légères connues de ce temps-là.

Forme ordinaire des armées.

Les armées ainsi constituées étaient fortes de 10, 15 à 20 mille hommes; Turenne trouvait embarrassante une armée qui en avait plus de 30 mille. La France conservant sur les autres nations la supériorité de la cavalerie, avait dans les armées, souvent autant et quelquefois plus de cavaliers que de fantassins. Une armée était campée sur deux lignes dont la cavalerie tenait les ailes. L'ordre de marche pour aller à l'ennemi était ainsi réglé : les grand'gardes de cavalerie; un détachement plus ou moins considérable de mousquetaires, avec des chariots de planches, de poutres et d'outils, pour les ponts et les passages; la première ligne de l'aile droite (cavalerie), dont les dragons tenaient toujours la tête; une batterie de

Ordre de marche d'une armée.

Digitized by Google

5 à 6 pièces d'artillerie, escortée par deux ou trois bataillons d'infanterie; la seconde ligne de l'aile droite (cavalerie); la première et deuxième ligne du centre (infanterie), avec la grosse artillerie; la première et deuxième ligne de l'aile gauche (cavalerie), dont le dernier régiment était soutenu par un bataillon d'infanterie commandé pour fermer la marche, avec deux escadrons qui faisaient l'arrière-garde de tout. Dans cet ordre, on arrivait et on défilait sur le terrain où l'on voulait donner ou recevoir la bataille, et l'on tirait du centre et des ailes plusieurs escadrons ou bataillons pour former la réserve, que l'on plaçait ou en arrière des deux lignes, ou au milieu, suivant les projets du général d'armée. Trois lieutenants-généraux de jour commandaient ces ailes et ce centre, à moins qu'il n'y eût à l'armée d'autres maréchaux de France, ou quelques autres personnages de grande considération. Ainsi, aux armées espagnoles, le prince de Condé avait toujours son quartier, son aile et ses troupes.

Ordre de bataille.

Dans les batailles les plus célèbres de ce temps, données dans des pays découverts, les escadrons et les bataillons, quelle que soit la nature du terrain, n'ont de distance entre eux que les intervalles de leur ordonnance ordinaire. Rocroi, Nordlingen, Sens, Retel et les Dunes présentent un pareil ordre. On y voit les armées des deux partis, avec ces deux lignes bien alignées, commencer à

Digitized by Google

se canonner, se charger mutuellement avec leurs ailes de cavalerie, tandis que l'infanterie, qui commençait à décider les affaires, marche au centre. La plus brave, la mieux ordonnée fait plier l'autre, et souvent, à l'aide d'une des ailes victorieuses, finit par la rompre. La cavalerie alors cueillait les fruits de la journée en poursuivant les vaincus. Delà cet adage si connu dans l'art militaire: *L'artillerie commence les batailles, l'infanterie les décide, et la cavalerie les achève.* On chercherait en vain, à cette époque, l'influence des troupes légères. Que pouvaient importer quelques mousquetaires mis en avant de ces lignes pleines, et prêtes à s'aborder? Quel feu pouvaient-ils faire dans si peu de temps, avec des mousquets à mèche, qui rataient souvent, et qu'il fallait un temps considérable pour recharger? Aussi Bussy-Rabutin, lorsqu'il raconte la bataille des Dunes, où il commandait une partie de la cavalerie, à l'aile droite, rapporte que les enfants-perdus des Espagnols, qui étaient couchés en avant de leur cavalerie, se levèrent à son approche, firent une mauvaise décharge, et s'enfuirent en jetant leurs armes.

Bataille des Dunes, 14 juin 1658.

Les grandes opérations de la guerre étaient les batailles et les siéges; celles du deuxième ordre, les escortes ou attaques de convois, et les fourrages. Les chevaux vivaient au vert une partie de la campagne, et cette dernière opération, faite

Principales opérations de la guerre.

Digitized by Google

dans des plaines à deux ou trois lieues du camp, appartenait à la cavalerie, que l'on soutenait cependant quelquefois avec des détachements de mousquetaires. Les fourrages étaient l'école des jeunes officiers-généraux; ils devaient y acquérir le coup-d'œil et l'art des dispositions. Ce sont les attaques de convois qui ont fait naître les partisans. Les deux lignes d'une armée, serrées et alignées comme à une manœuvre, campaient dans cet ordre, et occupaient peu de terrain. On suivait encore cette ordonnance au commencement de la dernière guerre. J'ai fait partie de plusieurs camps ainsi ordonnés, dans les environs de Stenai et de Mousson, où les régiments alignés occupaient les bas-fonds et les hauteurs. Nous nous trouvâmes une fois bien heureux d'être sur une éminence; car les bataillons qui étaient placés dans les vallées eurent de l'eau jusqu'au genou, et furent obligés d'élever des claies sur des piquets pour se coucher. On retranchait ces camps lorsque l'on était en présence de l'ennemi, et que l'on déroutait une attaque. Ils étaient gardés en avant et en arrière par les grand'gardes de l'infanterie, et éclairés par celles de la cavalerie. On ne faisait point encore usage des avant-gardes et des camps volants; c'était une faute de détacher des troupes quand on avait l'ennemi près de soi.

Les armées n'étaient pas toujours en présence;

Digitized by Google

elles cherchaient même à se dérober les mouvements, et à s'éloigner pour aller surprendre et investir une place mal pourvue. C'est là que l'on travaillait à ces lignes de contrevallation et de circonvallation (1), que Maurice de Nassau avait tirées des Romains. Les lignes dont César environna son camp au siége d'Alexia étaient le modèle qu'une armée de siége se proposait d'imiter. Mais ce qui avait réussi à César contre des barbares qui ne mettaient que de la fureur et point d'ensemble dans leurs attaques, ou à Maurice, dans un terrain serré et couvert, devint funeste à la plupart de leurs imitateurs.

Lignes de contrevallation et de circonvallation.

Des armées de 15 à 20 mille hommes assiégeant des villes considérables, pouvaient-elles garnir suffisamment des lignes de circonvallation, dont le développement était nécessairement d'une étendue disproportionnée? Ainsi Turenne força les lignes de circonvallation des Espagnols à Arras; ainsi le prince de Condé eut sa revanche contre celles de Turenne à Valenciennes: mais ce grand capitaine ne s'y laissa plus reprendre; il quitta sa ligne autour de Dunkerque, et

Leurs défauts.

(1) Les lignes de contrevallation sont les ouvrages dont on environne la place, pour défendre le camp contre les sorties. Les lignes de circonvallation sont les retranchements dont on environne le camp, contre les attaques de l'ennemi qui veut secourir la place ou en faire lever le siége.

Digitized by Google

fut présenter la bataille des Dunes à l'armée espagnole qui venait pour faire lever le siége. Le duc d'Orléans avait bien le sentiment de la faiblesse de ces lignes de circonvallation, lorsqu'il voulait sortir de celles de Turin pour aller présenter la bataille au prince Eugène qui venait au secours de cette ville; et si Marsin ne lui eût pas opposé, pour y rester, la dictature secrète dont l'avait investi Louis XIV, la France n'aurait pas eu à gémir d'une des défaites les plus désastreuses qu'elle ait essuyées.

J'aurais l'air, en m'étendant trop sur la guerre de ce siècle, de m'écarter de mon sujet, puisque les opérations demandaient si peu de troupes légères, et que l'on ne connaissait point précisément de corps d'infanterie de cette arme; je n'en dirai que ce qui est nécessaire pour lier mon sujet. Les armées de Louis XIV s'accrurent avec sa prospérité. Les puissances de l'Europe l'imitèrent, et l'on vit les généraux écrasés sous le poids de ces grandes armées. Turenne ne voulait que de petites armées; et c'est lorsqu'il en commanda de moins nombreuses qu'il fit les plus grandes choses. Il n'avait que 20 mille hommes dans cette belle campagne en Alsace, où, après avoir battu les uns après les autres, Caprara, le prince de Lorraine, et Bournonville, général des Impériaux, il vint la couronner en se jetant, par une marche savante et rapide, au milieu des

Belle opération de Turenne avec une petite armée, 1674.

Digitized by Google

quartiers d'hiver qu'une nouvelle armée de 70 mille Allemands venait de prendre en Alsace; armée qu'il battit en détail, dispersa, et chassa
1675. de cette province qu'elle venait d'envahir. C'était avec une armée moins nombreuse encore que ce héros fit sur la rive droite du Rhin, contre le célèbre Montecuculi, cette savante campagne qui fut pour lui le dernier *chant du cygne*, puisqu'il y finit sa carrière au champ d'honneur.

Le monarque français ouvrit la campagne de la guerre qu'il entreprit en 1688, par des armées de 60, 80 à 100 mille hommes. On lui en opposa d'aussi fortes; il aurait fallu, pour remuer de si grandes masses, de nouveaux principes de tactique, et surtout une nouvelle ordonnance dans la composition et les manœuvres des troupes.

Catinat et Luxembourg. Catinat et Luxembourg y suppléèrent par leur génie, et soutinrent en Italie et en Flandre la supériorité des armes françaises; mais Louis XIV et son ambition survécurent à la carrière de ces grands capitaines. Son règne avait déjà vu s'écouler deux âges d'hommes habiles (1); il entreprit la guerre de succession sous le troisième. Déjà la France commençait à être épuisée et à manquer de ces rares génies qui, dans tous les genres, avaient jusqu'alors illustré la carrière de ce monar-

(1) Turenne et Condé étaient du premier âge; Luxembourg, Catinat du deuxième; Villars et Vendôme du troisième.

Digitized by Google

que. Colbert, ce grand administrateur, n'existait plus; avec lui, et par la révocation de l'édit de Nantes, avaient disparu le commerce et l'agriculture, seules bases des finances, de la population et du recrutement. Louvois, odieux sous bien des rapports, mais précieux à l'ambition de son maître par ses talents pour tenir les plus grandes armées au courant des immenses approvisionnements de bouche et de guerre qu'elles consommaient, n'avait pas laissé, dans Barbesieux son fils, un héritier digne de lui succéder au ministère. L'esprit du monarque baissait avec l'âge: livré aux obsessions de la vieille Maintenon, il tenait les conseils d'état dans la chambre de cette souveraine voilée; les plus importantes délibérations sortaient de dessous sa cornette, et étaient soumises à un jésuite intrigant. Les choix devaient se ressentir du ridicule de ce conseil. Le commandement des armées fut livré aux courtisans ou à leurs ineptes parents; la victoire abandonna nos drapeaux, et les plus grands revers, les plus humiliantes défaites signalèrent la fin d'un règne jusqu'alors comblé de tant de gloire et de prospérités.

Usage général du fusil à baïonnette.

Ce fut au commencement de cette guerre, et dans les armées françaises, que l'usage général du fusil à batterie, armé de baïonnette, fut répandu: c'était réunir ce que le fer et le feu ont de plus terrible. Martinet, cet inspecteur d'in-

Digitized by Google

fanterie, si utile aux armées de Louis XIV, et qui en avait déjà fait faire l'expérience pendant la précédente guerre à beaucoup de régiments, la fit adopter à toute l'infanterie. On laissa cependant encore l'ancienne épée aux soldats; mais les piques furent absolument délaissées, et l'on étendit les bataillons sur quatre de hauteur pour augmenter leur feu. Ce fut aussi dans ce temps-là que tous les bataillons eurent leur compagnie d'élite, sous le nom de *grenadiers :* ce nom indiquait leurs primitives fonctions. Comme, pour lancer la grenade, il fallait des gens forts et hardis, on commença à en choisir des détachements dans chaque régiment. L'épreuve que l'on avait faite de leur bravoure les faisait destiner à tous les coups de main. Ces compagnies subsistèrent, se multiplièrent par chaque bataillon, lors même que l'on ne se servit plus de la grenade. Les grenadiers s'acquirent beaucoup d'honneur dans toutes les guerres. Ils étaient partout la pointe des assauts et des attaques de retranchements; on les rassemblait même déjà souvent en bataillons pour des coups de main hardis; et ils n'ont pas dégénéré dans ces dernières campagnes (1).

Grenadiers.

(1) Nos grenadiers pourraient se comparer aux peltastes chez les Grecs, troupes d'élite qui tenaient l'intermédiaire entre les troupes légères et la phalange, et qui étaient chargées de toutes les expéditions qui exigeaient de la célérité et de la bravoure.

Digitized by Google

Ce fut aussi Louis XIV qui introduisit en Europe l'habillement uniforme pour les troupes; avant lui, la couleur de l'écharpe et de la cocarde distinguait seule les partis.

Guerre de succession.

La ligue que le prince d'Orange, mort roi d'Angleterre, cet ennemi personnel de Louis XIV, lui avait suscitée dans les précédentes guerres, se réveilla avec plus de force dans la dernière. Eugène et Marlboroug en étaient l'ame. Ces deux hommes, tous deux en même temps ministres et généraux, qui faisaient eux-mêmes les préparatifs des campagnes qu'ils avaient projetées, et qui mettaient dans leurs plans et leur exécution une union que la rivalité même de la gloire ne put altérer, dépouillèrent les Français du droit qu'ils semblaient avoir eu d'entretenir la guerre loin de leurs frontières, et les chassèrent de l'Allemagne, de la Flandre et de l'Italie, par les batailles à jamais mémorables d'Hochstet, de Ramillies et de Turin.

Eugène et Marlboroug.

Bataille d'Hochstet, 13 août 1704.

Il est important de remarquer que le défaut de troupes légères, dont on ne se servait pas alors, prépara la perte de la bataille d'Hochstet. Eugène et Marlboroug avaient réuni leurs forces pour pénétrer dans la Bavière, dont l'électeur tenait pour Louis XIV. Tallart venait de renforcer l'armée que Marsin commandait sous l'électeur, d'un corps de 30 mille hommes; ce qui faisait une armée de 80 mille hommes, force supé-

Digitized by Google

rieure à celle des alliés. Ces deux corps marchaient et campaient comme deux armées séparées; de manière que dans le camp qu'ils prirent sur un même front, près d'Hochstet, l'aile droite de Tallart et l'aile gauche de Marsin, composées de cavalerie, suivant l'ordonnance usitée, formèrent le centre. Ainsi ces armées, tout en suivant la méthode, l'intervertirent, puisque deux ailes de cavalerie composèrent le centre que tenait d'ordinaire l'infanterie. Un ruisseau coulait sur le front de cette armée, dont la droite était appuyée au Danube qui la séparait de l'ennemi : il était très difficile de le passer s'il eût été défendu; mais il ne fut ni gardé, ni observé. Les premiers mouvements des ennemis furent pris pour des dispositions de retraite; ils occupèrent sans la moindre contestation un bois qui était vis-à-vis de leur droite, et qui masqua leur attaque de ce côté. Ils passèrent enfin le ruisseau sans que l'on s'en aperçût; et lorsqu'ils attaquèrent l'armée française, il n'y avait d'autres dispositions de faites, que la précaution que l'on avait eue de faire prendre les armes aux troupes, et de jeter force infanterie dans les villages qui étaient à la droite et à la gauche de leur ligne; de manière que les Impériaux la trouvèrent à peu près en bataille comme elle était campée. Ils l'avaient prévu, en fortifiant l'infanterie qui tenait leur centre, de plusieurs lignes de cavalerie. La cavalerie française qui

Digitized by Google

composait le centre, ne pouvant résister aux décharges de l'infanterie des alliés, fut mise en déroute. Le centre se trouva donc percé et l'armée séparée. Marsin, qui avait cependant jusqu'alors résisté avec succès, se voyant coupé, fit sa retraite; Tallart ayant été pris, son corps ne reçut plus d'ordre, et l'on vit capituler honteusement 27 bataillons et 12 escadrons dans Bleinheim, village situé au centre de l'aile droite. Je ne relèverai pas toutes les fautes des généraux français; elles sont parfaitement détaillées dans Feuquières. Cet Aristarque des généraux de son temps, nous fait malignement remarquer que l'un de ces généraux n'avait pas jusqu'alors commandé 500 chevaux, et que l'autre avait la vue si courte qu'il n'y voyait point à vingt pas.

Si dans ce temps on eût eu l'usage de l'infanterie légère, elle aurait été placée sur le ruisseau et l'aurait disputé, ainsi que le bois qui masquait la droite de l'ennemi. Si l'on eût eu l'habitude et la science des troupes légères, on aurait eu des partis en campagne qui auraient mieux éclairé les mouvements de l'ennemi; alors les généraux, mieux instruits, eussent pu rectifier leur ordre de bataille, défendre le ruisseau, et empêcher les alliés de se former après l'avoir passé. Cependant, outre les détachements qui se faisaient dans ces temps pour l'escorte ou l'attaque des convois, on

Digitized by Google

en faisait encore quelquefois pour des partis dont l'objet seul était de battre la campagne; mais ils étaient trop peu considérables; d'ailleurs, composés d'officiers et de soldats tirés des corps de la ligne, qui avaient peu l'habitude de ce service, ils n'osaient guère faire davantage que battre l'estrade, et se croyaient aventurés dès qu'ils avaient perdu de vue les lignes du camp.

Bataille de Luzara, 15 août 1702.

Quelques compagnies de partisans, dont les services se bornaient à quelques coups de main obscurs et de peu d'influence sur les grandes opérations, parurent à la vérité sur la fin de cette guerre; mais on ne connaissait pas l'art de s'éclairer et de tenir des avant-postes. On en avait si peu l'idée, que le prince Eugène forma le projet de surprendre l'armée du duc de Vendôme, dans la campagne de Luzara en Italie, pendant qu'elle serait occupée à dresser ses tentes, et que le soldat serait dispersé pour aller à la paille, en cachant la sienne derrière la digue du *Zéro* parallèle à l'emplacement du camp que les Français devaient venir prendre. En effet, l'armée française en venant s'établir dans son camp, fut si mal éclairée sur son front même, que sans la curiosité d'un aide-major de régiment, qui, en allant placer sa grand'-garde, s'avisa de monter sur la digue, derrière laquelle il trouva toute l'infanterie autrichienne ventre à terre, M. de Vendôme

Digitized by Google

n'aurait pas eu le temps de faire prendre les armes. (1)

Les malheurs de Louis XIV eurent cependant un terme. Villars, ce parfait modèle du caractère français, célèbre déjà par les victoires de Fridlingen, d'Hochstet (2), par la bataille de Malplaquet, qu'il n'eût pas perdue sans la blessure qu'il y reçut, gagna, par la marche savante et le coup de main hardi de Denain, les avantages d'une grande bataille, et força les ennemis à la paix. Vendôme, qui déjà avait montré, en faisant tête au prince Eugène en Italie, que le sang d'Henri IV coulait dans ses veines, envoyé en Espagne, en chassa les Allemands, les Anglais, et affermit sur ce trône si disputé, le petit-fils de son souverain.

Villars.

Victoire de Denain, 24 juillet 1712.

Vendôme.

L'Autriche avait déjà montré quelques troupes irrégulières dans la guerre de succession: ses

Siècle de Louis XV.

(1) M. de Vendôme, obligé de ranger ses troupes en bataille sur le front de bandière, séparé de sa seconde ligne par les tentes de la première, ne repoussa le prince Eugène qu'avec beaucoup de peine, et après un combat très sanglant. Cette journée fut appelée la bataille de Luzara, du nom d'une petite ville voisine que M. de Vendôme voulait occuper, et qu'il occupa effectivement après l'affaire. Le *Te Deum* fut chanté néanmoins des deux côtés.

(2) Villars avait remporté une victoire à Hochstet en 1703; mais n'ayant pu plaire à l'électeur de Bavière, il fut remplacé par le comte de Marsin, acteur de la malheureuse bataille d'Hochstet que nous venons de rapporter, et qui eut lieu l'année suivante.

Digitized by Google

hussards, dont toutes les puissances, à son exemple, levèrent des régiments, n'étaient dans le principe que des milices hongroises, montées et habillées comme les naturels de ce royaume.

1741. Marie-Thérèse, héritière des empereurs de la maison d'Autriche, se jeta, lorsqu'elle vit ses états héréditaires attaqués, entre les bras de ces mêmes Hongrois que ses pères avaient eu tant de peine à soumettre. Les palatins du royaume, transportés d'amour et de dévouement, jurèrent de mourir pour *leur roi Marie-Thérèse*, et levèrent le pays presque en masse. Les provinces voisines les imitèrent; et bientôt les Français, qui, maîtres de Prague, capitale de la Bohême, avaient presque envahi ce royaume, se trouvèrent harcelés et entourés par des nuées de hussards, de croates, de pandours, de talpaches, tandis que le prince Charles, à la tête d'une armée de ligne, leur faisait tête. Les croates, les pandours et les talpaches étaient les milices à pied de la Hongrie, de l'Esclavonie et de la Croatie. Tous avaient l'habillement de leur nation; ils étaient armés d'un fusil, d'un sabre, et d'un ou de plusieurs pistolets à la ceinture: les pandours y joignaient encore le poignard turc, et portaient un manteau assez ample. Ces troupes, que l'on n'avait pas eu le temps de plier aux évolutions et à la discipline des armées européennes, accoutumées à la vie dure des peuples les moins civilisés, ne campaient pas, mais

Origine des premières troupes légères à pied.

Croates, pandours, talpaches.

Digitized by Google

bivouaquaient autour de l'armée autrichienne, et formaient des corps séparés d'elle, qui assuraient ses flancs et ses communications, tandis qu'ils tenaient leurs ennemis dans de continuelles alarmes, en enlevant leurs grand'-gardes, en attaquant leurs convois, en côtoyant et suivant leurs marches. Nadasti, et ensuite Laudon, firent leur réputation à la tête de ces corps de troupes légères, dont le service fut d'une telle conséquence, que le prince Charles de Lorraine, en se tenant sur la défensive, et sans hasarder de batailles, chassa les Français et les Saxons de la Bohême. Les Autrichiens, débarrassés du roi de Prusse par le traité de Breslaw, ne se contentèrent pas de délivrer la Bohême; ils s'emparèrent à leur tour de la Bavière et des autres états héréditaires de l'empereur Charles VII, que les Français avaient fait élever sur le trône impérial, et ils portèrent aussi la guerre sur le Rhin. Nadasti avec ses hussards et ses pandours en ouvrit le passage au prince Charles, qui menaça alors d'envahir l'Alsace. On trouve dès-lors ces troupes légères à la tête de toutes les opérations. Le fameux partisan Trenck débuta par surprendre et défaire avec deux mille pandours, trois régiments impériaux; et tandis que cette infanterie légère s'emparait de tous les défilés, et s'étendait dans tous les bois d'où ils pouvaient gêner et contrarier les opérations des Français, tout en facilitant

1741. Trenck, Mentzel, et autres partisans autrichiens.

Digitized by Google

celles de leur armée, leurs partis de hussards désolaient l'Alsace. Un partisan nommé Mentzel, fit répandre des manifestes remplis des menaces les plus atroces, jusque dans la Lorraine et la Franche-Comté, dont il invitait les peuples à revenir sous l'obéissance de leurs anciens maîtres. Il soutint ces manifestes par des courses qu'il fit jusque près de Lunéville, dont il obligea le roi Stanislas et sa cour à déloger.

Ce ne fut pas sans talents militaires que le maréchal de Coigny, déjà célèbre par des batailles gagnées en Italie dans la guerre de 1734, put se maintenir dans cette province, et y attendre les secours que lui amenait Louis XV en personne. Le
1744. monarque tomba dangereusement malade à Metz, et ne put arriver assez tôt pour avoir la gloire de chasser l'ennemi de son royaume. Le roi de Prusse avait repris les armes et était entré dans la Bohême. Le prince Charles avait dû aller au secours de ce royaume si souvent envahi : il abandonna l'Alsace et repassa le Rhin, sans autre désavantage que le combat d'Acheneim, village que les grenadiers français emportèrent sur l'infanterie hongroise.

Le maréchal de Saxe.

Pendant ce temps-là, le comte de Saxe, laissé en Flandre avec une armée de 40,000 hommes, y posa les fondements de sa gloire militaire, par la campagne défensive qu'il fit contre les Hollandais et les Anglais réunis. Il semblait

Digitized by Google

que la race des grands généraux fût éteinte en France, puisqu'il fallut avoir recours à des étrangers pour terminer avec honneur cette guerre, et que Saxe et Lowendal, tous deux étrangers, furent les seuls grands généraux que l'on vît à la tête des armées françaises. Le maréchal de Saxe avait hérité de la force de corps singulière du roi de Pologne son père, mais il était né avec plus de génie, et s'était appliqué de bonne heure à la guerre; il avait fait dans sa plus tendre jeunesse ses premières armes au siége de Lille, sous le prince Eugène. Les désagréments qu'il avait eus au sujet du duché de Courlande, dont, malgré son élection, il n'avait pu être investi, l'avaient fait passer au service de France. Il avait eu occasion de remarquer dans l'expédition de la Bohême, où il s'était déjà distingué, l'utilité des troupes légères; il en protégea la levée, et créa lui-même un corps de hulans, espèce de milice à cheval, polonaise. Il eut dans son armée la fameuse légion de Grassin, composée de cavalerie et d'infanterie qui servit avec beaucoup de distinction jusqu'à la fin de la guerre. Il ne se faisait pas une marche, pas un mouvement, que le corps de Grassin n'y fût employé, soit pour éclairer, soit pour couvrir. Le maréchal de Saxe avait une confiance particulière dans M. de Grassin, qui avait levé ce corps, et qui le commandait. Ce fut la première infanterie légère des temps modernes, qui mérita de

Les Grassins.

Digitized by Google

tenir une place dans l'hisitoire des batailles. A Fontenoy, elle fit une si bonne contenance dans le bois de Bary, que le major-général anglais Ingolsbi ne put avec ses meilleures troupes la déloger, et revint au duc de Cumberland demander du canon pour y pénétrer. Les Grassins décidèrent le combat de Mesle dans la même campagne. Ce corps avait battu un détachement de hussards anglais sur le chemin de Gand; un corps de six mille Anglais, dont ces hussards faisaient partie, voulut en tirer vengeance, et l'entoura. Grassin se retrancha dans la cense de Nassen, et y fit un feu si vif de tous côtés, qu'il força les Anglais à convertir cette attaque en blocus. Pendant ce temps-là, M. Duchaila, dont Grassin faisait l'avant-garde, arriva avec sa colonne du côté de Mesle; les Anglais quittèrent l'attaque de Nassen pour aller à sa rencontre; mais les Grassins, sortant de la ferme, les mirent entre deux feux, et décidèrent ainsi leur déroute complète.

Affaire de Mesle, 9 juillet 1745.

La guerre se faisait encore, dans ce temps-là, par les principes établis dans le siècle précédent. Les campements et l'ordre de bataille réglementaire étaient toujours les mêmes; mais les généraux y faisaient, lorsqu'il s'agissait de combattre, les modifications que le terrain et le nombre de leurs troupes, leurs desseins et les démonstrations de l'ennemi exigeaient. On traçait encore des

Digitized by Google

lignes de circonvallation quand on faisait des siéges; mais les bons généraux n'y recevaient plus de batailles. On choisissait, du côté de l'ennemi, une position qui remplît le même but, en barrant le chemin par où il devait s'approcher de la ville assiégée. Ainsi le maréchal de Saxe prit en avant de Tournai la position de Fontenoy; position très bien choisie et bien entendue, dont il fit une espèce de camp retranché, en fortifiant les villages d'Antouin et de Fontenoy, et où il ne fit d'autre faute que celle de ne pas mettre une ou deux redoutes dans l'espace compris entre Fontenoy et la pointe du bois de Bary, comme il avait fait entre ce village et celui d'Antouin. Il est à remarquer, au sujet de cette colonne foudroyante des Anglais qui passa dans ce premier intervalle, que cette nation avait, dans ce temps-là, la supériorité du feu sur nous. Les Anglais savaient tirer par divisions et par bataillons avec un ordre et une précision admirables, et nous n'avions à leur opposer que ce misérable feu de billebaude, où le soldat sortait du rang pour tirer son coup de fusil, et y rentrait pour charger son arme. Ainsi les Français ne savaient pas tirer avec sang-froid et tenir avec fermeté; leur arme favorite était déjà la baïonnette; c'était en attaquant, et non par la résistance qu'ils gagnaient les batailles; et le maréchal de Saxe entra parfaitement dans le génie de la nation, en

Bataille de Fontenoy, 11 mai 1745.

Digitized by Google

faisant dépendre le gain des batailles de Rocoux et de Laufeld, de l'attaque de ces villages.

Légions de troupes légères qui existaient à la paix de 1748.

Outre les Grassins, il y eut dans l'armée du maréchal plusieurs petits corps de troupes légères à pied et à cheval, tels que ceux de la Morlière, des Cantabres, des Gantes, des Guesreich, les volontaires bretons et de Beausobre. Fischer y commença sa carrière, et il avait une compagnie franche dans les dernières campagnes. Mais je ne vois pas d'infanterie légère dans les autres armées. A celle du Rhin, Coigny n'opposa aux pandours que des grenadiers; il n'y avait dans l'armée impériale, alors réunie à celle de France, que deux ou trois compagnies franches à pied.

Campagne dans le Piémont, en 1744.

Les armées combinées de France et d'Espagne, sous les ordres du prince de Conti et de l'infant don Philippe, en pénétrant dans le Piémont à travers les Alpes, n'avaient pour toute infanterie légère, dans un pays où elle est si nécessaire, qu'un ou deux bataillons de fusiliers des montagnes que les Espagnols avaient tirés de leurs frontières des Pyrénées, à la défense desquelles ils emploient très utilement les montagnards : ils les appellent *los mignones;* mais ils sont plus connus sous le nom de *Miquelets* (1). Vêtus à

Miquelets espagnols.

(1) Le fort des Miquelets est en Catalogne; ils tiennent ce nom d'un nommé Michel, qui se rendit fameux à la tête de leurs bandes. Ils étaient déjà connus sous cette dénomination du temps de

Digitized by Google

peu près à l'espagnole, avec une toque béarnaise et des chaussures de cordes, armés d'escopettes, de petits sabres, et de pistolets à la ceinture, ils excitèrent d'abord l'attention des généraux français, et surent l'entretenir par leurs services. J'ai remarqué, même dans cette campagne, que les Français ne savaient pas alors attaquer en tirailleurs. Lors de l'attaque de Mont-Dauphin, les brigades de Poitou et de Provence, qui devaient marcher à la droite du brave Chevert, chargé d'attaquer de front ce poste retranché, avec un détachement de grenadiers, ne purent tenir leur direction, à cause de la pente du terrain, se rejetèrent dans la vallée, et ne firent qu'une colonne avec lui, au lieu de s'étendre en tirailleurs pour couronner et cerner ce point d'attaque; de manière que l'ennemi ne fut d'abord attaqué qu'en face; et il fallut, pour le succès de cette attaque, que l'on regardait comme manquée, puisque l'on avait fait battre la retraite, que le régiment de Salis, qui avait une autre destination, vînt, par le mouvement spontané de son chef, prendre les Piémontais en flanc; ce qui dégarnit leur front

Attaque du Mont-Dauphin, 1744.

Louis XIV. Voici comme Bussi-Rabutin en parle dans ses Mémoires : « C'est une espèce de bandits, qui, sans l'aveu de per» sonne, font la guerre pour un parti qu'ils affectionnent, une » autre fois contre. » Effectivement, dans toutes nos campagnes en Catalogne, il y a eu des miquelets espagnols et français.

Digitized by Google

et permit aux grenadiers d'entrer dans les retranchements par les embrasures. Cette campagne, malgré les brillantes affaires qui ouvrirent les Alpes, malgré la victoire de Coni, ne fut nullement avantageuse à cette armée, puisqu'elle fut forcée de lever le siège de Coni et de faire retraite en France.

Les Barbets. Le roi de Sardaigne dut cette délivrance à ses Barbets; et ce qui est assez singuler, c'est que Victor-Amédée retira d'une bataille perdue tous les fruits d'une victoire; car, tandis que les Français étaient occupés à combattre l'armée piémontaise, les Barbets, sous la conduite d'officiers intelligents qu'on leur envoyait dans ces sortes d'occasions, se répandirent sur leurs derrières, attaquèrent leurs convois, forcèrent une petite ville où était le dépôt de leurs munitions, détruisirent une partie de leurs ouvrages, communiquèrent avec la place, et mirent ainsi l'armée combinée hors d'état d'achever ce siége avant l'hiver, pendant lequel, faute d'établissements et de place d'armes, on ne pouvait prendre des quartiers dans le Piémont. Ces Barbets sont des paysans des vallées de la chaîne des Alpes, depuis Pignerol jusqu'à Nice, que le roi de Sardaigne organisait en compagnies franches, pour lui servir de troupes légères lorsqu'il avait la guerre. Toujours sur les derrières et les flancs d'une armée qui s'avançait dans leurs pays, ils la déso-

Digitized by Google

laient en attaquant ses grand'gardes, tendant des embûches aux découvertes, pillant les convois, égorgeant les traîneurs et tout ce qui se trouvait isolé; mais malheur aux troupes qui étaient obligées de faire retraite à travers leurs montagnes!

Tactique du grand Frédéric.

Dans cette guerre qui embrasa l'Europe, nous n'avons pas parlé du roi de Prusse qui y joua un si beau rôle, parce que nous nous réservions de traiter de sa tactique dans le temps où elle jeta le plus grand éclat. Le Nord, dont les irruptions avaient envahi et bouleversé l'Europe, semblait toujours destiné à en influencer les guerres, et les révolutions les plus importantes dans l'art militaire devaient lui appartenir.

Charles XII.

D'abord Gustave-Adolphe avait posé les principes de la tactique adoptée par toutes les puissances. Charles XII parut devoir lui succéder dans cette législature. Il démontra, en faisant marcher ses troupes à la baïonnette sans tirer, que le feu, dont l'infanterie se faisait un si grand mérite, n'était pas sa principale force. Mais la journée de Pultawa ayant coupé le fil de ses succès, sa valeur, quand elle ne fut plus couverte de lauriers, passa pour témérité: il fut tué au milieu d'une carrière que la fortune avait abandonnée; et sa nation, qui ne put plus se relever de l'épuisement où il l'avait plongée, perdit sa gloire militaire et son influence en Europe.

Digitized by Google

La Prusse recueillit ce glorieux héritage. L'empereur Léopold avait érigé ce duché en royaume en faveur des électeurs de Brandebourg. Frédéric, le premier roi de Prusse, s'était contenté de l'étiquette et des honneurs attachés à la représentation de ce titre. Son successeur Guillaume rejeta ces frivolités, et pensa que le fondement de tout royaume était un trésor et une armée ; il ramassa l'un et forma l'autre, tout en augmentant sa population, son agriculture et son commerce : ce fut le fruit d'une administration sage et éclairée, et de l'économie la plus sévère. Il eut une armée de 70,000 hommes, des mieux tenues et des mieux disciplinées, mais il s'en servit peu ; il ne parut dans la guerre de succession que comme auxiliaire, et n'y envoya qu'un détachement de ses troupes, comme pour entretenir l'expérience de la guerre et en rapporter les bonnes pratiques. Son infanterie commençait néanmoins à se rendre déjà recommandable par la vivacité et la constance de son feu. Le prince Eugène s'empressa d'en faire compliment au roi de Prusse, en lui donnant la nouvelle de la bataille d'Hochstet. Le prince d'Hanalt, qui avait alors la conduite de ces troupes, et que le grand Frédéric appelle un mécanicien militaire, introduisit dans les troupes prussiennes la baguette de fer, et ne les mit plus que sur trois de hauteur. De cette manière, il augmenta le feu des bataillons, en dimi-

Frédéric-Guillaume, roi de Prusse.

Infanterie prussienne.

Digitized by Google

nuant leur profondeur, et ces bataillons, disciplinés et instruits par les soins du vieux roi, apprirent à manœuvrer avec un ordre et une précision jusqu'alors inconnus en Europe. Ils devinrent des batteries ambulantes, dont la vitesse et la charge triplaient le feu, et donnaient aux Prussiens une supériorité de trois contre un.

Guillaume était à Frédéric ce que Philippe fut à Alexandre. A la vérité, il n'avait pas agrandi ses états par des conquêtes comme Philippe; mais il les avait réellement augmentés en revenus et en population, ce qui vaut souvent davantage.

Frédéric trouva, en montant sur le trône, de l'argent, et une armée qui semblait avoir été préparée pour ses grands desseins, comme celle de Philippe pour les conquêtes d'Alexandre.

Il débuta par la bataille de Molvitz, qui lui assura la conquête de la Silésie, où il avait pénétré par une campagne d'hiver. Au défaut de l'expérience, il déploya la théorie des meilleurs ordres de bataille connus. Ainsi son infanterie, rangée sur deux lignes, tint le centre, sa cavalerie fut placée aux ailes; mais comme elle était disproportionnée avec celle des Autrichiens, il la fit soutenir, à l'exemple de Gustave-Adolphe et de César, par de l'infanterie d'élite, qu'il plaça entre ses deux lignes. Malgré cette précaution, sa cavalerie de droite fut battue; mais la fermeté, et le feu roulant de son infanterie réta-

Bataille de Molvitz, 1745.

Digitized by Google

blirent les affaires. Deux bataillons qui n'avaient pu trouver place dans la première ligne de l'infanterie, avaient été placés en potence sur le flanc droit, et le garantissaient. Cette infanterie ainsi formée résista pendant plus de cinq heures, non seulement aux charges réitérées de la cavalerie victorieuse, mais à l'infanterie autrichienne qui était venue l'attaquer de front en même temps, et après l'avoir repoussée avec une grande perte, elle gagna du terrain sur elle, et détermina le maréchal Schwerin, qui avec son aile gauche avait battu la cavalerie opposée, à se porter sur le flanc des Autrichiens: ce mouvement décida leur déroute.

Frédéric ne borna pas à des conquêtes le fruit de ses premières campagnes; son vaste génie combinant les leçons de l'expérience avec celles de la théorie, en forma un système de guerre dont de nouvelles victoires et les succès constants de ses armées lui démontrèrent l'excellence. Il s'appliqua à donner de la légèreté et de la vitesse à sa cavalerie; du reste, il eut peu à changer à la constitution de ses troupes. Son infanterie ne laissait rien à désirer; son feu était si nourri et si violent, que deux régiments autrichiens qui voulurent aborder une partie de la ligne à la bataille de Chotuzils, furent couchés par terre sur le front de bandière, comme par un temps d'exercice.

Digitized by Google

Frédéric leva des bataillons francs de chasseurs à pied, pour les opposer à ces nuées de troupes irrégulières que la reine de Hongrie avait mises sur pied. Ces bataillons, instruits et disciplinés, étaient particulièrement chargés de l'escorte des convois. Ils opposaient l'ordre et le courage à la multitude et aux entreprises des pandours, des croates, et leur faisaient tête dans les bois ou autres endroits couverts, dont il importait à l'armée de s'assurer. Le commandement de ces bataillons était l'école des officiers que Frédéric voulait avancer. Ses avant-gardes, composées de grenadiers, de hussards et de dragons, précédaient d'ordinaire les colonnes de l'armée dans les marches de front, ou masquaient celles de flanc, en garnissant les hauteurs intermédiaires. C'est de ces avant-gardes que le roi observait les mouvements de l'ennemi, et déterminait en conséquence ses ordres de bataille.

Bataillons de chasseurs à pied prussiens.

Avant-gardes.

La force considérable des armées avait obligé depuis long-temps les généraux de les porter sur le champ de bataille en plusieurs colonnes. Une armée de 60,000 hommes en formait huit, dix, douze, suivant les circonstances : on marchait sur un ordre de bataille désigné d'avance, sur un terrain déjà reconnu, et où l'on avait même souvent ouvert les chemins nécessaires aux colonnes. L'armée ainsi formée arrivait sur le champ de bataille, et chaque colonne se mettait en ligne,

Digitized by Google

en défilant sur sa droite, ou en se formant sur la gauche en bataille. Cette opération prenait beaucoup de temps ; et changer l'ordre de bataille dès qu'une fois on s'était mis en mouvement, y eût apporté une confusion inévitable ; on avait même pour principe de ne jamais manœuvrer devant l'ennemi. Marlborough osa, à la vérité, changer son ordre de bataille à celle de Ramillies ; il y mit cinq heures : heureusement pour son armée, il avait affaire à un Villeroi, qui, bien loin d'entreprendre sur lui, ne voulut pas même corriger les défectuosités de son ordre. Le roi de Prusse sentit que s'il pouvait avoir l'avantage de la rapidité et de l'ordre dans ses mouvements, et manœuvrer assez vite pour ne régler son ordre de bataille qu'après avoir vu celui de son ennemi, il aurait la supériorité de toutes les batailles rangées. Les armées étaient des masses que l'on ne pouvait remuer qu'avec beaucoup de peine et de lenteur ; il sut diviser la sienne avec un ordre admirable, en la formant en plusieurs divisions de cavalerie, en plusieurs divisions d'infanterie et en corps d'avant-garde, en attachant à ces corps des officiers-généraux permanents. Il créa ainsi une machine dont les pièces parfaitement combinées se détachaient et se divisaient pour les mouvements, se rejoignaient et s'adaptaient pour les batailles, avec une précision et une célérité jusqu'alors inconnues. Ainsi il put former ses ordres

Organisation des armées prussiennes.

Digitized by Google

de bataille tout en se portant sur le terrain, déployer ses troupes en les menant à la charge, manœuvrer devant son ennemi en le tenant en échec, le menacer sur tous les points, et ne lui faire connaître sa véritable attaque que quand elle était formée, et qu'il n'y avait plus de moyens de s'y opposer.

Ordre parallèle et oblique.

Frédéric créa aussi la théorie des ordres obliques. Les tacticiens divisent les ordres de bataille en parallèles et obliques. Deux lignes qui s'abordent en même temps sur tous les points, forment l'ordre parallèle; il est oblique quand l'effort du combat est à la droite ou à la gauche, et que c'est là le point décisif. Beaucoup de généraux avaient eu des ordres de bataille obliques, mais par routine, ou par des traits de génie qui leur inspiraient le dessein de commencer la bataille contre telle aile faible ou mal postée. En conséquence, ils renforçaient celle avec laquelle ils voulaient attaquer, et tenaient l'autre sur la défensive, en la mettant sous la protection d'un terrain favorable. Il était d'ailleurs de principe de chercher à appuyer ses ailes, ou au moins une; celle-ci, alors appuyée par un rideau, un ruisseau, un bois où un village retranché, servait de pivot à l'autre qui devait marcher en avant. Les généraux qui sentaient l'utilité d'un tel ordre, n'auraient peut-être pu en déduire les raisons:

Digitized by Google

souvent on conçoit des choses que l'on ne saurait expliquer.

Avantage de l'ordre oblique.

Le roi de Prusse, qui était particulièrement doué d'un esprit d'analyse et de réflexion; qui, après le gain d'une bataille, en recherchait les causes et les effets, pour en tirer parti dans les premières circonstances, déduisit tous les avantages d'un ordre qui, n'engageant pas toutes les troupes, laissait des ressources pour rétablir l'affaire ou pour couvrir la retraite; qui, faisant déborder l'aile attaquée, pouvait la détruire avant que le reste de l'armée pût accourir à son secours; qui enfin, portant une armée sur le flanc de l'autre, la forçait de changer de front sous le feu et les charges d'une ligne en bon ordre, et causait ainsi sa déroute et sa confusion. Cet ordre convenait particulièrement à une armée manœuvrière, contre une armée plus forte, en ce qu'il donnait les moyens de rendre, dans un jour d'action, une partie de ses forces inutile. Il convenait donc au roi de Prusse, qui fondait plus sa puissance sur le courage, l'ordre et la discipline de ses troupes, que sur leur nombre; aussi l'adopta-t-il comme une base de ses opérations. Il employa la paix qui suivit la guerre de 1740 à perfectionner ses troupes dans ces déploiements rapides qui firent l'admiration de l'Europe, et lui donnèrent si souvent l'avantage des batailles rangées; dans

Manœuvres et déploiements des Prussiens.

Digitized by Google

la pratique de ces marches-manœuvres, où les colonnes d'une armée, couvertes par une avant-garde, prenaient en un clin-d'œil les formes et les ordres de bataille que les circonstances commandaient; enfin, dans l'exercice de ces lignes d'échelons, si propices à l'aile que l'on veut refuser et à l'ordre de bataille oblique.

Artillerie légère.

Jusqu'alors l'artillerie, lourde et embarrassante, placée d'abord dans la première position d'attaque, se bornait à engager l'action, et ne changeait presque plus de poste; il rendit la sienne légère et manœuvrière, au point qu'elle put suivre les mouvements de ses troupes, se déployer avec elles, et se porter à la hâte sur les hauteurs dont elles venaient de s'emparer. C'est ainsi qu'il préparait les armées de Prusse à jouer un rôle si brillant dans la guerre de sept ans, où ce monarque, avec infiniment moins de forces que Louis XIV, résista à une ligue plus puissante, et fit la paix avec plus d'avantage et de gloire.

Emploi des troupes légères dans les batailles.

Les troupes légères, qui, d'après les préjugés reçus dans les autres armées, ne servaient qu'aux escarmouches, aux découvertes et aux opérations de la petite guerre, d'abord formées à toutes les opérations de ce genre par les propres instructions du roi lui-même, furent aussi exercées aux manœuvres de ligne. Ses hussards, ses chasseurs à pied, après avoir masqué ses dispositions en escarmouchant, revenaient avec l'avant-garde

Digitized by Google

prendre rang et se battre en ligne avec les troupes les plus régulières. Il forma les armées les plus manœuvrières et les meilleurs généraux de l'Europe; il gagna des batailles en personne et par ses lieutenants. Il eut, à la vérité, le bonheur de trouver ses meilleurs généraux dans sa famille; il fut admirablement bien secondé par le prince de Brunswick, le prince Henri; mais ils étaient ses premiers disciples, et c'est avec ses manœuvres et sa tactique qu'ils firent de si beaux exploits. Son instruction à ses troupes légères, celle à ses officiers-généraux, seront toujours des livres élémentaires, et le bréviaire des militaires; ils seraient des monuments impérissables de sa tactique, quand même l'expérience qu'il en fit, pendant la guerre de sept ans, ne lui en aurait pas élevé de plus glorieux dans l'histoire.

La tactique prussienne dès-lors fit époque, et fut suivie par toute l'Europe. Les plus grandes puissances militaires conjurées contre ce monarque, avaient éprouvé combien cette tactique influait sur les chances de la fortune, et combien elle faisait prévaloir une petite armée sur une plus forte. On vit ce monarque, attaqué de toutes parts, faire face partout en même temps; quitter la Bohême pour aller en Westphalie; repousser les armées françaises et impériales réunies; revenir, après la bataille de Rosback, dans la Silésie, déjà presque reprise par les Autrichiens, et ré-

Digitized by Google

parer l'échec de Breslaw par la victoire de Lissa. Il gagna ces deux batailles avec des forces très inférieures, et ce furent les ordres obliques dont il avait établi la théorie, qui lui valurent d'aussi brillants succès.

Bataille de Rosback, 5 septembre 1757.

A Rosback le roi de Prusse n'avait que 26 bataillons et 36 escadrons ; M. de Soubise avait 88 bataillons et 72 escadrons. Frédéric passe la Saale dans trois endroits ; arrivé sur trois colonnes près de Rosback, il trouve d'abord M. de Soubise mal posté ; il le voit cependant reprendre une meilleure position pendant la nuit, et s'y retrancher. Ne jugeant pas pouvoir l'attaquer avec avantage, il se retire, et prend un camp en arrière de Rosback, toujours face à celui des Français. Ceux-ci, enorgueillis de ce mouvement en arrière, projettent de l'attaquer à leur tour, et font une marche de flanc par leur droite pour tourner la gauche de leur ennemi. Frédéric, averti de ce mouvement par ses hussards, l'épie, le devine, et, pour le prévenir, il fait aussi une marche de flanc, que le rideau de Rosback, qu'il a soin d'occuper, dérobe : il ne laisse à sa droite, où il ne veut pas combattre, que les grand'gardes de sa cavalerie qu'il porte tout entière à son aile gauche ; elle s'y rend avec célérité, et vient en manœuvrant tourner le rideau de Rosback, et se déployer sur le flanc de la cavalerie française ; elle enveloppe et bat les régiments les uns après

Digitized by Google

les autres, les empêche de se mettre en ligne, y porte la confusion, et les met en fuite. L'infanterie des alliés, foudroyée par des batteries que le roi de Prusse démasque sur le rideau de Rosback, est à son tour attaquée et débordée par la gauche de l'infanterie prussienne : étonnés de voir cette armée, que l'on croyait envelopper, déployée dans le plus bel ordre sur leur propre flanc, les alliés ne peuvent ni se former, ni combattre, et n'opposent presque point de résistance. Ainsi, deux heures, et la moitié d'une armée très inférieure, suffirent pour mettre dans une déroute complète une armée plus forte au moins des deux tiers. Deux circonstances nous prouvent que les généraux français, entre autres reproches à leur faire, ne savaient pas employer leurs troupes légères ; cependant on n'en manquait pas, car, outre les hussards et les dragons, on leva dans cette guerre plus de corps francs que dans la précédente. Mais on avait si peu l'art des avant-postes, que des hussards prussiens poussèrent jusque dans le camp des Français, et y prirent des chevaux de la cavalerie au piquet, et des soldats dans leurs tentes. N'était-ce pas aussi une faute capitale de marcher sous ce rideau de Rosback, qui n'était qu'à une portée de canon, sans l'avoir fait éclairer par des flanqueurs ?

La bataille de Lissa est un modèle parfait de l'ordre oblique. A Rosback le roi de

Digitized by Google

Prusse, attendant son ennemi, le laisse donner dans le piége, en sorte qu'au moyen d'un très petit mouvement et d'un simple crochet, il le déborde. A Lissa le roi lui-même marche pour attaquer l'armée autrichienne qui avait son camp en avant de Lissa, la droite à Nipern, le centre à Leuthen, la gauche vers la petite rivière de Schweitnitz, près du village de Goleau : cette gauche était sur une chaîne de tertres couverts de sapins, mais mal appuyée. Le roi, dont les éclaireurs lui avaient à peu près indiqué la position des Autrichiens, mit son armée en mouvement sur quatre colonnes : l'infanterie formait celles du centre, la cavalerie celles des ailes; elles étaient précédées par une avant-garde de 60 escadrons et de 10 bataillons, à la tête de laquelle il s'était mis en personne. Il rencontre d'abord une ligne de cavalerie qu'il met en déroute ; c'était l'avant-garde des Autrichiens. Ses hussards la poursuivent jusqu'à une portée de canon de leur camp, que le roi découvre alors parfaitement. Il juge qu'il doit porter les grands coups à leur gauche, dont la position domine la plaine où est étendu le reste de l'armée. En conséquence, ses colonnes qui étaient dans l'ordre de déploiement furent renversées ; on les mit sur deux lignes, et les pelotons, par quart de conversion, se mirent à défiler par la droite. Le roi avec ses hussards côtoyait son armée sur une chaîne de tertres qui ca-

Bataille de Lissa, 5 décembre 1757.

Digitized by Google

chaient les mouvements qui se faisaient derrière, et se trouvant entre les deux armées, il observait celle des Autrichiens et dirigeait la marche de la sienne. De cette manière, ses têtes de colonnes étaient déjà près du ruisseau de Schweitnitz, sa droite débordait la gauche de l'ennemi, l'infanterie de son avant-garde, qui devait commencer l'attaque de ce côté, y était rendue et en mesure, que les Autrichiens ne s'en étaient pas aperçus. Ils avaient pris ce mouvement pour une retraite. Daun avait dit au prince Charles: *Ces gens-là s'en vont, laissons-les faire.* La première ligne d'infanterie avait reçu l'ordre de s'avancer en échelons, les bataillons à 50 pas de distance en arrière des autres; de sorte que la ligne étant en mouvement, la droite se trouvait de mille pas plus avancée que la gauche. Cette disposition était nécessaire au projet que le roi avait, de refuser son aile gauche, en portant son armée sur le flanc gauche des Autrichiens. L'avant-garde emporta avec rapidité le bois de sapins; on y plaça de l'artillerie. Les généraux autrichiens, se voyant pris en flanc, essayèrent de changer de position. Ils voulurent, mais trop tard, former un front parallèle à celui des Prussiens; tous les efforts des Prussiens tendirent à les en empêcher. En vain ils essayèrent de se former successivement en avant et en arrière du village de Leuthen, ils furent successivement dépostés et toujours pris en

Digitized by Google

flanc ; ils ne purent parvenir à se mettre en ligne. La cavalerie de gauche du roi de Prusse ne s'engagea que lorsque ces succès étaient déjà obtenus ; elle renversa celle qui lui fut opposée, et vint à son tour sur le flanc de l'infanterie autrichienne compléter cette journée, du succès de laquelle dépendit le recouvrement de la Silésie.

Je ne suis pas entré dans le détail des actions de cette journée ; je n'ai fait qu'en tracer le dispositif, comme un exemple de ces ordres de bataille obliques, que le roi de Prusse employa avec tant de succès dans le cours de cette guerre : s'il ne réussit pas à la bataille de Prague, à celle de Kolin, c'est que les ailes qu'il voulait refuser s'engagèrent sans ordre et contre ses instructions. Le prince de Brunswick fit de semblables manœuvres contre nos armées à Crevelt et à Minden, et elles réussirent parfaitement. On ne peut s'empêcher d'observer, au sujet de cette dernière bataille, combien nos armées étaient peu manœuvrières et mal ordonnées. La veille de cette journée, la retraite, d'après l'ordre général de l'armée, fut le signal pour prendre les armes. A l'entrée de la nuit, les troupes se mirent en marche sur plusieurs colonnes, se portèrent en avant de Minden, passèrent le marais qui les couvrait, et se mirent en bataille sur des dispositions arrêtées d'après une reconnaissance que le maréchal de Contades avait fait faire précédemment. A sept heures du

Bataille de Minden, 1er. août 1759.

Digitized by Google

matin les troupes n'étaient pas encore tout-à fait rangées ; ainsi elles passèrent la nuit et furent plus de douze heures sous les armes avant de combattre. Pendant tout ce temps-là, l'ennemi eut le temps de connaître nos dispositions et de changer les siennes. La droite, où l'on avait fait passer les meilleures troupes, devait attaquer le village de Tonhausen, où s'appuyait la gauche des Prussiens ; mais on trouva ce poste renforcé de troupes et de retranchements, on crut devoir différer l'attaque, et il fallut se contenter d'y engager une canonnade. Le prince de Brunswick, profitant de l'incertitude des chefs de l'armée française, s'était porté sur sa gauche et sur son centre, qui, composé de cavalerie, ne put résister à l'infanterie anglaise ; la déroute commença et ne put être arrêtée. Le désordre et la confusion présidèrent à cette retraite, qui aurait été encore plus désastreuse, si M. de Broglio ne l'eût couverte avec son avant-garde.

La paix glorieuse à laquelle le roi de Prusse força ses ennemis, fit des Prussiens les héros du jour ; ils devinrent à la mode, et de la haine on passa à l'enthousiasme. Ceux qui n'avaient pu comprendre ni imiter leur tactique sur le champ de bataille, devinrent les serviles imitateurs de la mécanique de leurs manœuvres : on fit dès-lors l'exercice à la prussienne ; on voulut même habiller et discipliner les Français comme leurs troupes ; mais l'habit court et les coups de bâton

Digitized by Google

de M. de St.-Germain firent déserter le soldat français, qu'il faut mener par l'amour-propre et l'honneur, et non par les châtiments. Le roi de Prusse, proclamé le plus grand maître de l'art militaire, fut dès-lors invoqué, cité et commenté par tous les écrivains militaires : il en est peu cependant qui y aient bien réussi ; j'en excepterai Guibert, dont les essais de tactique sont vraiment une fort bonne théorie. Il serait à souhaiter qu'un si bon écrivain militaire eût fait avec nous cette guerre de la révolution, où des hommes nouveaux, débutant avec des armées nouvelles par la pratique, avant de connaître la théorie, s'écartèrent des routes usitées pour s'en frayer de nouvelles, et amenèrent dans l'art militaire une révolution presque aussi grande que celle de la politique dans leur pays.

Troupes légères de l'armée française pendant la guerre de sept ans.

La France, pendant la guerre de sept ans, avait eu force troupes légères : c'étaient des corps à pied et à cheval, plus ou moins nombreux, que la cour permettait de lever à des officiers déjà distingués. Tels étaient la légion Royale, les Volontaires du Hainaut, de Flandre, de Normandie, du Dauphiné, de Clermont, de Soubise, de Wurmser et de Fischer. Fischer fut le Grassin de cette guerre (1). Mais toutes ces troupes légè-

(1) Une partie de ces légions provenait des anciens corps francs, dont on avait conservé les noyaux à la paix de 1748.

Digitized by Google

res n'empêchèrent pas les partisans prussiens de désoler les armées françaises, et de s'enrichir des équipages de nos grands seigneurs, dont elles étaient surchargées. A la paix, toutes ces légions furent formées sur un pied régulier, et firent partie de l'état militaire français.

Tactique de la guerre de la révolution.

Guerre de la révolution. Troupes légères à pied au commencement de cette guerre.

Au commencement de cette guerre nous n'avions point d'autre infanterie légère que les douze bataillons de chasseurs à pied que l'on tira en partie (1) de ces légions, dont la cavalerie fut, quelque temps avant la révolution, organisée en régiments de chasseurs à cheval. Ce nombre, insuffisant pour nos armées, n'était pas proportionné à l'infanterie de ligne, considérablement augmentée par les cent bataillons de volontaires levés en 1791; car ces bataillons campaient en ligne et faisaient brigade avec ceux des anciens régiments. Les bataillons de ces chasseurs à pied qui se trouvèrent, en 1792, aux armées du Rhin, du centre et du Nord, réunis de brigade avec les chasseurs à cheval, firent le service des avant-postes.

Infanterie légère des Autrichiens.

Les Autrichiens eurent d'abord des troupes légères à pied plus nombreuses, plus adroites et plus expérimentées. Leurs Tyroliens et leurs chas-

(1) Quatre de ces bataillons avaient été formés des régiments Royal-Italien et Royal-Corse.

Digitized by Google

seurs du Loup furent connus et redoutés dès les premiers engagements. La terreur panique et les déroutes des colonnes sorties de Valenciennes et de Lille, doivent s'attribuer à l'adresse qu'ils eurent de se glisser sur les flancs de ces colonnes. Leurs tirailleurs, cachés derrière des arbres, dans des fossés, désolèrent dans les premiers engagements nos bataillons, qui, bravement en ligne, se voyaient décimés sans apercevoir leur ennemi. Plusieurs bons officiers furent victimes de l'adresse de ces bons tireurs, qui eurent ainsi l'honneur des premières escarmouches. Nos piquets leur furent d'abord opposés avec assez peu de succès, parce qu'ils y apportaient plus de bravoure que d'intelligence et d'adresse (1).

Les Tyroliens et les chasseurs du Loup.

Ce fut alors que l'assemblée législative décréta la formation des trois légions, du Rhin, des Ardennes et du Nord (une pour chaque armée), et la levée d'un grand nombre de compagnies franches, qui d'abord enrôlées séparément, furent réunies ensuite en bataillons francs. A l'armée du

Formation des nouvelles légions et des corps francs.

(1) Un jeune caporal du bataillon de Saône-et-Loire, mon parent, qui fut placé, étant de piquet, dans un bouquet de bois avec une dixaine d'hommes, sans autre instruction que celle de tirer sur l'ennemi, crut devoir mourir à son poste en Spartiate, et, quoique dépassé de tout côté, il continua à faire feu devant lui à tout hasard, jusqu'à ce qu'une balle lui ayant traversé la poitrine, il tomba noyé dans son sang. Fait prisonnier par les Prussiens, il fut laissé, comme désespéré, chez des paysans qui le guérirent.

Digitized by Google

Rhin, le général Custine, véritable général d'avant-garde, forma, pour son expédition de Mayence, des compagnies de volontaires qu'il tira des corps d'infanterie, où il choisissait des officiers intelligents, et leur fit faire un excellent service d'avant-postes. Dumouriez, témoin de la fermeté de nos troupes à Valmi, où Kellermann arrêta la marche des Prussiens sur Paris, accoutuma notre infanterie aux avant-postes et à la petite guerre, en reconduisant les coalisés hors du territoire français. Il lança à la bataille de Jemmappes des bataillons tout entiers en tirailleurs, et les soutenant par de la cavalerie légère, il leur fit faire merveille : ils entourèrent les redoutes des Autrichiens, et firent pleuvoir sur leurs canonniers une grêle de balles si violente, qu'ils les forcèrent d'abandonner leurs pièces. Ce nouveau genre de combat contribua au succès de cette brillante journée. Pendant cet hiver, les légions et les autres corps francs qu'on levait de toutes parts, achevèrent leur formation et entrèrent en campagne. Les bataillons francs de l'armée du Nord furent excellents, en ce qu'ils reçurent beaucoup d'officiers et de soldats des corps suisses, qui furent supprimés après le 10 août. Tous les nouveaux corps cherchèrent à rivaliser les anciennes troupes, et à se distinguer particulièrement dans le service des avant-postes ; ils luttèrent bientôt avec les corps francs autrichiens, rendirent de

Bataillons jetés en tirailleurs à la bataille de Jemmapes.

Digitized by Google

grands services dans la retraite de l'armée de Dumouriez, et eurent sur toute la ligne du Rhin à l'Océan, pendant la malheureuse campagne de 93, un vaste champ d'expérience. Les bords du Rhin, les revers des Vosges, la forêt de Mormalle, les dunes de Dunkerque, furent dès le printemps le théâtre où les troupes légères des armées belligérantes eurent à exercer à l'envi leur sagacité, leur vigilance, leur patience et leur courage. La ligne de feu qui avait d'abord embrasé ces frontières, s'étendit alors sur toute la circonférence de l'empire français. Toutes les nations se levèrent ensemble pour pénétrer en France de tous côtés: de tous côtés on leur opposa des armées; elles furent plutôt créées que rassemblées; et les avant-postes furent gardés par des légions qui s'organisaient en combattant.

Corps francs des armées du Midi.

Le général Montesquiou forma à Grenoble une légion (1) qui se précipita aussitôt du sommet des Alpes contre les Piémontais. Le comté de Nice, à peine soumis, organisa des troupes franches; et les habitants de la Savoie, français de mœurs, de langue et de cœur, donnèrent, comme les anciens

(1) Une légion fut décrétée pour chaque armée, et ces légions s'organisèrent rapidement, ainsi que plusieurs corps francs. L'infanterie de ces légions et ces corps francs formèrent par la suite, avec les anciens bataillons de chasseurs à pied, nos premières demi-brigades d'infanterie légère.

Digitized by Google

Troupes légères à pied de la guerre des Pyrénées.

départements, leur tribut de bataillons de volontaires, et en outre cette belle légion allobroge qui, après avoir débuté à Toulon d'une manière si brillante, fut emmenée aux Pyrénées par le brave Dugommier. Sur ces frontières âpres et vallonneuses, les Espagnols, qui d'abord eurent quelques succès, faisaient faire le service d'éclaireurs à leurs miquelets; nous leur opposâmes aussi nos montagnards qui furent formés en compagnies : mais les légions des Pyrénées qui s'organisèrent, atteignirent un but plus essentiel, celui de tenir les avant-postes et de combattre les troupes les plus braves de l'armée espagnole. Dans cette guerre des Pyrénées, il y eut souvent de grandes batailles, chaque jour des combats et fort peu de grandes manœuvres : le terrain s'opposait à la formation des troupes en ligne; elles y combattirent comme des troupes légères. L'art des chefs était de soutenir par des réserves les troupes lancées en tirailleurs contre un ennemi posté sur des hauteurs presque inaccessibles. C'est dans ce genre de combats, où le génie français brille avec le plus d'éclat, que se forma une partie de ces bataillons avec lesquels Bonaparte obtint ses premiers succès en Italie. La cavalerie espagnole, très supérieure en nombre à celle que nous avions sur cette frontière, osa d'abord charger, dans ce pays peu propre à cette arme, nos bataillons de nouvelle levée; mais ils s'aguerrirent; les légions leur don-

Manière d'y combattre en tirailleurs.

Digitized by Google

nèrent l'exemple de les braver, et tandis qu'une partie amortissait l'impétuosité des chevaux andalous par un feu bien nourri, les autres, légers comme des faucons, couronnaient les hauteurs, coupaient leur retraite, et les forçaient à poser les armes. Ainsi on fit souvent prisonniers des régiments entiers de troupes à cheval; et cette cavalerie, qui dans les premiers temps ramenait quelquefois des masses de prisonniers français, n'osa plus se compromettre contre notre infanterie, et fut obligée de lui abandonner tous les champs de bataille.

Succès de ces troupes légères.

Au Nord, cette nouvelle manière de combattre s'établit aussi par nos propres revers. Notre cavalerie qui, en commençant la guerre, avait résisté avec avantage, s'était fondue; nos bataillons d'infanterie, presque tous de nouvelle levée, savaient à peine les premiers éléments de la manœuvre; et nos généraux, tirés presque tous, cette année-là, des rangs inférieurs, pour remplacer ceux que leur naissance ou même leurs services livraient à la défaveur populaire, n'avaient ni le temps ni les moyens de les exercer. Battus continuellement en plaine, et ne pouvant espérer d'y résister à la meilleure cavalerie de l'Europe et aux vieux régiments d'infanterie que les Autrichiens déployaient devant nous, nous cherchâmes des théâtres où nous pussions livrer nos troupes à leur impétuosité naturelle, et nous trouvâmes

Les combats des tirailleurs s'établissent aux armées du Nord; leurs avantages.

Digitized by Google

nos premiers succès dans les lieux où le terrain rendant les manœuvres impossibles, la valeur et l'habileté individuelle faisaient pencher la balance en notre faveur. Ainsi nous réparâmes à Honscotte les échecs reçus à Famars et dans les plaines de la Flandre; ainsi le déblocus de Maubeuge dépendit des hauteurs et des forêts de Watigny, où le général Jourdan, lançant à plusieurs reprises des bataillons entiers de tirailleurs, parvint à couper la ligne de l'armée autrichienne autour de cette place; ainsi Hoche fonda le salut de l'Alsace par la guerre de postes qu'il établit dans le revers des Vosges, et parvint, par les combats multipliés qu'il livra dans ces lieux hachés, à tourner les lignes de Weissembourg et à débloquer Landau.

Bataille d'Honscotte, de Watigny. Reprise des lignes de Weissembourg.

On peut dire avec vérité que, sur la fin de 1793, les armées françaises n'avaient que de l'infanterie légère. On ne manœuvrait nullement en ligne; il n'y avait alors point ou peu de bataillons embrigadés; même ceux des anciens régiments savaient à peine l'école de bataillon, et il aurait été difficile de faire manœuvrer au même commandement quatre bataillons réunis. Les armées étaient réparties en divisions de force très inégale: il y en avait de cinq mille et de vingt mille hommes. Les brigades étaient aussi plus ou moins fortes, composées d'un ou deux régiments de cavalerie, de six ou quinze bataillons d'infan-

Tableau des armées françaises en 1793.

Digitized by Google

terie ; et comme il n'y avait guère de colonels que dans la cavalerie, les chefs de bataillon étaient chefs de corps, et recevaient directement des généraux de brigade les ordres et les instructions. Chaque corps manœuvrait ainsi isolément ; quelques bataillons de volontaires se formaient même sur deux rangs, suivant l'instruction de M. de Noailles. Fallait-il aller à l'ennemi, attaquer un poste ? on en détachait une partie en tirailleurs ; le reste marchait en bataille, s'ébraulait ensuite à la course sans garder les rangs, laissant le drapeau en arrière, qui souvent se trouvait isolé après l'affaire, n'ayant pas dix hommes d'escorte. Les premiers succès avaient aiguisé l'audace et l'intelligence des soldats ; leurs officiers, braves comme eux, étaient toujours avec les plus avancés, et les dirigeaient ; on voyait même des généraux à la tête de ces masses de tirailleurs, leur montrer les points d'attaque.

Leur manière de combattre en masse de tirailleurs.

Les Autrichiens, étourdis de ce nouveau genre de combats, renforçaient en vain leurs troupes légères par des détachements de leur grosse infanterie ; mais leurs tirailleurs ne pouvaient résister au nombre et à l'impétuosité des nôtres, et bientôt leur ligne, environnée d'une grêle de balles, était forcée de rétrograder. Là commençait la *furia francese*. Les clameurs, les coups de fusil redoublaient, et le corps dérouté, n'entendant

Digitized by Google

plus aucun commandement, posait les armes ou s'enfuyait à vau-de-route.

Ouverture de la campagne de 1793.

Cependant les Autrichiens, revenus de leur première surprise, cherchèrent les moyens de repousser ces étranges attaques. Ils ouvrirent la campagne de 94 par le siége de Landrecie. Les Français ne connaissaient plus d'autre tactique que celle des tirailleurs, et bientôt ils en abusèrent. Leurs généraux étaient des soldats, mais beaucoup n'avaient pas les lumières de l'officier; ils ne connaissaient en général d'autres manœuvres, à la première résistance qu'ils rencontraient, que de se jeter en avant avec tout leur monde en tirailleurs, sans se ménager la moindre réserve. Avec ce système, ils ne savaient pas défendre une position, et ne pouvaient la conserver que quand ils se trouvaient en mesure de la reprendre.

Moyens de tactique employés par les Autrichiens, pour repousser les tirailleurs français; leur succès.

Au printemps de 94, les Autrichiens, ayant, comme je l'ai dit, ouvert la campagne au nord par le siége de Landrecie, firent des dispositions propres à lasser et amortir cette fougue française qui leur avait été si funeste sur la fin de l'année dernière. Ils resserrèrent leur armée d'observation autour de cette place, la retranchèrent, disposèrent de grandes réserves, et portèrent leurs avant-gardes le plus loin qu'ils purent. Ces avant-gardes, fort bien commandées, ne dispu-

Digitized by Google

taient le terrain qu'autant qu'il le fallait pour nous faire consumer du temps et des tirailleurs. Ils nous amenaient ainsi de position en position sur celle qu'ils voulaient réellement défendre. Là, ils nous laissaient encore user et disséminer nos derniers bataillons, dont l'ardeur venait ordinairement se briser contre leurs lignes de retranchement. Des troupes fraîches en sortaient alors dans le plus bel ordre ; elles étendaient à leur tour des tirailleurs sur nos flancs, et chargeaient ainsi, avec un grand avantage, des soldats dispersés et fatigués, des corps en désordre, dont souvent la majeure partie ne pouvait se rallier aux drapeaux. Heureuses alors ces divisions où un général prudent avait su se ménager une réserve capable de couvrir la retraite et d'empêcher qu'elle ne se convertît en déroute! Tel fut le résultat des trois grandes attaques que la droite de l'armée du Nord forma successivement, en dix jours, pour débloquer Landrecie. Telles furent cinq grandes batailles que ce même corps d'armée, réuni à l'armée des Ardennes, perdit dans le même printemps sur la rive gauche de la Sambre, depuis Charleroi jusqu'à Grandrang près de Maubeuge. En vain les plus brillantes actions nous avaient donné différentes fois les passages de la Sambre ; les Autrichiens, postés sur les rideaux des plaines les plus découvertes, terrain favorable à la cavalerie et à l'artillerie, qu'ils

Digitized by Google

fortifiaient par des redans, se couvraient en occupant au loin, par leurs troupes légères, les bois, les villages qui masquaient leur ligne. Nous nous épuisions, nous dispersions nos troupes pour leur enlever ces postes avancés, et nous arrivions devant la position principale pour être battus.

Fautes des généraux français dans ce temps.

J'ai dit que les généraux de ce temps ne savaient pas défendre une position; par conséquent les Autrichiens ne nous attaquaient jamais sans succès. On employait tout ce que l'on avait de troupes pour reprendre un bois ou un village important; de nouveaux renforts s'y présentaient, et la retraite était décidée sans retour. Ainsi l'ennemi débloqua sans peine Charleroi, dont nous voulions faire le siége. A la gauche de cette armée, les entreprises qui eurent lieu dans la West-Flandre furent couronnées par de brillants succès, parce que Moreau et Macdonald, qui avaient la plus grande influence dans la direction des opérations, et qui commandaient les principales divisions, savaient ménager les tirailleurs, réserver leurs efforts pour les moments décisifs, et les soutenir par de l'infanterie en masse, qu'ils s'appliquaient déjà à rendre manœuvrière. Ainsi, le plan que le comité de salut public avait conçu de déborder l'armée autrichienne si fortement établie à notre centre par les quatre villes fortes qu'elle avait prises et la

Manœuvres et succès des Français dans la West-Flandre.

Digitized by Google

forêt de Mormal qu'elle avait retranchée, recevait son exécution de ce côté; mais la droite, malgré ses efforts réitérés, n'obtenait point de succès. Il fallut que le général Jourdan, qui commandait l'armée de la Moselle, marchât à son secours. Ce général vint avec toute son armée renforcer et prendre le commandement de ces troupes malheureuses, avec lesquelles il opéra sa jonction au-dessous de Charleroi. Il se fit alors une réforme utile et nécessaire; on renvoya sur les derrières les généraux qui, sans génie militaire et sans aptitude, ne savaient pas tirer de leurs revers les leçons de l'expérience, et l'on ne conserva que ceux qui avaient montré ou des talents militaires, ou des moyens d'en acquérir. On posa donc dès-lors quelques principes de tactique. Les Kléber, les Marceau, les Lefebvre, ses lieutenants, surent donner de la consistance aux corps d'armée qu'ils commandèrent; et, tandis que l'infanterie légère, placée en avant dans des postes avantageux, couvrait le corps d'armée, l'infanterie de ligne, campée en ordre de bataille, hérissait de retranchements la plaine trop favorable à la formidable cavalerie autrichienne.

Jonction des armées de la Moselle, des Ardennes et de la droite du Nord, sous les ordres du général Jourdan.

Premier principe de tactique établi.

Si des dispositions si sages furent trompées d'abord à la journée du 28 prairial, ce fut parce que le temps avait manqué pour les achever; mais elles furent ensuite couronnées par la victoire à

Fruits de la bataille de Fleurus, et opérations des armées du Nord.

Digitized by Google

jamais célèbre de Fleurus. Cette bataille, et la prise de Charleroi, nous établirent enfin sur le flanc gauche des Autrichiens, et nous rendirent maîtres des opérations pour toute la campagne; et tandis que l'armée du Nord, après les siéges et les batailles qui lui avaient donné la West-Flandre, préparait la conquête de la Hollande par la prise des places fortes qui en défendent l'approche, celle de Sambre-et-Meuse attendait devant Maëstricht que le corps, qui sous sa protection faisait le siége des cinq villes du Hainaut, eût forcé les Autrichiens à les rendre à la France. Dans la marche et les affaires qui eurent lieu pour s'avancer de la Sambre sur la Meuse, l'instruction de l'infanterie de ligne et légère se perfectionna; mais celle-ci surtout en eut de fréquentes occasions dans les escarmouches journalières d'avant garde qui eurent lieu dans une campagne qui sembla destinée à porter rapidement notre tactique à un grand point de perfection. Les opérations de l'embrigadement général des bataillons de ligne avec ceux de volontaires avaient commencé pendant l'hiver; elles avaient continué par les soins des généraux de division pendant la campagne, et toute l'infanterie de ligne était organisée en brigades de trois bataillons, lorsque l'armée s'arrêta à la hauteur de Tongre, vis-à-vis la Meuse et Maëstricht. La position qu'elle y prit devint un camp d'instruction. La castramétie, la

Embrigadement de l'infanterie de ligne.

Digitized by Google

fortification de campagne, y furent réellement enseignées. Les troupes occupées le matin, soit à augmenter chaque jour les retranchements qui étaient tracés devant leur position, soit aux manœuvres de détail, étaient le soir exercées en ligne par leurs officiers-généraux.

Instruction de l'infanterie légère.

Les troupes légères, placées dans les défilés en avant de la ligne, apprenaient aussi à fortifier leurs postes, à tirer parti des avantages du terrain, à placer leurs gardes avancées, à faire des patrouilles, des découvertes et des reconnaissances.

Premiers partis de cette guerre.

On essaya aussi des partis; on en apprit la science jusque-là inconnue dans notre armée. Le général Ney, alors chef d'escadron de hussards, débuta, sous les instructions de Kléber, par aller, en se glissant entre l'armée autrichienne et celle de Hollande, jusque sur les derrières de celle-ci, enlever les dépôts des légions anglaises qui s'y formaient. Le tacticien observateur et ami de la nation française, qu'une absence de quelques mois aurait séparé de nos armées, eût éprouvé, en les voyant alors, autant de surprise que de joie. Il n'aurait plus reconnu, dans ces camps réguliers où des faisceaux d'armes élégamment dressés, des baraques uniformes bien alignées (1),

Bel ordre de l'armée de Sambre-et-Meuse.

(1) Nos tentes et nos chevaux de peloton ayant été pris ou perdus dans la campagne précédente, on avait commencé par bivouaquer, et les troupes, instruites par le besoin, avaient appris à se baraquer avec de la paille.

Digitized by Google

offraient un coup-d'œil tout-à-la-fois imposant et agréable, ces troupes qui, campées au printemps dans le désordre et la confusion, ne présentaient pour la plupart que le tableau pittoresque d'une halte de Tartares.

Nouvelle castramétie. Nouveaux ordres de bataille.

Mais on aurait recherché en vain dans nos camps les traces de la castramétie ancienne. Dans les guerres précédentes, on campait comme on avait coutume de former les ordres de bataille, sur deux lignes parallèles et peu distantes entre elles, la cavalerie aux ailes, et l'infanterie au centre. Mais nos ordres de bataille ayant changé, les campements avaient aussi subi la même révolution. Nous campions sur un terrain, comme nous avions coutume de l'occuper pour le défendre. Plus de première ligne, plus de seconde ligne, plus de cavalerie aux ailes : l'ordonnance de nos armées n'était plus la même ; elles étaient partagées en divisions de dix, douze bataillons ; la cavalerie était répartie par quatre ou six escadrons dans ces divisions, un quart seulement était réuni et formait la réserve de l'armée. L'infanterie d'une division était étendue sur les plateaux de la position que l'on voulait garnir ; elle n'occupait pas les bas-fonds qui étaient intermédiaires entre ces plateaux ; elle les défendait des hauteurs où elle était postée avec l'artillerie, comme un bastion défend une courtine. La cavalerie attachée à cette division, cantonnée d'ordinaire

Disposition de l'infanterie de ligne, de la cavalerie, des troupes légères.

Digitized by Google

dans les villages les plus proches, venait se placer en avant, en arrière ou entre les bataillons, dans les endroits où l'on jugeait qu'en cas d'attaque, elle serait le plus nécessaire. Tous ces bataillons et cette cavalerie poussaient leurs grand'gardes à une demi-lieue, et même trois quarts de lieue sur leurs fronts, et formaient une chaîne qui mettait le camp à l'abri de toute surprise. Les défilés ou les principaux débouchés étaient occupés par l'infanterie légère, et éclairés par des chasseurs ou des hussards; outre cela, des corps d'avant-garde étaient placés à trois ou quatre lieues en avant de l'armée, sur les points par où l'ennemi devait arriver. De cette manière, l'armée était couverte par deux ou trois chaînes d'avant-postes; elle avait alors le temps de faire des dispositions de retraite ou de défense, car elle était avertie par les escarmouches de ses avant-postes et les combats de ses avant-gardes, de l'arrivée de l'ennemi, deux ou trois heures avant qu'il pût aborder sa ligne. On conçoit qu'une armée ainsi étendue devait avoir des lignes d'un développement considérable, triple et quadruple de celles des siècles précédents; une division de six à huit mille hommes occupait souvent le front de deux à trois lieues. Les champs de la Belgique que nous parcourions alors nous offrirent souvent des points de comparaison. Les plaines de ce pays étaient, depuis plus de deux siècles,

Digitized by Google

le théâtre de toutes les guerres. La nature, en les sillonnant par des ruisseaux et des vallons, y a dessiné des positions militaires dont les armées ont de tout temps cherché à se prévaloir. Luxembourg et Saxe avaient particulièrement battu le terrain sur lequel nous avancions; mais il s'en fallait bien que leurs positions fussent aussi étendues que les nôtres. Douze de nos bataillons d'infanterie suffirent pour occuper en avant de Tirlemont, sur la Guète, celle que M. de Luxembourg y prit la veille de la bataille de Nerwinde. L'armée de M. de Saxe, forte à peu près comme la nôtre de 70,000 hommes, avait eu un camp sur la gauche de Tongre, qu'une partie seule de notre aile gauche put remplir. Les autres divisions de l'armée s'étendaient de Tongre jusqu'à Liége; elles avaient toujours marché sur un front presque aussi étendu, d'abord de Charleroi à Mons et à Bruxelles. Après la prise de Namur, l'armée avait continué de prendre des positions en s'avançant sur Maëstricht, la droite appuyée à la Meuse et la gauche à la Dener; ce qui donnait des lignes de dix à quinze lieues de longueur.

Le maréchal de Saxe, à la bataille de Laufeld, déploya son armée, la droite à Reimps, vis-à-vis Laufeld, et la gauche vis-à-vis la commanderie du Vieux-Jonc. Les ennemis avaient leur droite à cette commanderie, et leur gauche à Laufeld. Ainsi ces deux armées étaient en bataille sur un

Digitized by Google

front de trois lieues tout au plus. Trois divisions, faisant à peu près 15,000 hommes, marchèrent sous les ordres de Kléber pour attaquer le camp retranché des Autrichiens sous Maëstricht, et se déployèrent à la hauteur de Laufeld sur un front de quatre lieues au moins. Kléber, qui se piquait de tactique, nous fit essayer, en allant à ce combat, les marches-manœuvres dont il nous avait enseigné la théorie. Il livra cette affaire dans l'intention d'attirer les Autrichiens sur ce point, tandis que l'aile droite de l'armée, composée des troupes qui avaient repris Valenciennes, Condé, Landrecie et le Quesnoy, devait forcer le passage de l'Ourthe qui couvrait le flanc gauche des Autrichiens, étendus derrière la Meuse, depuis le faubourg de Liége jusqu'à Maëstricht.

Application des marches-manœuvres du roi de Prusse à notre tactique. Combat devant Maëstricht. Passage de l'Ourthe.

Dans cette marche et pendant l'action, le devoir et les fonctions des troupes lègères furent tracés et suivis avec exactitude. Elles éclairèrent les colonnes et entretinrent la communication entre elles pendant leur marche, engagèrent le combat, couvrirent les déploiements par leurs tirailleurs, et protégèrent la retraite. Les Autrichiens, à la suite de nos succès devant Maëstricht et sur l'Ourthe, ayant été repoussés derrière le Rhin, l'infanterie légère qui se trouvait à l'armée destinée au siége de cette place, y reçut un rôle brillant. Un capitaine, à la tête d'un piquet de cette arme, allait en avant de la parallèle s'éta-

Rôle de l'infanterie légère, pendant les marches, les combats, et le siége de Maëstricht.

Digitized by Google

blir pendant la nuit dans une espèce de tranchée qu'il creusait comme un petit cirque ; des tirailleurs qu'il détachait en avant s'enterraient dans des trous qu'ils faisaient aussi à la faveur de l'obscurité ; ainsi postés, bravant la mitraille et les coups de fusil, ils tiraient sur les batteries à barbette que l'ennemi voulait établir dans ses ouvrages avancés, et trouvaient même, après avoir éteint son feu, le moyen de désoler les canonniers des batteries plus couvertes, en visant à travers les embrasures.

Progrès des troupes légères à l'armée du Rhin.

A l'armée du Rhin, les plaines du Palatinat où les Prussiens auraient voulu se maintenir en attendant la paix à laquelle on travaillait déjà, furent le théâtre d'une petite guerre où le général Desaix, commandant l'avant garde de l'armée française, porta la science des troupes légères au plus grand point de perfection, d'activité et d'audace. Tels furent les progrès de notre tactique pendant la mémorable et décisive campagne de 1794; telle fut la manière dont notre art militaire sortit du chaos de désordre et de confusion où l'anarchie l'avait jeté. Si j'ai plus particulièrement suivi ce développement dans l'armée de Sambre-et-Meuse que dans les autres, c'est que ce fut à cette armée que nos progrès dans l'art militaire eurent le plus beau théâtre : là, toutes les opérations de guerre semblèrent se présenter successivement comme dans un cours d'instruction. Les batailles

Digitized by Google

rangées, les combats d'avant-garde, les marches-manœuvres, les passages de rivière, l'attaque et la défense des camps retranchés, le blocus et le siége régulier de la plus belle place des Pays-Bas, y donnèrent toutes les leçons de la guerre et formèrent une pépinière d'officiers-généraux, qui tous ont rendu de grands services et dont plusieurs ont figuré avec éclat à la tête des armées. Ami et compagnon d'une partie de ces généraux, acteur comme eux de cette campagne où j'ai commandé des avant-gardes et des divisions, je cite ce que j'ai vu, je rapporte les observations que j'ai faites moi-même sur les lieux, et les leçons que j'ai reçues des événements et des hommes.

Guerre de la Vendée.

Je n'ai pas encore parlé de la guerre de la Vendée, qui fut celle d'une masse de peuples armés et combattant à la légère, contre des troupes neuves et inexpérimentées. La fameuse armée de Mayence ne parvint à briser l'ardeur enthousiaste de ces armées, dont la levée et l'organisation ressemblaient à celles des temps féodaux, qu'en lui opposant la tactique avec laquelle les Autrichiens avaient interrompu nos premières victoires. Westermann cependant, avec sa légion du Nord, contribua beaucoup aux derniers coups qui dissipèrent ces énormes masses. Cette guerre, dégé-

Digitized by Google

nérée en embûches, surprises et escarmouches, ne fut finie que par le talent de Hoche, qui la divisa en autant de corps de partisans qu'il restait de chefs et de bandes aux Vendéens et aux Chouans. Ainsi, attachant un corps de troupes constitué à la légère et un chef brave et adroit, aux principaux personnages, il combattit et dissipa d'abord les corps dont ils étaient restés entourés; ensuite les chassant et les relançant de postes en postes, comme on chasse dans une grande forêt un renard ou un sanglier, il ne leur donna aucun relâche qu'il ne les eût pris ainsi tous successivement.

Manière dont elle fut finie.

Campagne de 1795 de l'armée de Sambre-et-Meuse, et de Rhin-et-Moselle.

En 1795, l'armée de Sambre et-Meuse débuta par le passage du Rhin et de brillantes affaires sur la Lann, mais elle éprouva des revers, parce qu'elle ne fut pas secondée par celle de Rhin-et-Moselle, réunies alors sous les ordres de Pichegru. Ce général, déjà occupé du projet de rétablir les Bourbons en France, laissa écraser une des divisions qui avait passé le fleuve près de Manheim, tandis qu'il tenait ses meilleures troupes dans le Haut-Rhin, où il comptait commencer l'exécution de son plan. La détestable opération par laquelle on avait consumé, au blocus incomplet de Mayence, une partie de cette armée, et par les froids de l'hiver et par la pénurie des subsistances, se termina par la déroute générale des troupes qui étaient dans le Palatinat, et que Pi-

Digitized by Google

chegru rallia pour la forme derrière la ligne de la Queiche.

Service de l'infanterie légère dans la première retraite des armées.

Dans la retraite que fit le général Jourdan des rives du Mein à Neuwied et Dusseldorff, où il repassa le Rhin et où il conserva cependant ses têtes de pont, les troupes légères eurent occasion de se distinguer; et son infanterie légère, toujours opposée avec succès à celle de l'ennemi, sut la tenir loin de ses colonnes, et les préserver ainsi d'un feu incommode et meurtrier. Dans cette armée, l'instruction des troupes avait déjà été portée dès 1794 à un grand degré de perfection ; sans doute elle se perfectionna encore, mais sans que cela fût très remarquable.

Campagne de 1796. Passage du Rhin.

La campagne de 1796 s'ouvrit dans les trois armées par les plus brillants succès. Celle d'Italie avait préludé par l'invasion de ce beau pays ; et, forçant les Autrichiens à diminuer leur armée du Rhin, pour opposer en Italie de nouvelles forces au torrent qui se précipitait sur eux, elle empêcha l'exécution du projet que le prince Charles avait, de percer, par le pays de Deux-Ponts, entre l'armée de Sambre-et-Meuse et l'armée de Rhin-et-Moselle. Cette armée, commandée par le général Moreau, qui venait de succéder à Pichegru, suivit la retraite des Autrichiens de la Queiche, vis-à vis Manheim; et tandis que sa gauche menaçait la tête de pont de cette place, sa droite surprit pendant la nuit le passage du Rhin près de

Digitized by Google

Kell, força cette place et les autres postes qui la gardaient, s'établit sur la rive gauche, assez solidement pour favoriser le déploiement de toute l'armée, qui vint successivement prendre position sur la rive droite.

Service de l'infanterie légère de l'armée de Rhin-et-Moselle.

Moreau avait divisé son armée en trois grands corps de deux divisions chacun. Ces corps d'armée avaient chacun une avant-garde. Ces avant-gardes, composées de troupes légères à pied et à cheval, étaient soutenues par des demi-brigades de ligne : elles ouvraient les marches, couvraient l'armée. Ces troupes légères, continuellement aux prises avec l'ennemi, portèrent l'audace, la légèreté, l'adresse, l'activité et les talents de leur arme au suprême degré. Tous les officiers de cette armée se rappellent la réputation que les 10e. et 3e. demi-brigades d'infanterie légère avaient acquise, et de leur supériorité sur les corps francs autrichiens. L'aile gauche que commandait Desaix, ayant obtenu plusieurs avantages sur la Renchen et devant Rastadt, le centre et l'aile droite forcèrent les gorges de la forêt Noire, et l'armée se trouva en ligne au revers de ces montagnes, en face du cercle de Souabe, la droite au lac de Constance, la gauche prolongée au-delà de Stutgard.

Lignes de l'armée.

Bataille de Nordlingen.

Elle marcha, ainsi étendue, jusqu'à la hauteur de Dillingen et de Nordlingen, où elle reçut une bataille qu'elle gagna. Le prince Charles, qui commandait les Autrichiens, sembla se retirer

Digitized by Google

aussitôt après sur la droite du Danube et se couvrir du Lech. Moreau ayant aussitôt passé le Danube avec son centre et sa gauche, se joignit à sa droite qui avait traversé la haute Souabe, et se présenta avec toute son armée réunie aux environs d'Augsbourg, vis-à-vis le Lech, dont il força le passage. Le prince Charles n'y avait laissé que M. de Latour, qui fut, comme de raison, très maltraité, et perdit quatre ou cinq mille hommes et une vingtaine de pièces de canon. Moreau continua à marcher de position en position, la gauche au Danube, la droite étendue vers les débouchés du Tyrol, jusques à la hauteur de Munich et d'Ingolstadt, dont il se contenta de bloquer la tête de pont.

Passage du Lech, et victoire brillante.

Pendant ce temps-là, le prince Charles, avec une forte élite qui le suivait toujours, avait repassé le Danube pour se porter contre Jourdan, qui, après avoir passé aussi le Rhin, et obtenu de brillants avantages contre Wartensleben, en remontant ce fleuve jusque vis-à-vis Mayence, s'était avancé vers la Rednitz. Moreau était à cette époque à Nordlingen, et par une fatalité inconcevable, les deux généraux s'éloignèrent au moment où ils devaient se rapprocher; car tandis que Moreau se jetait derrière le Danube, Jourdan voulut marcher sur Ratisbonne, en ne laissant d'autre intermédiaire que la division de Bernadotte qu'il plaça à Neumark. Ce grand in-

Opération du prince Charles contre Jourdan.

Digitized by Google

Bataille de Wurtzbourg.

tervalle des deux armées donna au prince Charles la facilité de leur faire la chouette. Il commença par déplacer le corps de Bernadotte, qu'il ne put cependant entamer ; déborda ainsi la droite de Jourdan, et continuant à menacer sa ligne d'opérations, il marcha sur Wurtzbourg, où il prit une grande partie de nos munitions de guerre. Jourdan y perdit une bataille, et sa retraite fut alors irrévocablement décidée.

Retraite de Moreau.

Le désordre qui dut accompagner ces échecs, le découragement que la retraite et le mécontentement trop prononcé de quelques généraux augmentèrent, releva encore l'éclat de la retraite de Moreau. Mais Moreau se retirait sans avoir reçu d'échec ; il fut puissamment secondé par tous ses généraux, qui semblèrent tous redoubler de zèle et d'énergie dès que la marche rétrograde commença. Inquiet de la disparution du prince Charles, et de ne plus recevoir de nouvelles de Jourdan, il avait fait passer le Danube à une partie de son aile gauche, qui poussa à Aichstat, à quatre lieues de Neumark. Il avait réuni son armée près de Neubourg, pour soutenir ce mouvement ; mais il apprit alors les succès du prince Charles. L'audace des attaques de M. de Latour, qui semblait vouloir nous cerner dans cette position, confirmèrent ces nouvelles ; ce qui le décida à se retirer. On se débarrassa de Latour par une affaire vigoureuse ; l'on rétrograda sur Augs-

Digitized by Google

bourg, et de là sur Ulm où l'ennemi avait paru vouloir nous prévenir. On continua à s'approcher de la forêt Noire, par les positions que dessinent les rivières qui se jettent dans le Danube entre ce fleuve et le lac de Constance; mais chaque jour M. de Latour qui nous suivait, pressait davantage nos arrière-gardes.

En m'engageant dans l'exposé des mouvements de ces campagnes, je parais encore m'éloigner de mon sujet, qui est le rôle que l'infanterie légère a joué pendant cette guerre; j'y reviens tout naturellement, en m'arrêtant sur le détail de deux journées dont cette belle retraite dépendit. Elles eurent lieu le 9 et le 11 vendémiaire. L'armée marchait dans cette retraite en colonnes renversées, en marches-manœuvres si régulières et si exactes, que les maraudeurs, en précédant le matin les colonnes, allaient s'arrêter précisément aux positions de leur division. On séjourna à la hauteur du lac de Buchau et de l'abbaye de Suchenried, dont je gardais les défilés avec ma division; la division du centre était en arrière. L'aile gauche était en arrière du lac de Buchau; la droite s'étendait sur tout le cours de la Schus, petite rivière qui prend sa source près de l'abbaye, et tombe dans le lac de Constance. La 21e. demi-brigade d'infanterie légère, qui faisait mon arrière-garde, avait été si fatiguée par des escarmouches continuelles, que j'avais été obligé de

Affaire de Suchenried.

Digitized by Google

la relever par une demi-brigade de ligne. Comme elle s'était suffisamment reposée, et qu'elle retournait à son poste d'arrière-garde, elle fut attaquée par l'avant-garde autrichienne aux ordres de M. Dubayet, qui sans doute prit le mouvement des gardes avancées pour une retraite. Appuyée par un régiment de chasseurs à cheval, elle résista avec succès pendant long-temps, mais elle ne put soutenir l'effort de tout le corps de M. Dubayet : mes troupes de ligne s'avancèrent : elle continua à alimenter le combat de tirailleurs ; et dans les derniers combats qui nous procurèrent, sur la fin de la journée, l'avantage et nos positions du matin, elle fournit une charge de tirailleurs si vigoureuse et si bien dirigée, qu'elle fit taire et reculer les batteries qui gênaient le plus les progrès de nos colonnes d'attaque.

Le corps entier de M. de Latour avait pris part à cette affaire, qui commença à six heures du matin et dura jusques à la nuit. Malgré cette petite leçon, le général autrichien s'obstina à nous obséder, et laissa sa ligne à portée du canon, et si près de la nôtre, que les sentinelles avancées pouvaient presque se toucher dans la main. On ne se battit cependant pas le lendemain ; le plus grand silence régna sur toute la ligne : il y eut comme une trêve tacite. On s'arrangea même pour enterrer les morts de part et d'autre.

Bataille de Biberac.

Moreau, supérieur en nombre, profita de la

Digitized by Google

sécurité de Latour, et prépara la bataille du 11 vendémiaire. Tandis que Desaix, avec l'aile gauche, tournait le lac de Buchau sur le flanc de Biberac, deux divisions du centre, aux ordres de Saint-Cyr, l'attaquèrent de front. Cette attaque eut lieu dans l'ordre suivant. L'ennemi avait une position avantageuse sur des mamelons boisés, et garnie de batteries qui dominaient la petite plaine qui séparait leur ligne de la nôtre. Toute notre infanterie de ligne fut formée en masse par bataillons et rangée en échiquiers, et notre infanterie légère fut dispersée en tirailleurs sur cette ligne, comme à peu près les vélites romains à l'égard des manipules légionnaires; la cavalerie suivait, prête à déboucher entre les intervalles de nos bataillons, aussitôt qu'ils auraient fait tourner le dos aux Autrichiens. Notre artillerie, portée en silence sur la crête des mamelons que nous occupions, débuta par une décharge générale et le feu le plus vif; à peine celle des Autrichiens eut le temps d'y répondre. Nos bataillons s'ébranlèrent de suite au pas de charge, et furent précédés avec tant de vitesse par l'essaim de nos tirailleurs, que la ligne autrichienne, dans laquelle ils jetèrent le trouble et la confusion, ne put faire aucune décharge, et s'abandonna à une retraite décidée.

Les Autrichiens vivement inquiétés et poursuivis par notre infanterie légère, qui suivait à

Digitized by Google

la course notre cavalerie que nous avions lâchée après eux, essayèrent de s'en débarrasser et de ralentir son ardeur par plusieurs charges de cavalerie qu'ils firent dans la plaine en arrière de leur position ; mais les officiers de cette infanterie, exercés dans leur arme, rallièrent d'abord leurs tirailleurs aux pelotons qu'ils tenaient comme en réserve, et se replièrent en ordre sur notre ligne d'infanterie, qui, continuant d'avancer en masse, les soutenait à propos et redonnait l'offensive à notre cavalerie. Nous poussâmes ainsi l'ennemi devant nous jusques à Biberac, où il trouva le corps de Desaix qui l'avait devancé ; ce général le prit en flanc et compléta la journée. Les Autrichiens perdirent 5000 prisonniers, 20 pièces d'artillerie et un grand nombre de tués ou blessés. Desaix avait à son avant-garde la 10e. d'infanterie légère qui fit merveille. M. de Latour, craignant d'être poursuivi, se retira toute la nuit, et se tint éloigné d'une forte journée de marche. Moreau, débarrassé de cet incommode voisin, continua sa retraite. Plusieurs militaires lui ont reproché de n'avoir pas su profiter de sa victoire, après laquelle on prétend qu'il aurait pu reprendre l'offensive. On aurait voulu que laissant à Férino, qui commandait les deux divisions de gauche, le soin de contenir M. de Latour, il eût aussitôt après sa victoire marché avec toutes ses troupes victorieuses réunies, formant

Digitized by Google

plus de 40,000 hommes, sur les corps de MM. Nauendorf et Pittrark, qui étaient au débouché de la vallée de la Kinsig et aux sources du Danube. Ces corps, forts tout au plus de 20,000 hommes, auraient été battus et repoussés sur le Necker : en débouchant alors rapidement par la vallée de la Kinsig, Moreau serait venu présenter la bataille au prince Charles qui revenait de Manheim par le pays de Bade, et qui s'était arrêté sur la Renchen. Ce prince ne pouvait pas avoir plus de 20,000 hommes avec lui; il eût été à son tour battu s'il eût voulu empêcher l'armée de déboucher. Ce mouvement fut figuré, mais avec trop peu de troupes et trop tard, puisqu'on ne repoussa les Autrichiens de Rotveil et de Willingen que le 18 et le 20, tandis qu'on pouvait faire ce chemin en trois ou quatre journées de marche forcée.

On pourrait dire, pour la défense de Moreau, que ceux qui lui tracent les mouvements n'ont pu entrer dans le secret de ses munitions et de ses subsistances (sujets d'obstacles trop ordinaires aux grands mouvements). Et l'on ne peut dissimuler qu'à cet égard il devait être embarrassé par l'insurrection presque générale des paysans de la Souabe et par l'interruption de ses communications que les partis autrichiens, aidés de ces paysans, inquiétaient sans cesse. Mais disons-en la véritable raison. On n'avait pas encore le secret de la guerre de mouvement; on ne

Digitized by Google

connaissait que celle des positions et des lignes. Cette guerre est une guerre d'art et de tactique ; Moreau en fut le maître. La guerre de mouvement est une guerre de génie ; Napoléon en fut le créateur ; et je ne doute pas qu'à la place de Moreau il n'eût écrasé successivement ces trois corps autrichiens, trop faibles pour nous résister isolément, et trop séparés pour pouvoir se réunir à temps.

L'armée française traversa la forêt Noire par le Val-d'Enfer, où l'on força deux bataillons autrichiens qui voulaient le défendre : quelques troupes de plus, et la précaution qu'ils avaient prise de faire sauter une partie des rochers qui dominent cet étroit passage eût rendu notre position très embarrassante. Le centre et l'aile gauche furent déployés en avant de Fribourg, et l'on avait le projet de marcher sur Kell que les Autrichiens tenaient bloqué. Mais le prince Charles avait eu le temps de réunir ses corps ; il s'avança à notre rencontre, nous chassa d'Emeldingen et de Waltinken, et nous rejeta de l'autre côté de Fribourg.

L'aile gauche repassa le Rhin à Brisach, et se porta par Strasbourg au secours de Kell, d'où elle espérait pouvoir déboucher pour faire une diversion. Le général Férino qui, placé en potence, gardait les débouchés de la forêt Noire, fut remis en ligne avec le centre, et nous conti-

Digitized by Google

nâmes à nous retirer dans cet ordre sur la route d'Huningue jusqu'à Schliengen et Liel, où l'on fit séjour.

Pendant toute cette route nos troupes légères furent continuellement aux prises avec l'avant-garde ennemie ; elles veillèrent pour l'armée, et leur marche fut une continuelle escarmouche où nos tirailleurs ne perdirent rien de leur supériorité. Je ne parlerai de la bataille que nous y gagnâmes que pour décrire la manière dont notre infanterie légère se soutint en avant de nos positions. La division que je commandais était étendue sur un plateau de Schliengen à Liel, deux débouchés que l'ennemi devait s'efforcer d'occuper. Les hauteurs qui nous faisaient face étaient garnies de vignes ; elles dominaient plus particulièrement le chemin qui allait à Schliengen. Je n'avais que la 21e. légère en avant-poste dans les vignes et les défilés : l'ennemi jeta peut-être le triple de tirailleurs pour la forcer à quitter sa position, sans pouvoir y réussir ; le chef de brigade qui la commandait avait eu soin de former trois petits corps de réserve si bien placés que tous ses tirailleurs, lorsqu'ils étaient repoussés, revenaient, et qu'il pouvait les soutenir à propos pour leur faire reprendre l'offensive. Outre cela il avait soin, quand il les voyait fatigués ou épuisés de cartouches, de les envoyer relever ; ce ren-

Bataille de Schliengen, 3 brumaire an V.

Digitized by Google

fort faisait avec eux un effort commun pour reprendre la ligne. Alors les officiers avaient attention de ramener au bataillon les anciens tirailleurs qui se reposaient et se garnissaient de munitions pour retourner de nouveau. Un exemple fera voir combien la bonne volonté et l'intelligence sont précieuses dans ces combats de la part du soldat. Sur le midi ce corps, fatigué de longue main, pliait et s'abandonnait au dégoût : je volai près des soldats, je leur parlai, et leur promis que ce serait le dernier effort que j'exigerais d'eux ; que s'ils parvenaient à tenir leurs avant-postes jusqu'à la nuit, ils seraient les premiers à repasser le Rhin, et qu'ils auraient en France les meilleurs cantonnements. Ils marchèrent alors avec un nouveau courage, repoussèrent l'ennemi qui avait gagné du terrain, et le tinrent constamment éloigné de notre ligne de bataille, au point que sur le soir j'avais 9 bataillons qui n'avaient pas tiré un coup de fusil, et qui étaient disponibles pour un effort. Les attaques sur Kandern furent pareillement repoussées, et la 3e. demi-brigade d'infanterie légère y contribua beaucoup par sa valeur en reprenant sans cesse un bois assez fourré qui couvrait la droite de cette position. Malgré cet avantage, Moreau ne pouvait rester sur la rive droite; il repassa le Rhin sur son pont d'Huningue deux ou trois jours après, et y laissa

Digitized by Google

des troupes pour en garder la tête. Il marcha avec le reste de son armée à Strasbourg pour être à portée de Kell.

Le général Jourdan, renforcé par des troupes de l'armée de Hollande, avait cherché à reprendre l'offensive sur la rive droite du Rhin; mais de faux mouvements qui furent faits par la division nouvellement arrivée, firent échouer son projet; il fut obligé de se borner à conserver son ancienne tête de pont, et à repasser le Rhin. Le général Marceau périt dans cette retraite, à la fleur de l'âge, dans une escarmouche, près d'Altenkirchen, par le coup de fusil d'un adroit Tyrolien. Ce général, déjà couvert de lauriers, avait rendu d'importants services et donnait de grandes espérances; il fut honoré des regrets des généraux autrichiens, juges impartiaux de sa valeur et de son talent. Le prince Charles, pour compléter son expédition et mériter entièrement le titre de libérateur de l'Allemagne, s'obstina à nous chasser des têtes de pont de Kell et d'Huningue. Il consuma, au siége régulier qu'il fut forcé d'en faire, du temps et des forces précieuses; il ne put marcher en Italie qu'au printemps, n'arriva qu'après la prise de Mantoue, et trop tard pour s'opposer aux progrès de Bonaparte qui marchait déjà sur les états héréditaires.

Ceci me ramène à l'armée d'Italie : voyons ce

Digitized by Google

Armée d'Italie; campagne de l'an II.

qu'elle était à la fin de la campagne de 1795. Depuis l'invasion du comté de Nice et de la Savoie, les armées d'Italie et des Alpes étaient restées sur la défensive, et n'avaient fait qu'une guerre de poste avec succès; elles n'avaient pas eu, pour ainsi dire, d'existence dans la balance des affaires, et n'avaient encore marqué en célébrité que par la victoire imparfaite (1) que venait de remporter le général Scherer à Loano.

Bataille de Loano.

Début de Napoléon.

Napoléon, débutant à pas de géant dans la carrière des héros, fit connaître à l'Europe sa nomination au commandement général de l'armée d'Italie par des victoires éclatantes et successives, qu'il remporta en moins de temps qu'il n'en faut à un général ordinaire pour reconnaître son armée. Il créa une nouvelle tactique pour son armée et pour le théâtre qu'elle devait parcourir, et substitua la guerre de colonnes et de mouvements à celle de lignes et de positions que l'on avait jusqu'alors adoptée. Dans cette guerre, ses colonnes, formées de divisions inégales, tantôt portées à tous les débouchés y présentent des têtes menaçantes; tantôt réunies rapidement sur un seul point, emportent comme des torrents tout ce qui leur est opposé. Toujours en marche ou en action, elles inquiètent, harcèlent et détruisent leur ennemi avant qu'il ait

Sa tactique.

(1) Je dis imparfaite, puisque l'on n'en tira aucun fruit.

Digitized by Google

le temps de connaître le nombre, le dessein ou l'ordonnance des troupes qu'il a à combattre. La ligne que les Austro-Sardes tenaient de la Bochetta à la vallée d'Oneille, est d'abord menacée sur toute cette étendue; des attaques réelles et formidables la percent à la bataille de Millesimo; et la victoire de Dego, en renvoyant les Autrichiens sur Tortone, les sépare tout-à-fait des Piémontais, que ni le Tanaro, ni la Stura, ni les camps retranchés qu'ils ont élevés derrière ces rivières, ni les places de Chirasco et de Mondovi ne peuvent plus rassurer.

Bataille de Millesimo et Dego.

Ainsi Bonaparte, établi sur tous les versants des Apennins dans le cœur du Piémont, maître du Tanaro et de la Bormida, posté entre ces deux armées, force celle des Piémontais à se réfugier sur Turin, dont le monarque se trouve trop heureux de céder les places que le général français lui désigne, pour s'assurer quelques instants de repos, et le temps de négocier une paix séparée. Ainsi les opérations des autres armées n'étaient pas encore commencées, que Bonaparte, en six jours, avait cueilli les fruits d'une longue campagne.

Armistice avec la cour de Turin.

Trois batailles rangées, des combats dont le nombre ne pouvait déjà plus se compter, avaient désarmé les Piémontais, rejeté les Autrichiens de l'autre côté du Pô, assuré sa ligne d'opérations par les places importantes de Tortone et de

Digitized by Google

Coni, sa jonction avec l'armée des Alpes, et le recrutement facile de son armée par la cession des passages du mont Cénis, du mont Genève, du col de Tende.

Débarrassé du roi de Sardaigne, dont les principales forteresses garantissaient la fidélité, Bonaparte suivit, sans s'arrêter un instant, le projet de l'invasion du Milanais. Le général autrichien Beaulieu, privé de l'alliance des Piémontais, chercha à défendre le Pô qu'il avait passé à Valence, et se retrancha derrière ce fleuve, entre la Sesia et le Tesin, supposant que Bonaparte chercherait à le passer aussi à Valence, comme il s'en était réservé la faculté par le traité d'armistice avec la cour de Turin. Mais, tandis que cette erreur était entretenue par des simulacres et des détachements, l'armée défilait tout entière, à marches forcées, par Tortone et Voghera, vers Plaisance, où le passage fut surpris, exécuté avec une célérité merveilleuse par une avant-garde de grenadiers, avant que Beaulieu eût pu rassembler plus d'une division vers Fombio, où il espérait encore empêcher l'armée française de se déployer : mais toutes ces tentatives furent inutiles. Cette division autrichienne est forcée, malgré ses retranchements, et rejetée vers l'Adda; une autre qui venait renforcer ce poste, et qui, y trouvant les Français, les y attaque, est aussi de même repoussée et battue. Toutes les

Passage du Pô.

Victoire de Fombio et de Lodi.

Digitized by Google

troupes françaises, après avoir passé le Pô, viennent se réunir par plusieurs colonnes devant Lodi, dont le pont sur l'Adda fut forcé devant toute une armée rangée en bataille, avec tant d'audace et de bonheur. Beaulieu, rejeté de l'Adda derrière le Mincio, se croyait inexpugnable entre les places de Mantoue et de Pescaire ; mais il ne put s'y maintenir : des colonnes portées à Salo et Desinsano, menacent en même temps Pescaire et la route du Tyrol, et le forcent de s'étendre ; on en profite, et le passage de Borgheto est forcé. Le poursuivre, le contraindre à repasser l'Adige, s'emparer du cours de ce fleuve, menacer le Tyrol, former le blocus et préparer le siége de Mantoue, soumettre Bologne et la légation romaine, humilier les Anglais dans le port de Livourne, fut un jeu de l'activité inconcevable de ce général extraordinaire ; et il annonçait cette seconde campagne, quand la trêve, qui avait suspendu pendant l'hiver les hostilités sur le Rhin, venait à peine d'expirer.

De Borgheto et de Mantoue.

Tous ces trophées, tous ces glorieux travaux n'étaient cependant encore que des préludes pour Bonaparte. La fortune devait l'éprouver, lui paraître contraire. Il devait montrer à l'Europe toutes les ressources de ce génie qui sait la ramener et la fixer dans le moment où elle semble vouloir abandonner ses favoris. Son nom et celui de ses batailles étaient dans toutes les bouches en

Digitized by Google

Europe, lorsque des bruits confus, et d'autant plus accrédités que le directoire n'osait les démentir, apprirent qu'investi de toutes parts aux environs de Mantoue, sa perte paraissait certaine, et qu'il allait encore réaliser cet ancien adage, que *l'Italie était le tombeau des Français*. En effet, Bonaparte, après avoir rejeté Beaulieu dans le Tyrol, s'occupait du siége de Mantoue, qu'il faisait avec 130 canons tirés des états de l'Église et du roi de Sardaigne, lorsque Wurmser qui était arrivé avec un renfort de troupes du Rhin pour remplacer Beaulieu, descendant sur deux colonnes à la droite et à la gauche du lac de Garda, força d'abord les postes qu'il avait à la Corona, à Salo, et s'empara ensuite de Vérone et de Brescia. Débordé d'un côté par Brescia et Lonato, pressé de l'autre sur l'Adige, un autre général eût cru devoir songer à la retraite; et si, avec des pertes médiocres, il eût pu venir prendre une ligne derrière l'Adda (qu'il eût défendue en attendant que de nouveaux renforts lui redonnassent la supériorité), on aurait encore applaudi à ses talents. Mais Bonaparte calcula autrement. Il se trouvait entre deux armées, dont il ne pouvait espérer la défaite s'il les laissait réunir, mais qu'il pouvait battre isolément. Ainsi, lever le siége avec rapidité, en abandonner même l'artillerie; repasser le Mincio, réunir toutes ses divisions aux environs de Lonato, marcher con-

Arrivée du général Wurmser sur l'Adige.

Levée du siége de Mantoue; reprise de Brescia, de Salo; combat de Lonato, de Disintano et de Castiglione.

Digitized by Google

tre les colonnes autrichiennes qui étaient entrées à Brescia, les en chasser si rapidement qu'il y retrouva nos bagages et nos malades, leur couper toute retraite par la reprise de Salo et en occupant Gavardor, repousser après cela Wurmser de Lonato, de Castiglione; battre ses détachements à Desinsano et Governolo, tels furent les préliminaires de la bataille de Castiglione, où, par un mouvement d'une division venue de Macaria, il tourna si habilement la gauche de son ennemi. Forcer ensuite le passage du Mincio, reprendre Pescaire, Vérone, investir de nouveau Mantoue, revenir aux anciennes positions en renvoyant l'armée au-delà de l'Adige, tels en furent les résultats.

Nouveau blocus de Mantoue.

Toutes ces opérations furent le fruit de cette guerre de mouvement qu'il savait calculer avec tant de précision et exécuter avec tant de rapidité; une seule semaine suffit à tant de combats et de victoires. Retiré derrière la Brenta dont il avait fortifié les bords auprès de Bassano, Wurmser crut que Bonaparte lui laisserait attendre l'arrivée des secours qu'on devait lui envoyer par les Alpes-Noriques; il espérait qu'il aurait encore le temps d'aller tenter de nouveau la délivrance de Mantoue, que ce déblocus momentané avait rafraîchi et fortifié même de toute notre artillerie de siége; et il avait cru garantir le Tyrol en laissant une division dans les gorges de l'Adige. C'est cette division que Bonaparte détruisit par les combats

Digitized by Google

Victoire dans les gorges de la Brenta.

multipliés qu'il donna sur les deux rives du fleuve, pour pénétrer, en le remontant, jusques au-delà de Trente, d'où passant les cols des montagnes où la Brenta prend sa source, il vint en la descendant tourner et surprendre Wurmser à Bassano, forcer Vicence, Padoue, et obliger le général autrichien à se retirer avec dix mille hommes, restes de son armée, sur Mantoue, où il n'arriva qu'après de nouvelles pertes et par un bonheur inespéré.

Rôle de l'infanterie légère sous Bonaparte.

Dans cette guerre, où les divisions, toujours en colonne et en mouvement, marchaient en combattant ou arrivaient à marches forcées pour attaquer de suite, souvent même sans se déployer, les demi-brigades d'infanterie légère eurent un beau rôle à jouer, soit en éclairant et couvrant les colonnes, soit en combattant avec elles. Cette arme semblait avoir trouvé un théâtre fait pour elle, dans les âpretés des Apennins, dans la plaine coupée et couverte du Pô, et dans les vallées de l'Adige et de la Brenta. Aussi voit-on l'infanterie légère toujours en scène dans le récit de ces grands événements.

Manœuvres de l'armée.

Les manœuvres de l'armée étaient simples : peu ou point de déploiements : les brigades de ligne, serrées en masse par division sur trois ou six bataillons de hauteur, heurtaient l'ennemi de front comme un belier, tandis que l'infanterie légère gagnait les flancs, couronnait les hauteurs, por-

Digitized by Google

tait le trouble et la confusion, par ses tirailleurs, sur les derrières de l'ennemi, gênait et souvent même interceptait toute retraite. Ce fut dans cet ordre et de cette manière que le château et les retranchements de la Piétra, qui barraient la vallée de l'Adige et couvraient Trente, furent emportés. Ce fut ainsi que l'on vit, à l'affaire d'arrière-garde au village de Lavis, douze carabiniers et trois chasseurs à cheval de la division Vaubois, dépasser la colonne autrichienne dans sa retraite, s'embusquer dans un détroit, y arrêter et forcer quatre cents hommes à poser les armes. Ainsi, à l'entrée de la gorge de la Brenta, quatre mille Autrichiens qui la défendaient, attaqués de front par des bataillons en masse, gagnés sur leur droite par l'infanterie légère, dominés sur leur gauche par trois cents tirailleurs qui avaient gravi les hauteurs, furent d'abord forcés d'évacuer non seulement le fort de Covello qu'ils tenaient, mais tout-à-fait coupés par un régiment de dragons qui avait mis pied à terre, ils furent obligés de poser les armes et de se rendre prisonniers de guerre, avec 10 pièces de canons, 15 caissons et 10 drapeaux. Ainsi les dragons, créés en Italie par le maréchal de Brissac pour combattre à pied et à cheval, furent rendus, en Italie, à leur première institution.

Services de l'infanterie légère.

Les dragons mettant pied à terre pour combattre.

On avait donné à la bataille que François Ier. gagna contre les Suisses, à Marignan, le nom de

Digitized by Google

bataille de géants, parce qu'elle dura deux jours. Quel nom donner à celles du vainqueur de l'Italie, qui duraient pendant six jours, qui s'étendaient sur tant de points, et comprenaient une multitude de combats, dont presque tous les résultats produisaient la ruine de l'armée ennemie, et une masse de prisonniers que l'on comptait par vingt ou trente mille?

Nous qui combattions aux armées du Rhin, dont les divisions allaient d'allure, marchant méthodiquement d'une position à l'autre, abordés ou abordant l'ennemi sur un front très étendu et presque parallèle, repoussés ou repoussant avec une perte souvent moindre de 5 à 600 hommes, et regardant comme de très grands trophées, quatre à cinq mille prisonniers, nous ne pouvions concevoir comment l'armée d'Italie pouvait faire ces énormes masses de prisonniers de guerre, parce que, loin du théâtre de ces brillantes opérations, occupés nous-mêmes à combattre, nous n'avions pas le temps d'étudier et d'approfondir le sublime de cette guerre de mouvement que Bonaparte venait d'y créer. Notre étonnement s'accrut bien encore davantage, quand, au milieu de l'hiver, nous entendîmes le fracas des défaites successives des deux armées impériales que Dalvinzi voulut porter encore au secours de Mantoue : ces armées semblaient renaître de leurs cendres; l'or des An-

Digitized by Google

glais et la population des pays héréditaires paraissaient inépuisables.

1797. Première attaque et premier revers de Dalvinzi.

La victoire paraissait revenir à la maison d'Autriche. Les armées de Moreau et de Jourdan qui l'avaient menacée, étaient rejetées derrière le Rhin. Le prince Charles voulait leur ôter, en faisant le siége des têtes de pont de Kell et d'Huningue, toute espérance d'invasion nouvelle. Pour profiter du sourire de l'inconstante Fortune, Dalvinzi marcha sur l'Italie avec 50,000 hommes, qu'il divisa en deux colonnes principales : l'une, sous les ordres du général Davidovisch, devait pénétrer dans le Trentin par la vallée de l'Adige; Dalvinzi, avec le corps principal, se dirigeait par Vicence sur Vérone, où sans doute la jonction devait s'effectuer. Quoique déjà repoussé une fois derrière la Brenta, Dalvinzi recommença son mouvement; et il était aux portes de Vérone, quand Bonaparte vint à sa rencontre avec ses divisions Augereau et Massena, qui, dans toute cette guerre, semblent avoir été des massues que le général en chef portait partout où il voulait écraser son ennemi.

Combat d Caldiero.

Les éléments combattirent à Caldiero pour les Autrichiens; la pluie et la grêle semblèrent se joindre à leurs efforts pour arrêter les premiers succès des Français. Cependant les projets des généraux ennemis se développaient; et Davidovisch, qui d'abord avait repoussé le général Vau-

Digitized by Google

bois du Trentin, venait de forcer la Corona, et s'avançait sur Rivoli. Il fallait néanmoins, avant tout, se débarrasser de Dalvinzi. L'attaquer en front, c'était s'exposer à échouer; l'attaquer sur ses derrières, lui couper sa ligne d'opérations, lui enlever les moyens de combattre en s'emparant de son parc d'artillerie, était un coup de maître : Bonaparte le tenta. Il disparaît de devant Vérone, y repasse l'Adige, descend à Ronco, et y passe la rivière de nouveau. Son dessein était de finir son crochet en se portant à Villa Nova, sur les derrières et le flanc gauche de Dalvinzi, qui devait le croire encore vis-à-vis de lui en avant de Vérone. Mais, soit précaution, soit connaissance de mouvement, le village d'Arcole, qui était sur le passage, se trouva garni d'une redoutable infanterie ; ce village, défendu en outre par la nature, arrêta la colonne française. En vain, pour le forcer, le général en chef et ses généraux déployèrent le génie et cette audace qui électrisent si bien le soldat ; Dalvinzi eut le temps d'y accourir. On se battit pendant trois jours avec une fureur opiniâtre, et Bonaparte, pour gagner cette fameuse bataille, dut employer jusqu'aux plus petites ressources (souvent les plus décisives) que la présence d'esprit fournit dans la mêlée aux grands généraux. Il était temps. Le général français, ne laissant que sa cavalerie à la poursuite de l'armée battue qui se retirait sur

Bataille d'Arcole.

Succès et retraite de Davidovisch.

Digitized by Google

Vicence, accourut avec toute son infanterie par Vérone au-devant de Davidovisch qui, venant de forcer le général Vaubois à Rivoli, allait débloquer Mantoue; mais, à la vue du vainqueur, il se retira, et en fut quitte pour perdre une partie de son arrière-garde. N'être pas détruit, n'avoir pas perdu des divisions en masse, était un trophée pour les Autrichiens quand ils avaient affaire à Bonaparte. Ainsi Dalvinzi, complimenté et encouragé par la cour autrichienne, reçut de nouveaux renforts, dans lesquels était cette jeunesse de Vienne dont l'impératrice avait elle-même brodé les drapeaux; et ses pertes se trouvèrent réparées en moins d'un mois. L'armée française, déjà beaucoup moins nombreuse que celle des Autrichiens, était encore diminuée par ses propres victoires, et l'on avait été obligé de resserrer la ligne derrière l'Adige. Les principales divisions étaient postées depuis la Corona jusqu'à Porto-Legnago; d'autres corps continuaient le blocus de Mantoue, et gardaient la droite du lac de Garde. Le général en chef s'occupait d'une expédition dans la Romanie, lorsqu'il apprit que des colonnes autrichiennes menaçaient sa ligne sur tous les points. Il accourt, et trouve la division Augereau attaquée et repoussée devant Porto-Legnago; il la renforce, passe à Vérone, où la division Massena, encouragée par sa présence, renvoya avec avantage les colonnes

Première attaque de Dalvinzi.

Digitized by Google

qui s'étaient présentées sur ce point. Mais les coups principaux se portaient à la Corona et à Rivoli, dans la vallée de l'Adige, où Dalvinzi avait pénétré avec son corps principal, auquel Joubert, malgré quelques succès, ne pouvait résister. Ce fut là que, par des marches forcées, Bonaparte porta le plus de troupes qu'il put en rassembler : aussi celles qui étaient à Desinsano, celles même qui se battaient le 24 en avant de Vérone, et y déterminaient la victoire, vinrent le 28 la fixer encore à Rivoli. Joubert en défendait le plateau avec obstination; mais tandis que les Autrichiens cherchaient à le tourner, ils furent eux-mêmes environnés et battus complètement, en laissant des masses de prisonniers de 3 à 4000 hommes. Joubert fut seul chargé de cueillir les fruits de cette victoire en poursuivant Dalvinzi, et il s'en acquitta en enlevant à la Corona un corps de plus de 6000 hommes avec ses équipages et son artillerie. Pendant ce temps-là, les demi-brigades de Massena se mirent en marche, et arrivèrent, dans la nuit du 26, près de Mantoue où elles étaient nécessaires.

Bataille de Rivoli.

Un corps de 10,000 Autrichiens, aux ordres de M. Provera, avait forcé le 24 le passage de l'Adige, à Anguari, au-dessus de Porto-Legnago et marchait sur Mantoue; mais l'homme actif et prévoyant par excellence avait donné ses ordres à la division de blocus; Provera ne put pénétrer

Prise de Provera et de 10,000 hommes.

Digitized by Google

dans la place, quoique secondé en même temps par la garnison qui fit des sorties; et ce corps où étaient les volontaires de Vienne, arrêté par la division Serrurier, environné par Augereau qui l'avait suivi, et par les troupes de Massena qui venaient de vaincre en avant de Vérone et à Rivoli, fut forcé de poser les armes, et de se rendre avec ses drapeaux, ses bagages et son artillerie. Ainsi, dans six jours de bataille, une armée de 50,000 hommes eut plus de 30,000 prisonniers enlevés presque tous en corps, et fut pour ainsi dire totalement détruite; car Dalvinzi ne se retira pas avec 10,000 hommes, et s'éloigna si fort, que Wurmser, perdant l'espérance d'être secouru, rendit enfin Mantoue, ce qui assura aux Français la possession de l'Italie.

M'étant engagé, par la marche de cette notice historique, à rendre compte des différentes tactiques, je devais aussi exposer cette brillante guerre que Bonaparte fit en Italie, et que je regarde comme une tactique neuve. Pouvais-je mieux faire, pour m'en acquitter, que de tracer une esquisse des principales marches de ses colonnes? Je ne le suivrai pas dans cette campagne où le génie du héros de l'Allemagne se vit forcé de céder à celui de la France, et où la paix fut dictée à l'empereur d'Autriche aux portes de sa capitale. Je ne parlerai non plus de cette expédition d'outre-mer, digne des temps héroïques et

Campagne du printemps de 1797 sur Vienne.

Digitized by Google

Expédition de l'Égypte.

de chevalerie, que pour rappeler la formation nouvelle de cette colonne d'infanterie contre laquelle la rage et la fureur des mamelucks expirèrent tant de fois, et citer cette légion de dromadaires si heureusement imaginée pour donner la chasse, dans leurs vastes déserts, aux partis errants et vagabonds des Arabes et des Bedouins.

Corps de troupes légères montés sur des dromadaires.

C'est peut-être la première fois que l'on avait imaginé de monter des soldats sur des dromadaires : c'était précisément une troupe légère à qui de nouveaux moyens de marche et de célérité étaient fournis. Chaque soldat, monté sur un dromadaire, portait, avec ses armes ordinaires, des espingoles, des vivres et son eau. Un corps ainsi pourvu pouvait parcourir un désert, soit en poursuivant les Arabes, dont on tâchait de surprendre les haltes et les camps, soit pour porter des ordres à une place ou à un corps que cette mer de sable séparait de l'armée. Si quelques partis arabes venaient à les rencontrer et à les attaquer, les dociles dromadaires pliaient le genou comme pour être chargés ; on les faisait ranger dans une ligne circulaire, et le soldat, garanti par ce nouveau retranchement, éloignait, par un feu nourri et meurtrier, les cavaliers arabes.

Revers de l'Italie sous le général Schérer, an VII.

Pendant ce temps, la victoire sembla avoir abandonné la France pour suivre son favori en Égypte ; car les revers les plus grands signalèrent

Digitized by Google

cette absence. Il était plus aisé d'admirer la guerre de Bonaparte que de la comprendre. Schérer, qui osa se charger du commandement de l'armée d'Italie quand les hostilités recommencèrent, ne manquait certainement ni de moyens, ni d'instruction. Mais, pour commander une grande armée dans certains pays, il faut, j'ose le répéter, un génie supérieur qui sache se créer une guerre à lui; et les génies de cette trempe sont rares dans l'immensité des siècles : *apparent rari nantes in gurgite vasto.* Ainsi Condé, Turenne, Eugène, Marlborough, Saxe et Frédéric eurent leur manière particulière de combattre, et laissèrent la routine aux esprits médiocres.

Schérer établit sur un théâtre qui semble destiné aux mouvements, la guerre routinière de lignes et de positions. Il étala son armée en six divisions d'égales forces, et l'étendit, avant que de combattre, depuis Legnago jusqu'à Bussolingo. Dans cet ordre, il se présente sur plusieurs points d'attaque, sans déterminer le véritable et sans se ménager la moindre réserve pour suivre ses avantages. Il n'obtint que des demi-succès, parce que son armée, étendue sur une ligne de plus de douze lieues, ne put se réunir sur un point décisif, et que lui-même, incertain du résultat de ces différentes attaques, ne put se décider à aucun parti. Dix jours se passent ensuite à délibérer et à reprendre une nouvelle li-

Bataille de Vérone.

Digitized by Google

gne, pour faire une nouvelle attaque, dans laquelle il est prévenu. Il veut, après la perte de la bataille du 16, aller prendre une ligne de position défensive derrière le Mincio; mais, débordé par les troupes du Tyrol, qui marchaient sur Brescia par la droite du lac de Garde, il est forcé de l'abandonner en laissant investir Mantoue. On suit l'allure de la guerre de position, en séjournant derrière l'Oglio, et en venant enfin s'étendre derrière l'Adda; et là, avec une armée qui n'est plus que de 25 mille hommes, on espère défendre une ligne de plus de vingt-cinq lieues.

Marches et manœuvres du général Moreau en Italie.

Moreau, qui avait succédé à Schérer, ne put empêcher que le passage de l'Adda ne se fît, et sa ligne, percée sur deux points, éprouva un échec considérable. Continuant à se retirer sur la gauche du Pô, il ne put séjourner dans aucune des lignes que dessinent les rivières qui tombent des Alpes. Il gagna Turin, et ne se soutint en Italie que par les marches qu'il fit par la rive droite du Pô sur Alexandrie, où il se posta entre la Bormida et le Tanaro. Concentré dans cette position, il repoussa successivement les Russes qui voulurent passer le Pô, et les Autrichiens qui se présentèrent vis-à-vis la Bormida, et s'y maintint jusqu'à ce que, voulant protéger la retraite de Macdonald qui revenait de Naples, il eut l'air de se retirer par Aqui, d'où il remonta à Gênes. Il en déboucha par Novi et Tortone, pour s'avan-

Digitized by Google

cer de nouveau dans la plaine de Marengo, tandis que Macdonald débouchait de la Toscane avec l'armée de Naples, et attirait l'attention de l'ennemi par sa brillante affaire de Plaisance.

Ces mouvements étaient, sans contredit, bien dessinés; mais Moreau manqua de cette audace qui fait entreprendre des choses surprenantes, de ce caractère qui les fait vouloir fortement, et qui en assure l'exécution en les commandant avec fermeté. Il aurait dû ordonner à Macdonald de rentrer à Gênes directement, pour marcher ensuite en force sur Tortone, ou se réunir à lui dans la plaine de Plaisance. L'un ou l'autre de ces deux mouvements eût été décisif en notre faveur; mais, en présentant les deux corps séparément, c'était s'exposer à être battu sans obtenir de grands résulsats. Moreau ne cueillit donc en avant de Tortone que des lauriers inutiles, qui ne purent compenser la perte de la bataille de la Trébia par le corps de Macdonald.

Doué du génie circonspect de Turenne, Moreau ne devint entreprenant que par expérience; il fit des essais avant des coups de maître, et n'introduisit que par degré et par imitation la guerre de mouvement sur le théâtre de l'Allemagne. Mais il déploya, sur la fin de ses campagnes, l'audace dont Bonaparte avait donné l'exemple; et sa bataille d'Hohenlinden, qui

Digitized by Google

fut une bataille de colonnes et de mouvements, fut celle qui, en Allemagne, produisit les plus grands résultats, et valut ces masses de prisonniers que l'on n'avait encore vu faire qu'en Italie.

Campagne de Massena en Suisse.

La victoire sembla précéder le retour du général Bonaparte en France. Massena, un des généraux formés sous lui, avait su arrêter les succès du prince Charles dans la Suisse, par le choix des positions qu'il prit, et par l'opiniâtreté avec laquelle il les défendit. Il avait saisi avec bonheur le moment du départ du prince autrichien, pour chasser le russe Korsakoff de la Suisse, en l'attaquant à Zurich, au moment où Suwarow descendait pour le joindre par le mont St.-Gothard.

Suwarow et les Russes.

Ce prétendu Attila des Français dans l'Italie trouva dans les vallées des Petits-Cantons la fin de ses triomphes. Environné de toutes parts par les colonnes que Massena détacha sur lui, il se vit dans la position d'un vieux sanglier qu'une meute ardente environne dans une fondrière : il regagna avec beaucoup de peine, et par des chemins impraticables, le pays des Grisons, et s'estima très heureux d'échapper, en laissant son artillerie, ses munitions, ses blessés, un grand nombre de prisonniers, et tous les chevaux de ses cosaques. Ainsi fut renversé ce colosse de réputation et de terreur.

Digitized by Google

L'armée russe avait eu affaire en Italie à des troupes abattues par des défaites précédentes; elle y eut toujours l'avantage du nombre; et Suwarow, qui, sans être un grand général, avait l'opiniâtreté qui gagne les batailles, acheta les victoires de la Trébia et de Novi par le sacrifice d'une partie de son infanterie. Cette infanterie, conduite par des officiers peu instruits, n'a que deux manœuvres : marcher en colonne et en bataille; faire en marchant un feu très lent, ou courir à l'ennemi le sabre d'une main, et la baïonnette au bout du fusil de l'autre. Le feu nourri de nos bataillons, dont une partie, par des manœuvres rapides, se déployait sur leur flanc, celui plus meurtrier de nos tirailleurs qui les enveloppaient de toutes parts, portait chez eux le désordre, mais non la terreur; au lieu de fuir et de se débander, ils se pelotonnaient en masse comme un troupeau de moutons, et présentaient ainsi un but certain aux feux croisés de notre artillerie et de notre mousqueterie. On vit, à la bataille de la Trébia, une ligne de cette infanterie, chargée par un régiment de cavalerie, se coucher, se relever de suite, et tourner son feu en arrière contre les escadrons qui, leur ayant passé sur le ventre rapidement, n'en avaient pu atteindre qu'un petit nombre. Au reste, quoiqu'à l'imitation des autres

Manière de combattre des Russes, et nos manœuvres contre eux.

Digitized by Google

armées européennes, ils aient des corps de chasseurs à pied, on peut assurer qu'ils n'ont point d'infanterie légère; les soldats ont trop peu d'intelligence pour ce métier. Les pelotons de tirailleurs qu'ils voulurent quelquefois jeter sur leur flanc ou en avant d'eux, ne surent ni s'étendre ni se diriger. La plupart de leurs sous-officiers ne sont pas en état de s'orienter, et il en est peu qui puissent se tirer de la plus petite découverte. Leurs cosaques se gardent assez bien; ils montrent dans les escarmouches de l'intelligence; mais suivant le génie des troupes légères ils influent peu dans les batailles. Le triste résultat de l'expédition de Hollande dut aussi détromper les Anglais de l'opinion avantageuse qu'ils avaient prise de leurs auxiliaires, et donna de nouveaux titres à la supériorité que l'infanterie française s'est acquise dans cette guerre; et que les Russes semblaient être venus lui ravir.

Bonaparte rendu, sur la fin de la campagne de 1799, aux vœux de la France, trouva la Suisse et la Hollande délivrées, les frontières du Rhin intactes; mais les choses étaient désespérées en Italie. Le brave et malheureux Championnet venait d'être rejeté derrière les Alpes et les Apennins par la bataille de Fossano et la prise de Coni. Il était célèbre par cette campagne d'hiver, où 15,000 français attaqués à l'improviste, avaient

Prise de Coni. Perte de la bataille de Fossano par Championnet; sa campagne de Naples.

Digitized by Google

battu et dispersé une armée de 80,000 hommes, conduite par son roi en personne, et un général autrichien expérimenté (ce Mack, dont la réputation de tactique faisait un épouvantail dans les armées de Flandre en 1793), et avaient ensuite emporté la capitale et conquis le royaume de Naples. Mais l'ardent amour de Championnet pour sa patrie, l'avait empêché de consulter ses forces quand il accepta le commandement de l'armée d'Italie, après la bataille de Novi. Il expira plutôt de chagrin de voir son armée manquant de tout et se dispersant, que de la maladie épidémique. Les premiers regards de Bonaparte, lorsqu'il eut pris les rênes du gouvernement, se portèrent sur ces états qu'il avait créés, et sur ces peuples qu'il avait délivrés d'un joug étranger. Il décréta cette armée de réserve qui devait les reconquérir une seconde fois, et voulut lui-même en personne lui faire remplir cette tâche glorieuse.

Premier consul. Armée de réserve, an 8.

Comme je faisais partie de cette armée, où je fus employé comme lieutenant-général, j'eus l'occasion d'étudier particulièrement cette guerre de mouvement.

Exposition de la guerre de colonne et de mouvement, par la campagne de l'armée de réserve; avril 1800.

Je crois que j'aurai complété l'exposition de sa tactique, si je puis dessiner les mouvements de cette immortelle campagne. Massena, qui avait défendu l'Helvétie, avait été envoyé en Italie pour relever cette armée de l'état de découragement où elle était. Moreau l'avait

Digitized by Google

remplacé : ce général se trouvait à la tête d'une armée ancienne et victorieuse, dans un pays qu'il connaissait; personne ne doutait de nos succès en Allemagne. Il en était autrement en Italie. M. de Melas avait ouvert le premier la campagne; il voulait en chasser tout-à-fait Massena, avant que les passages des Alpes fussent ouverts, et que le premier consul pût y entrer. Il était parvenu à séparer l'armée française sur la rivière de Gênes; il en avait renfermé une partie dans cette place, et il poursuivait l'autre sur le Var où le général Suchet était parvenu à l'arrêter.

Dans ces circonstances, l'armée de réserve, aux ordres du général Berthier, fut plutôt rassemblée sur la route de Genève au Grand-St.-Bernard, qu'à Dijon, où les divisions ne firent que passer. Ainsi M. de Melas pouvait croire que cette armée annoncée avec tant d'appareil, n'était qu'un simulacre, puisque l'on ne voyait à Dijon que quelques corps et la réunion de quelques recrues. Les corps principaux passèrent le Saint-Bernard, et furent organisés dans l'ordre suivant :

La division Vatrin formait l'avant-garde aux ordres du lieutenant-général Lasne. La cavalerie aux ordres du lieutenant-général Murat. Deux divisions (Loison et Boudet) à mes ordres. Deux divisions (Chambarlack et Monnier) aux ordres du lieutenant-général Victor. Une division aux ordres du général Chabran, passait le Petit Saint-

Digitized by Google

Bernard; une autre, sous les ordres du général Tureau, présentait une tête de colonne au pas de Suze.

Le général Lasne traversa le Saint-Bernard le 24 prairial, et arriva, après plusieurs affaires d'avant-garde, devant le fort et la ville de Bard. Le commandant autrichien ayant résisté à ses sommations, il se fraya à côté un passage sur des montagnes jusques alors impraticables. Il avait été relevé par une de mes divisions qui s'empara de la ville; mais le fort, situé sur un roc inexpugnable, ayant résisté à une escalade, les divisions suivirent la route tracée par l'avant-garde, et se relevèrent successivement dans le siége de ce fort, qui ne se rendit que douze jours après, à la division Chabran qui faisait l'arrière-garde.

En débouchant, l'armée s'empara d'Ivrée. Les munitions de guerre et quelques pièces d'artillerie que l'on y trouva, devinrent d'autant plus précieuses, que le fort de Bard retardait infiniment l'arrivée de la nôtre, dont on ne pouvait faire passer que quelques pièces dans la basse ville, à la faveur de la nuit.

Les Autrichiens, renforcés par un corps venu de Turin, voulurent tenir derrière la Chiusella, sur la route d'Ivrée à Turin. Le général Lasne les força et les poursuivit jusque vis-à-vis Chivas. La tête de l'armée portée dans cette direction, et la division qui était dans la vallée de Suze, durent faire croire aux Autrichiens que l'on en voulait au Piémont, en commençant par l'investissement de la capi-

Digitized by Google

tale. Mais pendant le combat de la Chiusella, le corps de Murat, renforcé de la division Monnier, marcha sur Verceil et y passa la Sesia. L'armée suivit cette route; et le général Murat continuant à la précéder, arriva le 24 sur le Tesin, et en força le passage après un combat vigoureux contre le corps de M. de London. Je le suivais immédiatement; et je reconnus à la célérité de ses préparatifs, à la vivacité de son attaque, à cette audace impétueuse qui ne doute de rien, et qui par conséquent réussit presque toujours, l'élève d'un homme dont la victoire avait toujours couronné les efforts. Pendant ce temps, l'avant-garde marchait comme un corps de flanqueurs le long du Pô, par Crescentino, Trino et Mortara, sur Pavie, où elle entra, deux jours avant que l'armée ne fût à Milan.

Je fis à mon tour la tête de colonne, et marchai droit avec deux divisions sur Lodi, dont je m'emparai. Ainsi, par l'arrangement des colonnes et la vivacité des marches, Melas éloigné de son attaque sur le Var, par la nouvelle de notre entrée dans la vallée d'Aost, nous croyait en marche sur Turin, quand nous avions déjà reconquis presque tout le Milanais, et trouvé dans les magasins des Autrichiens à Lodi, et dans leur réserve d'artillerie à Pavie, les moyens de faire une nouvelle campagne. La tête de l'armée française paraissait devoir se diriger sur Mantoue; car le 17 une division partie de Lodi, marchait sur Brescia que la

Digitized by Google

légion italienne menaçait d'un autre côté, et sur Crémone où l'arrière-garde autrichienne fut battue, et où des magasins immenses furent pris. Mais en même temps, Lasne opérait le passage du Pô sous Belgioso, et se mettait à cheval sur la route de Plaisance à Alexandrie, en s'emparant de Stradella, où il fut suivi par une division du général Victor, et par le général Murat, qui après avoir forcé, avec la division Boudet qu'il avait prise à Lodi, la tête du pont de Plaisance, et passé le fleuve, vint se mettre en colonne avec cette division et toute la cavalerie. Brescia, d'où M. de Loudon se retira pour se jeter dans Mantoue, fut laissé en garde à la légion italienne ; et la division Loison fut occupée à tenir poste à Crémone, aux blocus de Pisighitone et du château de Plaisance. Ainsi, M. de Melas était encore incertain sur les véritables projets du premier consul ; il n'avait pas décidé le point de rassemblement de ses troupes, que, déjà tourné sur ses derrières, sa ligne d'opérations était coupée, tous ses magasins de vivres, d'effets militaires et munitions de guerre enlevés. Ce ne fut qu'après la bataille de Castegio, où le corps du général autrichien Ott perdit 6000 prisonniers, qu'il connut la direction des principales forces de l'armée française.

Cette manière d'irrégulariser la marche des divisions a l'avantage de la célérité des mouvements et de tromper les espions de l'ennemi : car

Digitized by Google

un agent de M. de Mélas, qui serait parti de Milan pour aller faire son rapport, deux jours après notre entrée, qu'aurait-il vu? qu'aurait-il pu rapporter? L'armée française était presque entièrement entre Milan et Lodi; l'avant-garde avait déjà passé l'Adda et se dirigeait sur Créma. Mais dans un jour la scène avait changé. Le général Murat, de Lodi où il avait marché, avait fait tête de colonne à droite pour tourner sur Plaisance. Le général Lasne, qui paraissait destiné à continuer de longer le Pô, avait aussi fait un à droite en passant ce fleuve, repris son rôle d'avant-garde, et les divisions de Victor avaient passé après lui. Ainsi l'armée se trouvait presque toute entière en colonne renversée sur la route d'Alexandrie, tandis que la division Loison, qui avait d'abord paru faire l'avant-garde en marchant sur Mantoue, garantissait les derrières de l'armée et faisait l'arrière-garde. Ces mouvements peuvent paraître simples et faciles; ils ont effectivement ce caractère, qui est celui de tout ce qui est beau: mais la marche d'un général ordinaire, quoique instruit, eût été bien différente, surtout s'il eût suivi l'allure des lignes et des positions. D'abord il eût attendu à Ivrée que toutes ses divisions eussent débouché pour les mettre en ligne, ce qui eût demandé beaucoup de temps. Et comme son but était d'aller à Milan pour y opérer la jonction avec les divisions que le général

Digitized by Google

Moncey amenait de la Suisse par le St.-Gothard, il eût marché méthodiquement, sa droite au Pô, sa gauche à la racine des Alpes, d'abord derrière la Sesia, ensuite sur le Tesin, de là à Milan, et enfin partie sur l'Adda, partie sur le Pô, derrière lesquels son armée étendue dans l'ordre de bataille, eût attendu l'arrivée des divisions de Moncey pour pouvoir se porter ensuite au secours de Gênes. On voit quelle perte de temps cette invasion méthodique eût occasionnée, et quel avantage elle eût donné au général autrichien pour connaître la force et le but de l'armée. Eût-il voulu irrégulariser la marche de ses colonnes ? il eût peut-être plus mal fait. Que l'on ne s'y trompe pas : il faut, pour combiner la marche et le jeu de ces colonnes qui semblent agir en tout sens, et qui cependant doivent tendre au même but, une profondeur et une étendue de calcul dont toutes les têtes ne sont pas capables; et l'on pourrait souvent, en voulant éviter la routine, tomber dans la confusion. Qu'en conclure ? L'expérience, l'étude de la guerre font les généraux de division; le génie seul fait les généraux en chef.

Depuis le passage du Pô, on avait appris que le général Massena, après avoir épuisé ses derniers moyens de subsistance, avait été forcé de rendre Gênes, mais non de capituler, car il allait rejoindre son armée avec armes et bagages. Les

Digitized by Google

deux divisions que le général Moncey amenait de Suisse arrivaient à Milan ; et le gros de l'armée, à la suite de la victoire de Castegio, s'avançait sur Alexandrie, où M. de Melas avait réuni toutes ses forces. L'ennemi avait repassé la Bormida sans beaucoup d'opposition. Les trois divisions sous les ordres de Lasne et de Victor devaient en masquer le pont. Celle de Boudet, sous les ordres de Desaix, marchait en tournant par la gauche de Tortone sur Novi, en cas que l'ennemi voulût se retirer sur Gênes. Moncey avait reçu l'ordre d'observer le Tesin s'il voulait tenter sa retraite par Milan. Les six bataillons de Monier venaient de Milan, où ils avaient été laissés pour bloquer le château; et la division de Loison, où je me tenais, bloquait Pisighitone, le château de Plaisance, et combattait M. de London qui avait marché sur Crémone.

Tel était l'état des choses le 24 prairial, lorsque Melas, débouchant d'Alexandrie, livra cette fameuse bataille où la victoire sembla si long-temps vouloir le favoriser, mais dont les trophées et le résultat devaient surpasser encore les autres victoires de Bonaparte....

Je n'entreprendrai pas d'esquisser cette bataille; je renvoie mes lecteurs au tableau qu'en vient de faire un homme qui sait combattre et écrire, et que la postérité trouvera dans toutes les grandes occasions à côté du héros de notre

Digitized by Google

siècle, et qui par conséquent a pu dire : J'étais là ; croyez. Cependant, comme les grands monuments d'histoire sont l'objet des réflexions de tous les hommes, je consignerai ici les miennes. Plusieurs militaires et des écrivains semblent blâmer la disposition des troupes françaises, qui ne laissait vis-à-vis les forces réunies des Autrichiens, qu'un peu plus du tiers de l'armée. Ils auraient voulu que, plus au fait des desseins du général autrichien, on eût réuni aux divisions qui devaient tenir la position de Marengo, celles qui y arrivèrent le soir de la bataille et même le lendemain. Mais était-il présumable que Melas, qui avait laissé repasser la Bormida à ses troupes, qui avait abandonné le village de Marengo, point si intéressant pour protéger ou empêcher le déployement, se déciderait à repasser la rivière tout d'un coup le lendemain, en présence et sous le feu d'une armée victorieuse ? Pouvait-on imaginer que, pour se retirer du Piémont, il irait précisément choisir une route pleine de défilés, et où il savait que l'armée entière était depuis plusieurs jours en colonne ? Ne devait-on pas penser, au contraire, que, profitant de l'instant où il la croirait agglomérée devant lui dans la plaine de Marengo, il déroberait une marche pour se porter sur Gênes par Novi, ou dans les plaines de la Lombardie, en passant le Pô à Valence où il tenait garnison, et ensuite le Tesin

Digitized by Google

qu'il devait croire dégarni ? Ces considérations avaient donc dû engager le premier consul à laisser le général Moncey entre Pavie et Milan pour observer le Tesin, et envoyer le général Desaix sur Novi pour gêner la marche des ennemis sur Gênes. Il y a plus : j'ai vu la position du village de Marengo ; un hasard très singulier m'y a fait combattre. Ce village masque et domine les débouchés des ponts de la Bormida. Je crois que, si les trois divisions eussent été placées dès la veille en ligne, la droite à la Bormida qui fait là un angle saillant, le centre à ce village, où l'on aurait pu se fortifier des digues que je crois y avoir aperçues ; qu'elles y eussent pris cette ligne de manière à envelopper le terrain où les Autrichiens pouvaient se déployer : ce qui eût été facile, car il ne fallait embrasser qu'une étendue d'une lieue tout au plus ; qu'une bonne artillerie eût soutenu de telles dispositions, elles auraient suffi pour les empêcher de se former, et auraient pu du moins se maintenir sans désavantage en attendant les renforts. Mais les détails d'exécution ne sont pas toujours dans la main du général en chef ; ils deviennent souvent impossibles pour les généraux de division, par mille circonstances imprévues qui se rencontrent à la guerre, comme le retard de l'artillerie, le manque de munitions, la fatigue des troupes, le défaut de distributions, l'arrivée de la nuit qui sur-

Digitized by Google

prend lorsque le combat dure encore, et qui ne permet pas de faire la reconnaissance du terrain que l'on a gagné. Enfin, l'on ne s'avise pas toujours de tout à la guerre, et, dans ce terrible métier, les praticiens auront toujours droit de répondre aux critiques qui voudraient les juger trop sévèrement :

La critique est aisée, et l'art est difficile.

Au reste, quelles que soient les fautes qui aient pu être commises dans cette célèbre journée, on peut dire que ce furent des fautes très heureuses, puisqu'elles amenèrent des résultats qui assurèrent la prépondérance éminente de notre patrie; prépondérance qui ne fit que s'accroître dans la suite, et força l'Autriche à une paix si glorieuse pour la France.

Conclusions.

Il paraîtra peut-être à quelques-uns de mes lecteurs, qu'en m'étendant ainsi sur la tactique et les différentes manières de combattre, je me suis écarté de mon but, qui est l'historique des troupes légères. Mais pouvais-je donner une idée de leur utilité et de leur influence sans tracer leur combinaison avec les autres troupes, par conséquent traiter de l'ordonnance générale des principales nations et des différents siècles? J'ai donc dû, en exposant l'ordonnance grecque, la montrer sous le point de perfection où la porta Alexandre, et tirer mon exemple de la bataille la plus célèbre et

Digitized by Google

la plus savante de ce conquérant. Chez les Romains, Scipion et César ont été mes héros, et m'ont fourni des modèles pour l'exposition de l'ancienne et de la nouvelle ordonnance légionnaire. J'ai trouvé dans Gustave-Adolphe le restaurateur de la tactique romaine, ensevelie par les invasions des barbares. Condé et Turenne suivirent ses principes, et leurs maximes formèrent le code militaire du siècle de Louis XIV. Le génie du grand Frédéric lui fit encore étendre cet art terrible, et trouver de nouveaux moyens de victoire dans le déployement de ses armées.

La révolution sembla confondre tous les éléments de l'art militaire connus; mais de cette confusion naquit une ordonnance nouvelle, qui sut conduire la vivacité française aux succès de nos premières campagnes. Un homme extraordinaire parut; il créa une guerre inconnue, effaça toutes les réputations et tous les exploits. Ne devais-je pas, en dessinant les principaux mouvements de ses campagnes, et en terminant cette Notice par celle où, dans moins d'un mois, il répara une année de malheurs et de défaites, présenter aux élèves de Mars un modèle de la guerre de mouvement, de cette guerre dont Napoléon fut le créateur, et dont la victoire couronna les dispositions!

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE.

Digitized by Google

ESSAI HISTORIQUE

SUR

L'INFANTERIE LÉGÈRE.

SECONDE PARTIE.

CHAPITRE Ier.

Fonctions et service de l'infanterie légère.

RÉCAPITULER les fonctions auxquelles nous avons dit que l'infanterie légère avait été employée dans la guerre de la révolution, c'est en désigner le service. « Les troupes légères, disait » le roi de Prusse dans son Instruction, sont, » pour le général, le flambeau qui doit continuel- » lement l'éclairer sur la situation, les mouve- » ments et la nature des desseins de l'ennemi. »

J'ajouterai qu'elles sont, au corps de l'armée, ce que les yeux et les oreilles sont au corps humain, toujours en garde : ces sens doivent non seulement l'avertir des coups qu'ils voient et qu'ils entendent, se diriger contre lui, mais ils doivent indiquer la direction de ceux qu'il veut porter lui-même à son adversaire. Ainsi, l'armée proté-

Digitized by Google

gée par une enceinte de troupes légères, soit qu'elle soit en repos ou en mouvement, en marche ou campée, non seulement doit être avertie par elles de toutes les attaques et de toutes les embûches de l'ennemi, mais encore en recevoir les renseignements et les directions nécessaires pour porter avec certitude les coups qu'elle prépare elle-même. Les anciens n'employaient à ce service que de la cavalerie ; c'est ce que l'on appelait les coureurs et les explorateurs : ce nom indique ce qu'ils avaient coutume de faire. Les premiers couraient en avant pour rapporter des nouvelles de l'ennemi ; les autres battaient la campagne aux environs de l'armée, quand elle était en marche, pour prévenir les embuscades. Leur infanterie légère ne leur servait que dans les combats.

Sous Louis XIV, on ne connaissait point d'infanterie légère, et la cavalerie faisait seule le service des découvertes. Sous Louis XV, on associa de l'infanterie à la cavalerie légère que l'on destinait à couvrir l'armée, mais elle ne figurait pas dans les batailles rangées. Maintenant nos troupes légères à pied, non seulement gardent et éclairent l'armée, mais aussi combattent avec elle, parce que nos tirailleurs ont, pour ainsi dire, ressuscité la pratique des vélites romains. Ainsi, les avant-postes, les grand'gardes, les découvertes, les patrouilles, les colonnes de flanqueurs et les avant-gardes, les surprises et attaques des postes avan-

Digitized by Google

cés, les escarmouches et les combats préliminaires des batailles, deviennent le lot de l'infanterie légère; elle partage les fatigues, les dangers et l'honneur de ces opérations avec la cavalerie légère.

L'art du chef de troupes légères sera de bien régler cette concurrence selon le terrain et les circonstances. Mais l'infanterie légère ne bornera pas là les services qu'elle doit rendre; elle s'associera aux lauriers des batailles rangées, des attaques de retranchements, et trouvera même à jouer un rôle dans les siéges réguliers.

Ces tirailleurs, dont le feu est si meurtrier, qui, répandus sur le front de nos champs de bataille, précèdent la charge de nos bataillons comme des essaims de guêpes furieuses, dont les cris, les coups de fusil et l'impétuosité sont au terrible pas de charge de notre ligne de bataille ou de nos colonnes, ce que l'éclair, le bruit de la foudre sont au nuage épais et dévastateur qu'ils annoncent; ce sont de nouveaux moyens de destruction que cette dernière guerre a fait éclore.

Ce genre de combats a toujours particulièrement convenu au génie de notre nation; nous lui devons de beaux rayons de notre gloire militaire dans les siècles précédents, et les premiers trophées de cette dernière guerre. Mais combien cette impétuosité, si voisine de la confusion et du

Digitized by Google

désordre, n'a-t-elle pas produit de désastres ; lorsqu'elle n'a pas été réglée et bien dirigée !

C'est donc à trouver le moyen de diriger et de soutenir ces tirailleurs, qu'il faudrait s'appliquer. Quels services ne rendrait pas, dans un jour d'action, un corps de tirailleurs bien dressés, dont les officiers sauraient diriger la valeur, étendre les soldats avec intelligence, les pousser en avant, les retirer à propos et les rallier dans un terrain propice, au moment d'une charge de cavalerie ; les porter à la course dans une position où il importe de devancer l'ennemi ; diriger habilement leur tir sur les batteries dont le feu incommode les masses de l'armée, les tourner, pour peu qu'elles soient aventurées, et les forcer à battre en retraite, si on ne s'en empare pas ! Dans l'attaque des retranchements, des villages, des positions et des camps retranchés, n'est-ce pas nos tirailleurs qui, tout en escarmouchant, reconnaissent les détails de la situation et de la force de ces retranchements ? N'est-ce pas eux qui, les premiers, en découvrent les endroits faibles, et n'est-ce pas en suivant leur direction que les bataillons y pénètrent et parviennent à s'en rendre maîtres ? Combien, dans les poursuites, nos tirailleurs sont terribles, quand l'instruction et l'expérience les guident, et leur montrent les moyens de gagner les flancs d'une colonne en retraite,

Digitized by Google

de couper ses flanqueurs, d'occasionner sa perte en retardant sa marche, et en la livrant à une nouvelle attaque des masses victorieuses !

La dernière guerre a donc ouvert une carrière nouvelle à l'infanterie légère; et l'instruction à donner aux tirailleurs, le jour d'une bataille, est une matière toute nouvelle à traiter : car ce genre de combat est une des parties les plus essentielles de leur service. On peut même destiner un article à l'emploi avantageux et particulier qu'un général en peut faire à l'attaque ou à la défense d'une place. Nous ne faisons ici que désigner l'ensemble des opérations de cette arme; elles seront traitées avec détail dans la suite de cet ouvrage.

CHAPITRE II.

Habillement, équipement, armement de l'infanterie légère.

Le service que nous venons d'assigner à l'infanterie légère exige que le soldat de cette arme soit léger, dispos, adroit, grand marcheur et infatigable; il devra souvent bivouaquer, faire des marches de nuit, endurer la pluie et les injures du temps, et combattre souvent après avoir passé dans l'eau jusqu'aux aisselles.

Si l'habit que nous lui donnons ne peut pas favoriser ses exercices, qu'il ne le gêne pas au

Digitized by Google

moins, et s'il n'allège pas ses peines, qu'il ne les aggrave pas. La couleur importe peu, pourvu qu'on ne lui donne pas du blanc et du rouge : cependant je préférerais le gris de fer au bleu ; le pantalon de même couleur, ainsi que le gilet. Que l'on se garde bien de faire ce pantalon collant ; qu'il soit large, facile à mettre et à ôter. Avec cela, la demi-guêtre et de bons souliers, votre soldat sera très dispos à la marche.

Quant à l'habit, c'est un prix à proposer à nos maîtres-tailleurs : réunir la grâce et l'élégance de la coupe et de la forme à la commodité ; car, enfin, il faut qu'un habit couvre. Je sais qu'à l'infanterie légère il faut un habit court ; mais ne pourrait-on pas faire d'autres revers que ces revers à l'américaine, pièces inutiles à l'habit, et qui ne remplissent aucunement le but du revers, qui est de croiser sur la poitrine.

Je l'ai éprouvé dans mes campagnes ; rien n'est commode et sain comme un habit dont la forme couvre ou découvre à volonté la poitrine. Ainsi donc, j'ordonnerais au tailleur de couper ses revers de manière à les faire adapter parfaitement sur l'estomac, en se croisant ; sauf à lui à épuiser son génie pour conserver l'élégance du revers, lorsque l'on ne voudra que crocheter l'habit pour les parades. Au demeurant, puisque l'on donne un habit court au chasseur, ce n'est sans doute pas par économie ; autrement il fau-

Digitized by Google

drait le donner à toutes les troupes. Ainsi, je demanderais que l'on consacrât l'économie de ce drap à quelques ornements de plus dans l'habit ; car je veux servir en cela l'amour-propre du soldat français, à qui il faut, avant tout, que son uniforme plaise. Je n'ai pas besoin de dire qu'il faudrait punir le tailleur comme un fripon, si l'habit était étroit, les manches trop courtes, et si le collet n'était pas monté jusqu'aux cheveux.

J'aime assez le shakot ; mais ne pourrait-on pas, outre la visière, y adapter un petit rebord tout autour, quand même il ne serait que d'un pouce et demi? Cette petite précaution serait bien utile à la santé du soldat, et empêcherait la pluie de couler entre le col et la chemise ; ce qui le refroidit totalement et cause de grandes maladies. Plus de poudre et de frisure pour les troupes ; les cheveux courts : cela est plus propre et plus sain. Souvent, sous un plâtrage de poudre et de pommade, le soldat cachait autrefois la vermine, et pis encore. S'il a les cheveux coupés, l'officier le moins attentif dans son inspection pourra, dans un clin-d'œil, s'apercevoir du moindre principe de malpropreté.

Lorsque j'étais chef de corps, j'avais fait donner à tous les chasseurs de mon bataillon un bonnet de coton ; ils le plaçaient, le jour, au fond d'une espèce de shakot qu'ils avaient, et dont la coiffe était à cet effet disposée en bourse. Sans

Digitized by Google

embarrasser le soldat, cela servait de matelas au fil de fer dont le sommet du chapeau était couronné, et en complétait la défense; et rien n'était aussi commode et utile aux soldats dans les bivouacs et pendant les nuits. Ce n'est qu'une petite attention à prendre dans l'achat de l'équipement. Je le propose donc à toute l'infanterie légère, car je m'en suis fort bien trouvé. N'oublions pas la capote; qu'elle soit d'une étoffe légère, qu'elle descende jusqu'au genou, et que le soldat puisse la rouler dans un petit volume et la placer sur son havre-sac; qu'elle soit meuble d'été et d'hiver, nous aurons complété l'habillement d'un chasseur à pied.

On composera son petit équipement du strict nécessaire, et on veillera à ce que rien de plus ne soit dans le sac; car évitons surtout de charger notre soldat. Il n'y a rien à changer à la giberne et au porte-giberne; mais qu'il serait bien de le croiser par un baudrier, auquel serait suspendu un sabre plus court que celui de nos grenadiers, pointu et tranchant des deux côtés, comme ceux des Romains! On ne peut disconvenir que s'il est inutile dans les rangs, il est mille occasions où un homme qui doit combattre à la débandade et isolé, trouve l'occasion de s'en servir avantageusement. Rien n'a l'air militaire comme ces deux baudriers du fourniment qui se croisent; avec cela, une troupe, même mal habillée, offre tou-

Digitized by Google

jours un beau coup-d'œil. Quant au fusil, il le faut léger et de bonne portée. Je proposerai le fusil et la baïonnette que l'on a donnés aux dragons. Le poids d'une arme plus lourde ne convient pas à un homme qui doit être leste et ingambe, dont les manœuvres dans les rangs doivent se faire souvent à la course. Son feu sera plus vif et plus meurtrier avec une arme légère, parce qu'il la chargera plus vite et visera mieux. S'il se trouve compromis en plaine avec un homme à cheval, il se défendra mieux, parera mieux les coups, en portera de plus certains avec la baïonnette si son fusil est court, que s'il est si long, parce qu'il le maniera avec plus de dextérité et de force. L'expérience des piques était en faveur des moins longues; et l'on sait qu'à la bataille de Cerisoles, le conseil que donna Montluc de prendre la pique par le milieu pour marcher aux lansquenets, qui la tenaient par le bout, donna la supériorité au choc de notre infanterie.

Voilà donc comme je pense que le soldat d'infanterie légère devrait être armé, équipé et habillé; et en cela il y aurait peu de changements à faire aux réglements actuels.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

De la force et de l'organisation de l'infanterie légère.

Sous Louis XV, on avait le préjugé de croire l'infanterie inutile pour les affaires décisives. Effectivement on ne savait pas l'employer. J'ai interrogé beaucoup de nos vieux soldats de la guerre de sept ans; tous m'ont répondu que l'on ne connaissait pas l'usage des tirailleurs dans les grandes actions.

Quelques écrivains, notamment Guibert, eurent donc raison de se plaindre du trop grand nombre de troupes légères, qui ne faisaient qu'engager l'action, et se retiraient souvent à l'écart pendant l'affaire. C'était la faute des officiers généraux; car, depuis que l'usage du fusil à baïonnette a fait rejeter les piques et les armes défensives, il y a eu si peu de différence entre les soldats d'infanterie de ligne et légère, qu'avec une bonne organisation ces armes peuvent se suppléer l'une à l'autre. Si, comme dans le siècle précédent, nos troupes légères doivent être comptées comme hors-d'œuvre dans la disposition générale de l'armée, j'opinerais à les réduire de beaucoup; car, en y comprenant les voltigeurs, l'infanterie légère fait les cinq douzièmes de toute cette in-

Digitized by Google

fanterie; mais, ayant repris dans nos ordres de bataille le rang que celle des anciens y tenait, nous en avons beaucoup moins qu'eux proportionnément.

Dans l'ordonnance grecque, les peltastes, les archers et les frondeurs composaient souvent plus de la moitié d'une armée. Dans l'ancienne ordonnance de la légion romaine, les vélites en formaient la cinquième partie; il y avait aussi souvent des troupes auxiliaires, qui étaient regardées comme troupe légère. Dans l'ordonnance postérieure des Romains, il y avait presque autant de cohortes d'infanterie légère que de légionnaires; c'est ce que démontre l'énumération des troupes de la bataille de Pharsale, que nous avons citée dans la Notice historique.

Avant la campagne d'Austerlitz, l'état militaire de l'empire français était de cent demi-brigades d'infanterie de ligne et de trente demi-brigades d'infanterie légère; ce qui portait cette dernière arme au quart de la première. Cependant elle était encore insuffisante et par le nombre et par sa distribution; ce qui faisait qu'on était obligé d'y suppléer par des détachements de tirailleurs français pris dans toute la ligne. L'empereur a donc complété l'organisation de notre arme par la formation des compagnies de voltigeurs dont j'ai parlé; il a créé une véritable infanterie légère, qui est à nos régiments de ligne, par

Digitized by Google

rapport au nombre et aux fonctions, ce que les vélites étaient aux anciennes légions romaines. Cette institution a remplacé, dans les bataillons, les compagnies de chasseurs, qui, avant la révolution, étaient des secondes compagnies d'élite, correspondant dans l'ordre de bataille à celles des grenadiers. Elles avaient été supprimées précisément au moment où, par rapport à la guerre des tirailleurs qui s'établit alors, une compagnie d'hommes exercés à ce genre de combat devenait très nécessaire.

Nos voltigeurs étant donc, par le fait de leur organisation, répartis sur toute la ligne, laissent l'entière disposition de nos régiments d'infanterie légère, qui doivent être employés aux avant-gardes à couvrir le flanc des corps d'armée, et placés partout où ils peuvent faire la guerre avec avantage, comme dans les pays hachés et boisés. Au surplus, il y a si peu de différence dans les deux armes, qu'on peut presque les employer indifféremment en ligne ou dans les avant-postes.

L'organisation de l'infanterie légère ne laissant donc presque plus rien à désirer, c'est par son instruction qu'elle doit atteindre le plus haut degré de perfection, et c'est là le but de cet ouvrage.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

Recrutement.

Si l'on pouvait bien répartir les hommes dans les différentes armes, suivant leur génie, leurs mœurs et leurs habitudes, on aurait des soldats déjà presque tout faits, et auxquels il ne faudrait que très peu d'instruction. C'est ainsi que les anciens ne mettaient, pour se préparer à une guerre, que le temps nécessaire pour lever leurs troupes.

Chaque canton envoyait son contingent en troupes organisées, et munies des armes avec lesquelles elles devaient combattre. Ainsi, les habitants des villes et de la plaine, accoutumés de bonne heure à porter le casque et la cuirasse, au maniement de l'épée et de la pique (armes dont un fils héritait et apprenait l'usage de son père), composaient l'infanterie de pied ferme et le corps de bataille. Les plus riches, à qui la fortune permettait d'élever des chevaux, se réunissaient en corps de cavalerie. Les peuples, pasteurs ou chasseurs, des montagnes et des forêts, qui, toujours en guerre contre les bêtes fauves, avaient pour eux l'adresse et la légèreté, arrivaient seulement munis d'arcs, de frondes et de javelots, où ils excellaient dès leur enfance, et ils formaient l'infanterie légère. C'est pour cela surtout que le

Digitized by Google

nombre des troupes légères excédait beaucoup celui des pesamment armés. Il n'en coûtait rien pour armer une nuée de montagnards, qui savaient fabriquer eux-mêmes leurs armes; tandis que le casque, la cuirasse, le bouclier et l'épée, étaient des objets de grande dépense, soit que le soldat ou le prince les fournisse.

Maintenant que les contingents de chaque pays sont jetés au hasard dans les régiments (1); qu'on voit souvent tirer d'une population de manufacturiers ou de lourds laboureurs des plaines (gens peu habitués aux courses et à la marche) les recrues d'un régiment d'infanterie légère, tandis que l'on assigne la jeunesse des montagnes, plus leste par éducation, bons marcheurs, mais souvent moins forts, à un régiment de ligne ou d'artillerie. Il n'est pas étonnant qu'il faille, pour former un bon régiment dans son arme, des années d'instruction et d'exercices, et plusieurs campagnes.

En considérant les fonctions que nous avons assignées à l'infanterie légère, il est évident qu'elle aura toujours des marches plus longues, plus difficiles et plus rapides que l'infanterie de ligne, parce que, sans compter les reconnaissances, les partis et autres courses de cette arme, elle ne

(1) Cet article a été fait en 1804; depuis ce temps, beaucoup d'améliorations indiquées ont été faites, et d'abus corrigés.

Digitized by Google

pourra dans une attaque tourner une position, qu'en décrivant dans un pays souvent âpre et difficile, l'arc dont la marche de la principale colonne aura tracé seulement la corde ; elle devra aussi faire plus d'usage de son feu individuel. Il est donc très avantageux de lui donner des hommes déjà grands marcheurs, accoutumés à gravir, en courant, les rochers et les hauteurs, et déjà habiles tireurs. Vous trouverez de tels hommes dans les Pyrénées, les Alpes, le Vivarais, chez les montagnards du Jura, dans le Honsdruk, dans les pays enfin où les paysans sont obligés de parcourir de hautes montagnes avec leurs troupeaux, de faire deux ou trois lieues à travers des précipices pour aller sur le champ qu'ils cultivent, au pré qu'ils doivent récolter, qui, enfin, sont la plupart chasseurs et exercés au fusil, et dont presque tous couchent une partie de l'année à la belle étoile. Je réserverais donc exclusivement toutes ces contrées à l'infanterie légère ; et si, dans quelques-unes de ces vallées, je trouvais l'industrie de quelque haras et l'habitude de labourer avec des chevaux, je prélèverais sur les jeunes gens habitués à soigner et à monter ces chevaux, des hussards ou chasseurs à cheval.

Je crois que c'est ici l'occasion de placer une réflexion que j'ai souvent faite sur le recrutement de notre cavalerie. Si la cavalerie allemande a semblé, dans nos campagnes de la révolution,

Digitized by Google

avoir quelque supériorité sur la nôtre, ce n'est pas que les hommes aient été plus braves, plus instruits, et les chevaux de meilleure race que les nôtres; mais la composition en était meilleure. En Autriche, on tire ordinairement du même pays les hommes et les chevaux d'un régiment: ainsi on voit les régiments de hussards hongrois sur des chevaux hongrois, des dragons ou des cuirassiers levés dans les Autriches, la Styrie ou d'autres provinces, montés sur des chevaux rassemblés dans les mêmes contrées. Tous ces soldats étant tous fils ou domestiques de laboureurs, se trouvent avec la même espèce de chevaux qu'ils ont l'habitude de soigner dans leur enfance; ils connaissent leur tempérament, leurs besoins, leurs maladies et les soins qu'ils exigent; ils sont déjà au fait de la conduite et du pansement d'un cheval, lorsqu'ils entrent dans un régiment, et ont déjà les premiers éléments d'un bon cavalier. D'après cela, il n'est pas étonnant qu'un régiment de cavalerie allemande conserve ses chevaux en plus grand nombre et en meilleur état qu'un régiment de cavalerie française. Ce dernier n'est souvent qu'un assemblage de chevaux de toutes les parties de l'empire, d'hommes de tous les états et de tous les départements. Une partie des hommes qui entrent dans un régiment de cavalerie n'a souvent jamais monté à cheval, et ne s'en approche les premières fois qu'avec crainte. Ainsi,

Digitized by Google

il n'est pas surprenant qu'un jeune cheval, qui tombe entre les mains d'un perruquier, qui sans cesse le fatigue pour le rendre fringant; d'un gascon ou d'un montagnard; qui, habitués à la culture des vignes, apportent le plus grand dégoût pour les soins et les travaux de l'écurie, ne dépérisse et ne crève au bout d'une seule campagne. Ne serait-il pas mieux de tirer les chevaux de remonte et les recrues des mêmes provinces? Les conseils d'administration, au lieu de faire des marchés avec les maquignons, qui, roulant les villes et les villages des départements voisins de la garnison, leur ramassent tous les chevaux de charette qu'ils trouvent à bas prix, ne seraient-ils pas mieux servis, si, dans la province qui leur serait assignée pour cette double levée, ils avaient un petit dépôt et un officier qui s'occupât de la remonte et du recrutement en même temps? Tout en irait mieux : cet officier achèterait petit à petit, et sans faire augmenter les prix ordinaires (1), les chevaux qui conviendraient à l'arme, et choisirait sur le contingent de la conscription de l'année, les hommes qui, à la taille voulue, join-

(1) Il arrive souvent que plusieurs officiers de remonte arrivent dans le même temps dans un département pour y faire des achats; et comme ils n'ont que deux ou trois mois, ils établissent de suite de la concurrence, et font hausser les prix ordinaires des chevaux; ce qui oblige les conseils d'administration à s'adresser à des maquignons.

Digitized by Google

draient la condition expresse d'avoir été, dès leur enfance, attachés à la conduite des chevaux, et seraient ainsi déjà hommes de cheval en entrant au régiment. De cette manière, les recrues et les remontes des régiments de hussards se feraient, je suppose, en Alsace, dans la Lorraine, dans les Ardennes; ceux des chasseurs à cheval, dans le Nivernois, le Limousin, l'Auvergne, la Navarre; ceux des cuirassiers, dans la Flandre, la Normandie; on assignerait aux dragons les provinces qui fourniraient des chevaux d'une taille intermédiaire.

Toutes les idées que je viens d'émettre devraient amener, si elles étaient goûtées, un plan vaste et combiné sur le recrutement; ce serait d'affecter définitivement les mêmes départements de l'empire aux mêmes régiments, tant infanterie que cavalerie, en conservant les numéros qui les classent entre eux; ils prendraient le nom de ces départements; les dépôts de ces corps y seraient fixés, quelques vieux officiers et soldats infirmes recevraient les recrues, les dégrossiraient, et les enverraient aux bataillons de garnison, d'où ils passeraient à ceux de guerre. Ainsi, on pourrait permettre à un plus grand nombre de soldats de se marier, parce que leurs femmes et leurs enfants trouveraient dans ce dépôt un asyle permanent. Les départements s'intéresseraient au succès de ces régiments, qui porteraient leurs noms;

Digitized by Google

ces noms se gravant mieux dans la mémoire que des numéros, que l'on confond trop facilement, un régiment cité plusieurs fois serait bien plus célèbre; et l'on verrait renaître l'esprit des corps qui distinguait nos anciens régiments de Champagne, Piémont, Auvergne, Normandie, Bourgogne, etc. Dans ce nouveau plan, les soldats d'infanterie légère reprendraient le nom de chasseurs; ainsi, au lieu des 1er., 2e. et 4e. régiment d'infanterie légère, on dirait le régiment des chasseurs des Pyrénées orientales, du Mont-Blanc, des Alpes maritimes, des Ardennes, etc.

On ferait soigneusement l'historique des corps, la relation des batailles où ils se seraient trouvés, les marches qu'ils auraient faites, les expéditions auxquelles ils auraient concouru, les braves qui se seraient distingués, les félicitations que le corps aurait reçues des généraux ou du souverain; tout enfin y serait consigné. Cet historique, imprimé aux frais du conseil d'administration, serait entre les mains du soldat, et répandu à profusion dans le département. Il enflammerait la jeunesse, et ne laisserait pas que de faciliter le recrutement et diminuer la difficulté de la conscription, au sujet de laquelle je vais jeter quelques pensées en finissant cet article.

Cette loi, qui est la base de notre force publique, et de toutes, celles dont l'exécution éprouve le plus de difficultés, est la charge qui pèse le

Digitized by Google

plus sur le peuple : c'est cependant une charge nécessaire, sans laquelle l'armée s'anéantit, et l'empire reste sans appui et sans gloire.

Je n'examinerai pas les détails de sa levée, de la recherche et de la punition des conscrits réfractaires; je veux entrer dans des considérations plus générales, et m'arrêter sur le dégoût d'une partie de la jeunesse à satisfaire à cette dette sacrée, dégoût manifesté par les peines infinies que l'on éprouve dans chaque département pour en fournir le contingent, par la désertion effrayante qui a lieu parmi ce contingent, d'abord en rejoignant, ensuite dans les corps.

Les Français n'auraient-ils donc plus dans le sang cette ardeur guerrière, qui de tout temps en a fait les plus vaillants soldats du monde, puisqu'il faut tant de peine pour arracher un jeune homme de ses foyers et l'amener sous des drapeaux couronnés de tant de lauriers? ou bien n'aurait-on pas su, pour leur inspirer le goût de l'état militaire, attaquer les fibres de cette imagination exaltée et romanesque, qui, dans cet âge où la nature semble inspirer à la jeunesse de l'éloignement pour les maîtres de son enfance, la porte naturellement au goût des voyages et des aventures? Enfin, cette carrière n'offrirait-elle plus assez d'espérance? Quoi! Français, cet état militaire qui, depuis la révolution, a porté tant de simples soldats à la gloire, à la fortune, à l'im-

Digitized by Google

mortalité, aux premiers grades militaires, aux honneurs, enfin à toutes les dignités de la terre, n'offrirait pas assez d'encouragement à la jeunesse! Mais, sans la révolution, sans une guerre de douze ans, sans cette énorme consommation d'hommes, la plupart de ces hommes que l'on voit briller aux premiers rangs seraient-ils sortis de leur obscurité?

Lorsqu'un décret de l'assemblée nationale leva dans un mois 100 bataillons complets, armés, équipés et habillés, croit-on que l'amour de la patrie, qu'une ardeur guerrière furent les seuls stimulants de cette belle jeunesse qui les composa? N'est-il pas vrai que si l'amour-propre n'eût pas été caressé par l'ambition de parvenir aux grades qui étaient offerts; que si elle n'eût pas été réveillée par de plus grandes espérances encore, on n'aurait pas trouvé tant de jeunes gens qui faisaient à la fois le sacrifice de leur état, de leurs plaisirs et de leur famille, pour voler à la défense des frontières? Or, c'étaient ces jeunes gens dont l'exemple entraînait les masses. Maintenant que tout est rentré dans l'ordre, qu'il faut ordinairement cinq ou six ans de service pour devenir officier; que, sans de hautes protections, du bonheur ou de grands talents, on n'a plus l'espérance de devenir officier supérieur si rapidement, on ne trouve plus tant de jeunesse qui se dévoue aux armes.

Digitized by Google

Les jeunes gens des villes qui, lors de l'âge de la conscription, ont déjà embrassé un état; les fils des principaux cultivateurs des campagnes, qui alors se sont déjà fixés, cherchent à tout prix à se débarrasser de l'obligation de partir en achetant un remplaçant; et cela avec d'autant plus d'empressement, qu'en entrant dans un régiment le temps du service est illimité, et qu'on n'a presque plus l'espoir d'en sortir. Il n'y a donc que les remplaçants, ou ceux qui sont sans moyens d'acheter un homme, qui forment le contingent de chaque année. Voici la conscription fournie par les dernières classes de l'état (1), et par des hommes qui, n'ayant rien à perdre, sont moins sous les coups de la loi, et par conséquent plus enclins à la désertion.

On sait combien l'exemple et l'amour-propre ont d'empire en France; le dégoût que les classes aisées montrent pour la conscription se communique aux classes inférieures, et chaque année la répugnance pour remplir ce devoir augmente. Que faire donc? Donner plus d'émulation et d'encouragement aux conscrits, leur ouvrir un plus vaste champ d'espérance, et rendre l'état militaire, non seulement le plus bel état du monde,

(1) Cela est si vrai, que sur le contingent d'une année, on a peine à trouver quelques hommes qui sachent lire et écrire, et que les régiments n'ont plus d'étoffe pour faire des sous-officiers.

Digitized by Google

mais le plus utile, en en faisant la porte de toutes les belles carrières et la condition de tous les emplois salariés par l'état.

Si dans ces emplois, comme les contrôles, les douanes, les forêts et les droits réunis, on ne recevait ni surnuméraire, ni prétendant, qu'il ne fût porteur d'un congé de trois ou quatre ans de service dans un corps, combien de jeunes gens qui se font remplacer ne le feraient pas? Mais il faudrait aussi leur donner l'assurance qu'ils pourraient se faire remplacer au bout de trois ou quatre ans, et sortir du régiment après ce service personnel ; alors le régiment se chargerait de pourvoir lui-même au remplacement, moyennant une certaine somme, et ces sommes ainsi payées pour ces rachats fourniraient une masse de recrutement, avec laquelle on enrôlerait dans le cours de l'année plus d'hommes qu'il n'en faudrait pour remplacer ces pertes, même en portant l'engagement très haut.

Le recrutement, confié entre les mains d'un officier honnête et sage, bien loin de désoler les familles, ne serait souvent qu'un bien pour elles, parce qu'il n'enlèverait que les jeunes gens dont l'inconduite et l'étourderie sont les fléaux de la société. Ces jeunes gens, retirés par leur enrôlement d'un genre de vie et d'habitudes que la faiblesse de leurs parents ne peut plus interrompre, trouveraient dans la discipline sévère d'un régi-

Digitized by Google

ment, une digue suffisante; et nous pouvons compter dans les rangs de nos meilleurs officiers, beaucoup d'hommes à qui une étourderie et la folie de la jeunesse ont fait prendre le parti des armes, et qui, y ayant trouvé un frein salutaire, ont été corrigés de leurs premiers emportements.

Je dirai plus, le recrutement à prix d'argent est nécessaire, surtout pour les grandes villes. Combien de jeunes gens honnêtes, dans le principe, et bien nés, qu'un amour violent, la soif d'une jouissance, la fureur passagère du jeu, une nuit de débauche et d'oubli, jettent dans un besoin si pressant d'une somme quelconque, qu'aveuglés, souvent même réduits au désespoir, ils donneraient leur sang et leur vie pour se la procurer! Alors combien de premières bassesses et de premiers délits la ressource de 5 à 600 francs chez un officier de recrutement empêcherait! Combien de jeunes malheureux que la faiblesse conduit à la profession du crime, ou le remords au suicide, arrêtés ainsi dès les premiers emportements de jeunesse, par l'engagement de s'éloigner du théâtre de leurs folies, et par la facilité de les couvrir, iraient avec plaisir les expier en servant leur patrie, et deviendraient sous la règle militaire de bons soldats, et même à leur retour dans leurs foyers, de bons et utiles citoyens!

On y trouverait encore un autre bien. Ce qui répugne le plus à la jeunesse, c'est le peu d'espoir

Digitized by Google

que l'on a en entrant dans un régiment, de pouvoir en sortir; et si l'on était sûr d'obtenir un congé moyennant une somme modérée, au bout de trois à quatre ans, on voudrait tenter la fortune militaire, et presque tous les conscrits partiraient volontairement. Il faudrait aussi avancer, je pense, l'âge de la conscription, où l'on n'est guère appelé qu'à vingt-un ans. A cet âge, l'état est décidé, et la plupart des gens de la campagne sont mariés. En fixant ce temps à dix-huit ans pour faire partir à dix-neuf, beaucoup plus seraient encore libres, et au bout de trois à quatre ans de service ils seraient encore assez jeunes pour se destiner à une nouvelle carrière. Si l'on ajoutait à cela un avancement moins lent, plus certain, et plus de perspective dans l'état militaire, qui peut douter qu'on ne vît voler sous nos drapeaux la jeunesse la plus recommandable, dont l'exemple entraînerait la masse du peuple et déterminerait l'opinion sur la consription?

Il faudrait procurer plus de mouvement et de mutation dans les corps d'officiers; c'est un rôle bien brillant et bien agréable tant que l'on est jeune; mais il vient un âge où cette chaleur du sang qui porte la jeunesse à la diversité des désirs, aux voyages et aux aventures, diminue; cette vivacité qui montait l'imagination tombe, et le cœur humain commence à désirer du repos, une compagne et un genre de vie plus stable. Autre-

Digitized by Google

fois, tous les officiers qui n'étaient pas portés à des grades supérieurs, se retiraient avec le grade de capitaine, pour aller se marier chez eux; il n'y avait que ceux qui n'avaient d'autres ressources que leur état, qui y vieillissaient en attendant leur retraite.

Nos capitaines sont presque tous dans le cas de ces derniers; ils voient arriver la vieillesse dans le célibat; car c'est une folie dans un état où l'on est si peu sédentaire, de prendre une femme; la mener avec soi, c'est l'exposer à la misère et à l'humiliation; en être toujours séparé, c'est un tourment continuel. Combien d'officiers iraient avec plaisir dans l'intérieur s'établir, et serrer des nœuds qui seuls font le bonheur de l'honnête homme, s'ils pouvaient y trouver une existence et des appointements pareils à ceux qu'ils ont dans leur corps! Eh bien! pourquoi ne pas ouvrir cette douce perspective à tant de bons serviteurs de l'état? Pourquoi laisser vieillir dans l'isolement de tous les biens de la nature, tant de braves gens qui feraient d'aussi bons pères de famille qu'ils ont été bons militaires? Pourquoi ne leur réserverait-on pas la moitié de toutes les places que l'état salarie, dans les douanes, les forêts, les droits réunis, les postes et les perceptions de contributions?

Pour la plupart de ces places, il ne faut que de l'exactitude, de la probité et de la fermeté. Quel

Digitized by Google

homme peut offrir une plus sûre garantie qu'un officier dont ces qualités ont été la base de l'avancement ? Une telle retraite, loin de charger l'état, en diminuerait les dépenses, et ferait tous les ans des places vacantes, un avancement et une perspective très encourageante pour la jeunesse qui se destinerait aux armes. Tel est le vœu d'un homme de bien, qui a vécu parmi les troupes, qui a connu particulièrement tous les braves officiers dont il plaide la cause, et qui sait les estimer autant qu'il les aime (1).

Que l'on interroge d'ailleurs tous les jeunes gens que la loi appelle au service ; ils vous diront que si de telles espérances leur étaient offertes, ils voudraient au moins essayer pour trois ou quatre ans (car l'état militaire ne convient pas à tout le monde). Alors la conscription, qui fait la force et la sûreté de l'état, loin d'être une époque de désolation pour les familles, deviendrait un objet d'encouragement et d'espérance pour la jeunesse, et obtiendrait une exécution facile et digne du règne actuel.

---

(1) Ce vœu a été rempli par les décrets de S. M.

Digitized by Google

CHAPITRE V.

Éducation physique du soldat, exercice, manœuvres, instructions nécessaires à l'infanterie légère.

En désignant les pays dont je voulais que l'on tirât les soldats de l'infanterie légère, j'ai annoncé quelle éducation physique leur était nécessaire. J'entends par éducation physique ce qui tient aux exercices du corps, à sa force et à sa souplesse. Les exercices s'acquièrent par la pratique, et se perdent par le repos. Quand même donc tous les recrus arriveraient dans un régiment, accoutumés aux courses, aux marches forcées, dispos à sauter les fossés, les barrières, et endurcis à l'intempérie des saisons et aux besoins du corps, il faudrait encore les entretenir dans ces habitudes, et certes la vie régulière de nos garnisons ne remplit pas ce but. Je voudrais donc qu'au moins, de temps en temps, on mît en marche les bataillons pour plusieurs jours, qu'on les fît bivouaquer; que dans les excursions, on les accoutumât à supporter la faim et la soif, à se nourrir pendant quelques jours de farine, de riz ou d'autres choses plus faciles à porter et à se procurer que le pain; qu'après une longue marche, on les fît encore manœuvrer; qu'on les instruisît à jeter des éclai-

Digitized by Google

reurs, à envoyer des partis, à se garder militairement, afin que le passage de la vie sédentaire des garnisons, aux travaux et aux privations d'une campagne, soit moins pénible, et qu'en y entrant ils soient physiquement et moralement disposés aux fatigues de la guerre.

Les régiments d'infanterie légère, ordinairement placés dans les contrées les plus âpres et les moins cultivées, pourraient, quand les récoltes seraient levées, faire de petites campagnes de huit à quinze jours; les deux bataillons marchant à certaine distance et parallèlement, bivouaquant et cantonnant séparément, pourraient s'exercer les uns contre les autres à toutes les opérations de la petite guerre, en même temps qu'ils s'accoutumeraient à ses travaux. Des prix et des éloges seraient décernés aux officiers qui auraient pu surprendre un poste, tourner une découverte, entrer par surprise dans le bivouac adversaire; d'autre part, la honte et les réprimandes du chef rendraient les officiers vaincus à cette image de la guerre, plus attentifs et plus surveillants. Ainsi, dans ces petites campagnes on remplirait le double but de s'instruire à la science et aux ruses du métier, en même temps que l'on s'endurcirait à ses fatigues. Dans les temps ordinaires, on exercerait les soldats à la course, à sauter, à franchir, à escalader les obstacles de toute espèce. Chaque fois que les circonstances le permettraient, on

Digitized by Google

tâcherait de leur faire apprendre à nager. Il n'y a pas un militaire qui ne sente qu'un corps dont les soldats sont nageurs peut souvent décider des opérations majeures, et lever une partie des difficultés qu'offrent les passages de rivières. Voilà ce que j'entends par l'éducation physique du soldat. Cette éducation les aguerrirait d'avance, sans compter l'avantage de la célérité des marches, avantage particulier pour cette arme, et les prémunirait encore contre les maladies qui moissonnent, dans les troupes nouvelles, plus d'hommes que le fer et le feu. Avec les Français, ce n'est pas toujours sous le rapport du courage et de la bravoure, que les troupes qui ont fait campagne sont tant estimées; car nous avons vu de jeunes conscrits disputer le prix de la valeur à de vieux soldats; mais c'est par rapport à leur résistance, aux marches forcées, aux bivouacs, à la pénurie des vivres, à leur expérience de tous les travaux qui les rend industrieux, leur fait trouver des ressources incroyables dans les circonstances les plus difficiles, et conserver leur santé et leur force dans les fatigues et les besoins.

Croit-on que si l'empereur, pendant la dernière paix (1), n'eût pas tenu les troupes en haleine par ses camps sur la côte, par l'invasion d'Hanovre, les marches et les rassemblements en Ita-

(1) Cet article a été fait en 1806.

Digitized by Google

lie, nos troupes auraient pu exécuter, dans cette dernière guerre, les mouvements rapides pour lesquels il a fallu les jambes et le tempérament de fer de nos soldats. Quand des soldats ainsi formés n'auraient que six semaines d'exercice au maniement des armes, ils n'en seraient pas moins de bons soldats ; car un homme ordinaire peut déjà alors être mis dans les rangs: c'est ce qui m'a fait dire dans mon avant-propos qu'il fallait abréger le temps des détails pour cette arme.

École du soldat et de peloton.

Après la guerre de sept ans, on avait avec raison adopté l'exercice prussien; mais, comme il nous arrive de porter tout à l'excès, il sembla que l'on ne pouvait faire de bons soldats, qu'autant qu'on aurait fait de tous des espèces de mécaniques, dont la position, le port d'armes, les mouvements, les pas, je dirai plus, la structure, devaient les rendre semblables à des machines sorties du même moule; ainsi on tourmentait les recrus pendant six mois, on leur abîmait souvent la poitrine pour leur apprendre la première position, le pas cadencé et le port d'armes; on tenait chaque matin un pauvre diable pendant deux ou trois heures dans des positions de gêne et d'immobilité, faites pour dégoûter l'homme le plus porté au métier des armes. Enfin, quelques années avant la révolution, on avait poussé la minutie jusqu'à avoir dans les casernes des horloges à balancier et des échelles géométriques gravées

Digitized by Google

sur les pavés pour atteindre le plus grand point de perfection dans la régularité et la cadence du pas. La guerre que nous fîmes quelque temps après avec des bataillons qui à peine avaient été dégrossis, a bien prouvé l'inutilité de tous ces soins.

Les colonels de ligne ne feront cependant point mal de chercher à donner à leurs régiments le mérite d'un bel ensemble dans la position, le port, le maniement des armes, et la cadence du pas. J'y engagerai aussi ceux d'infanterie légère, bien entendu que l'on portera le plus vite possible un homme à la première classe, que l'on ne le dégoûtera pas par une régularité inutile, et que surtout, outrant l'ordonnance, on ne lui fera pas perdre quatre mois en lui faisant marquer les temps des mouvements d'armes. Ainsi donc tous les articles de l'école du soldat et de celle de peloton devront être d'abord enseignés exactement; et comme souvent dans l'infanterie légère les compagnies sont détachées, j'aimerais qu'on leur fît aussi exécuter les mouvements et les feux sur deux rangs. Ils conviennent mieux à une troupe hors de ligne que l'exercice sur trois rangs. Tous les militaires savent qu'une compagnie détachée est d'abord plus leste sur deux rangs, et que ses feux sont plus simples et plus convenables à une troupe un peu en l'air, surtout le feu de peloton où le premier rang n'est plus obligé de mettre le genou en terre, mouvement qui répugne au sol-

Digitized by Google

dat devant l'ennemi ; outre cela, on exercera les pelotons à manœuvrer à la course. On les appliquera particulièrement à se porter rapidement de file en ligne, à se mettre en fourrageurs, à se rallier, à se former en courant en peloton ou en section, à se mettre en bataille sur un point et à un signal donné ; enfin, on les mettra à même de manœuvrer avec la même facilité, isolément et dans le bataillon.

Manœuvres du bataillon.

Passant à l'école de bataillon, je dois en recommander toutes les manœuvres, afin qu'un régiment d'infanterie légère ne se trouve pas déplacé, quand, dans un camp d'instruction, une parade ou tout autre occasion, il sera obligé de manœuvrer en ligne, car autrement beaucoup de ses manœuvres lui seront inutiles à la guerre. Par exemple, quel est le chef de bataillon qui me dira que, devant l'ennemi, il a été dans le cas de faire exécuter les changements de front de l'ordonnance, les passages de ligne, les faces en arrière en bataille et une partie des mouvements composés ? Quelles sont, au contraire, les manœuvres qui se rencontrent plus souvent et que l'on emploie à la guerre ? Rompre par peloton et se mettre à gauche en bataille, en avant en bataille, en allant à l'ennemi ; serrer le bataillon en masse et le déployer, marcher en bataille, former la colonne d'attaque et la déployer. C'est donc à ces manœuvres qu'il faut tellement instruire une troupe,

Digitized by Google

qu'elle puisse les faire presque machinalement la nuit, le jour, dans des lieux couverts, sur un terrain haché, au pas précipité et à la course. Un bataillon pourrait ignorer les autres manœuvres et s'en passer; il fera, s'il est nécessaire, tous les changements de front possibles avec une colonne serrée en masse, qui changera de direction et se déploîra. J'ai vu ces changements de direction bien abrégés en faisant tout uniment une conversion; le pivot alors dégageait davantage le pas. J'ajouterai encore à ces manœuvres le ralliement. Un chef de bataillon mettant ses soldats en fourrageurs, les supposera surpris ou repoussés dans le désordre. Alors, indiquant le ralliement à quelques cents pas en arrière, il leur enseignera une manœuvre qui peut devenir très utile dans beaucoup de circonstances difficiles; le passage du défilé en arrière par l'aile droite ou l'aile gauche peut aussi se rencontrer, mais plus rarement; une troupe ne se trouve pas pressée à ce point. On tirera parti de cette manœuvre pour un changement de front, en faisant former les pelotons qui défilent, je suppose, en arrière par l'aile droite, précisément sur l'aile gauche en potence. On avait le feu de chaussée dans l'ancienne ordonnance, il est supprimé dans la nouvelle. J'ai vu un chef de bataillon que j'avais chargé de couvrir la retraite dans une gorge des Alpes, l'employer à la nuit tombante avec beaucoup de suc-

Digitized by Google

cès contre une colonne qui le pressait assez pour se trouver à tout moment à portée de son feu. Ayant ainsi l'expérience de cette manœuvre, je l'indique aux commandants d'infanterie légère. Celle-ci s'est trouvée utile une fois, nous en conservons tant d'autres dont nous n'avons jamais fait aucun usage !

Évolutions de ligne.

Presque toutes les évolutions de ligne ne sont en général que de belles parades. Dans le temps même que l'on combattait en lignes pleines et serrées, les régiments manœuvraient séparément, en se conformant aux mouvements et aux alignements qui venaient de leur droite ou de leur gauche. Notre ordonnance, compilée avant la révolution sur les manœuvres que le roi de Prusse faisait exécuter dans ses camps de parade, et rédigée par des gens qui n'avaient jamais fait la guerre, ou qui ne l'avaient vue que d'un angle très rétréci, peut-elle s'appliquer à notre genre de guerre actuel ?

Quel général, quelque manœuvrier qu'il soit, pourrait dire qu'il a fait agir ou combattre une division ou une brigade par les manœuvres de l'ordonnance ? Quel champ de bataille préparé exprès dans une belle plaine découverte pourrait le permettre? Dans quelles batailles enfin de la dernière guerre a-t-on fait usage de ces changements de front sur une ou deux lignes, de ces grands déployements, de ces grandes formations

Digitized by Google

de colonnes? Comment même supposer deux lignes pleines, serrées et parallèles, puisque nous ne combattons plus avec de tels ordres de bataille, que les accidents du terrain règlent l'espace et l'alignement des bataillons et des régiments entre eux; que les distances des différentes lignes et des réserves, et que le dispositif des régiments de différentes armes sont subordonnés aux positions locales et aux projets du général? Que les colonels des régiments de ligne soient de bonne foi, ils avoueront qu'ils ont très peu fait manœuvrer sur les champs de bataille, quoiqu'en faisant beaucoup de mouvements; et que leurs manœuvres se sont bornées à des formations en colonnes serrées et déployements par bataillons, et rarement par régiments. On ne doit pas en conclure cependant que je veuille interdire la connaissance de ces grandes évolutions aux régiments d'infanterie légère : un colonel de cette arme fera bien de faire manœuvrer ses trois bataillons en ligne, de leur faire exécuter toutes les évolutions de l'ordonnance, les changements de front, les formations en colonnes, les différentes manières de l'ordre en colonne à l'ordre en bataille. Mais si j'étais inspecteur d'infanterie légère, je n'exigerais pas qu'ils excellassent en toutes; voici celles que je leur recommanderais particulièrement :

Les colonnes serrées par peloton ou division,

Digitized by Google

en mettant les bataillons en ligne, en échiquier et en échelons; les marches dans cet ordre, la conservation de leurs distances et de leur direction, leurs déployements rapides en faisant faire les feux à mesure qu'un peloton est en ligne et démasqué, leur marche en bataille, au pas de charge et même à la course, la prompte rectification de l'alignement à sa première halte, les changements de direction en bataille, la retraite en échiquier; enfin, les dispositions contre la cavalerie, dont l'empereur a fait un usage si admirable en Égypte. Je leur recommanderais de faire toutes ces manœuvres, non pas toujours dans des emplacements nus et unis, comme on les choisit d'habitude, mais dans des terrains hachés et inégaux, dans des campagnes couvertes et entrecoupées; je leur renouvellerais enfin l'instruction que je crus devoir donner à la fin de la campagne de 1805 aux régiments d'infanterie de ma division. C'était de s'exercer à marcher à travers les hautes vignes de l'Italie par colonnes de bataillon, serrés en masse par pelotons, dans des directions données, et à se ployer et déployer le plus rapidement possible, malgré tous les obstacles qu'un terrain si embarrassé pouvait offrir. J'ai toujours aimé l'ordre en échiquier ou en échelon des bataillons serrés en masse; je venais encore d'être confirmé dans mon système par l'expérience des dernières actions (j'espère même en

Digitized by Google

prouver la bonté quand nous en serons aux dispositions de l'infanterie et des tirailleurs dans un jour de bataille). Mais m'étant aperçu à Caldiero (1) que les bataillons se perdaient trop de vue, s'écartaient trop les uns des autres et s'égaraient dans leurs directions, que les passages des ravins et des fossés m'avaient plus désuni de bataillons que les charges de l'ennemi ; enfin que, quelque manœuvriers que soient ces bataillons, ils n'exécutaient pas encore assez rapidement les ployements et déployements, et qu'ils ne savaient pas arranger leurs manœuvres aux obstacles que présentent les vignes et les arbres, dont presque toute l'Italie est couverte ; je résolus, pour y remédier, de présider moi-même à l'exécution de mon instruction. Je me portais donc dans les lieux d'exercice que j'avais désignés ; je faisais mettre les bataillons en colonne serrée, et je les plaçais en échelons ou en échiquier ; ensuite je disais aux officiers supérieurs : « Vous êtes censés faire la » droite ou la gauche de mon ordre de bataille ; » vous êtes, en conséquence, chargés d'empor- » ter tel point, tandis que telle troupe, telle autre » troupe que nous supposions, emportera tel au- » tre point ; ce clocher, cet arbre, ou cette mai-

(1) Caldiero est une position formidable, que les Autrichiens ont toujours prise toutes les fois qu'ils ont voulu défendre les états vénitiens. Le maréchal Massena y eut une affaire très glorieuse en 1804, et j'y commandais une division.

Digitized by Google

» son, est le vôtre. C'est donc votre jalon de di-
» rection ; arrivez-y dans l'ordre où vous êtes, le
» plus rapidement possible, sans vous désunir et
» sans que les bataillons se perdent de vue, afin
» de pouvoir se secourir mutuellement. »

Alors le chef de brigade faisait la disposition de ses voltigeurs en tirailleurs et en peloton pour les soutenir ; on s'avançait au pas de charge ; les sapeurs étaient employés à couper les festons de vignes qui auraient embarrassé les fusils ; rencontrait-on un fossé, ils le comblaient de leur mieux ; si c'était une haie, ils y faisaient le passage le plus large qu'ils pouvaient, sans trop arrêter le bataillon qui passait cet obstacle avec la vivacité française, peut-être un peu en désordre ; mais le chef du bataillon, aussitôt après le passage de l'obstacle, l'arrêtait et le remettait en ordre pour continuer sa marche. Rencontrait-on de petites plaines où les bataillons étaient censés vus et enfilés des batteries ennemies, on se déployait à la course, soit pour traverser cet espace, soit pour y rester un moment, et faire feu. Quelquefois cette manœuvre se faisait pour passer un chemin parallèle ; mais je faisais reformer les colonnes, lorsque l'on revenait au terrain couvert, parce que j'ai éprouvé que lorsqu'un bataillon est déployé à travers les arbres, le centre avance souvent, et les ailes restent en arrière, étant perdues de vue par le chef de bataillon. Le chef de

Digitized by Google

brigade marchant près du bataillon du centre, s'appliquait à la direction de son point d'attaque. Il faisait accélérer ou ralentir la marche de tel ou tel bataillon, appuyer à droite ou à gauche, suivant que l'on s'était écarté de l'ordre ou de la direction primitive. Que l'on considère la plupart des champs de bataille de l'Europe, de l'Italie surtout, et que l'on me dise si un tel exercice pour nos troupes ne leur serait pas utile et nécessaire; car enfin qu'est-ce qui fait les bonnes troupes? c'est l'expérience; et cette manière de les exercer n'est-elle pas une bonne préparation aux jours de bataille?

Je n'ai pas encore tout dit sur l'instruction préliminaire de l'infanterie légère; je veux entrer dans d'autres détails sur les voltigeurs et sur toute compagnie destinée à combattre en tirailleurs, et j'en vais faire un article particulier.

CHAPITRE VI.

Instructions particulières pour les voltigeurs.

Cet article n'est guère que la suite du précédent; mais j'ai été bien aise de séparer ce que je recommande dans les instructions de l'ordonnance, de celles que je crois en outre très nécessaires à l'arme, notamment aux compagnies de voltigeurs, puisque leur instruction spéciale est

Digitized by Google

de combattre hors des rangs de leur régiment, comme les anciens vélites de la légion romaine. C'est pourquoi il me paraîtrait convenable de les placer à la gauche du bataillon, comme les anciennes compagnies de chasseurs, parallèlement aux compagnies de grenadiers, parce qu'elles ne dérangeraient pas l'ordre de bataille des autres compagnies lorsqu'elles sortiraient du rang et seraient détachées.

Nous avons fait connaître l'époque et les motifs de l'institution de ces compagnies, à la fin de la Notice historique de l'infanterie légère. Leur nom et leur armement annoncent qu'elles doivent combattre hors des rangs, éclairer et couvrir les masses et les lignes. Les voltigeurs doivent être les explorateurs de la marche de leur corps ; il faut donc, dans les manœuvres de leurs régiments, les former à l'esprit de leurs fonctions, en leur donnant, dans ces manœuvres, un rôle qui en soit l'image, et une théorie qui les apprête à la pratique du métier de tirailleur : c'est ce qui me fit imaginer, au commencement de la campagne de 1805, en présidant à l'instruction des régiments de ma division, d'arrêter les dispositions suivantes :

Lorsqu'un régiment de trois bataillons est en bataille, le premier bataillon a sa compagnie de voltigeurs à la droite, à cent ou cent cinquante pas, le troisième à sa gauche, à la même distance,

Digitized by Google

et le second en arrière ou en avant de lui, à peu près à la même distance. Cette première disposition annonce aux deux compagnies des ailes, qu'elles doivent garder les flancs du corps, et à celle du centre, qu'elle doit en éclairer le front et fournir les sentinelles avancées de sa marche; elles manœuvrent d'ordinaire sur deux rangs. Si le régiment se met en une colonne pour marcher à l'ennemi, la colonne sera précédée et flanquée pendant toute la marche par ces trois compagnies, qui marcheront, celle du centre par peloton et celle des ailes par file, en prenant toujours les hauteurs, et détachant le tiers de leur monde en tirailleurs. La colonne passe-t-elle à l'ordre en bataille, la compagnie de gauche se met à la course, pour aller prendre, dans la direction de la nouvelle ligne, une position propre à garantir la gauche, et couvrir ainsi le mouvement; celle de droite se porte pareillement au point le plus favorable pour garder la droite; celle du centre se met en bataille en avant du front: les unes et les autres détachent des tirailleurs dans toutes les avenues par où l'on peut aborder la ligne: on fait, pour la colonne serrée, les mêmes dispositions que pour l'autre. Si la colonne se déploie, et que ce soit pour faire feu, ce qu'en guerre l'approche de l'ennemi indiquerait, la compagnie du centre et ses tirailleurs s'écoulent sur le flanc où l'on craint davantage d'être tourné, afin de le protéger plus

Digitized by Google

efficacement, soit en redoublant les tirailleurs, soit en se plaçant en potence (s'il est nécessaire), toujours en prenant les avantages du terrain.

Si l'on forme les colonnes d'attaque par bataillons, ce qui annonce que l'on veut marcher sur l'ennemi, c'est alors que les capitaines des voltigeurs lanceront presque tout leur monde en tirailleurs, pour joindre à l'effet terrible des masses et du pas de charge, l'effet plus meurtrier d'une grêle de coups de fusil bien dirigés. Cependant ils feront bien de conserver avec eux un tiers ou un quart de leur monde pour servir de point de ralliement au cas que l'on soit repoussé, surtout par quelques charges de cavalerie. On supposera quelquefois ce cas-là; alors, à un coup de sifflet ou à un autre signal du capitaine, les tirailleurs doivent revenir à lui et se former d'abord en ligne un peu convexe, pour ensuite se retirer en arrière des bataillons par leurs intervalles. Si les bataillons font la retraite en échiquier, les compagnies de voltigeurs se porteront et s'étendront de manière à les couvrir, les tirailleurs se soutenant aussi mutuellement par leur feu dans leur retraite; que celui qui se retire en chargeant son arme soit soutenu par un autre qui fait face, l'arme apprêtée, et ne tire qu'après que l'autre s'est arrêté à son tour.

Dans la colonne contre la cavalerie, les voltigeurs faisant face presque partout, protégeront par leur feu les manœuvres préliminaires, et se

Digitized by Google

retireront ensuite à la course par les angles ou d'autres intervalles, dans le centre, où ils se reformeront pour faire des sorties. A défaut des feux, on en fera faire le simulacre, sans lâcher la détente, s'il le faut, pour épargner les batteries; car je veux que l'on accoutume les troupes à manœuvrer toujours comme si l'ennemi était devant elles. Je n'entre pas dans le détail de tous les autres mouvements des voltigeurs, accommodés ainsi à toutes les manœuvres de l'ordonnance. Je n'offre ici qu'un exemple, afin que l'intelligence du colonel s'en saisisse et l'adapte à toutes les circonstances de guerre, pour dresser ainsi ses compagnies de voltigeurs à l'activité et à l'intelligence qu'exige le rôle qu'elles doivent jouer dans les affaires; il faudrait aussi qu'à l'exemple des compagnies de grenadiers, celles des voltigeurs eussent leur service particulier, qui consisterait en patrouilles, reconnaissances, découvertes et détachements qui leur seraient particulièrement réservés. Dans tous ces différents services, leur intelligence se développe chaque jour, et le soldat saisit d'une manière plus particulière l'esprit de son arme. On leur a donné une haute paie, sans doute pour les dédommager des fatigues de leur service. Les colonels doivent tâcher de les alléger encore, et cela en les favorisant dans le choix des draps et autres objets d'habillement; en s'assurant qu'ils n'emporteront, en commençant la

Digitized by Google

campagne, dans leurs sacs que peu d'effets, mais que tout soit bon et neuf, pour avoir moins besoin de remplacer ; en s'arrangeant pour que les distributions de tout genre soient plus fréquentes, et qu'ayant moins à se pourvoir, ils se chargent moins que les autres soldats. Puisqu'ils sont déjà moins forts à cause de leur petite taille, et qu'ils ont un service qui exige souvent des marches plus fortes, des courses et de la vélocité, il faut s'arranger pour qu'ils soient très-peu chargés ; car on sent tout l'avantage qu'une troupe qui pourrait se passer de la charge indispensable du sac aurait, surtout dans la guerre actuelle, où la maxime du maréchal de Saxe, qui plaçait le succès dans les jambes, a été plus que jamais confirmée.

Je n'ai pas encore parlé du tir à cible, prescrit par l'ordonnance. Certes, si l'on pouvait rendre tous les soldats bons tireurs par cet exercice, la guerre finirait presque dès les premières rencontres. Il suffit de calculer notre prodigieuse consommation de cartouches, et de comparer le nombre des coups de fusils que l'on tire dans une action, avec celui des tués et blessés, pour être convaincu que le soldat n'est pas assez exercé sur le tir. A peine y est-il appliqué deux ou trois fois par an, ce qui est certainement insuffisant pour lui donner l'expérience du coup-d'œil. Au lieu de dix cartouches à balle que le soldat tire par an à cet exercice, il faudrait qu'il en dépensât, pour être

Digitized by Google

habile tireur, trois à quatre cent ; ce qui ferait à l'état une dépense de près de 40 millions. Cette dépense ne serait point compensée, parce que l'adresse individuelle est souvent perdue dans les feux collectifs, à cause du commandement, du bruit et de la fumée. Notre feu le plus meurtrier vient ordinairement de nos tirailleurs. Combien le serait-il davantage, s'ils étaient tous bons tireurs ! Voilà pourquoi un chef de corps devrait appliquer ses voltigeurs, non seulement au tir à cible, mais encore à tirer sur des objets en mouvement ; ce qui se ferait en suspendant en l'air des mannequins de paille, de manière à ce que le vent ou une corde les agitât fortement. Un homme, habitué par l'exercice à toucher de loin ce mannequin en mouvement, atteindrait avec autant de facilité les cavaliers les plus véloces qu'il apercevrait sur le champ de bataille. Dans cette hypothèse, quel homme à cheval oserait, même en plaine, charger un de ces habiles tireurs? Quelle supériorité ils donneraient à leur parti, et quels ravages inconnus ils feraient au parti contraire, en arrêtant les chefs, dont l'exemple et l'audace entraînent les troupes à la charge, et rendant ainsi leur présence, en avant du front de leur ligne, dangereuse et presque impossible !

Peut-être serait-ce l'occasion de discuter s'il ne conviendrait pas de donner à nos voltigeurs la carabine rayée, dont la portée est si longue et le

Digitized by Google

tir si juste ; mais, outre que je veux que nos voltigeurs chargent à la baïonnette, et ne perdent pas l'avantage que l'impétuosité de notre nation nous donne à cette charge, j'observerai que nous avons fait, et moi particulièrement, l'expérience de ces carabines ; que nous avons été obligés de les ôter à nos compagnies d'élite, qui, dans l'infanterie légère, en ont retenu le nom de carabiniers, et de leur donner le fusil ordinaire de calibre avec sa baïonnette.

J'ai dit, dans la Notice historique de l'infanterie légère, que les Tyroliens et autres troupes légères des Autrichiens nous désolaient au commencement de la première guerre, par le feu de leurs carabines, et nous avaient engagés à lever nos premiers corps francs, à l'imitation des leurs. Comme nous n'avions pas assez de carabines pour en donner, à leur exemple, à tous les soldats, nous en armâmes seulement les compagnies d'élite. C'était sur la fin de 92 ; je formai à Valenciennes le bataillon franc dont j'étais lieutenant-colonel en chef, et mes grenadiers furent munis de carabines ; mais, malgré mon peu d'expérience, je ne pouvais m'empêcher de sentir que le soldat, armé d'une arme de jet seulement, ne serait bon qu'à combattre de loin, et qu'il n'aborderait jamais son ennemi avec autant de courage et d'assurance que si, dans la même arme, il trouvait, avec les moyens de l'atteindre de loin, l'avantage

Digitized by Google

de le combattre de près. J'imaginai d'armer cette carabine d'un sabre droit et tranchant des deux côtés, dont la poignée s'adaptait, par un ressort, à côté du canon, comme la baïonnette. L'aspect de cette arme était menaçant, mais l'expérience nous en démontra la futilité. Quelques carabiniers, dans des engagements à l'arme blanche, eurent cette longue lame, qui faisait l'office de baïonnette, cassée par le fusil de l'adversaire. Leur premier coup de feu fut bon, parce que la carabine avait été chargée avec le maillet et la balle forcée ; mais les autres feux perdaient leur avantage, parce qu'il fallait charger rapidement et avec des cartouches ; alors la balle, dans un canon aussi court, n'avait plus sa portée, n'y étant plus resserrée et chassée avec force, et il fut prouvé qu'ainsi chargée, la carabine portait moins loin que le fusil. Il y avait encore un autre inconvénient, c'est que le carabinier, fatigué souvent d'un long combat, était obligé de passer la nuit à fondre des balles du calibre de son arme, parce qu'il n'en trouvait pas dans les caissons de cartouches, et que l'artillerie n'avait pu descendre jusqu'à ces petites précautions. Au bout de quelques mois, les carabiniers demandèrent le fusil de munition avec sa baïonnette, et s'en trouvèrent beaucoup mieux dans les combats.

Maintenant que tous les réglements militaires sont marqués au coin de l'expérience, on a armé

Digitized by Google

nos tirailleurs de fusils de dragons, qui réunissent l'avantage du fer et du feu, et qui, se maniant avec facilité, se chargeant de même, donnent en même temps à un voltigeur adroit la supériorité de la justesse et de la rapidité du feu. Les officiers seuls sont armés d'une carabine; ce n'est sans doute point pour qu'ils en fassent usage continuellement, car un officier de tirailleurs fera beaucoup mieux de veiller à ses tirailleurs et de les diriger, que de s'occuper à tirer lui-même. Son arme à feu ne lui servira donc que pour se débarrasser, par un coup de fusil, d'un ennemi qui, dans beaucoup de circonstances où il est isolé, le presserait trop vivement. Alors, je préférerais pour lui un bon petit fusil double, parce que, s'il manque du premier coup, il a la ressource du second. On pourrait aussi y mettre une baïonnette. Si la chasse peut être permise dans les garnisons, c'est particulièrement pour les officiers de voltigeurs, qui pourraient aussi y mener quelques sous-officiers et quelques soldats; car ils doivent être très adroits et rechercher tous les moyens d'augmenter l'adresse individuelle de leurs soldats. Je pense que personne ne contestera l'avantage que l'adresse et la sagacité de nos tirailleurs nous ont donné sur nos ennemis. J'avancerai même qu'une compagnie de cent voltigeurs, bien exercés et bien disposés par leurs officiers, ferait plus de mal dans les rangs ennemis

Digitized by Google

que les feux collectifs du bataillon entier. Je n'en cite que deux exemples, j'en pourrai citer mille.

Un officier français, qui servait pendant l'avant-dernière guerre chez les Autrichiens, m'a conté que, par les feux d'un bataillon français qui s'était avancé jusqu'à cent pas du sien, sa compagnie ne perdit que trois ou quatre hommes, tandis que, dans le même temps, elle en eut plus de trente tués ou blessés par un groupe de tirailleurs qui étaient dans un petit bois sur leur flanc, à plus de trois cents pas. Au passage du Mincio, en 1801, le 2e. bataillon de la 91e. reçut un feu de bataillon du régiment de Bussi, et ne perdit qu'un homme; les tirailleurs de cette légion y tuèrent plus de trente hommes dans quelques minutes, en soutenant la retraite de leur corps.

Il y aura encore quelque chose à faire pour finir l'éducation des tirailleurs, [illegible] de leur apprendre un peu l'exercice du canon et la manière de le désenclouer. On concevra facilement cette utilité, en réfléchissant que ce sont nos tirailleurs et nos grenadiers qui les premiers s'emparent des batteries ennemies, et que c'est un grand avantage de pouvoir retourner promptement les canons sur ceux à qui on vient de les prendre. Par ces deux articles sur l'instruction des troupes légères, je viens d'entrer dans tous les détails que m'a fournis ma mémoire. Peut-être les trouvera-t-on minu-

Digitized by Google

tieux, parce qu'après nos guerres, tout chasseur a cette éducation faite par l'habitude; mais ils ne le seront plus, après que sept ou huit ans de paix auront fait oublier les bonnes pratiques de l'expérience : alors ce sera un service rendu à l'art militaire que de les avoir consignées dans un écrit qu'ils pourront consulter.

CHAPITRE VII.

Composition d'un corps d'officiers; dispositions, qualités, connaissances, qu'un officier doit apporter en entrant dans l'infanterie légère.

Un tempérament robuste, de l'agilité et de l'adresse à tous les exercices, constituent les qualités physiques d'un officier d'infanterie légère; une trempe d'ame nerveuse, une éducation dure, qui le mettent à même de supporter avec patience et gaîté la marche, la faim, la soif, les travaux, les douleurs, les blessures, et à envisager la mort avec sang-froid, voilà les premières qualités morales de cet officier. Avec une telle réunion de qualités physiques et morales, on ne peut manquer de faire un bon soldat, et c'est la première étoffe pour faire un bon officier. Si un tel homme est inspiré par l'amour de la gloire et gouverné par le désir de se distinguer, il fera, à coup sûr, un chemin rapide dans la carrière des armes, quelque médiocres que soient d'ailleurs ses con-

Digitized by Google

naissances. Sans doute une grande instruction est toujours à rechercher dans un officier, mais on ne peut pas l'exiger pour tous; je dis plus, un régiment où la grande majorité des officiers serait pourvue de moyens transcendants, serait plus difficile à gouverner, peut-être moins bon, que celui où de tels officiers seraient en minorité. Si l'ambition aiguise le talent, le talent excite aussi l'ambition, et parfois l'exagère. Le jeune homme dont l'imagination, en entrant dans une carrière, en dévore déjà toute l'étendue, peut la parcourir avec gloire, si ses premiers pas sont rapides: mais s'il est arrêté trop long-temps dans les emplois subalternes; si, dans les premiers grades dont ses grands moyens lui auront fait saisir rapidement les connaissances, il ne trouve plus d'aliment au désir qu'il a de les agrandir; qu'il voie, au contraire, que ses talents, ses lumières y sont comme enfouis, le dégoût et l'ennui s'emparent du jeune officier, et il reste en arrière de l'homme médiocre, qui, ne se croyant pas au-dessus de son grade, le remplit avec zèle et avec une application soutenue. Le temps des avancements rapides se passera; l'état ne peut pas promettre des grades supérieurs à tous les officiers, et le terme ordinaire est celui de capitaine. Faut-il donc des connaissances si étendues pour le remplir avec honneur? Et ne devons-nous pas la bonté, l'illustration de notre infanterie à ce grand nombre de

Digitized by Google

militaires dont la patience, les travaux, le courage à toute épreuve, l'observance exacte des devoirs, le zèle paternel pour le bien-être de leurs soldats, ont mieux servi l'état que de vastes connaissances et de grands talents; car, pour la conduite et l'administration d'une compagnie, les talents sont moins nécessaires que ces vertus.

Si j'avais à composer un régiment, je désirerais que le quart ou le tiers tout au plus des officiers fût de cette classe, dont le rang, l'éducation parfaite et brillante peuvent allumer l'ambition pour les hauts emplois; mais j'aimerais bien voir entrer dans mon corps cette jeunesse qui, avec une éducation plus commune, une fortune plus médiocre, apporte des vues moins élevées et une ambition plus modérée. Je tâcherais aussi de faire admettre au tiers des places au moins, des soldats du corps, qui, élevés dans le régiment, borneraient toutes leurs prétentions à y devenir officiers, et le regarderaient comme leur berceau et leur toit paternel. C'est dans ces deux dernières classes que se trouvent le nerf, la force, l'esprit et l'ame d'un corps. Les officiers de la première classe ne regardent les grades d'un corps que comme des degrés qu'il faut franchir pour aller plus haut, et, semblables au passager, ils s'ennuient sur le vaisseau qui les transporte, tandis que le matelot, qui le considère comme sa maison et son domicile, s'y plaît et en fait l'objet

Digitized by Google

de ses soins. Ainsi, les officiers de 2e. et de 3e. classe considérant le corps où ils servent comme une famille qui les a adoptés, en sont comme les enfants, et portent à son honneur, à sa conduite, à son amélioration, un intérêt personnel que les premiers ne sauraient avoir. La première qualité de l'état militaire est d'y être attaché; c'est pourquoi je ne désire pas que les officiers soient riches. Ceux qui peuvent se passer de leur état, qui ont de leur famille une existence aisée, ne peuvent guère supporter le genre de vie stoïque auquel on est souvent condamné, et se retirent aux premiers dégoûts qu'ils reçoivent. Ceux, au contraire, qui y trouvent une existence que leur fortune personnelle ne pourrait leur procurer, s'encouragent à braver les désagréments qu'il faut quelquefois y essuyer, s'honorent de ses travaux, en relèvent la noblesse, les douceurs et les espérances, et ne laissant aborder leur ame que par des impressions avantageuses, ils apportent dans la carrière un zèle et une ardeur qui leur rendent le service facile et agréable, et en font des officiers dévoués à leur souverain, soumis à leurs chefs, dignes enfin d'être comptés parmi les soutiens et les défenseurs de la patrie.

Qu'on ne conclue pas cependant de ce que je viens de dire, que je veuille que les officiers soient absolument sans ressources; il serait à souhaiter, au contraire, que tous pussent jouir de la rente

Digitized by Google

que l'on était obligé d'avoir quand on entrait dans l'ancien corps des gendarmes. La quotité de cette rente est suffisante pour suppléer à la modicité de la paie et même de la retraite, pour subvenir à la dépense ou à des pertes extraordinaires; mais 600 ou 1200 francs même ne peuvent permettre à un homme de se passer d'état, et d'en abandonner un dont il a fait déjà le noviciat, et dans lequel enfin il est sûr de trouver toujours l'honorable et l'utile réunis. Telle était la fortune des gendarmes de Lunéville. Ce corps était, dans le temps, une bonne pépinière d'officiers; mais, par une fatalité qui semble pousser les gouvernements à prendre les mesures inconsidérées qui préparent et accélèrent leur chute, les derniers réglements du ministre St.-Germain avaient exclu le tiers-état, dont la gendarmerie était alors composée, des places d'officiers; elles étaient toutes réservées à la noblesse. La révolution a vengé le tiers-état de cette humiliation. Que l'on compare nos dernières guerres si glorieuses, à la guerre si humiliante de sept ans, et l'on verra qu'il ne faut pas de trop grands seigneurs pour commander nos troupes. S'il est utile que l'officier soit distingué du soldat, il ne faut cependant pas qu'il en soit trop éloigné par la naissance, les richesses et les habitudes.

Après avoir établi les idées générales sur la composition des officiers de l'armée, nous dirons quelle éducation paraît la plus convenable aux

Digitized by Google

officiers d'infanterie légère; quelles sont les connaissances et les talents dont ils doivent être pourvus. Cette éducation doit être en raison de la fortune d'un homme qui ne peut donner que 5 à 600 francs de rente à son fils. Nous désirons donc que le jeune candidat ait étudié le latin jusqu'à cette classe que l'on appelait autrefois la seconde. Le latin est, suivant moi, la première clef de l'instruction et de la littérature; c'est une espèce de grammaire générale et une mère langue, qui donne la facilité d'apprendre tous les autres idiomes, particulièrement l'italien et l'espagnol, qu'avec son secours on peut parler après trois mois de séjour dans le pays. Il faut aussi qu'un jeune officier ait appris assez de dessin pour lever un plan topographique, et pour faire lestement le croquis d'une perspective, d'un terrain, d'un fort, d'une machine de guerre : la connaissance de cet art lui sera toute la vie aussi utile qu'agréable. Il faut donc de bonne heure donner un maître de dessin aux enfants. Les voyageurs ne sauraient s'en passer, pour peu qu'ils veuillent se tracer des souvenirs. Il initie à l'architecture, à la sculpture, à la peinture; il apprend à distinguer les beaux points de vue, et donne le goût des paysages; il remplira de charmes les voyages et le séjour d'un officier dans les endroits les plus sauvages et les plus déserts. Je n'ai pas besoin de recommander l'étude des mathématiques; elles sont devenues

Digitized by Google

tellement à la mode, que l'on en met maintenant les éléments entre les mains des enfants, comme autrefois le rudiment ; il n'est pas rare de voir des enfants de dix ou douze ans passer pour des mathématiciens transcendants. Autrefois, pendant le cours d'une éducation de neuf à dix ans, on n'employait que quatre à cinq mois à diverses parties des mathématiques ; c'était un tort, mais on l'a réparé avec usure ; car, dans ce nouveau siècle, on dirait que les mathématiques sont la seule science essentielle. Avant que de surcharger la mémoire d'un enfant, d'un cours si long et qui demande tant d'application, je voudrais qu'on examinât la question de savoir si les mathématiques, au lieu de régler l'imagination, ne l'éteignent pas; si, en appliquant de trop bonne heure un jeune cerveau à une science aussi abstraite, on ne rend pas son esprit trop compassé et trop pesant ; si on ne fatigue pas les faibles organes du jeune âge ; si l'application profonde qu'exige cette science ne donne pas à tous ceux qui y réussissent, de l'inaptitude pour les belles lettres ; si enfin un enfant est bien capable de comprendre réellement les mathématiques, pour lesquelles il faut, selon moi, un jugement fait, car elles s'apprennent plutôt par le raisonnement qu'à l'aide de la mémoire. Je sais que l'exemple d'un homme qui, nourri de cette science, a embrassé toutes les autres, et a étonné l'univers par la variété de

Digitized by Google

ses connaissances et de ses talents; qui, grand mathématicien, a réuni à la justesse des idées et au calcul des événements le feu et la fécondité de l'imagination la plus riche; qui, guerrier immortel, législateur profond, eût été poète s'il l'eût voulu (car ses proclamations ont fait sur ses soldats l'effet que le chant inspiré des Bardes produisait sur les braves de l'ancienne Calédonie); l'exemple, dis-je, de cet homme unique, son autorité et ses premières institutions, semblent trancher au premier coup-d'œil la question. Cependant, la décider sans autre examen, ce serait vouloir mouler la nature sur une exception, et conclure du particulier au général; car, les hautes mathématiques, qui régleront les génies vigoureux, pourront bien étouffer les imaginations ordinaires.

En ordonnant que les mathématiques soient l'aliment des études de l'enfance et de la jeunesse, on a peut-être pris de trop grands modèles, et trop bien pensé des facultés humaines; et puis, les faiseurs ont peut-être aussi outre-passé les intentions du gouvernement (1). Je voudrais pouvoir opposer au système d'une éducation où l'on a mis autant de classes mathématiques que de classes de latinité, celui où elles seraient plus

(1) Dans le temps où ce chapitre a été écrit, les études n'étaient pas réglées aussi sagement qu'elles le sont maintenant dans les lycées.

Digitized by Google

conformes au système des anciens colléges, et on ne les enseignerait que les deux dernières années, dans le moment où le jugement et la raison étant plus formés, on est plus capable de les sentir et de les approfondir intérieurement. Dans la seconde de ces écoles, on occuperait moins, à la vérité, les jeunes gens dans les plus basses classes; je n'en serais pas fâché; on y suppléerait par des exercices, la lutte, la course, le saut, et tout ce qui pourrait se rapporter à ceux des anciens palestres; car je crois encore que dans le système actuel l'esprit est tendu de trop bonne heure, et que de cette application continuelle et prématurée, il peut résulter plus d'instruction, mais moins de vigueur et de force dans les idées et le jugement. Pour juger donc de la supériorité de ces deux écoles, je ne voudrais pas que l'on examinât les sujets lorsqu'ils en sortiraient pour entrer dans le monde, parce que l'on serait séduit par la brillante instruction dont on aurait surchargé la mémoire des élèves de la première; mais il faudrait en examiner les résultats essentiels, et donner la palme à celle qui aurait fourni le plus d'hommes distingués aux armées, au conseil d'état, à la carrière diplomatique, au barreau et à la législature.

Mais il ne s'agit pas de si hautes destinées, revenons-en à un officier qui doit se distinguer dans

Digitized by Google

l'infanterie légère. Je dis que s'il sait passablement l'arithmétique et la géométrie, un peu de trigonométrie, il en saura assez pour sa carrière, dût-il la pousser au plus haut degré; car, à l'exception de l'empereur, qui est hors de toute ligne, les grands généraux des siècles précédents et de celui-ci même n'ont pas été de grands mathématiciens. Je désirerais aussi que cet officier eût pratiqué la géométrie, qu'il eût levé quelques plans, et qu'il eût fait même quelques opérations de trigonométrie. La pratique de la géométrie est très utile dans cette carrière pour former le coup-d'œil, apprendre à juger les distances et les détails d'un terrain. Pour cela, il faut avoir une bonne vue; car, dans l'infanterie légère, le coup-d'œil est particulièrement nécessaire; il s'y fortifie et devient prompt et rapide. Voilà pourquoi les troupes légères ont été l'école de beaucoup d'officiers généraux. Résumons un peu cet article. Que l'officier qui se destine à l'infanterie légère soit robuste et agile; qu'il sache faire des armes, qu'il excelle dans le tir du fusil et du pistolet; qu'il soit bon marcheur, alerte à la course, au saut, à la lutte, et qu'il soit assez bon écuyer pour ne pas craindre un cheval, quelque fougueux qu'il soit; qu'il ait fait les études que nous avons indiquées, et qu'il ait surtout au fond de l'ame le germe de l'honneur et de l'émulation. Avec de tels avan-

Digitized by Google

tages, je réponds qu'il avancera, et qu'il deviendra un militaire distingué (1).

CHAPITRE VIII.

Des grand'gardes et postes avancés.

Tous les militaires, en général, désirent la guerre : ce vœu est contraire à l'humanité ; mais, j'en demande pardon à messieurs les philantropes, on ne sait pas défendre sa patrie et servir son prince, quand on a l'humeur trop pacifique. Si l'ardeur guerrière qui nous transporta dans les camps, au premier appel de la patrie, n'a pu être affaiblie par douze ans de campagnes ; si, après quelques années de tranquillité, ceux qui avaient le plus souffert de la guerre et de ses travaux ont repris les armes avec plaisir, quel doit être l'enthousiasme du jeune homme qui, promu en temps de paix au grade d'officier, voit s'ouvrir les champs de bataille pour lesquels il a tant soupiré ?

La guerre est déclarée, et l'armée entre sur le territoire étranger ; le jeune officier d'infanterie

(1) C'est ici le moment de rendre hommage à l'école militaire de St-Cyr ; on y enseigne tout ce qu'on peut désirer dans l'éducation d'un jeune officier, et ceux qui sortent de cette école sont en général très capables de se distinguer dans quelque arme qu'ils entrent.

Digitized by Google

légère se trouve alors très heureux de faire partie de l'avant-garde; son régiment, précédé de quelques pelotons de hussards ou de chasseurs, ouvre la marche; son imagination de feu, élancée par les sons d'une musique guerrière, ne rêve que gloire et bataille; nourrie par la lecture des beaux faits d'arme de l'antiquité, elle étale soudainement devant lui le champ de la valeur et de l'illustration, et lui présente un tableau imaginaire et enchanteur. Jusqu'à ce que l'expérience vienne dérouler un plan plus véritable de la guerre de nos jours, au moindre bruit, à la moindre halte, il croit voir l'ennemi en bataille sur des rangs bien alignés, lui disputer le passage; il fait ses dispositions d'attaque, son courage s'enflamme. Animés par son exemple, ses braves soldats qu'il précède, tantôt s'enfoncent dans les rangs des ennemis, baïonnette en avant, et leur font mordre la poussière; tantôt, s'avançant jusqu'à la plus courte portée de fusil, il commande un feu si bien dirigé, que les premiers rangs tombent comme frappés par la foudre. La bataille n'est plus incertaine; nous sommes les maîtres du champ de bataille, tout retentit des cris de la victoire; il l'a décidée par son courage, il la rend complète par son ardeur à suivre les fuyards; il disperse un corps de réserve, prend des drapeaux, des canons, le colonel, le général ennemi, et revient auprès de son commandant avec de si brillants

Digitized by Google

trophées ; il les lui présente avec cette modestie qui relève encore les belles actions ; il est comblé de louanges, porté à un grade supérieur ; les papiers publics répètent à l'envi ses hauts faits, et son vieux père, en les lisant, pleure de joie, remercie le ciel de lui avoir donné un fils qui, si jeune encore, honore ses cheveux blancs. Sa tendre mère, faisant trève à ses alarmes, sourit de l'orgueil maternel, et sa jeune et douce amie, fière d'un tel amant, ne rougit plus de son amour, et commence à s'honorer de son nom. Que de tels pensers abrègent bien et la longueur et la fatigue de la route ; le bruit des charriots de guerre, la marche uniforme et cadencée de la troupe, le chant militaire des soldats, entretiennent et alimentent encore sa douce et brillante rêverie ; il ne s'aperçoit ni de la poussière étouffante, ni de la chaleur immodérée, ni de la pluie, ni des autres mauvais temps. L'esprit est pour beaucoup dans les souffrances du corps, et son imagination a transporté le sien ailleurs.

On arrive cependant au lieu de la couchée ; c'est un village, un bois, une rivière, une position quelconque qui couvre le gros de l'armée et en défend l'approche ; le corps se met en bataille, et le jeune officier, que l'on commande de garde, est tiré de son beau roman de gloire et d'avancement, sans avoir rien aperçu qui annonce la guerre ; seulement il a entendu au loin quelques

Digitized by Google

coups de fusil que les coureurs avancés ont tirés aux premières vedettes ennemies. C'est sous la protection de l'infanterie légère que le corps d'armée se livrera au repos ou au sommeil, et cherchera à réparer la fatigue, la faim et la soif. Les troupes à cheval qui le précédaient viendront même débrider, rafraîchir leurs chevaux derrière lui. Il ne peut cependant passer la nuit sur pied, après avoir marché tout le jour; il confie donc à des détachements le soin de veiller pour le reste de la troupe; et, tandis qu'il prend position, que chacun s'arrange pour former un abri et préparer ses vivres, le tiers ou le quart des soldats qui ont été désignés par tour, doivent aller se placer sur les avancées, les grands chemins et tous les points par où l'ennemi peut aborder le bivouac; c'est ce qu'on appelle les grand'gardes, c'est la matière que nous allons traiter. Nous rappellerons toutes les maximes et précautions que la mémoire nous fournira, et il y a tant de choses à dire dans ce service important, que nous ne pouvons nous flatter de ne rien omettre.

Une grand'garde principale doit être ordinairement composée d'un capitaine, d'un lieutenant, d'un sous-lieutenant, quatre sergents, six ou huit caporaux, soixante-dix, quatre-vingts ou cent soldats; enfin d'un détachement représentant la force d'une compagnie. Si l'on ne prend pas une compagnie entière, c'est que les grand'gardes étant

Digitized by Google

plus exposées à être enlevées ou détruites, on ne veut pas emporter le fond d'une compagnie, et que la perte dans ce cas est plus sensible et plus désorganisatrice, que quand elle est faite proportionnément sur tout le régiment; d'ailleurs, les bataillons manœuvrant par pelotons et chaque compagnie formant son peloton, on les diminuera ainsi tous également et l'on n'en fait disparaître aucun. Un capitaine de grand'garde se porte au point qui lui paraît le plus essentiel à garder, et où l'on juge que l'ennemi doit nécessairement passer pour marcher à la position du régiment. C'est un pont, un gué de rivière, ou tout autre point sur la principale route, comme celui d'intersection de deux ou plusieurs autres chemins qui peuvent venir du côté de l'ennemi. Il prend poste dans un endroit où l'infanterie est protégée, comme sous un bouquet d'arbres, à la lisière d'un bois, entre des buissons, des haies vives; mais en observant qu'il doit défendre de là le point ci-dessus indiqué. Comme il est chargé de la garde d'un certain front, il détache un ou deux officiers sous ses ordres, sur les points à droite ou à gauche, par où l'ennemi pourrait venir le tourner, ou pourrait se glisser sur le camp, entre lui et les autres postes de grand'garde. Chaque poste commandé par un officier, s'entoure, outre la sentinelle devant les armes, de deux ou trois autres factionnaires, qui sont placés à cent ou cent

Digitized by Google

cinquante pas, de manière à être assez près pour être entendus, et à pouvoir arrêter l'ennemi; assez loin pour donner le temps aux postes avancés de prendre les armes. Ils doivent être placés sur tous les points où l'on peut aborder et découvrir. Il a, en outre, un petit poste avancé de six à huit hommes, commandés par un caporal ou un sergent. Ce petit poste doit être à une portée de fusil ou deux, sur une éminence et dans un endroit qui découvre et commande les principales avenues. Le poste le plus essentiel, celui du capitaine, a souvent deux postes avancés, un de sergent, l'autre de caporal; les sentinelles des postes avancés sont comme une première chaîne, et doivent se découvrir autant que faire se pourra. Ces petits postes forment une seconde chaîne, et les postes d'officiers la troisième. Les premiers postes sont faits pour avertir, lâcher leur coup de fusil, et se replier en tiraillant sur le poste principal. Les postes d'officiers sont faits pour barrer le chemin; ils doivent tenir leur poste jusqu'à ce qu'ils aient été renforcés ou aient reçu l'ordre de se retirer. Dans les cas où, par des forces supérieures ou une attaque trop vive, ils ne pourraient tenir, ils doivent faire ce qu'ils pourront, en battant en retraite, pour arrêter l'ennemi le plus long-temps possible, et donner le temps à leur corps de prendre les armes et de faire des dispositions de défense ou de retraite : tout cela dépend des

Digitized by Google

instructions que l'on reçoit. Le commandant d'un poste, en y arrivant, mettra ses hommes en bataille dans l'endroit et de la manière qu'il croira que la défense est la meilleure; il fera de suite placer ses sentinelles de la manière indiquée, et en allant établir ses postes avancés, il fera une première reconnaissance du terrain. Cela fait, et son poste ainsi bien gardé, il fera poser une branche d'arbre sur des piquets pour en faire le râtelier d'armes; on fera faire des faisceaux dans l'endroit, ou tout près de la place de bataille. Il faut que ce soit sur un point où ils ne puissent être vus de loin; ensuite il assignera une place pour le feu en arrière, au revers de l'éminence, ou dans un creux qu'il fera pratiquer s'il est en plaine, ou enfin dans un endroit d'où l'on puisse facilement courir aux armes, et où le feu et le poste ne puissent pas être découverts du côté de l'ennemi : car les sentinelles et le point où l'on se met en bataille doivent découvrir le terrain; mais l'endroit où les soldats se tiennent pour se chauffer et s'asseoir doit être dans un fond. Si les feux étaient facilement aperçus, ce serait donner un avantage à l'ennemi pour la surprise et l'attaque du poste. Souvent même lorsqu'on ne peut cacher le feu, on en allume de faux pour donner le change aux partis qui voudraient surprendre le poste pendant la nuit, ou mieux encore, on n'en fait point si la saison le permet.

Digitized by Google

Le poste étant placé dans l'endroit le mieux fortifié par la nature, le commandant en augmentera la défense en faisant creuser des fossés, en parant les talus, en élevant des parapets, en terrassant les haies; mais s'il occupait une place environnée par de tels obstacles, il ferait ouvrir une sortie en arrière. Le commandant d'un poste de grand'garde doit toujours se ménager la facilité de la retraite; il doit toujours chercher à se poster sur un terrain où les haies vives, les buissons le protègeront, et d'où il pourra tirailler, sans que, dans aucune circonstance, il puisse être inquiété ou coupé en se retirant. Il fera dresser en même temps des barrières sur le chemin, le pont ou le passage qu'il doit défendre; mais ces travaux doivent être en raison de la situation de l'armée. Si elle est sur l'offensive, les barrières doivent être mobiles, et faites seulement pour arrêter une charge de cavalerie. Des charriots, dont on a ôté des roues, jetés en travers et quelques abattis d'arbres voisins des postes suffiront; mais si l'armée est sur la défensive, les obstacles devront être plus considérables. On place sur les ponts des barrières solides; on creuse un fossé en avant, on détruit, autant qu'il est possible, tout ce qui commande le poste. Si c'est une route, on y fait plusieurs coupures très fortes, en défendant la dernière avec un parapet très épais; on rend les gués impraticables, de pieux, de piquets,

Digitized by Google

de palissades, en les creusant, en faisant des fossés en arrière; mais comme, en avant des postes d'infanterie légère, il y aura toujours quelques piquets et gardes de cavalerie, il faudra ménager des retraites, non seulement pour ces gardes, mais pour toutes les découvertes et patrouilles de toutes les armes. En conséquence, en fermant le passage ordinaire et direct, on en pratiquera un secret sur les côtés, et l'on y posera une barrière mobile: toutes ces précautions sont appliquables aux petits postes avancés.

Je n'entrerai pas dans le détail de toutes ces opérations de mains-d'œuvre; un officier intelligent qui les aura vu faire, qui aura jeté un coup-d'œil sur un retranchement, imitera facilement tous ces ouvrages, sans que je m'amuse à lui en charger la mémoire inutilement. Ses premières lectures ont dû lui rendre ces travaux familiers; d'ailleurs, ces défenses n'étant que momentanées, elles n'ont pas besoin d'être si régulières, ni si parfaites. Lorsqu'il s'agit de les rendre solides et permanentes, cela regarde les officiers du génie, qui ont sous leurs ordres des sapeurs destinés à ces opérations. La qualité essentielle d'un chef de poste avancé, est la vigilance, l'activité; il doit continuellement veiller lui-même, et non seulement surveiller le soldat, afin qu'il fasse bien son service, mais aussi l'instruire et l'encourager sur ses devoirs de ses factions. Voici de quelle

Digitized by Google

manière on reconnaît aux avant-postes : dès que la sentinelle avancée voit arriver une troupe, elle crie : *Halte-là* (en apprêtant l'arme)*!* ensuite, *Caporal, hors la garde ; venez reconnaître!* Tout le poste aussitôt prend les armes, le caporal de service commande à deux ou trois hommes de le suivre, et, s'avançant très vite vers le soldat en faction, il commande, *Peloton, halte ; apprêtez armes!* Puis il crie, *Qui vive*? Le chef de la troupe, qui a dû s'arrêter au mot de halte, répond, *France! — Quel régiment?* dit le caporal. Le chef désigne sa troupe, et le caporal, se portant un peu en avant de ses hommes qui ont toujours l'arme apprêtée, crie : *Halte à la troupe, avance au ralliement!* Il reçoit le mot de ralliement, présentant la baïonnette. Si ce mot est conforme à celui du jour, il laisse passer, en disant : *Quand il vous plaira.* Alors, se mettant en bataille, la face tournée à l'ennemi, il rend les honneurs désignés à la troupe ou au personnage qu'elle escorte. La sentinelle présente les armes, en faisant aussi face à l'ennemi ; et le poste, rangé en bataille, attend que la troupe ait défilé pour rompre les rangs. Cette consigne est de rigueur la nuit et le jour pour tous postes avancés, et particulièrement pour ceux devant lesquels il n'y a point d'autre infanterie. On peut se dispenser de ces mesures durant le jour dans les postes en arrière. Quand on connaît la troupe en marche,

Digitized by Google

on se contente de demander: *Qui vive? quel régiment?* et on laisse passer, en lui rendant les honneurs d'usage. Pendant la nuit et chaque fois que la troupe est plus nombreuse que le poste, le sous-officier qui vient de la reconnaître, ne la laisse passer qu'après avoir pris l'ordre de l'officier commandant le poste principal, lequel s'assure par le mot d'ordre et une conférence avec le chef de la troupe, qu'il fait avancer seul de l'identité de cette troupe.

J'ai donné ces détails, parce que j'ai souvent vu en entrant en campagne, que, pour rendre uniforme le service des régiments, il fallait mettre cette instruction à l'ordre du jour. L'officier commandant un poste, non seulement s'assurera de l'exécution des consignes en les faisant répéter aux caporaux, mais encore, interrogeant familièrement les sentinelles, il leur fera sentir le but et la nécessité de leurs factions. Il visitera souvent de jour, même de nuit, les postes de sa dépendance, pour s'assurer de leur vigilance; il fera faire de petites rondes, des patrouilles, et placera des sentinelles volantes suivant les circonstances et la nécessité, car il ne faut pas fatiguer le soldat inutilement. La sentinelle volante se met entre deux autres sentinelles; lorsqu'elles sont trop éloignées l'une de l'autre, la sentinelle va de l'une à l'autre continuellement, et de cette manière, empêche que rien ne passe dans cet inter-

Digitized by Google

valle. L'officier se gardera de mettre en sentinelles avancées ou perdues des hommes dont il ne serait pas sûr, et ne confiera jamais les petits postes qu'à ses caporaux les plus fermes et les plus fidèles. Si un caporal déserte avec le mot de ralliement, il faudra sur-le-champ qu'il prévienne le commandant, qui en écrira au général pour le faire changer. En attendant, il ajoutera un nouveau signe de reconnaissance, comme un mot de plus, quelques coups de main, ou un coup sur la giberne, etc. La sentinelle perdue est un homme que l'on met en avant de celle du petit poste avancé, et qui, en cas d'attaque d'une troupe qui marche, se replie sur la première sentinelle : on en fait peu d'usage. L'officier redoublera d'attention le matin, surtout quelques instants avant la pointe du jour. Il ne souffrira pas que ses hommes restent assis ou couchés, parce qu'alors ils ont trop de peine à combattre la tentation du sommeil ; il fera même bien de les tenir sous les armes. C'est ordinairement au soleil levant que se relèvent les gardes ; souvent la garde descendante reste avec la garde montante pour la renforcer, jusqu'à la rentrée de la découverte. Dans le cas qu'elle n'ait pas lieu, il y supplée par une patrouille de sergent. Il aura soin de reconnaître avec exactitude les environs et les débouchés, il s'informera soigneusement de tous les chemins qui vont à l'ennemi, de la na-

Digitized by Google

ture du pays qui est en avant, de la position de ses postes avancés, des troupes qui y sont (tâchant même de les découvrir), de ses forces et de ses positions principales; pour cela, il interrogera soigneusement les paysans, qu'il laissera vaquer à leurs travaux. S'il permet aux habitants du village ou des fermes voisines de rentrer chez eux, il aura soin d'arrêter tout étranger ou tout homme suspect, et ne laissera sortir personne de la ligne des postes avancés. Il empêchera les paysans, hommes ou femmes, de rôder autour de son poste, et fera arrêter ceux qui s'obstineraient à l'examiner; cet examen est souvent un espionnage, et il ne doit jamais oublier que sa sûreté dépend de la plus grande surveillance. Si des parlementaires se présentent, ce qui s'annonce par le tambour ou la trompette, il ne permettra pas qu'ils approchent. Il ira recevoir leur lettre, il la fera porter au général ou au commandant; et, dans le cas où ce parlementaire voudrait parler au général, il le priera d'expliquer ses motifs dans un billet, et d'attendre des ordres. Si le général permet l'introduction du parlementaire, on lui fera bander les yeux, et on le conduira ainsi à l'endroit que le général aura désigné pour le recevoir. Comme le commandant des postes avancés doit être muni d'une carte topographique, il aura soin d'en rectifier les erreurs d'après toutes les connaissances locales qu'il aura prises. De-

Digitized by Google

vant être interrogé par les généraux ou les officiers supérieurs qui viennent visiter les postes, il leur doit compte de tous les renseignements qu'il acquiert. C'est à la régularité, à la vigilance du service, aux renseignements détaillés et exacts, qu'on reconnaît un bon chef de poste. C'est ainsi qu'un officier se fait déjà remarquer, et voilà les premières leçons de guerre que recevra notre jeune militaire. Revenu de ses fantastiques châteaux en Espagne, que le désir de se distinguer ne l'abandonne cependant pas. Un avant-poste bien ordonné peut procurer de grands avantages à celui qui le commande; ses supérieurs prendront de lui des impressions favorables, en le voyant si zélé pour son devoir et son instruction; ils seront disposés à lui procurer des occasions de gloire; et, s'il faut qu'il s'abandonne encore à son imagination, en songeant à l'importance de son emploi, puisqu'il veille au repos et au salut de l'armée, qu'il songe à la gloire des Spartiates mourants aux Thermopyles, et au dévouement du chevalier Dassas. Cet exemple, plus rapproché de sa position, doit être souvent présent à sa pensée. Le chevalier Dassas, capitaine au régiment de Royal-Auvergne, était, durant la guerre de Hanovre, de garde avancée dans un bois; sans doute arrivé trop tard, il n'avait pu garder autour de son poste toutes les avenues, ou peut-être la première sentinelle s'était laissée enlever; il fai-

Digitized by Google

sait sa ronde, il se trouve tout à coup sous les baïonnettes d'une colonne anglaise, qui marchait pour surprendre l'armée. « Si tu bouges, si » tu parles, tu es mort ! lui dit-on. — A moi, Au» vergne ! ce sont les ennemis, crie Dassas. » Il tombe percé de coups; mais sa brave compagnie accourt et défend le passage; son régiment prend les armes, et les Anglais sont repoussés et battus. Ainsi sa mort est vengée, sa mémoire honorée à jamais, et son nom immortel passe de bouche en bouche chez tous les soldats du monde.

Jeunes et vaillants officiers français, ayez l'ame courageuse de Dassas, mais une meilleure fortune ! Cependant, préférez toujours comme lui la mort à l'ignominie. Si Dassas, retenu par la crainte d'une mort certaine, eût laissé surprendre sa compagnie, son nom eût été dégradé, sa mémoire flétrie; il eût vécu déshonoré, rongé du remords de la défaite de son régiment, et peut-être de l'armée. Oui, je le vois, votre choix est déjà fait, vous êtes prêts à imiter ce généreux dévouement, et Dassas est votre modèle.

O mon fils ! ô mon Eugène ! toi qui fais ma joie, mon espérance et le bonheur de ta mère; si je dois te perdre au commencement de ta carrière, si les sentiments d'honneur et de courage dont je nourris ton enfance te portent à un de ces sublimes et malheureux élans de dévouement et de valeur, je pleurerai ta mort avec des larmes

Digitized by Google

bien amères sans doute, mais je ne maudirai point ta noble destinée. Je t'élève avec tous les soins et la tendresse d'un bon père; mes travaux militaires m'empêchant de veiller moi-même à ton éducation, je l'ai confiée à la vigilance d'un ami, et j'ai su de bonne heure faire le sacrifice du doux spectacle de tes jeunes années; je veux te voir heureux! mais le repos et les plaisirs ne font pas le bonheur. Tu hériteras de mon amour pour la patrie, de ma fidélité pour ton prince; je te laisserai la noblesse des fils des premiers soldats de Clovis, et ce titre te donnera des droits aux bontés et à la bienveillance de ton Souverain. Ainsi tout m'annonce que tu suivras la carrière de ton père avec honneur; c'est, je l'avoue, mon plus doux espoir, et s'il fallait te voir vieillir sans distinction ou mourir jeune et illustre, je ferais pour toi le choix d'Achille.

CHAPITRE IX.

Des patrouilles, découvertes et reconnaissances.

Les patrouilles, les découvertes et reconnaissances sont souvent confondues et regardées comme synonymes, parce qu'elles ont des rapports entre elles; mais le but de ces opérations étant tout différent, elles doivent être traitées comme différentes.

Digitized by Google

La patrouille a pour objet la sûreté des grand'-gardes, des différents postes, et leurs liaisons entre eux; on s'assure, par des patrouilles, qu'ils n'ont pas été enlevés, qu'ils ne sont pas menacés, et que la chaîne des postes avancés n'est pas interrompue. La découverte a pour objet de savoir si l'ennemi n'a point fait de mouvement, en s'assurant si ses postes avancés sont toujours au même endroit. La reconnaissance est plus importante, et compte déjà dans les grandes opérations; elle a pour but principal de connaître les forces, la position et les mouvements importants de l'ennemi, afin de préparer une attaque ou décider une retraite s'il le faut.

Les patrouilles se fournissent par les postes d'officiers ou par le piquet de service; elles se font plus ordinairement la nuit que le jour, où les postes se découvrant les uns et les autres, il est moins nécessaire d'en faire. Une patrouille composée de dix hommes et un sergent, souvent quinze et un officier, quand le poste principal qui la fournit est nombreux, part de ce poste (je suppose par la droite), va jusqu'au premier poste qui est sur la même ligne, s'abouche avec l'officier qui le commande pour savoir s'il n'y a rien de nouveau, se porte en avant, parcourt la ligne des postes avancés, retourne en arrière sur la ligne des postes principaux, communique avec le premier poste de la gauche, et revient après

Digitized by Google

avoir décrit, pour ainsi dire, une ligne ovale dans sa marche, au poste dont elle est partie; alors le chef de cette patrouille rend compte au commandant du poste, de tout ce qu'il a aperçu, et de la manière dont il a été reconnu, de la vigilance et de la surveillance des postes avancés. De telles patrouilles se font plusieurs fois pendant la nuit, mais particulièrement deux heures avant la pointe du jour, parce que c'est le moment de l'arrivée de l'ennemi, lorsqu'il marche en avant ou qu'il veut surprendre et attaquer les grand'gardes. Outre ces grandes patrouilles fournies par les grand'gardes de capitaine, les postes moins considérables, à l'exception des petits postes qui n'ont que cinq ou dix hommes, en font de cinq ou trois hommes pour communiquer avec leurs voisins sur les côtes, ou ceux qui sont en avant ou en arrière. On ne manque pas de détacher ces petites patrouilles au premier coup de fusil ou au premier bruit qui se fait entendre, afin de s'assurer de ce qui y a donné lieu, et jusqu'à leur retour, les postes se tiennent alertes et sous les armes. Le commandant d'une grosse patrouille détachera deux hommes, et son caporal en avant de lui à dix ou vingt pas, de manière à ne pas les perdre de vue; il fera marcher aussi à dix pas en arrière un ou deux hommes; il aura souvent un ou deux flanqueurs sur le côté, où il peut craindre une embuscade, comme sur le haut d'un che-

Digitized by Google

min creux où il doit passer et dans des broussailles voisines ; il marchera dans le plus grand silence, faisant de petites poses de temps en temps dans les endroits d'où l'on peut le mieux découvrir et entendre, et empêchera ses hommes de fumer, de cracher, et même de tousser s'il est possible. Au premier halte-là d'une sentinelle, il s'arrête, et le caporal d'avant-garde répond au *qui vive ?* — *Patrouille.* On se reconnaît alors, comme il est dit à l'article des grand'gardes. Lorsque deux patrouilles se rencontrent, le chef qui le premier aperçoit l'autre crie : *Halte-là ! qui vive ?* Les réponses, les demandes et la reconnaissance ont lieu comme dans les postes avancés.

Si le caporal d'avant-garde reconnaissait distinctement l'ennemi, il crierait : *Halte-là ! qui vive ?* et se replierait en marchant en arrière sur le gros de la patrouille ; mais il aura soin de ne tirer que lorsque l'ennemi aura tiré lui-même, ou bien s'il ne s'arrête pas (1). Alors toute la patrouille fait elle-même feu, et se retire en tiraillant, non seulement pour arrêter l'ennemi, mais pour que le bruit fasse prendre les armes à toute la chaîne des postes. Si c'est de la cavalerie qu'elle a rencontré, la patrouille se jette en dehors du chemin, en se couvrant d'un fossé ou d'une haie

(1) C'est pour ne pas tirer sur des parlementaires ou des déserteurs.

Digitized by Google

vive, et cherche à regagner le poste par des endroits où les cavaliers ennemis ne puissent pas avoir prise. Dans tous les cas, le chef tâchera d'envoyer de suite un homme à la course avertir le poste le plus voisin ; il continuera sa retraite, mais sans précipitation. C'est là le cas de ne pas perdre la tête ni la respiration ; il faut tâcher surtout de tirer le plus qu'on pourra, afin de donner l'alerte et l'éveil.

Mais, s'il est essentiel de faire un feu redoublé dès que l'ennemi est bien reconnu, il faut surtout prendre garde et avoir soin de s'assurer que c'est véritablement lui. Combien de fausses alertes et d'accidents pour ce défaut de certitude ! C'est pourquoi il ne faut pas que le commandant de patrouille permette aux soldats de tirer sans ordre. Ceux qu'il a détachés doivent plutôt se replier aussitôt qu'ils aperçoivent quelque chose, et lui, ayant bien vérifié l'ennemi, soit par l'uniforme et l'allure, soit parce qu'il ne répond pas, ou qu'ayant mal répondu il continue et précipite sa marche, ou enfin qu'il ait tiré le premier, il ne doit plus craindre de faire un feu très vif, parce que, dans le cas où il tirerait sur des soldats du même parti, ce serait la faute du commandant de l'autre patrouille, qui doit s'arrêter au premier halte-là, et se présenter de bonne grâce au ralliement : toutes ces précautions sont à recommander dans les postes avancés.

Digitized by Google

Le chef d'une patrouille, bien qu'il doive s'assurer de la vigilance des postes, ne doit cependant pas chercher à les trouver en défaut et à les surprendre, parce qu'alors il a l'allure d'un ennemi, et qu'il expose une sentinelle ou un caporal, qui n'est pas bien aguerri, à lui tirer dessus et à lui donner de fausses alertes. J'ai vu la carrière d'un jeune officier, de grande espérance, interrompue et perdue par un coup de feu qu'il reçut au genou, en voulant se cacher pour aborder et surprendre un petit poste avancé qui faisait partie de sa grand'garde. Tout cantonnement ou bivouac gardé par une chaîne de postes bien établis, bien vigilants, et des patrouilles bien instruites, bien alertes, ne sera jamais surpris, et le soldat pourra en sûreté s'y livrer au repos.

De la découverte.

Il est bon de savoir tous les jours où est l'ennemi, et à quelle distance sont ses postes avancés, s'il marche en avant ou s'il se retire : tel est l'objet des découvertes. Lorsque l'on arrive à un poste et que l'on ne sait pas à quelle hauteur est l'ennemi, on détache de petits partis de cavalerie légère, lesquels se portent à tel ou tel village ou autre point, à une ou deux lieues en avant, pour s'assurer où sont ses avant-postes; ou, s'ils ne peuvent les rencontrer, on recueille ce que les

Digitized by Google

gens du pays disent de sa position, ce qui, joint au rapport des espions et des déserteurs, suffit pour l'indiquer assez bien. On suppose que nos avant-postes se trouvent à une demi-lieue ou une lieue de ceux de l'ennemi, ce qui est assez l'habitude, surtout quand l'on n'est pas en mouvement. A la pointe du jour, il faut savoir s'ils n'ont pas changé de situation, et ce qui s'y passe. Pour cela, on ordonne à des piquets de cavalerie et d'infanterie de se réunir à un poste de grand'-garde (ces piquets sont en raison de la force du cantonnement ou du bivouac d'avant-garde). Si l'on est séparé de l'ennemi par une plaine, par un terrain découvert, on se contente de renforcer la grand'garde d'infanterie, et la découverte se fait par le seul piquet de cavalerie, qui doit être fort en raison de la distance qu'il aura à parcourir; mais, pour peu que le terrain soit couvert et favorable à l'infanterie, on fera bien de composer la découverte des deux armes. Je désirerais que le même officier fût chargé de présider à ces découvertes pendant plusieurs jours : ce tour devrait rouler dans tous les corps par semaine, et l'officier relevé resterait toujours deux ou trois jours avec le relevant. La raison de cette pratique est toute simple : comment juger du changement qui a pu s'opérer dans les postes, la position, le service et les troupes de l'ennemi,

Digitized by Google

si on ne les a pas vus la veille ? Quel avantage aussi pour l'officier et les troupes de connaître déjà le terrain ! C'est pourquoi la même durée de ce service devrait aussi avoir lieu pour les troupes ; au moins il faudrait que la moitié du piquet de la veille fût avec celui du jour. Dans l'infanterie, on pourrait attribuer exclusivement ce service aux compagnies de voltigeurs.

Un officier chargé du commandement d'une découverte commencera par l'inspection des armes et des gibernes ; il examinera de nouveau les hommes et les chevaux, afin que tout soit en état de soutenir un combat et une course. Si l'on prévoit que sûrement on doit et l'on puisse rentrer au cantonnement ou à la grand'garde, il y fera laisser les sacs et porte-manteaux. Si les hommes n'ont pas mangé la soupe, qu'au moins ils aient pris l'eau-de-vie, et aient un morceau de pain avec eux. Il prendra la précaution de se pourvoir de plusieurs guides bien au fait du pays, qu'il aura interrogés déjà lui-même sur les chemins et la nature du terrain qu'il doit parcourir. Cette précaution est recommandée à tous les commandants des colonnes, non seulement quand on avance, mais même quand on se retire.

Cela fait, il part de la chaîne des avant-postes sur la route ou dans la direction du lieu où il doit aller découvrir dans l'ordre suivant : Le tiers de sa cavalerie en avant pour jeter des coureurs et

Digitized by Google

des explorateurs (1); un tiers de l'infanterie ensuite, le reste de la cavalerie, enfin l'infanterie entière, comme corps de bataille, quelques cavaliers en arrière. Tous les divers pelotons seront commandés par des officiers ou sous-officiers, à qui, avant de partir, il a donné le mot d'ordre et de ralliement. Les premiers pelotons auront les guides avec eux, et les garderont à vue. Tous conserveront une certaine distance entre eux; cette distance devra être plus forte entre l'avant-garde et le corps de bataille, afin que si la tête de colonne était surprise et culbutée, elle ne puisse pas entraîner le reste de la colonne, et que celle-ci ait le temps de faire des dispositions.

Deux ou trois coureurs à cheval sont envoyés en avant à deux ou trois cents pas; ils sont soutenus par un brigadier avec trois ou quatre hommes; pourvu qu'ils se voient entre eux et qu'on les voie du gros de la colonne, cela suffit; s'ils rencontrent soit détachement, soit vedettes ou postes avancés, ils s'arrêtent, et envoient avertir leur commandant. Quelques coureurs seront aussi détachés sur les flancs, et si le pays est couvert, on y mettra aussi quelques hommes d'infanterie commandés par des caporaux ou des sergents, pour être intermédiaires entre la colonne et ses

(1) En latin *explorator*, celui qui recherche, examine; en espagnol *explorador*, espion, coureur, batteur d'estrade.

Digitized by Google

coureurs flanqueurs. Si l'on rencontre l'intersection d'un ou deux chemins qui puissent venir du front ou des points occupés par l'ennemi, on détachera de suite deux ou trois hommes à cheval, qui feront une demi-lieue sur cette route pour l'examiner, et reviendront rejoindre la colonne par un crochet. Pendant ce temps-là, on fera une petite halte, si l'on craint que la retraite puisse être coupée par-là; on ordonnera à ces hommes de cavalerie d'y rester en vedettes, et on détachera un peu d'infanterie sous les ordres d'un officier ou sous-officier intelligent, qui barricadera la route s'il le peut. On prendra poste de manière à retarder la marche d'une troupe ennemie, et s'il s'en présentait une, il détacherait par des crochets, des hommes à pied et à cheval, pour avertir la colonne principale; il ferait feu, et disputerait le terrain de son mieux. Ordinairement des points pareils sont le terme de la course d'une partie de l'infanterie, qui reste pour soutenir l'embranchement des chemins; alors les petits postes jetés sur cette route de côté servent de gardes avancées.

Arrivé à une ou deux portées de fusil de l'endroit où il a vu et où il sait que les vedettes ennemies étaient, l'officier de découverte fera arrêter et poster son infanterie, à moins qu'ayant quitté déjà auparavant le pays couvert, il n'ait jugé à propos de la laisser postée dans les derniers

Digitized by Google

endroits favorables, et il se portera avec la majeure partie de sa cavalerie en avant; aussitôt que les coureurs découvriront l'ennemi, il laissera sa cavalerie placée en échelon, de manière à soutenir les premiers pelotons s'ils étaient vigoureusement repoussés, et, s'avançant vers ses coureurs, il examinera lui-même les vedettes ennemies et les postes qui les soutiennent; mais si ces vedettes étaient placées de manière à empêcher qu'on ne découvrît la chaîne des grand'gardes de l'ennemi, et juger ainsi de la position des forces et des troupes qu'il a dans ses avant-postes, il faudra les faire charger vigoureusement par les coureurs, et aller s'établir à leur place, soutenu par un premier peloton, pour examiner à son aise. Si le premier poste ennemi empêchait pareillement la vue de cette chaîne, il faudrait tâcher de le déloger un instant, en faisant avancer successivement l'échelon des pelotons restés en arrière. Mais l'objet de la découverte étant d'examiner l'ennemi, et non de le combattre, il faudra éviter tant que l'on pourra de s'engager.

Remarquons bien que l'examen des grand'gardes des avant-postes de l'ennemi est le seul objet d'une découverte; que pour voir seulement la position de l'avant-garde, il faudrait déposter des grand'gardes nombreuses, qui occupent les rideaux et les lisières des endroits boisés par lesquels ces avant-gardes sont cachées; qu'il fau-

Digitized by Google

drait avoir des forces d'infanterie et de cavalerie suffisantes pour attaquer ; alors ce ne serait plus une découverte, mais une reconnaissance.

Voici les principaux objets dont l'officier de découverte devra prendre note, lorsqu'il sera parvenu à un point d'où il aura pu découvrir une chaîne de grand'gardes : si les grand'gardes et leurs dépendances se sont reculées ou avancées ; si elles sont mêlées d'infanterie et de cavalerie ; comment elles sont postées en plaine, dans des endroits fermés ou couverts ; si elles sont retranchées, si les ponts et chemins qu'elles tiennent sont rompus ou barricadés ; si les postes sont voisins entre eux, et la chaîne établie de manière que toutes les avenues soient gardées ; si le service s'y fait avec vigilance, si les patrouilles et le mouvement sont plus forts que de coutume, de quelle espèce sont les troupes ; enfin, si l'on peut découvrir la fumée des bivouacs et leur distance avec les gardes avancées, leur nombre et leur emplacement ; s'il y a du canon et où il est placé ; car souvent on en met une pièce ou deux à une grand'garde d'infanterie, pour défendre un chemin et l'enfiler. Après avoir fait toutes ces remarques, ce qui se fait d'ordinaire par un coup-d'œil assez rapide, l'officier se retire dans le même ordre qu'il s'est avancé. Les pelotons qui se seront avancés pour le soutenir seront alertes, et examineront bien de tous côtés pour voir si l'en-

Digitized by Google

nemi ne fait pas sortir et marcher des troupes. Il arrive souvent que les tirailleurs s'engagent avec les premiers postes de l'ennemi, et c'est pendant ces premiers coups de fusil que l'on examine ce que l'on veut voir.

L'infanterie et les autres pelotons laissés en échelon ayant soin d'éclairer leurs flancs, on n'aura pas à craindre d'être coupé, et aussitôt que quelqu'un aperçoit des détachements sortir de la ligne des avant-postes ennemis, on donne un coup de sifflet, et l'on se met de suite en retraite avec calme et par les échelons qui ont été disposés en conséquence; et si l'ennemi s'obstine à vous poursuivre, ce qu'il ne pourra faire vigoureusement qu'avec de la cavalerie, en vous repliant sur votre infanterie, que vous aurez soin de faire avertir et qui, ainsi que nous l'avons déjà dit, aura été placée aux derniers endroits couverts, vous tendrez une embuscade, dont cette cavalerie souffrira beaucoup : ce qui l'arrêtera à coup sûr; mais il faut être certain que le commandant de l'infanterie soit un brave homme, et qu'il n'aille pas se retirer sans ordre. Si cette infanterie est brave et bien commandée, la cavalerie ennemie ne pourra pas la forcer; si celle-ci attend son infanterie, elle sera obligée de s'éloigner pour n'être pas criblée de coups de fusil; alors toute la colonne en profite pour se retirer sur les premiers avant-postes, où elle sera soutenue et reprendra

Digitized by Google

haleine. Il est de règle que les avant-postes et même les cantonnements entiers soient sous les armes pendant cette opération. Les grand'gardes sont aussi d'ordinaire doublées par les gardes descendantes, qui, relevées dès la pointe du jour, restent avec les nouvelles, et ne rentrent qu'avec les piquets.

La découverte n'ayant point été suivie et n'ayant rien trouvé de nouveau qui puisse annoncer une attaque ou une retraite de la part de l'ennemi, on fait rentrer les troupes qui étaient sous les armes, et on ôte la selle aux chevaux pour le pansement. Les hommes mangent la soupe, et comme l'heure de l'attaque est à peu près passée, on peut s'abandonner à quelques moments de repos. Mais les avant-postes et gardes avancées n'en doivent pas moins être vigilants; car souvent l'ennemi ne se met en marche pour attaquer qu'après qu'il a vu rentrer la découverte, et il lui convient quelquefois aussi de ne commencer le combat qu'à la moitié du jour. Le calme apparent, chez les Autrichiens, annonce souvent la tempête. Lorsque l'on voit leurs avant-postes diminués, retirés même un peu, que leurs troupes sont resserrées et ne paraissent plus, qu'ils ont cessé de faire des patrouilles et des découvertes de leur côté, qu'enfin on ne voit pas dans leur ligne ce mouvement, cette activité que l'on y distingue dans les temps ordinaires, il faut croire qu'ils se

Digitized by Google

préparent à une attaque. La raison en est simple: d'abord ils cherchent à inspirer une fausse sécurité à leur ennemi ; ensuite, comme ils garnissent fortement leurs avant-postes avec leurs corps francs, tant pour la sûreté de leur armée que pour prévenir la désertion de leurs régiments de ligne, il faut bien les rassembler avant le combat pour leur donner leur point d'attaque et leur faire prendre leur ordre dans les colonnes : ainsi leur cordon se trouve alors dégarni et confié à peu de troupes. Leurs colonnes étant formées ou se formant, ils n'ont besoin que de l'apparence d'un cordon, et ils se garderont bien de donner l'éveil en attaquant les reconnaissances qui n'entreprendront pas; ils les laisseront au contraire repartir tranquillement, se mettront en marche un instant après, et arriveront sur les postes, quand, sur le rapport de l'officier de découverte, on ne s'attend plus à rien. C'est ainsi qu'ils m'enlevèrent presque tous mes avant-postes vis à-vis de Lawingen sur le Danube, dans la campagne de 1796, armée du Rhin et Moselle; je les avais repoussés la veille jusque dans les murs de cette petite ville, qui était séparée par une lieue de plaine des villages où j'avais mes avant-postes. Ma découverte de cavalerie sortant de ces villages, se porta jusque sous les murs de cette ville; voyant beaucoup moins de monde aux grand'gardes autrichiennes que la veille, s'apercevant

Digitized by Google

qu'elles étaient même un peu retirées, elle revint tranquillement, et communiqua sa sécurité à l'infanterie qui gardait l'entrée de ces villages. Mais à peine ce piquet eut-il débridé et dessellé, à peine l'infanterie avait posé les armes, que les Autrichiens, sortis des murs de la ville, derrière lesquels ils se tenaient formés en silence, arrivèrent. Leur cavalerie pénétra au galop dans le village, où ils prirent les avant-postes de l'infanterie qui y était et la cavalerie qui y avait débridé. Heureusement le camp, adossé à un bois sur une hauteur en arrière, avait des gardes vigilantes; il eut le temps de prendre les armes. Cette première perte fut la seule que nous essuyâmes.

Les commandants des cantonnements et des avant-gardes feraient donc toujours bien de se trouver à leurs avant-postes pour recevoir eux-mêmes verbalement les rapports des commandants de découvertes, les interroger sur toutes ces circonstances, afin d'en juger eux-mêmes, et donner leurs ordres en conséquence.

Lorsque les Autrichiens veulent battre en retraite, au contraire, ils étalent toutes leurs troupes légères, on ne voit que patrouilles, découvertes, qui souvent même viennent inquiéter et harceler les gardes avancées, pour ôter l'envie aux piquets de se porter en avant, et quand enfin leur troupe a gagné quelques lieues, on les voit disparaître, et ne vous laisser que le spectacle

Digitized by Google

d'un camp souvent abandonné dès la veille. Si la découverte, avant que d'arriver près des vedettes ennemies, rencontre une tête de colonne en marche, elle tâchera de s'assurer de sa force en escarmouchant un instant; et, pour peu qu'elle soit soupçonnée de force supérieure, même égale, on se retirera sur les premiers postes avancés; alors, dans le cas où cette colonne ne serait elle-même qu'une découverte ou une reconnaissance ennemie, on tâchera de l'attaquer avec avantage, de gêner sa retraite, et de la reconduire avec perte, mais si c'est une forte colonne qui vienne pour attaquer, on se joindra aux gardes avancées pour défendre les postes et soutenir la retraite.

La manière dont les troupes légères, infanterie et cavalerie, doivent faire une retraite et former l'arrière-garde, sera traitée séparément dans la suite de cet ouvrage.

On sort tous les matins d'une place menacée ou d'un camp retranché pour faire la découverte et savoir où est l'ennemi. En général le service des patrouilles et des découvertes répond à ce que l'on appelait autrefois battre l'estrade. Cette expression est dérivée des mots italiens *battere le strade*, battre les chemins. Les découvertes ne se font pas tous les jours de la même force, sur les mêmes points, à la même heure, et ne se poussent pas aussi loin; il est bon d'irrégulariser un peu ce service, car l'ennemi, comptant sur la

Digitized by Google

régularité de la découverte, s'arrangerait facilement pour en éviter la surveillance, lui tendre des embuscades et l'enlever.

Les officiers des troupes à cheval trouveront un excellent supplément pour ce que j'aurais oublié à l'égard de leur arme, dans l'*Instruction du roi de Prusse aux troupes légères*, à l'article des patrouilles et reconnaissances, armées de nuit et de jour.

On ne pourrait jamais finir si l'on voulait entrer dans toutes les recommandations qu'exige ce genre de service; et encore l'expérience de la guerre découvre à chaque instant des cas imprévus, de nouvelles précautions à prendre.

Des reconnaissances.

Les découvertes étant bornées à la seule inspection de la chaîne des avant-postes ennemis, et la force des piquets employés à ce service journalier ne permettant pas de percer ce rideau qui semble tendu devant les autres lignes, il faut, lorsque l'on veut avoir une connaissance précise et exacte de leur emplacement, de leur position, des ouvrages que l'on y a faits, avoir recours aux reconnaissances. Dans une reconnaissance, on s'assure aussi de la vérité des rapports sur le nombre et la composition du corps ennemi; enfin, lorsque l'on soupçonne que l'ennemi, à la faveur de ce rideau de troupes légères, masque une attaque,

Digitized by Google

une retraite ou tout autre mouvement qu'il est essentiel de connaître, on a recours à une reconnaissance.

La reconnaissance est donc une opération en grand, parce qu'il faut que le chef du corps d'armée ou quelqu'officier-général ayant sa confiance la fasse lui-même (car les rapports ne peuvent suppléer aux yeux), et parce qu'il faut livrer un combat, plus ou moins important, pour chasser les troupes ennemies de tel ou tel point de ces avant-postes, d'où l'on suppose que l'on pourra découvrir les objets qui sont le but de l'opération.

Une reconnaissance est ordinairement composée de troupes légères d'élites à pied et à cheval, d'une réserve de grenadiers et de cavalerie. Souvent même une partie de l'armée s'ébranle et se place en échelon pour la soutenir et la recevoir, si elle est ramenée et poursuivie trop violemment par des forces supérieures.

On débute dans une reconnaissance avec les démonstrations et la vivacité d'une attaque réelle, afin que les avant-postes ennemis, craignant d'être enveloppés, fassent moins de résistance et abandonnent plus promptement la ligne qu'ils gardent. On s'y porte de suite, tandis qu'une partie des troupes a l'air de s'abandonner à la poursuite et de continuer sa pointe. Le personnage qui fait la reconnaissance, parcourt les points les plus élevés, s'arrête aux endroits d'où il peut avoir la vue

Digitized by Google

de la position principale de l'ennemi. Si celui-ci, s'apercevant que l'attaque s'arrête et s'amortit, revenait sur ses pas, les troupes que l'on aura poussées en avant chercheront à l'arrêter, jusqu'à ce que le général de reconnaissance, ayant examiné ce qu'il se proposait de voir, se soit retiré et fasse donner le signal de la retraite. C'est dans les reconnaissances que les dragons seront très utiles, par la facilité qu'ils ont de faire mettre pied à terre à une partie de la troupe, d'attaquer, de tenir ensuite un défilé ou tout autre poste d'infanterie, et puis remonter à cheval pour rejoindre au galop le gros de la troupe, qu'il s'est déjà assez éloigné pour ne plus craindre d'engagement sérieux; car remarquez bien que, dans les reconnaissances, on ne doit s'engager qu'autant qu'il le faut pour enlever et tenir le point; et aussitôt que l'on a examiné ce que l'on voulait voir, un combat devenant inutile, on doit l'éviter.

Le commandant de la reconnaissance aura bien soin de couvrir et d'éclairer le front et les flancs du général, pendant qu'il examine et se porte sur la ligne, afin d'empêcher qu'il ne soit coupé ou attaqué inopinément; car, tandis que ce général est occupé à examiner la position de l'ennemi, c'est au commandant de la reconnaissance qu'il appartient de veiller à sa sûreté et de lui éviter des détails qui le distrairaient de son objet principal.

Digitized by Google

Les reconnaissances sont maintenant des opérations assez rares, parce qu'elles exigent des combats assez vigoureux, et qui souvent ne donnent pas les moyens et le temps de reconnaître le camp ennemi. Une position principale est précédée souvent de deux ou trois positions plus avancées, qui sont tenues par des grand'gardes, des corps de troupes légères à pied et à cheval, et des avant-gardes ; ce sont des endroits élevés, des bouquets de bois, des monticules, des villages et autres positions, qui empêchent de découvrir plus loin. Ainsi la ligne de la Quiesch, près Landau, était couverte quand nous la tenions par Neussad. Dans la Flandre, nos avant-gardes étaient toujours à deux ou trois lieues de nous. La fameuse position de Caldiero, dont le but est d'arrêter les Français après même le passage de l'Adige, est couverte par les villages de St.-Michel, St.-Martin, et d'autres qui forment tous autant de défilés. La grande armée, postée à Brunn et en arrière d'Austerlitz, avait le 28 frimaire, quatre jours avant la bataille d'Austerlitz, ses troupes légères postées à Vischau, six ou sept lieues en avant. Ainsi, presque toujours les grandes reconnaissances ne peuvent se faire que par la marche de l'avant-garde qui prépare le combat, et l'on ne parvient à la vue de la position principale, qu'en repoussant des corps postés à deux ou trois lieues en avant, et souvent à sept, à huit lieues.

Digitized by Google

Sous Louis XVI et même sous Louis XV, les troupes légères, moins nombreuses, n'étaient guère employées que dans les partis ; enfin, l'art des avant-postes n'étant point connu, ainsi que je l'ai fait remarquer, il n'y avait que les grand'-gardes de chaque régiment en avant du camp ; alors il était plus facile d'en approcher : on s'en procurait la vue sans autres combats que les rencontres de quelques postes ou des troupes qui sortaient du camp au moment de l'apparition. Alors les reconnaissances pouvaient se faire sans conséquence par quelques détachements de cavalerie seulement ; et nous citerons à notre appui, entre une infinité d'exemples, celle que fit Turenne sur les lignes des Espagnols devant Cambrai, et celle qui fut faite sur la gauche des Anglo-Prussiens, la veille de la bataille de Minden.

On appelle aussi reconnaissance l'opération d'un officier (de génie ou d'état-major), qui est chargé d'aller faire le croquis d'un terrain dont on veut avoir les détails. Il doit remarquer les chemins, la nature du pays, désigner les villages, les châteaux, les églises, les bois, les rivières, les monticules ; enfin, rendre le tableau fidèle des lieux qu'il a parcourus. Si le pays dont on veut avoir la description exacte se trouve hors des avant-postes, on lui donne une escorte, ou il se met à la suite des découvertes et des reconnaissances, pour dessiner et décrire la chaîne des avant-

Digitized by Google

postes de l'ennemi et ses principales positions. On me permettra de renvoyer le jeune officier d'infanterie légère, si par hasard il reçoit une pareille mission, à tous les manuels et guides militaires, qui lui expliqueront, de la manière la plus ample et la plus détaillée, ce qu'il doit faire alors.

CHAPITRE X.

Des partis.

Les partis étaient autrefois aux armées de terre, ce que sont les corsaires aux armées navales. Ils surprenaient les postes mal gardés, pillaient les convois, interceptaient les communications, allaient souvent porter l'alarme et l'épouvante dans les provinces en arrière, en rançonnaient les villes et les bourgs sans défense; mais, ainsi que les corsaires, on ne les voyait pas prendre part aux combats, aux batailles et autres opérations majeures des armées; comme eux, ils en étaient isolés, et un partisan qui avait carte blanche, ne songeait guère, ainsi que le pirate, qu'à son intérêt et à sa gloire particulière. L'un et l'autre ne tiennent à l'armée et à la flotte que par les nouvelles qu'ils lui donnent et la protection qu'ils en reçoivent, lorsqu'ils sont poursuivis par des forces supérieures.

Digitized by Google

Dans les guerres de Louis XIV et de Louis XV (1), un partisan se présentait au général en chef d'une armée, avec quelques fonds, quelques hommes, et il obtenait des lettres de service pour faire ce métier, comme un corsaire obtient des lettres de marque pour les bâtiments de guerre qu'il arme à ses frais. Il rançonnait le pays ennemi, souvent le sien propre, pour faire vivre sa troupe, à qui l'état ne passait aucune paye, et qui s'augmentait en raison de ses bonnes fortunes et de sa réputation. Il est certain que les prises se partageant entre ces soldats du parti, comme entre un équipage de corsaire, on aimait à suivre l'homme dont la capacité procurait le plus souvent de ces épaves. Ainsi, quoique le fond de la troupe ne fût composé que de quelques anciens soldats, officiers ou sous-officiers, qui se remettaient au service, et des déserteurs ennemis que l'on utilisait souvent de cette manière, il arrivait plusieurs fois que le général en chef, en envoyant le partisan en course et lui traçant certaines opérations, le renforçait de quelques soldats de bonne vo-

(1) Fischer n'était, dans le principe, qu'un domestique du maréchal d'Armentières, qui d'abord menait en parti quelques valets de l'armée et quelques déserteurs; ce petit corps s'augmenta successivement. La bravoure, l'intelligence du chef le rendirent si recommandable, qu'il obtint des grades supérieurs, et gagna tellement la confiance des généraux, qu'il fut chargé de presque toutes les opérations de petite guerre, et même de la partie secrète.

Digitized by Google

lonté. On voyait même quelques cadets et quelques officiers demander à faire partie de l'expédition, pour apprendre ce que l'on appelait la petite guerre. Cependant le partisan n'avait d'ordinaire aucun rang dans l'armée, souvent même aucun grade; car l'ordonnance de campagne, faite avant cette dernière guerre, d'après ce qui se pratiquait dans les précédentes, en distribuant les parts des prises en raison du grade et du commandement, prévoit le cas où le commandant ne serait que maréchal-des-logis, et où même il n'aurait aucun grade. Ce fut ainsi que les premiers partis, commandés par les Dumoulin, les Lacroix, furent composés sous Louis XIV; et ces partisans, malgré leur célébrité, ne parvinrent à aucun rang supérieur dans l'armée: il est vrai de dire aussi que le métier de partisans était plus facile et plus lucratif qu'il ne l'est maintenant.

Sous Louis XIV, ainsi que je l'ai dit dans ma Notice historique, les armées étaient moins nombreuses; campées sur des lignes plus resserrées, elles n'avaient pas de troupes légères pour garder leurs flancs. Il était donc plus aisé de les tourner et d'aller sur les derrières surprendre les petits postes, les dépôts, les convois, et d'y mettre à contribution les villes et les bourgs qui n'étaient pas défendus. On se rappelle qu'un partisan autrichien, dans la guerre de succession, fut jusque près de Versailles enlever un seigneur de la cour

Digitized by Google

de Louis XIV, qu'il prit pour le dauphin. On n'avait guère à craindre que la rencontre d'une troupe plus forte qu'on ne l'avait prévu, d'un parti ennemi qui battait aussi la campagne; mais l'on sentira aussi qu'avec de l'intelligence, de la bravoure et de l'activité, on pouvait les éviter, s'en débarrasser, et les fuir même lorsqu'il le fallait.

Sous Louis XV les troupes légères s'augmentèrent, et les partisans, choisis souvent parmi des officiers déjà distingués, rendirent leurs corps plus réguliers et plus nombreux. Non seulement ils servirent à harceler l'ennemi, mais aussi à observer ses marches, à lui donner le change par de fausses attaques, à couvrir les flancs et à protéger les derrières de l'armée. On sent que dès-lors le crochet qu'il fallait faire pour pénétrer sur les derrières d'un ennemi étant plus long, les coups de parti qu'on y projetait devenaient plus difficiles, et le retour plus dangereux; car on risquait souvent de se trouver coupé par le corps de troupes légères qui était sur le flanc.

Les opérations de Grassins et de Fischer se liant davantage avec celles du corps d'armée, ils y eurent une considération plus grande, et les services réels qu'ils rendirent leur méritèrent des grades et un rang. Le maréchal Lukner qui, avant la révolution, avait chez nous le grade de lieutenant-géneral, était dans le principe un par-

Digitized by Google

tisan prussien à la solde de l'Angleterre, que l'on crut devoir détacher de cette puissance.

Maintenant que nos troupes légères sont toutes régulières et enrégimentées; que nos lignes sont d'une étendue telle, que souvent quand une aile s'appuie à un grand fleuve ou à la mer, l'autre est protégée par une chaîne de montagnes; qu'indépendamment de l'étendue de ces lignes, l'art des avant-postes est poussé si loin, que leur chaîne est établie en avant et sur les ailes, de manière que l'on ne peut pénétrer sur les derrières sans un détour de plusieurs journées, les compagnies de partisans sont devenues encore plus rares, et nous n'avons plus de partisans proprement dits. Seulement, pour certaines opérations, on confie à des officiers braves et distingués des détachements d'armes différentes; c'est ce que nous appelons maintenant *partis*. Nos partis sont donc mieux composés, et ont une fin plus noble que ceux de l'ancienne guerre, en ce qu'ils n'ont jamais lieu que pour une opération déterminée et utile au corps d'armée, et que ce n'est plus le butin et le caprice du chef du parti qui en décident la marche et les entreprises.

Voici les différentes occasions qui donnent lieu à des partis: 1°. lorsque l'on a besoin de communiquer avec un autre corps d'armée qui arrive pour faire jonction, ou qui opère à quelques journées. Ainsi toutes les fois qu'en Allemagne une

Digitized by Google

armée française, partie du haut Rhin vers Strasbourg, marchait en longeant le Danube, tandis que l'autre armée, partie de Cologne, avançait sur Ratisbonne par le Mein et la Rednitz, on a dû chercher à communiquer par des partis, quand la première était à la hauteur du Donawerth, Neubourg ou Ingolstadt, et la seconde à celle de Nuremberg.

2°. On envoie des partis pour intercepter cette communication, en enlevant les premiers. Ainsi les Autrichiens, qui, je suppose, étaient, quand nous étions dans ces points, du côté de Bamberg et de Ratisbonne, lançaient des partis qui, favorisés par la langue et l'inclination des naturels, rôdaient continuellement entre les deux armées, et réussissaient souvent à nous enlever les nôtres. Ainsi, dans la campagne de 1801, un officier d'état-major du corps d'armée Gallo-Batave, parti de Nuremberg pour pénétrer du côté de Donawerth, vers la gauche de l'armée qui opérait sur le Danube, fut enlevé avec quarante dragons par le comte de Mier, qui se fit dans cette campagne une réputation d'excellent partisan. 3°. Lorsque l'on n'a pas de nouvelles de l'ennemi, ou que l'on craint qu'il ne cherche à dérober une marche sur les flancs, on envoie des partis au loin pour le découvrir et faire des prisonniers qui puissent donner des renseignements. 4°. Lorsqu'une armée est en retraite, on lance des partis sur ses derrières,

Digitized by Google

quand on a les moyens de les faire réussir, soit par les intelligences que l'on a dans le pays et l'affection que les habitants nous portent, la haine dont ils sont animés contre l'ennemi, soit parce que l'on est dans une position sur ses flancs, qui permet d'aborder facilement sa ligne de communication, de se jeter sur ses derrières sans danger pour le retour. Ainsi les Autrichiens, lors de la retraite de l'armée de Rhin-et-Moselle en 1796, avaient des partis sur le Danube et à l'entrée de la forêt Noire, qui, aidés des paysans de la Souabe, harcelaient nos convois d'artillerie, enlevaient nos dépôts, nos courriers, et interceptaient nos communications, tandis que nous étions encore sur le Leck et l'Iser vers Augsbourg et Ulm. Ainsi, en 1794, lorsque la gauche de l'armée de Sambre-et-Meuse était vis à vis Maëstricht, sur la position de Tongre, le général Kléber détacha l'adjudant-général Ney avec une élite de grenadiers et de hussards, de l'extrémité de sa gauche sur la Gueldre hollandaise, aux environs de Hamond et Veerd, pour enlever des corps anglais qui s'y formaient et qui s'y croyaient très en sûreté, couverts par l'armée anglo-hollandaise, qui, dans ce même temps évacuait la West-Flandre pour couvrir la Hollande. 5°. Enfin, il y a des circonstances où une armée en se retirant jette elle-même des partis sur les derrières de l'ennemi, pour troubler ses communications,

Digitized by Google

et l'obliger à laisser un plus grand nombre de troupes, afin d'assurer sa ligne d'opération. Cette manœuvre sera d'autant meilleure, si le parti peut sans crainte se retirer sur quelque point de l'empire attaqué ou dans quelque place forte.

Dans la campagne de 1801, l'armée gallo-batave avait sa ligne d'opération sur le Mein; elle allait de Mayence sur Wurtzbourg et sur Bamberg, dont le combat de Bourg-Eberac nous rendit maîtres. Le corps d'armée autrichien qui nous était opposé se retira après cette affaire au-delà de Forcheim et de Nuremberg, du côté de Bamberg, et laissa un parti qui eut l'air de se retirer sur la route d'Egra; ce parti, fort de 3 à 400 chevaux, désolait nos derrières et nos communications; lorsque nous fûmes avancés sur Nuremberg, il enleva nos flanqueurs, nos vivres, sabra nos traîneurs, nos convois et nos blessés, menaça Bamberg, et intercepta tellement la communication de Bamberg avec Forcheim, que l'on fut obligé d'abandonner cette route, qui était la meilleure, et de se servir de celle de traverse qui va de Forcheim à Bourg-Eberac, derrière la Rednitz, de renforcer les garnisons de Bamberg et de Forcheim, de garantir tous les passages de la Rednitz, pour empêcher ces partisans, que l'on croyait être bien plus en force, d'aller couper tout-à-fait notre ligne d'opération de Wurtzbourg à Nuremberg.

Digitized by Google

On conçoit bien qu'une armée, obligée de laisser ainsi des garnisons partout où elle passe, s'affaiblit en s'avançant, et s'expose à être battue. Ainsi, l'utilité de tels partis est évidente; mais il faut qu'ils soient commandés par des gens très entreprenants, qui aient un point assuré de retraite; celui que nous venons de citer l'avait sur la Bohême et le débouché d'Egra. Pour obtenir le but de ces trois premiers genres de partis, on se sert ordinairement de cavalerie en nombre proportionné aux circonstances, à moins qu'on ne fasse la guerre dans les Alpes, les Apennins, les Pyrénées et autres endroits où les chevaux sont embarrassants, et où un homme à pied va plus vite qu'un homme à cheval.

Voici les précautions générales communes à toute arme, et dont on se trouvera toujours bien.

Un parti doit être sans bagages; les hommes doivent même n'avoir rien dans leur sac ou portemanteau, que le rechange le plus nécessaire; mais, en revanche, ils auront du biscuit ou du riz, que l'on ne dépensera que quand il serait dangereux d'aller demander des vivres dans les endroits habités, devant dérober sa marche autant que faire se pourra. Ce parti doit éviter avec soin les villes et gros endroits, et s'il faut absolument qu'il y passe, il n'y couchera pas; il y fera prendre ses vivres quand il en aura besoin, se les fera conduire dans un endroit indiqué, à l'écart,

Digitized by Google

et ira passer la nuit au coin d'un bois, dans une ferme ou un endroit propice et écarté de la route. Il devra gagner ce gîte secrètement, et faire de petites contre-marches pour que personne des environs ne puisse en donner des renseignements; il s'arrangera à passer les gros endroits le matin et non le soir, afin que la nuit on ne le surprenne pas dans ses environs. Dans ce dernier cas, il prolongera la marche assez pour ne faire halte qu'à une certaine distance, afin qu'un ennemi qui surviendrait dans cette ville ne puisse prendre sa piste et le surprendre. Si ces précautions eussent été observées par le commandant du parti français qui fut enlevé, comme nous venons de dire, par le comte de Mier, il aurait évité cet affront (car c'en est un grand que d'être surpris); mais il s'arrêta dans la première ville qu'il trouva à l'entrée de la nuit, après avoir quitté Nuremberg, et s'y coucha paisiblement lui et ses gens. Le partisan autrichien, qui rôdait aux environs, fut averti, et vint le prendre, sans que ni lui ni un homme de sa troupe aient pu se mettre en défense ou monter à cheval.

On conçoit bien que dans le poste que l'on aura choisi pour passer la nuit, il faudra prendre toutes les précautions qui sont indiquées pour la sûreté des postes détachés. (Voyez le chapitre des postes isolés.) Ce poste devra être choisi de manière à ce qu'il y ait plusieurs issues et des chemins de

Digitized by Google

tous côtés, et il faudra bien prendre garde de s'aller mettre dans un cul-de-sac, comme dans le coude d'une rivière, au pied d'une montagne impraticable, où, attaqué par un côté, on ne pourrait s'échapper par l'autre; car, si le parti peut et doit attaquer dans certains cas, il ne doit se défendre et recevoir de combats que quand il ne peut pas échapper à la vigilance et à la poursuite de son ennemi. Il serait bon d'avoir avec soi des soldats déguisés qui, à pied ou sur des chevaux de paysans, iraient en avant, éclaireraient les routes, et on ferait bien d'en avoir sur toutes les avenues. Un soldat déguisé paraîtra un chasseur qui est à l'affût, tandis qu'un soldat avec son uniforme décèle le gîte. On pourra même avoir avec soi et à sa solde des gens du pays; mais il faut en être bien sûr et les bien observer: alors cela vaut mieux que de prendre à l'aventure des guides dans chaque endroit où l'on passe. Un parti qui est à la piste d'un autre, comme dans le second cas, cherchera toujours à connaître le but de sa marche et à lui aller couper les devants. Alors, s'étant lui-même reposé, il l'attaquera sur la fin de la journée, dans le moment où les hommes et les chevaux, harassés de fatigue, ne pourront ni se défendre avec vigueur, ni fuir avec célérité. D'ailleurs, outre qu'il lui aura coupé le chemin de l'endroit où il se dirige, il cherchera à lui couper aussi celui de la retraite. Ces attaques doivent

Digitized by Google

être brusques, imprévues, faites par un temps de charge au galop, ou si c'est de l'infanterie, par une décharge de coups de fusils bien générale et à bonne portée, et ensuite une charge vigoureuse à l'arme blanche. De telles attaques réussissent toujours, même contre un nombre supérieur. Si l'on n'est pas assez fort pour tenter une attaque de vive force, on tend des embuscades, ou bien on cherche à surprendre l'adversaire pendant la nuit dans son poste, si on peut parvenir à le découvrir : pour peu qu'il se garde mal et que le poste soit mal fermé, on est sûr de réussir. Dans le troisième cas, lorsqu'un parti est envoyé pour reconnaître la marche d'une colonne ennemie, le principe est toujours de tenir sa marche cachée et de se découvrir le moins qu'on peut : c'est pourquoi si du sommet d'une mon[illegible], d'une maison, d'un clocher, d'un arbre, le chef ou quelqu'un de sa troupe, tandis qu'elle se tient cachée, peut découvrir la colonne ennemie que l'on doit reconnaître, et la détailler assez pour pouvoir faire des rapports certains, il s'en tiendra là ; mais si cela ne se peut pas, que des détachements de flanqueurs et d'éclaireurs lui ôtent les moyens de s'approcher assez pour juger s'il y a une force considérable ou non ; il faudra qu'il prenne le parti vigoureux de les charger avec audace, pour pousser jusque dans un endroit d'où il puisse enfin découvrir le gros de la troupe ennemie, qui alors

Digitized by Google

ne manquera pas de s'arrêter et de faire des dispositions qui la mettront en évidence. Pour ne pas perdre l'avantage de cette charge, l'officier commandant le parti, prévoyant le cas où il serait tué ou pris, communique à ses principaux subordonnés le but de son opération, afin qu'en cas de malheur ils puissent eux-mêmes aller faire le rapport.

Dans la campagne de l'armée gallo-batave, en 1801, sur la Rednitz, j'étais en avant de Neukirchen, à trois lieues de Forcheim, avec une division de 4000 hommes; je faisais face au général autrichien Simpchem, qui, beaucoup plus fort que moi, résolut de me prendre de front et en même temps à revers. Il était en avant de Rotemberg, nos avant-postes faisaient face aux siens, sur un ruisseau qui c[illegible] du village d'Echenaud jusque dans la Rednitz, en même temps qu'il préparait son attaque de front sur ce point-là; il fit filer de Groffenberg une colonne de 3 à 4000 hommes, qui devait venir me couper la retraite en arrière de Neukirchen, sur la route de ce bourg à Forcheim. Un piquet de dragons que j'envoyai sur ce point-là m'avertit qu'il avait vu quelques hussards; s'en étant tenu là, parce que c'était un pays de bois et de montagnes; il s'en revint sans pouvoir me dire quelque chose de positif. De suite j'y envoyai mon aide de camp, le chef d'escadron Ordonneau, avec 120 hommes d'infanterie légère

Digitized by Google

et 25 chevaux. La colonne avait toujours gagné du terrain, et il la rencontra à un quart de lieue de Neukirchen; il fit usage de mon précepte, il lança son parti sur les éclaireurs de la colonne ennemie si vigoureusement, qu'il les força à rétrograder; qu'elle-même se croyant attaquée par des forces plus considérables, se déploya et fit jouer son canon, de manière que non seulement je fus au fait de ce que c'était, mais que j'eus le temps d'amener là un bataillon et deux pièces pour protéger la position que je pris en arrière de Neukirchen, position par laquelle je faisais face de tout côté, et où je me maintins sans perte jusqu'à la nuit. Je dus donc le salut de cette journée à la résolution audacieuse que mon aide-de-camp prit d'attaquer le premier, et comme la colonne était dans un chemin couvert, il n'aurait pas pu la juger, s'il n'eût repoussé ses éclaireurs, et si elle ne se fût pas déployée.

Un parti jeté sur les derrières de l'ennemi, à dessein d'embarrasser sa retraite ou de l'obliger à diminuer son disponible pour garnir ses communications, doit y semer l'épouvante et l'effroi, paraître successivement dans différents endroits, emporter d'emblée les postes mal gardés, menacer les mieux pourvus, enlever, brûler les convois, battre et disperser les escortes, incendier les magasins, rançonner les villes auxquelles l'ennemi doit protection et sûreté, y présenter les

Digitized by Google

fléaux de la guerre comme les avant-coureurs d'une colonne encore plus terrible et plus menaçante, dont il a soin de se dire suivi ; il doit rechercher et persécuter les gens du pays qui lui sont attachés.

Telle est la guerre du partisan, qui a pour but de faire une diversion utile, en forçant l'ennemi à laisser une chaîne de postes considérables pour protéger ses derrières. Mais qu'il est dur de conseiller le mal! qu'il est souvent plus affreux de le commettre! Quelle est l'ame de bronze qui peut voir la désolation des populations sans frémir! et quel est le jeune officier français dont le cœur noble et sensible ne sera pas serré de douleur, en voyant la terreur et l'épouvante précéder ses pas? Forcé à un devoir terrible, il éclatera en menaces, mais la tendre et douce humanité retiendra toujours sur ses lèvres l'ordre farouche de l'exécution militaire, et dût sa commission en souffrir, il ne pourra savoir mauvais gré aux gens qu'il devra intimider, si la douceur de ses regards et le sourire involontaire de la pitié viennent leur offrir quelque espoir contre la dureté des ordres qu'il leur signifie.

Nous autres Français, nous n'aurons jamais le mérite de ce genre de guerre, et notre nation a peu produit de ces partisans, qui devaient encore plus la célébrité de leurs noms à la barbarie de leurs exécutions qu'à l'audace de leurs entrepri-

Digitized by Google

ses. Dans les anciennes guerres, les Trenk, les Mentzels et leurs soldats étaient sortis du nord de la Germanie; dans celles-ci, nou[redacted]ns encore cédé cette palme à nos ennemis. [redacted]ai cité un exemple, et ce n'est pas le seul : [redacted]roupes irrégulières du Nord, en sabrant également et impitoyablement, et ceux qui combattent et ceux qui posent les armes, les employés aux convois et le paysan qui les conduit..... nous ont souvent forcés à tripler nos escortes, à faire de longs détours, à tenir des garnisons pour garder des hôpitaux que nous ne pouvions évacuer, pour ne pas les exposer à ces excès de barbarie; et en nous forçant ainsi à nous disséminer, ils rendirent nos progrès dans leur pays chaque jour plus difficiles et plus dangereux. Un homme sensible ne devra jamais les succès à de semblables barbaries! D'ailleurs, l'officier étranger trouvera dans les demi-sauvages tirés du voisinage de la Turquie, dans ces hommes barbares des régiments de frontière, qui n'ont dans le combat qu'une fureur aveugle, allumée par l'eau-de-vie dont on les enivre auparavant, de dignes exécuteurs de ces atrocités..... C'est en vain qu'on en chercherait dans le vrai soldat français : c'est un lion terrible dans le combat, mais il n'est jamais tigre féroce, et son ennemi sans défense est toujours à l'abri de ses coups.

Digitized by Google

CHAPITRE XI.

Colon[illegible]mobiles, et guerre contre les brigands.

On a souvent comparé la chasse à la guerre, parce que les exercices de l'un sont utiles pour l'autre. Je ne vois pas dans les guerres réglées, anciennes ou modernes, en quoi la chasse peut être l'image de la guerre, si l'on en excepte celle que l'on fait aux brigands, soit épars, soit réunis, qui désolent un pays. En effet, la comparaison se soutient parfaitement entre les opérations qui se feront pour purger une province infestée, et celles qui se font pour détruire les bêtes fauves et dangereuses d'une forêt.

Les loups carnassiers d'une grande forêt ont-ils porté l'effroi et le carnage dans les troupeaux des pâturages voisins, ou des bandes de sangliers ont-elles ravagé les champs ensemencés d'alentour et détruit l'espérance du laboureur, les chasseurs du voisinage s'assemblent, et l'on en réunit tous les chiens. Le chasseur le plus expérimenté fait les dispositions et distribue les postes et les emplois. Les adroits tireurs garniront une partie de l'enceinte, aux passages et débouchés les plus pratiqués par les bêtes que l'on veut détruire, tandis que les enfants et la jeunesse, sous la conduite d'un bon piqueur, formant une chaîne dans

Digitized by Google

la partie opposée, appuieront les différentes meutes de chiens qui seront lancées de la forêt, et par leurs cris et le bruit des armes à feu, effraieront l'ennemi, le forceront à quitter ses repaires et à venir se livrer aux coups des chasseurs, qui les attendent dans le silence. Mais si un loup enragé ou un sanglier furieux, plus irrité qu'affaibli d'une légère blessure, déchire les chiens les plus lestes et les plus âpres à sa poursuite, force l'enceinte, en faisant reculer le chasseur qui lui a lâché son coup d'une main mal assurée, il gagne la forêt voisine, où sa férocité fera craindre de nouveaux ravages. Le chef de la troupe, honteux de ce premier revers, lui prépare une guerre toute nouvelle, où il sera forcé de succomber à l'opiniâtreté et à la vigueur de la poursuite; il compose une meute des meilleurs chiens; il la soutient par une troupe de chasseurs lestes et adroits, et la lançant sur les traces de l'animal féroce, il le chasse et le relance de forts en forts, de repaires en repaires, dans les bois, dans la plaine, sur les montagnes, dans les vallées, jusqu'à ce que, épuisé de fatigue, l'animal tombe sans force sous les coups des chasseurs et sous la dent de la meute ardente. Si cependant l'animal adroit et leste allait encore se dérober et à la vue et à l'odorat de la meute, s'il parvenait à la mettre en défaut, et que le chasseur incertain, après avoir mis ses limiers sur différentes voies, ne

Digitized by Google

puisse retrouver sa piste, il ne doit pas regarder sa proie comme échappée; mais, prenant ce temps pour faire reposer les chiens et les gens, il l'emploira utilement pour faire une nouvelle enceinte, il mettra ses limiers en quête, et après avoir retrouvé la trace du fugitif, il fera recommencer la poursuite avec des forces nouvelles et un nouveau courage. C'est ainsi qu'avec de la persévérance et de la méthode, le chasseur parviendra à détruire les animaux féroces et malfaisants dont ses domaines étaient infestés, et qu'il méritera la reconnaissance et les bénédictions de toute la population d'alentour. C'est dans ce noble exercice que les héros du premier âge acquirent leur première renommée : c'est le lion de la forêt de Némée qui commença l'apothéose d'Hercule, et sans le sanglier de la forêt de Calydon, les aventures de Méléagre ne se trouveraient pas transmises à nos jours sur les marbres antiques de la Grèce et de l'Italie. Si de tels honneurs couronnèrent les premiers efforts de ces antiques chasseurs, quelle couronne ne devrait-on pas décerner au chef de troupe légère, qui, avec une élite de soldats lestes et braves, livrera une guerre sans relâche aux bandits qui désolent nos provinces, et qui parviendra à la délivrer du chef de brigands que ses atrocités et quelques succès dans ses entreprises, ont rendu l'effroi des habitants des campagnes, la terreur des voyageurs, le fléau du

Digitized by Google

commerce et des communications ? C'est de cette guerre que la chasse est véritablement l'image, et l'art du vieux chasseur servira de modèle à la tactique qu'il faudra déployer contre ces brigands.

Le brigandage qui se manifeste dans un canton, dans une province, est la suite et l'effet des guerres civiles, des révolutions et du changement de domination : ces temps malheureux paralysent nécessairement la main vigoureuse qui doit enchaîner le crime dans toute société bien organisée ; non seulement il reste impuni, mais les partis l'appellent à leur secours, l'ancienne autorité qui réprimait les brigands, les déchaîne lorsqu'elle est forcée de céder le pays à un nouveau pouvoir que la victoire ou d'autres chances politiques y ont mis à sa place ; c'est dans le pays où elle avait le plus à surveiller et à sévir, qu'elle recrute cette nouvelle armée ; elle donne à une réunion de scélérats qu'elle flagellait autrefois, la livrée de l'attachement et de la fidélité au prince, la barrière de l'honneur et l'espoir des récompenses les plus honorables ; elle leur ouvre la carrière du vol et de l'assassinat.

Le premier besoin des brigands est de se dérober aux poursuites : c'est dans un terrain couvert et haché, dans les montagnes boisées, dans un pays enfin dont l'âpreté, les vallées, les sinuosités forment des labyrinthes dont eux seuls connais-

Digitized by Google

sent les détours, qu'ils s'établissent ; c'est de là qu'ils infestent les routes voisines, et qu'ils mettent à contribution les villages et les bourgs des environs. L'alarme est répandue ; cette bande qui ose déjà attaquer jusqu'à de petits convois de troupes réglées mérite quelque attention ; il faut étouffer le mal dans son principe, et l'on y envoie des troupes. Le premier soin du commandant de ces troupes, à l'exemple du chasseur, est de connaître son terrain, les allées, les venues de son ennemi ; ses espions, les gens du pays que le pillage de ces brigands ou d'autres raisons de parti souvent animent le plus contre eux, sont ses limiers ; il resserre l'ennemi par une enceinte ou une ligne de postes bien établis et bien surveillants, et formant ensuite plusieurs colonnes du surplus de ses troupes, il fait fouiller dans tous les sens les pays où les brigands se tiennent d'habitude, et ne leur donne aucun relâche, aucun repos qu'il ne les ait battus, détruits ou forcés à se jeter dans la chaîne des postes établis. Une bande de brigands ainsi dispersée sera bientôt détruite ; on pourra successivement les faire prendre ou livrer par les paysans mêmes, qui dans le temps de la terreur qu'ils inspiraient leur donnaient asile et favorisaient leurs rapines en en profitant ; c'est surtout aux chefs, quand ils seront connus, qu'il faudra s'attacher. Ces chefs pris, l'exemple fait un grand

Digitized by Google

effet, et ceux restants poursuivis de toutes parts, se cachent en retournant à leurs travaux, ou sont enlevés chaque jour par les moyens ordinaires de répression. Cela ne ressemble pas mal à un trac, et c'est par une opération à peu près dans ce genre, que lors de ma seconde expédition de la Pouille, en 1806, je fis prendre le fameux Bodhio, que la cour de Naples en quittant le continent avait laissé dans la province de la Basilicata pour y former des insurrections et y monter une guerre de brigands. Cet homme, dans son origine simple écrivain dans un tribunal de la Calabre, avait commencé sa carrière militaire avec le cardinal Ruffo. Le secret de la première insurrection de ce prélat avait été de pousser une population contre une autre par l'espoir du pillage, entouré de trois à quatre cents sicaires seulement; il n'avait point d'autres forces permanentes avec lui; ses troupes se retiraient à mesure qu'elles étaient gorgées de butin, et en raison de l'éloignement de leur pays les habitants qui venaient d'être pillés remplaçaient ceux qui les avaient pillés, et changeaient de parti et de cocarde ; ils suivaient leurs destructeurs pour aller porter plus loin le fléau dont ils venaient d'être victimes. Ainsi le premier noyau de brigands parti de la Calabre ultérieure fut remplacé par ceux de la Calabre citérieure ; ceux-ci par ceux que l'on recruta dans la Basilicata et

Digitized by Google

dans la Pouille, et l'incendie parvint ainsi de ville en ville jusque dans la province de Salerne, dont les habitants formèrent l'armée qui s'empara de Naples après le départ de l'armée française que nos revers de l'Italie septentrionale firent rappeler. Bodhio, distingué d'abord par sa férocité, devint bientôt le conseil, le compagnon de Ruffo, et fut un des principaux personnages de cette armée d'insurrection qui ramena le roi Ferdinand à Naples.

Lors de la seconde invasion, la cour abandonnée par les Anglais qui avaient remonté dans leurs vaisseaux à l'approche de l'armée française commandée par le prince Joseph Napoléon, avait, en évacuant Naples, la Pouille, la province de Salerne, espéré que son armée se maintiendrait dans les Calabres; c'est pourquoi elle avait pris une ligne sur l'isthme qui sépare ces provinces du reste du royaume, la droite appuyée à Rosetto, sur les bords de l'Adriatique, où elle était retranchée, et la gauche au golfe de Policastro. Les principales forces occupaient les défilés de Campo Tenèse, route de Naples en Calabre. On fondait de grandes espérances sur les insurrections générales, et l'on espérait que tandis que nos troupes seraient occupées à forcer les troupes de ligne postées avec tant d'avantages, des essaims d'insurgés viendraient nous prendre à dos, couper nos communications,

Digitized by Google

égorger nos traînards, nos arrière-gardes et nous arrêter s'ils ne nous obligeaient pas à la retraite. Dans ces vues Rodhio avait été laissé avec quelques dragons et un certain nombre d'officiers dans la Basilicata, dont il était président ou gouverneur pour lever la population de ces montagnes en masse, et en diriger les entreprises. La position de cette province était favorable à de tels projets; de l'intérieur de ces montagnes où une infinité de petites villes perchées sur des mamelons et fortifiées par la nature lui présentaient des abris sûrs et difficiles à forcer, il pouvait verser sur la route de Foggia à Matera, sur la corniche où il faut s'engager le long du golfe de Tarente pour pénétrer de la Pouille en Calabre, ou enfin sur les défilés que présente la route de Salerne à Campo Tenèse. Ma mission était de soumettre la Pouille et de pousser par cette corniche jusques au camp de Roseto que je devais forcer pour faire jonction avec le général Regnier, et combiner nos efforts si les Napolitains eussent continué à nous résister. Il ne me convenait guère de laisser Rodhio sur mes derrières; c'est pourquoi en commençant mon expédition j'envoyai des agents dans la Basilicata pour m'informer de ses démarches et relever le parti des Français qui depuis notre première invasion s'y était conservé.

En débouchant de Bénévent dans la Pouille

Digitized by Google

j'eus soin de porter un petit corps sur Ascoli, Melsi et Venosa, où Rodhio s'était tenu pendant quelque temps. Cette tête de colonne en imposa au reste de la Basilicata, et y attira les partisans du roi Ferdinand. Ensuite m'étant rendu à Gravina et à Matera j'eus sur les projets et les démarches de Rodhio les renseignements les plus exacts. Assuré qu'il n'entraînerait que peu de monde à sa suite, et que les villes n'oseraient prendre parti pour lui en sentant des forces si voisines, je me contentai de jeter à ses trousses deux partis de 40 à 50 dragons chacun, avec de bons limiers, c'est-à-dire avec des gens du pays qui ayant déjà pris parti pour nous autrefois avaient été vexés et dépouillés par ce Rodhio, et nous servaient avec toute l'activité de la vengeance, passion très active chez les Napolitains. Pendant ce temps, tout en filant sur Roseto, je formai mon enceinte depuis Gravina jusqu'à Boca imperiale, en laissant des postes à *Matera*, *Monte Calioso*, *Bernalda Pistici*, *Monte Abano*, etc. Un de mes partis eut bientôt rencontré Rodhio, qui était à *Tolve*, il n'osa y tenir, fut chassé de poste en poste et relancé si vivement qu'après avoir perdu ses équipages, son argent, ses chevaux, tous ses papiers, et notamment le porte-feuille où était sa correspondance avec la reine, il fut obligé d'aller se jeter dans le poste que j'avais placé à Pestici pour

Digitized by Google

avoir l'air de se rendre lui-même et ne pas être pris les armes à la main par un de ces partis de dragons sur lequel il n'avait plus que deux heures d'avance. Envoyé de suite à Naples, il y fut jugé et condamné à mort.

Cette opération si heureusement terminée ne ressemble-t-elle pas à l'esquisse que j'ai tracée du trac d'une bête fauve dans un bois. Mais si avec plus d'énergie et plus de talent ce Rodhio eût su s'attirer plus de partisans; que, semblable au sanglier furieux, il eût après quelques coups de boutoir traversé mon enceinte pour aller porter le trouble dans les autres provinces de la Pouille, j'aurais organisé une colonne mobile plus forte composée de quelques cavaliers bien montés et d'une élite de fantassins braves et bons marcheurs; je lui aurais donné pour chef un officier brave, actif et intelligent, et je l'aurais attaché à la poursuite de ce Rodhio pour ne l'abandonner que quand il aurait été pris ou mort, et voici les instructions qu'un commandant de colonnes mobiles doit recevoir dans cette circonstance.

Les précautions générales que nous avons tracées pour les partis sont applicables sous beaucoup de rapports à la colonne mobile; mais le commandant de celle-ci n'ayant pas le même intérêt à cacher sa marche, il la pressera le plus qu'il lui sera possible, de manière à ne plus laisser respirer l'objet de sa poursuite. Il aura avec

Digitized by Google

lui un certain nombre de gens du pays attachés à sa cause pour bien lui indiquer les chemins et les détours du terrain, recueillir au passage tous les bruits et les renseignements sur la piste et les allures du brigand et de sa troupe. A mesure qu'il sera près de le joindre, il fera des marches forcées, prenant à peine le temps de dormir et de manger; c'est alors qu'il faut employer le biscuit, que l'on trempe dans du vin, et l'on ne prend pas même le temps d'attendre les vivres commandés dans les endroits de passage en cas qu'ils ne soient pas prêts de suite. Si l'on peut cerner le repaire des brigands, il faut toujours le faire avant l'attaque pour qu'il s'en échappe peu; si cela ne se peut pas, on les chargera brusquement. Si s'étant jetés dans un château, dans un bourg ou tout autre endroit fort dont la population les favoriserait, ils se disposaient à s'y défendre, il faut les y attaquer vigoureusement, sans leur donner le temps d'augmenter leur défense, à moins qu'il ne soit évident que l'on ne peut les emporter d'emblée; alors il faut prendre une position d'observation, s'y retrancher, et envoyer avertir le général de la situation des choses.

On devra, autant que faire se pourra, être munis de bonnes haches, même de quelques pétards, ou au moins avoir quelqu'un qui les sache faire. Lorsque les portes sont terrassées, on y fait une

Digitized by Google

fausse attaque et l'on escalade sur un autre point. Les villages voisins vous fourniront des échelles et autres moyens d'assaut. La bande battue et dispersée, on pourra se diviser et la poursuivre; mais le commandant de la colonne s'attachera avec sa principale force au chef de brigands le plus renommé, et, ne le perdant pas de vue, il le suivra avec plus d'acharnement qu'auparavant; car c'est de la tête de cet homme que dépend la fin de cette guerre, et en lui donnant le moindre relâche, on lui laisse la faculté de réunir de nouvelles forces et d'augmenter son noyau. Quand malheureusement on a perdu sa piste, il faut s'arrêter, plutôt que de prendre de fausses directions. On repose ses troupes, on met ses limiers en campagne, et, dès que l'on a des données sûres, on se remet en marche. Si l'on peut dans une marche de nuit surprendre et tourner les brigands, on a fait un coup de maître.

Les brigands battus, dispersés, on met leur tête à prix, mais on publie une amnistie pour ceux qui viendront se rendre et déposer les armes; on renvoie les paysans égarés dans leurs villages, en les recommandant à la surveillance des autorités; les chefs et les gens audacieux, entreprenants, sont enfermés pour leur vie ou envoyés outre-mer, et dans des pays lointains: leur présence ne peut qu'être nuisible dans un pays où ils ont joué un rôle quelconque. Telle

Digitized by Google

est ordinairement la manière dont se terminent ces guerres intestines. Le chef abandonné de tout son parti, poursuivi continuellement, relancé de gîte en gîte, en proie aux remords, à l'inquiétude, à la défiance de ses propres compagnons d'infortune, exténué de besoins, de fatigue, privé de sommeil, d'espérance et de consolation, tombe entre les mains des soldats qui le poursuivent, ou est livré sans défense par le paysan chez qui il a cru pouvoir encore obtenir un asyle.

CHAPITRE XII.

Éclaireurs et flanqueurs.

Si je commandais une avant-garde, j'en confierais toujours la tête à un bon régiment de cavalerie légère de 4 à 500 chevaux, commandé par un habile officier; je ferais choisir, parmi les voltigeurs de toute ma division, cent petits hommes, les meilleurs tireurs, les plus lestes et les les plus braves. Ils seraient sans sacs, même sans gibernes, et y suppléeraient par ces ceintures que portent les miquelets, où l'on range vingt ou trente cartouches; ils seraient attachés à ce régiment pendant toute la campagne. On ferait le choix de cent hommes les mieux montés, qui pourraient dans l'occasion porter en croupe les

Digitized by Google

petits voltigeurs, et leur petit bagage qui ne consisterait qu'en une chemise de rechange et une paire de souliers; car le corps de ces voltigeurs aurait soin de leur remplacer de suite tout ce qu'ils useraient. Ces voltigeurs suivraient immédiatement les coureurs et les pelotons d'éclaireurs; ils seraient soutenus par cet escadron d'élite, qui les porterait même rapidement sur tel ou tel point, les jetterait dans tel village, dans un bois, ou des broussailles; d'où un feu vif et sûr incommoderait tellement l'ennemi, qu'il serait obligé de gagner le large, et de laisser déboucher le régiment. Ces bons petits voltigeurs seraient les enfants du régiment. En plaine, ils combattraient entremêlés avec les tirailleurs à cheval, comme les fantassins de la cavalerie légère d'Arioviste, et leur donnerait l'avantage du feu; mais aussi ils n'en seraient jamais délaissés; l'escadron, le régiment même serait toujours prêt à faire une charge envers et contre tous pour les couvrir, les sauver; ils seraient lestes, et quand il faudrait se retirer rapidement, ils sauteraient en croupe, sans que le chasseur fût obligé de s'arrêter. Honneur et gloire au chasseur qui n'aurait pas abandonné son tirailleur; mais combien d'ennemis ces adroits tirailleurs, certains d'être ainsi soutenus, auraient renversés de cheval. Dans cette occasion, le cheval du vaincu appartiendrait, par égale part, aux deux champions. De tels éclaireurs entre les

Digitized by Google

mains d'un bon officier rendraient de grands services ; ils précéderaient toujours de loin la colonne, repousseraient lestement tout ce qui ne serait que parti ou petits postes, jusqu'à une position que l'ennemi aurait déjà eu dessein de soutenir ; et là, ils préluderaient avec avantage, en attendant que le gros de la troupe fût arrivé, et que les dispositions d'attaque fussent faites.

Le chef de cette petite avant-garde, en préludant, aura pu reconnaître l'ennemi et prendre les points d'où le général doit venir l'observer, afin que bien au fait, il ne perde point de temps. Dans la rencontre d'une colonne ennemie qui marcherait aussi en avant, les éclaireurs seuls pourront l'arrêter, et souvent en la chargeant brusquement, la forcer à se déployer assez pour qu'on puisse reconnaître si c'est une force considérable, et la retarder assez long-temps pour être prêt à la bien recevoir, ou même à éviter un engagement, si tels étaient les projets et les ordres du général d'avant-garde. Dans les pays couverts et fourrés, le régiment à cheval qui ouvre la marche, doit être soutenu de très près par un bon bataillon d'infanterie légère; souvent même, lorsque les deux côtés de la route sont impraticables à la cavalerie, et dans toutes les marches de nuit, ce bataillon précédera le gros de la cavalerie, qui n'aura avec les voltigeurs que le piquet et les cent chevaux auxquels nous les avons atta-

Digitized by Google

chés spécialement. L'officier commandant le piquet de coureurs, prendra, en avançant, toutes les précautions que nous avons détaillées dans l'article des *Découvertes*. Il ne passera pas un chemin, un sentier, sans y envoyer deux ou trois coureurs qui pousseront à une demi-lieue, et reviendront joindre la tête de la colonne par un crochet.

Le commandant du gros de la cavalerie, en fera autant en passant devant les aboutissants. Ces précautions, jointes aux petites colonnes de flanqueurs dont nous allons parler, garantiront parfaitement les flancs de toutes surprises et attaques imprévues. Au premier coup de fusil de la part des coureurs, on fait halte, et l'on envoie un piquet qui s'assure de la cause de ces coups de fusils. En se présentant devant un village, un bourg, une ville, les coureurs et les éclaireurs s'arrêtent en attendant que le fort de la colonne soit en mesure de les soutenir, s'ils étaient repoussés. Pendant ce temps-là, on envoie deux ou trois hommes intelligents, jusqu'au centre, et successivement de l'autre côté de l'endroit, d'autres coureurs en font rapidement le tour, et sur leur rapport on se décide à entrer. Alors le piquet de coureurs, les voltigeurs, pénètrent dans l'intérieur, en marchant cependant avec précaution et par échelons. On détache, en entrant, des hommes à pied dans les rues de côté à droite et à

Digitized by Google

gauche, ils viennent rejoindre la colonne à sa sortie. Si l'on aperçoit quelques grandes maisons fermées, et que par la proximité de l'ennemi, ou d'autres indices, on puisse soupçonner qu'il y ait quelques hommes cachés, on la fait ouvrir et on la fouille. On en fera autant de tout lieu dont on aura le même soupçon; c'est à la prudence et à la fermeté de l'officier qui commande les éclaireurs qu'il faut s'en rapporter; car il ne doit pas laisser une embuscade derrière lui, et en même temps il faut qu'il veille à ce que de telles mesures ne soient point un prétexte de pillage: c'est pourquoi il ne doit fouiller les maisons des particuliers qu'autant qu'il aurait de forts soupçons qu'on y ait recélé des ennemis. Il laissera à tous les passages étroits, ou autres postes qui lui paraîtront importants à tenir, quelques hommes de garde, qui le rejoindront aussitôt qu'ils verront le gros de la colonne entrer. Les coureurs et tous les éclaireurs ayant dépassé le bourg ou la petite ville, se mettront en bataille dans la position la plus favorable à en défendre l'approche, et on enverra aussitôt reconnaître tous les chemins, et l'on ne se portera en avant que lorsque l'on aura vu déboucher la colonne sur la même place. Si l'on doit rafraîchir, on établira des vedettes et même de petits postes sur tous ces aboutissants.

Comme toutes ces opérations exigent du temps, les éclaireurs prendront toujours l'avance sur la

Digitized by Google

colonne: car il vaut mieux qu'ils l'attendent que de la retarder. Le commandant des éclaireurs devra toujours avoir de bons guides et une très bonne carte topographique, qu'il rectifiera lui-même s'il le faut. On ne doit pas craindre de lui donner les instructions les plus détaillées sur le but de la marche, et les renseignements les plus étendus sur le pays qu'il doit parcourir.

Je pense que l'on aura bien entendu que les coureurs dont je parle, sont eux-mêmes les éclaireurs du corps d'éclaireurs; ils doivent être disposés en avant de la colonne en marche, comme les vedettes et les petits postes de brigadiers, qui les soutiennent, sont en avant d'une grand'garde de cavalerie. C'est ce que j'ai déjà dit en parlant des découvertes. J'y renvoie le lecteur. En général, la marche des découvertes, des reconnaissances, des postes et des avant-gardes, a toujours lieu avec les mêmes précautions militaires.

Des Flanqueurs.

Je ne parle pas ici de ces gros corps composés souvent de 5 à 6,000 hommes, que l'on jette sur le flanc d'une armée à cinq ou six lieues pour la protéger, ou donner de l'inquiétude à l'ennemi; ceci est une opération de général d'armée qui tient à la grand'guerre. Nous ne voulons que faire connaître ces petits détachements qu'une colonne en marche jette à une demi-lieue sur un de ses flancs,

Digitized by Google

pour marcher parallèlement et fouiller tous les endroits qui pourraient receler des troupes, et la préserver de toute embuscade. Ces petites colonnes sont plus ou moins fortes, suivant la force de la colonne principale et sa marche; si elle fait une marche de flanc, elle devra être plus nombreuse que pour une marche de front.

La marche de flanc est celle dans laquelle on côtoie la ligne de l'ennemi, ou une de ses colonnes qui est elle-même en marche. Celle de front, est celle par laquelle la direction que l'on tient est à peu près perpendiculaire à la ligne de l'ennemi, ou quand on suit la même direction que sa colonne en retraite. Dans une marche générale de l'armée, les colonnes du corps de bataille marchant parallèlement, se flanquent toutes mutuellement, et elles n'ont besoin que de quelques patrouilles pour communiquer de l'une à l'autre, et fouiller les endroits intermédiaires. Cependant la colonne qui tiendra la droite de l'armée, aura une colonne de flanqueurs sur sa droite; celle de gauche de même sur sa gauche, pour se préserver des embuscades des postes et des marches imprévues que l'ennemi pourrait faire sur chaque flanc. La colonne d'avant-garde, précédant d'ordinaire le corps de bataille d'une demi-journée, ou d'une journée entière, fera bien d'avoir deux petites colonnes de flanqueurs à sa droite et à sa gauche. Dans un pays découvert, il suffira d'y avoir un

Digitized by Google

piquet de cavalerie, qui poussera le plus loin possible, en se tenant toujours en arrière de la colonne. Dans un pays couvert ou fourré, on y joindra une ou deux compagnies d'infanterie légère.

Si la colonne faisait une marche de flanc, elle n'aurait des colonnes de flanqueurs que du côté de l'ennemi; elle serait alors plus forte et composée comme celle des éclaireurs, qui alors doit être diminuée. Tout se fait en raison de la position de l'ennemi. Les coureurs d'une colonne de flanqueurs la côtoient, comme celle-ci côtoie la colonne principale; mais outre cela on en a encore en avant sur la route ou dans la direction que l'on tient. Les coureurs poussent des pointes sur tous les chemins qu'ils voient aboutir sur les flancs, et ne les abandonnent qu'après s'être assuré, tant par le rapport des paysans qu'ils auront interrogés, que par le chemin qu'ils auront fait, que l'ennemi ne marche pas de ce côté.

Une colonne de flanqueurs qui rencontre un village, un bois ou un autre endroit qu'il importe de fouiller, prend les mêmes précautions que celles que nous avons indiquées pour les éclaireurs qui précèdent la marche; mais elle se met en bataille intermédiairement entre l'endroit que l'on fouille et la colonne; elle se gardera bien de passer au-delà, et de mettre ce village entre elle et la colonne principale, car elle pourrait en être coupée par des ennemis qui y seraient cachés.

Digitized by Google

Enfin, dans les endroits très couverts, où elle ne pourrait être aperçue de la colonne principale, on communiquera avec elle par des coureurs, et elle ne s'éloignera jamais assez pour qu'elle ne puisse se retirer sans risque, en combattant toutefois: car dès que l'ennemi paraît de ce côté, elle devient avant-garde; et si elle ne rencontre que des postes, ou de petites forces, elle les repousse facilement, et la colonne principale ne s'arrête que pour ne pas laisser les flanqueurs en arrière, et n'avoir pas son flanc découvert.

Les patrouilles, les découvertes, les reconnaissances, les partis, les éclaireurs, les flanqueurs, sont du ressort des troupes légères à pied et à cheval. Toutes ces opérations, quoique différentes et ayant des buts particuliers, tendent au même but général, qui est la sûreté, la tranquillité de l'armée et la certitude de ses opérations; elles ont beaucoup de procédés et de précautions communes; l'officier de troupes légères doit les avoir bien méditées toutes. On ne peut lui donner là-dessus que des instructions générales; mais c'est à son expérience et à son intelligence à les appliquer aux différentes circonstances où il se trouve.

Digitized by Google

CHAPITRE XIII.

De l'espionnage.

Il y a beaucoup de talent à faire l'espionnage; souvent il ne peut être bien fait que par le général en chef lui-même, ou par un officier-général très instruit, qui s'en occupe essentiellement. Un espion vient vous rapporter que telle ou telle troupe fait un mouvement; que tel corps est arrivé ou parti. Ce ne sont que des indices, il faut deviner le reste: pour cela il faut bien connaître la guerre, avoir bien étudié le caractère de l'ennemi, juger de ce que vous feriez vous-même, pour voir ce qu'il fera: enfin, rapprocher tous les rapports des avant-postes, des découvertes et des partis, les dépositions des déserteurs et des espions, les confronter pour démêler la vérité de la situation et des projets de l'adversaire. Ce talent était surtout celui de Desaix. Ce général avait beaucoup lu, et il avait très bien retenu tout ce qui avait rapport à la guerre. Il avait vu, je ne sais dans quel journal, que dans la guerre de 1785, un certain politique était parvenu à connaître les mouvements maritimes de toutes les nations, particulièrement de l'Angleterre, par un moyen assez singulier. Cet homme s'était procuré, en temps

Digitized by Google

de paix, un état de la marine anglaise, et avait sur une très grande table fait figurer géographiquement tous les ports connus, et les mers les plus battues par les différentes flottes. Cela fait, il avait autant de petites plaques qu'il y avait de vaisseaux, frégates et autres bâtiments, le nom de ces vaisseaux, celui du capitaine étaient inscrits sur ces plaques. Il les plaça d'abord au commencement de la guerre dans chaque port où ils étaient pendant la paix; puis il les en faisait sortir successivement, soit en escadre, soit séparément, pour les mettre à telle ou telle croisière, sur la direction de telle expédition, dans un autre port national, ou allié, suivant qu'il recevait l'avis de leurs mouvements par les nouvelles publiques, ou par celles qu'il se procurait au moyen de ses correspondances particulières. On sent qu'avec un tel canevas, cet homme avait vraiment beaucoup d'avance sur les autres politiques, et qu'il devait gagner tous les paris dans les discussions qui s'engageaient sur les mouvements ou les entreprises des flottes. Desaix, à son exemple, s'était procuré un tableau exact de l'armée autrichienne, avec l'indication de chaque régiment, chaque bataillon, et même leur uniforme. Il les avait classés par armée, et ensuite, petit à petit, il était parvenu à connaître la composition, la distribution, et l'ordre de bataille ordinaire des divisions de l'armée que nous avions devant nous. Il

Digitized by Google

avait les noms des lieutenants-généraux, des majors-généraux, des colonels, et des notes sur chacun d'eux, de manière à juger de leur capacité par leurs services et leurs emplois précédents. Tout cela était bien en ordre dans un tableau qu'il avait imaginé, et dont je regrette de n'avoir pas retenu le modèle. Ce tableau ainsi tracé, arrivait-il un déserteur à son quartier-général, malgré la stupidité de la plupart des soldats tirés du nord, et l'ignorance de ces déserteurs sur la composition de leur armée, on connaissait souvent à la seule vue de l'uniforme qu'il s'y était fait un mouvement important; et voici comme cela se pratiquait, les interrogations et les raisonnements qui se faisaient: « De quel régiment? — Tel régiment. » Ce régiment n'est pas dans le tableau de ceux qui sont devant nous; donc il est arrivé du renfort. « Depuis quel temps êtes-vous arrivé? — Depuis tant de jours. — Quel autre régiment avez-vous vu, ou aperçu? Quelle troupe de cavalerie vous accompagnait dans votre marche? » Des réponses et des renseignements que l'on en pouvait tirer, on concluait que telle division, arrivant de tel autre corps d'armée, ou de telle garnison, venait de renfoncer celui que l'on avait devant soi, et que l'ennemi avait tel ou tel projet.

Le général Desaix connaissait aussi non seulement les troupes que nous avions devant nous, mais celles qui étaient devant nos autres armées.

Digitized by Google

Il calculait les mouvements principaux, la force des détachements qui se faisaient d'une armée à une autre, le nom et l'uniforme des régiments qui les composaient, les noms des généraux qui les commandaient. Il était au fait des passions, des rivalités, des jalousies qui agitaient le camp ennemi, et je l'ai vu si bien instruit que quand le prince Charles, après le siége de Kehl, passait des bords du Rhin en Italie, il connaissait presque aussi bien la force et la composition des renforts menés par ce prince, que lui-même; il en aurait fait volontiers un état de situation. Il savait donc aussi quelles troupes étaient restées sur le Rhin, et nous étaient opposées. Et comme il devait concourir au passage du Rhin, qui fut ouvert par ma division au début de la campagne de l'an 5, près de Dorsheim, au-dessous de Kehl, il me détailla les régiments que j'aurais à combattre, leurs cantonnements, leurs postes de la manière la plus précise, et nous rencontrâmes effectivement tout ce qu'il avait annoncé.

Maintenant je vais parler de l'espionnage de détail. Ainsi le commandant des avant-postes pourra faire en petit ce que le général Desaix faisait en grand. Comme il n'aura pas besoin d'obtenir un résultat si général, il ne commencera pas sur un canevas si étendu; il fera ce que j'ai coutume de faire moi-même sur un petit carnet portatif et uniquement destiné à cet usage;

Digitized by Google

il mettra en écrit tout ce qui parviendra à sa connaissance au sujet de l'ennemi, d'abord quels régiments, quelles armes et quels uniformes sont en avant-poste devant lui, leur nombre, par qui ils sont commandés, où est leur premier bivouac, les cantonnements, les réserves, le nom du colonel et des généraux qui les commandent, les découvertes, les interrogatoires des déserteurs, des prisonniers, des voyageurs; les espions locaux lui procureront petit à petit tous ces détails, avec confusion à la vérité, et souvent même d'une manière contradictoire; mais avec de la réflexion, et en comparant avec intelligence toutes les notes qu'il aura recueillies, il parviendra à débrouiller la vérité, et non seulement à se former le tableau du corps qui lui est opposé, mais comme il n'aura pas toujours les mêmes troupes devant lui, il finira par connaître l'organisation de toute l'armée ennemie.

J'appelle espions locaux, les hommes que l'on envoie d'un avant-poste dans un autre; c'est un paysan de l'endroit ou des environs qui, au moyen de ses connaissances, de ses parents et de ses amis, se glisse dans le terrain occupé par l'ennemi, y recueille ce qu'on lui rapporte, ce qu'il peut voir, et revient ensuite dire ce qu'il sait et quelquefois ce qu'il ne sait pas. Ces rapports ne sont jamais justes qu'en substance; car pour les détails il faut pouvoir les vérifier. Le petit re-

Digitized by Google

cueil que nous proposons donnera la clé de leurs rapports, et les fera apprécier. Les moyens pécuniaires mis à la disposition d'un chef d'avant-poste ne lui permettront guère d'employer d'autres espions. Si dans les troupes qu'il commande il trouve un soldat qui soit du pays, il le mettra en campagne déguisé, et pour cela il se servira des passeports qui lui tomberont entre les mains, et dont le signalement pourra convenir à son homme; ce soldat pourra se glisser dans les endroits écartés et isolés en arrière de l'ennemi; il enverra de là des gens dans les cantonnements ennemis sous prétexte d'y porter des denrées au marché; il interrogera ceux qui en reviendront, afin de pouvoir en rapporter les forces et les principales dispositions. Pour examiner les avant-postes, il pourra faire connaissance avec des bergers ou des laboureurs qui travailleraient aux environs, se mettre de leur compagnie et partager leurs travaux pour pouvoir approcher avec plus de sécurité. Je l'ai éprouvé souvent; de tels espions sont vraiment précieux, d'abord on est sûr de leur fidélité, et puis les notions militaires qu'ils ont les rendent plus propres à remarquer ce dont il convient d'être instruit, et leurs rapports sont toujours plus exacts.

L'affection ou la haine des habitants influent pour beaucoup dans l'espionnage. Un chef d'avant-postes qui fait observer une bonne dis-

Digitized by Google

cipline à ses troupes, qui traite doucement les habitants, qui s'applique à rendre le fardeau de la guerre le plus tolérable possible, qui sait capter enfin la confiance et l'estime des principaux de l'endroit, en recueillera des renseignements exacts et souvent des avis de la plus haute importance, et par contre-coup l'ennemi n'en recevra pas aussi facilement si l'on redoute plus que l'on ne désire sa présence, et si nos troupes y sont préférées.

Dans chaque pays nouveau où l'on entre, la nation a ses partisans et ses ennemis; c'est au chef à augmenter les premiers et à diminuer les seconds. Quelque petit que soit un village, quelque ennemie que la population y soit des troupes qui l'occupent, avec de bons procédés on saura s'y faire des amis, et c'est par eux que l'on nouera les fils d'un bon espionnage local qui vous fourniront les agents, les enverront dans les maisons de leurs amis, de leurs correspondants de l'autre côté des avant-postes ennemis; ils y seront non seulement cachés, mais encore instruits des circonstances les plus secrètes. Pour bien faire l'espionnage il ne s'agit pas de jeter l'argent à tort et à travers, il faut des soins, de la suite, de l'application et de l'expérience militaire. C'est un des grands talents de celui qui commande, particulièrement dans les avant-postes, et ce talent a

Digitized by Google

souvent commencé la réputation, la fortune des plus grands généraux.

CHAPITRE XIV.

Du choix, de la défense et du service des postes d'infanterie légère.

Les avant-postes doivent couvrir l'armée; couvrir une armée c'est non seulement empêcher qu'on ne marche à elle sans qu'elle ne soit avertie, et qu'elle ne puisse faire ses dispositions; c'est aussi masquer autant qu'on le peut la vue des positions qu'elle tient. Les avant-postes occupent donc les défilés qui conduisent aux positions de la principale ligne. Les défilés sont des villages, des mamelons boisés qui ne peuvent être traversés que par de certains passages étroits et tortueux, ou enfin des ruisseaux ou des marais dont les rives sont boisées et couvertes. La cavalerie a peu d'avantage dans ces lieux; ils doivent être occupés en majorité par l'infanterie légère. Le commandant d'un bataillon ou deux d'infanterie légère à qui on donnera l'ordre d'occuper un village ne prendra position en avant qu'autant qu'il y trouvera une place propice, d'où il pourra soutenir et recevoir ses grand'gardes qu'il aura poussées en avant,

Digitized by Google

comme nous l'avons dit au chapitre *des grand' Gardes*, d'où il pourra défendre avec avantage le principal débouché, et d'où il pourra faire sa retraite avec le plus de facilité sur le corps qu'il couvre, en disputant toujours le terrain; enfin il faudra qu'il y soit à couvert par un ruisseau, des haies ou une digue, et qu'il lui soit aisé de s'y retrancher, de manière à ce que la cavalerie ne puisse pas arriver sur son bivouac par un temps de charge. Après ces premières considérations il tâchera d'avoir un endroit sain à portée de l'eau et du bois. Si en avant du village il ne trouve pas de position, il en cherchera en arrière; alors il tiendra à l'entrée de ce village de bons piquets, de bonnes barrières; et s'il faut empêcher que l'ennemi ne s'en empare, il prendra sa position telle qu'il puisse de là le charger vigoureusement en flanc et de front quand il voudra y pénétrer. S'il ne bivouaque pas, il cherchera à placer sa troupe très rassemblée dans les églises, les grandes maisons et les châteaux; mais avant de la séparer il donnera un signe de ralliement, comme trois coups de baguettes ou un roulement (s'il ne veut pas faire battre la générale). Il formera sa troupe en bataille dans l'endroit où il craindra le moins une attaque ou une surprise; c'est toujours là qu'il devra rassembler sa troupe dans toutes les alertes; il fera de ce lieu sa place d'armes pour le rendre plus familier aux

Digitized by Google

troupes, et il y tiendra toujours un corps de garde, à moins que les logements des troupes n'en soient très voisins.

Un chef d'infanterie légère chargé de tenir un village fera bien, surtout pendant les nuits pluvieuses et pendant l'hiver, de mettre ses gens à couvert toutes les fois qu'il trouvera des églises ou d'autres édifices à portée des places de bataille. Il disposera ensuite ses grand'gardes et ses piquets de manière à être averti à temps de l'arrivée de l'ennemi pour être en état de le recevoir. Il est bien sûr de mieux combattre avec des soldats qui ayant bien reposé auront le corps dispos, les armes et les munitions en état, qu'avec une troupe qui ayant passé la nuit au bivouac par une pluie battante serait accablée de sommeil, mouillée jusqu'aux os, sans pouvoir se servir de ses munitions que la giberne n'aura pu garantir de l'humidité. Au demeurant une troupe est aussi vite surprise au bivouac si elle n'est pas bien gardée que dans un endroit fermé.

L'art d'un chef d'avant-poste est de bien se couvrir et de bien se garder, non pas en multipliant ses grand'gardes et ses postes avancés, mais en les disposant avec intelligence et les faisant bien servir.

J'ai donné des instructions et des règles pour les grand'gardes ; que lui et ses officiers en soient déjà pénétrés, et qu'ils en appliquent ici les pré-

Digitized by Google

ceptes. En arrivant à la position il se portera en avant avec ses éclaireurs qui ne l'auront pas dépassé sans prendre les précautions indiquées dans mon article sur les éclaireurs ; il parcourt rapidement les environs, et poussant tout-à-fait au-delà des endroits couverts dans la plaine, sur un monticule, d'un coup-d'œil il juge son terrain, embrasse le cercle qu'il doit garder, et distribue en conséquence ses postes avancés, son poste de capitaine tenant le principal débouché, ses postes d'officiers et autres les issues latérales. La cavalerie légère qui sera de brigade avec l'infanterie placera ses grand'gardes en avant des siennes dans les lieux d'où elle pourra découvrir ; mais elle devra être soutenue, afin de pouvoir se replier sur les postes d'infanterie en toute sûreté. Ce service des deux armes doit être bien combiné et avoir beaucoup d'ensemble ; c'est pourquoi il y aura toujours un commandant supérieur pour l'une et l'autre arme. Ce n'est qu'après avoir placé ses grand'gardes et réglé tout le service de sûreté et surveillance, que le commandant songera à établir sa troupe qui pendant ces dispositions sera restée en bataille ; mais soit qu'elle bivouaque en avant ou en arrière, soit qu'elle se loge dans des bâtiments, la cavalerie ne devra débrider et se reposer que sous la protection de l'infanterie.

La cavalerie ne pouvant trouver facilement des

Digitized by Google

endroits assez vastes pour être à couvert sans être séparée, et ne pouvant aussi y avoir des débouchés faciles pour se porter rapidement en bataille, on ne la disperse dans les écuries que lorsque l'ennemi est à une certaine distance, et que l'on est assuré que les grand'gardes et autres obstacles qui lui sont opposés l'arrêteront et donneront le temps de sortir les chevaux et de monter à cheval.

Quand un corps d'avant-postes arrive dans un endroit, et doit en repartir sous peu, toutes les troupes ont coutume de bivouaquer, à moins de la rencontre favorable d'un vaste édifice sur le point de défense : mais s'il doit s'y arrêter, que la saison soit froide et pluvieuse, la conservation de l'homme et des chevaux, de l'équipement et des munitions exige qu'on le fasse mettre à couvert ; c'est alors qu'on retranche le village. Ici nous entrons dans une matière enseignée avec détail par tous les ouvrages élémentaires. *Gaudi* et *le Guide de l'officier en campagne* surtout ne laissent rien à désirer à cet égard. J'y renvoie ceux qui auront le temps et les moyens de donner quelque perfection à leurs ouvrages. En attendant on fera le plus pressé, qui est de barricader toutes les issues, de placer les canons au-dehors sur l'avenue principale, d'abattre les arbres qui en masquent la portée, de former une batterie à barbette (car point de canons en campagne, avec embra-

Digitized by Google

sure); enfin, de créneler les maisons qui défendent les routes, les issues, les ponts et autres points intéressants. Les murailles crénelées, pour peu qu'elles soient épaisses, sont d'une très bonne tenue; nous les négligeons trop ordinairement, tandis que les Turcs y soutiennent des siéges. Il faut que les boulets des pièces de campagne soient tirés bien proches et bien multipliés pour percer et renverser une bonne maçonnerie. Les villages et les bourgs offrent souvent des édifices antiques d'une défense admirable quand on veut s'en servir et les utiliser, dans lesquels les troupes ne craignent ni les boulets, ni les obus de campagne, ni l'incendie, ni l'escalade, et pourraient, si elles étaient pourvues de vivres, soutenir un siége.

Combien de troupes surprises et tournées dans des villages se laissent égorger sans défense ou se rendent lâchement, qui, si elles étaient réunies par un chef vigoureux dans un château, une église ou un édifice de ce genre préparé déjà d'avance par une prévoyance active, se défendraient avec honneur, contribueraient à la reprise du village, ou, au bout du compte, lors de la retraite définitive de l'armée, obtiendraient toujours une capitulation que l'on ne refuse jamais aux gens de cœur décidés à vendre chèrement leur vie. La belle défense du général Guyeux dans cette grande maison de Salo est un exemple de

Digitized by Google

l'appui que les grands édifices donnent à un homme de cœur. Ce général faisait partie de la division du général Sorrel lorsqu'elle fut surprise à Salo par une division de quinze mille Autrichiens, qui, dans la campagne de l'an 4 en Italie, quelques jours avant la bataille de Castiglione, descendait sur la rive droite du lac de Garde pour s'emparer de Brescia. Salo, situé dans un golfe du lac de Garde couronné par une chaîne de coteaux toujours verts, offre, de quelque côté que l'on y arrive, une des vues les plus pittoresques et les plus agréables du monde; c'est un poste de guerre intéressant, parce que plusieurs routes y aboutissent, et qu'il est un des meilleurs ports du lac; il était précieux dans ce moment à Bonaparte, qui assiégeait Mantoue. Le général Guyeux, abandonné avec six cents hommes à l'extrémité du faubourg du côté du Tirol, s'enferma dans une espèce de château de plaisance appartenant à la famille Martinengo, situé sur la route et baigné par les eaux du lac. Ce bataillon y était sans doute déjà logé, quoique ce poste ne paraisse pas tenable au premier coup-d'œil, et qu'il soit dominé à portée de pistolet par les coteaux voisins; il n'en prit pas moins la résolution de se défendre. A l'approche de l'ennemi il se barricade de tous côtés, distribue ses troupes avec ordre et intelligence, garnit les mansardes et les croisées, crenèle les murailles,

Digitized by Google

anime les soldats et se dispose à se battre avec vigueur; il est sans pain, il n'a d'autres munitions que celle des gibernes; il est sommé, menacé, entouré par des troupes qui couronnent les hauteurs et par des barques canonnières qui tirent du côté du lac; il n'en est que plus opiniâtre dans sa résolution; il repousse également et les propositions et les menaces, les attaques et les assauts, et soutenu par son seul courage, il se défend pendant plus de quarante-huit heures, jusqu'à ce que son général de division qui y fut renvoyé eût pu reprendre Salo et le délivrer. J'ai vu moi-même cette maison, et j'ai été étonné du peu d'effet que les boulets tirés des barques canonnières qui étaient sur le lac firent sur les murailles; à peine furent-elles percées en un ou deux endroits. Si ces édifices sont souvent utiles à une troupe déjà considérable et liée avec l'armée, ils le seront encore davantage aux détachements isolés de cent hommes et au-dessous que l'on envoie souvent très loin pour maintenir une communication, occuper un passage, contenir des paysans ou assurer des livraisons de denrées.

Nous nous réservons de donner des détails sur les devoirs des chefs de ces postes détachés dans un chapitre séparé, et nous en revenons à ceux d'un commandant d'un grand avant poste. Il est la sentinelle avancée de l'armée; son général, en lui assignant un poste, choisit ce poste tel que

Digitized by Google

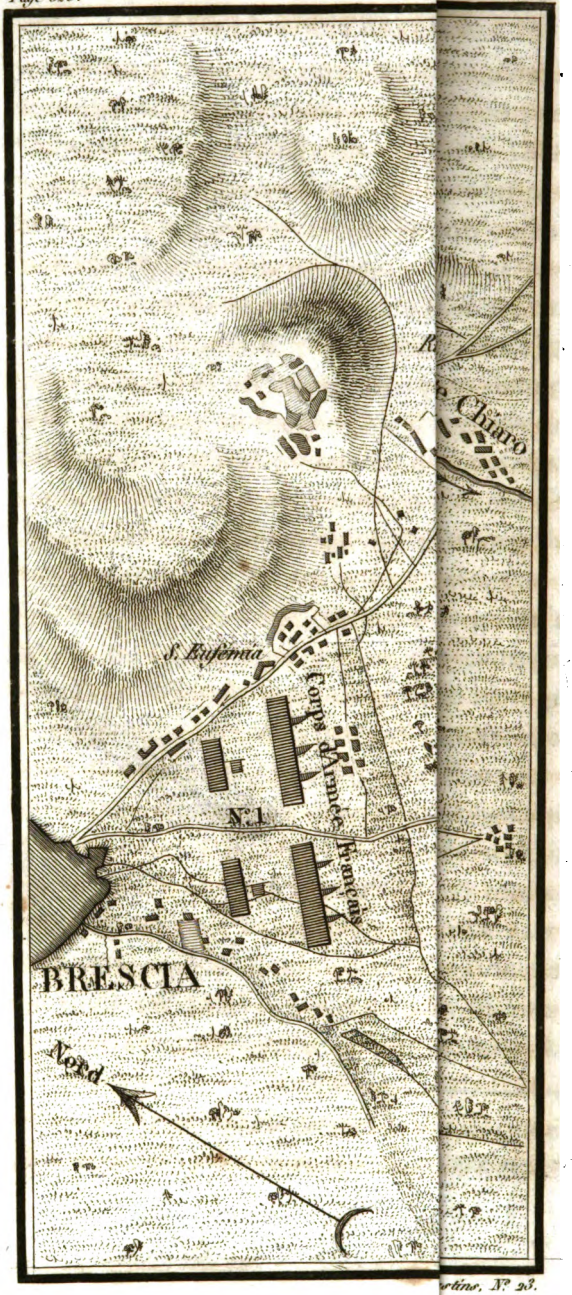
l'ennemi ne puisse pas venir à lui avec une colonne considérable sans y passer, et par conséquent sans culbuter les troupes qui l'occupent; il reçoit l'instruction de s'y maintenir jusqu'à ce qu'on vienne à son secours, ou qu'on lui donne l'ordre de se replier; il est à une lieue et souvent plus en avant de la division; il faut qu'il soutienne deux ou trois heures de combat pour recevoir réponse de l'avis qu'il a fait donner de la marche de l'ennemi. S'il est bien gardé, qu'il ait le coup-d'œil exercé, qu'il sache distinguer une attaque réelle d'une insulte de poste ou d'une escarmouche, il aura toujours du temps de reste. Les dispositions qu'il fera sur l'étendue de son front pour l'établissement de ses grand'gardes, postes avancés et le service des patrouilles ne sont pas les seules à faire pour être bien gardé, il faudra qu'il s'éclaire sur les flancs en communiquant fréquemment, et surtout dans les heures dangereuses, avec les autres postes qui y seront.

Pour jeter plus de clarté et de méthode sur cette matière, nous allons en faire une application sur un pays, et je prends le premier qui se présente à moi (1); c'est le village de Castelnedolo, qui est sur la route de Brescia à Monte-Chiaro en Italie. La vaste plaine qui se trouve en avant

(1) L'auteur commandait, lorsqu'il composa ce chapitre, une division de grenadiers cantonnée à Brescia et aux environs.

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

de ce dernier endroit étant destinée à un camp d'instruction et de manœuvres, quelques-uns des jeunes officiers pour qui j'écris pourront peut-être quelquefois faire sur le terrain l'application du précepte donné sur la carte.... (*Voyez la planche*, N°. 1.) Je supposerai donc une division de huit à dix mille hommes qui doit se diriger de Brescia sur Mantoue par la route de Monte-Chiaro; elle campe en avant de Brescia à cheval sur la route (N°. 1), ayant sa gauche à celle de Lonato, un peu en arrière de Ste.-Euphémie. L'ennemi a pris position en arrière de Monte-Chiaro. Le village Calcinato et Chiesa, les rigoles, les vignes qui sont en avant de ces bourgs sont garnies de son infanterie légère, et ses grand'-gardes de cavalerie occupent la plaine en avant. Le camp français, après avoir détaché quelques compagnies de voltigeurs avec une cinquantaine de chevaux à Rezato (N°. 2), en avant de Ste.-Euphémie pour garder la gauche autant sur sa droite à Bongo, Sotollo (N°. 3), postera une petite avant-garde composée d'environ mille hommes d'infanterie légère et de quatre cents chevaux sur son centre jusqu'à Castelnedolo, village situé sur une éminence, dont les environs depuis Brescia jusqu'à la plaine sont couverts et coupés de petites rigoles.

Nous voici précisément dans l'hypothèse du commandant d'un grand avant-poste. Maintenant,

Digitized by Google

dussé-je me répéter, suivons pas à pas toutes les opérations d'un bon officier de troupes légères, dans l'établissement d'un poste, afin de mieux lui retracer ses devoirs. Le commandant de cette avant-garde, instruit des dispositions qui se sont faites sur ses flancs, aura soin de détacher, avant d'arriver à Castelnedolo, des flanqueurs de droite et de gauche, qui devront pousser jusqu'à Bezato et Borgo Satollo, pour s'assurer qu'ils sont occupés par des troupes de la division. Ils reviendront rejoindre l'avant-garde à Castelnedolo, et éclaireront aussi les flancs de ce village. Arrivé lui-même à ce poste, avec le gros de sa troupe, il poussera ses éclaireurs, qui auront fouillé le village avec les précautions prescrites au chapitre sur les éclaireurs, à un bon mille en avant; mais les hommes à pied ne dépasseront point les endroits couverts, ils se tiendront provisoirement dans un endroit propre à soutenir les éclaireurs à cheval, qui se porteront en plaine, comme s'ils faisaient une découverte. L'officier commandant rapportera les renseignements énoncés dans ce chapitre. Pendant ce temps, le commandant aura fait avancer le gros de sa troupe; et placer en bataille chaque arme dans des positions convenables. Ainsi dans notre plan on voit que la majeure partie de l'infanterie est placée sur le rideau qui est à gauche de la grande route (N°. 4), et la cavalerie en arrière sous sa protec-

Digitized by Google

tection ; on a placé une ou deux compagnies sur le mamelon de droite (N°. 5), ou l'on aura eu soin de faire vis-à-vis les flancs de la cavalerie des rampes et des ouvertures pour qu'elle puisse déboucher rapidement sur la grande route. Les troupes étant ainsi rangées en bataille, les grand'-gardes d'infanterie et de cavalerie seront de suite commandées ; le commandant en reconnaîtra lui-même la place, du moins celle du centre ; il indiquera à l'adjudant-major celle des gardes latérales, s'il ne peut y aller. Nous supposons dans cette position trois postes d'officiers. Celui du centre (A) est le plus considérable, et garde la grande route ; il est, je suppose, de quarante hommes commandés par un capitaine, il détachera un sergent avec huit hommes en avant de lui (B) ; deux caporaux, avec six hommes chacun sur ses flancs (CC), pour se lier avec les postes de la droite et de la gauche. Le poste de gauche (D), est à la pente du coteau dominant sur un chemin creux très important, qui va sur la route de Lonato, et à Cacinato ; il est fort de trente hommes, et commandé par un lieutenant, il détache un poste de sergent (E), tout-à-fait à la gauche, presque à l'extrémité du rideau, pour surveiller le chemin de Tréponte ; plus un poste de caporal en avant de lui (F). Le poste de droite (G), fort de vingt ou vingt-cinq hommes, commandé par un sous-lieutenant, couvre le

Digitized by Google

flanc droit et détache le petit poste (H), qui se lie avec le grand poste par le moyen du poste de sergent. On pourrait, pour épargner du monde, remplacer presque tous les postes de caporaux par des sentinelles avancées. En entrant dans le village, il aura eu soin d'y laisser une bonne garde de police, commandée par un officier, pour y maintenir l'ordre; elle mettra de petits postes de cinq hommes, pour garder les principales issues; il y aura encore les gardes de police du camp, qui auront des sentinelles devant les armes. Ainsi rien ne pourra pénétrer, ni sur le front, ni sur les flancs. On voit que le flanc gauche est plus gardé que le droit: c'est parce qu'il fait face à Calcinato et à la route de Lonato, où l'ennemi est censé avoir beaucoup de troupes légères, et que l'on suppose que, s'il voulait entreprendre, il attaquerait ce côté de préférence à l'autre, parce que d'abord il a moins de chemin à faire pour le tourner, et qu'en second lieu, maître de cette position, il gênerait davantage la retraite, ayant plus de facilité pour couper la route de Brescia à Castelnedolo.

Je n'ai pas encore parlé des gardes de cavalerie: comme le pays est coupé de ruisseaux, et couvert d'arbres et de vignes, je n'en mettrai qu'une de dix ou quinze hommes, qui se tiendrait au poste du sergent; je jetterais dans la plaine, sur la grande route trois ou quatre vedettes pour

Digitized by Google

découvrir au loin. Au demeurant on pourrait avoir un piquet de vingt-cinq chevaux derrière le poste d'infanterie du capitaine, lequel se porterait rapidement pour vérifier les alertes, et ferait de temps en temps de petites patrouilles sur les flancs et dans la plaine, mais hors de portée des vedettes ennemies pour ne pas tirailler inutilement. La cavalerie étant ainsi beaucoup soulagée du service de gardes sera réservée pour courir le jour, faire les découvertes et détacher de petits partis pour se lier avec les troupes qui sont sur les flancs. Si toutes ces gardes dont le bivouac est entouré font leur devoir et se conforment à mes instructions sur les grand'gardes, on sera couvert par une triple chaîne de surveillance à travers laquelle l'ennemi ne pourra pénétrer qu'en forçant le poste et en faisant une escarmouche qui donnera bien le temps aux troupes de prendre les armes. Les grand'gardes posées et le retour de la découverte n'annonçant aucune entreprise hostile, on songe à l'établissement des troupes; on les envoie à la paille en ordre et sous escorte. Il vaudrait mieux la faire apporter par les paysans; mais c'est ce que l'on ne peut jamais obtenir avec assez de promptitude ni en quantité suffisante. On désigne donc des fermes ou des piles voisines, et l'on empêche les soldats de s'écarter en les y faisant conduire par des sous-officiers. Si c'est dans un pays ennemi, et que, suivant la coutume, on

Digitized by Google

voie revenir des soldats avec du vin de quelques caves voisines qu'ils auront découvertes, on y mettra des gardes, et l'on en fera faire la distribution avec ordre, tant pour empêcher les soldats de s'enivrer que pour conserver les ressources. On veillera à ce que les escouades qui voudraient se faire des barraques ou des abris les établissent régulièrement et assez en arrière des faisceaux d'armes pour qu'ils n'aient rien à craindre du feu; l'on prendra surtout les précautions nécessaires pour que la majeure partie des soldats restée au camp soit réunie et prête à courir aux armes en cas d'alerte. Si l'armée doit rester quelque temps en position sans marcher, soit qu'elle diffère son attaque ou qu'elle veuille s'arrêter et se reposer quelques jours, ou enfin prendre des quartiers d'hiver, on songera à un établissement plus solide; et pour peu que la saison soit froide et pluvieuse, on fera rentrer les troupes dans le village. Alors une partie de l'infanterie sera établie dans l'église (N°. 1) qui est isolée sur la gauche. On pourra y pratiquer quelques défenses et munir le cimetière de quelques retranchements; cela assurera parfaitement le flanc gauche. Une autre partie sera établie dans une église qui donne dans la principale rue (N°. 8), au centre; et si ces deux églises ne suffisent pas, on choisira les plus grandes maisons voisines pour établir le surplus, la cavalerie dans les hangards

Digitized by Google

ou dans des écuries renfermées dans le village; mais elle aura toujours sur la place d'armes un piquet prêt à marcher. Les issues principales seront fermées et mises en défense. S'il y a dans le village un portail à la sortie sur la route de Monte-Chiaro, on y fera mettre une barrière; on pratiquera un peu en avant une batterie qui enfilera la route; on pourra même faire deux petits ouvrages sur les mamelons où nous avons d'abord mis les troupes en bataille; mais on fera en sorte qu'elles soient protégées par le feu de quelques maisons crénelées du village. L'on mettra de petites gardes dans ces redans, et l'on désignera d'avance les compagnies à qui la défense en sera confiée, afin qu'elles y courent à la première alerte. La batterie sera arrangée de manière à ce que les pièces puissent facilement rentrer par la porte; on fera bien même de les faire rentrer tous les soirs; car elles seraient exposées la nuit, et le canon est sans effet dans l'obscurité; mais dès le point du jour elles seront remises en batterie avec des canonniers de garde, qui auront toujours la mèche allumée. Les grand'gardes que l'on avait portées un peu loin quand la troupe bivouaquait en position pourront être rapprochées de manière que celle du centre soit un peu plus au pied du mamelon. Celles de droite et de gauche à l'extrémité des deux rues, la chaîne de petits postes dépendants de ces gardes sera aussi consé-

Digitized by Google

quemment resserrée ; et comme les officiers pratiqueront mes instructions sur les grand'gardes en se barricadant et se retranchant sur les routes et chemins qu'ils gardent, ils opposeront déjà à l'ennemi une première barrière d'autant plus formidable qu'ils craindront moins d'être coupés, et qu'ils seront plus à portée d'être soutenus par le gros de la troupe. A la vérité elles éclaireront moins au loin, et les gardes de cavalerie n'étant plus soutenues par l'infanterie devront s'en rapprocher davantage au moins de nuit ; mais on y suppléera en augmentant les patrouilles et les découvertes, et puis l'ennemi se resserrant aussi davantage, on aura plus de temps d'être instruit de ses mouvements, surtout si le commandant fait faire l'espionnage comme un bon chef de troupes légères. Nous avons donné un article à cette partie importante. Plus que jamais pendant les nuits d'hiver il communiquera par des postes de cavalerie avec les cantonnements de ses flancs, et la correspondance devra être continuelle et non interrompue sur la route en arrière, tant de sa part que de celle des troupes qui y seront cantonnées ; il fera bien d'avoir un poste en arrière de l'entrée du village ; c'est toujours une bonne précaution contre les partis qui voudraient venir le surprendre et le tourner.

Dans ce village il existe une tour antique élevée qui domine au loin la campagne et le che-

Digitized by Google

min de la plaine de Monte-Chiaro, tellement qu'on ne peut pas y mettre un homme sans qu'il soit aperçu; on y aura un sous-officier intelligent de garde avec une lunette d'approche; un officier y montera en outre de temps en temps; c'est encore un moyen de plus d'être prévenu à temps des mouvements de l'ennemi. Il n'y a guère de villages ou de bourgs où l'on ne puisse trouver un semblable observatoire. Le commandant distribuera les troupes sur les différentes portes à défendre, et il en tiendra au moins le tiers ou la moitié en réserve sur la place d'armes; cette réserve est destinée à renforcer les endroits faibles, à repousser les colonnes qui auraient pénétré en marchant à elles vigoureusement à la baïonnette, à faire des sorties et poursuivre l'ennemi; enfin si l'on est forcé à la retraite, à la protéger et à la soutenir.

En cas d'attaque de nuit, on tient bon et l'on tâche d'attendre le jour pour pouvoir se reconnaître et prendre un parti: d'ailleurs ces attaques ne sont dangereuses que lorsque l'on est surpris, autrement l'ennemi ne pourra forcer dans l'obscurité les barrières et les autres obstacles qu'on lui oppose dans un village, dont il ne connaît pas les rues et les détails. Quand on est attaqué, on se bat jusqu'à ce que l'ennemi ait déployé assez de forces pour juger de la nécessité de la retraite. Si l'on se trouvait cerné, ou si l'on avait l'ordre

Digitized by Google

de tenir, c'est alors qu'il faut se battre jusqu'à la dernière extrémité, car il faut supposer que le gros de l'armée viendra à votre secours, et que l'on cherchera à vous dégager. Ces cas-là doivent toujours être prévus dans un cantonnement, et le commandant doit toujours avoir en réserve, dans un bâtiment sur la place d'armes, des vivres et des munitions pour plusieurs jours; si ce n'est pas du pain ou du biscuit, au moins de la farine et quelques bœufs. Un brave homme se laissera forcer et se fera plutôt tuer mille fois que de se rendre, tant qu'il aura la moindre espérance de secours; je tiens qu'en général les capitulations sont peu honorables; il vaut mieux se battre quelques heures de plus, être pris de force, que de capituler quand on peut encore résister. C'est toujours une diversion favorable aux troupes qui marchent à votre délivrance.

Je n'entrerai pas dans de plus grands détails sur les postes de l'infanterie légère. J'offre cet article aux officiers supérieurs des troupes légères, ils sauront appliquer l'esquisse que je viens de tracer aux circonstances du poste qu'ils auront à tenir. Un grand nombre de ceux qui ont fait la guerre, auront sans doute présents à la mémoire tous ces préceptes; ils trouveront peut-être ces recommandations trop minutieuses et même oiseuses; ils croiront que, retraçant ainsi les devoirs d'un commandant de poste avancé, je n'ai

Digitized by Google

pas assez bonne opinion de l'instruction des officiers supérieurs de l'armée française; mais qu'ils veuillent bien réfléchir qu'au bout d'une paix de six à sept ans, beaucoup d'officiers subalternes seront parvenus au commandement des bataillons et des régiments, et alors s'ils sont eux-mêmes officiers généraux, ils ne seront pas fâchés que d'autres ayent pris la peine de retracer aux jeunes gens les leçons de l'expérience. Ils seront les premiers, en leur confiant des avant-postes, à mettre ce livre entre leurs mains.

La position que j'ai choisie est assez heureuse pour servir d'exemple à presque toutes les têtes de défilés (car remarquons bien que partout où commence la plaine et le pays découvert, l'infanterie légère perd son avantage et doit céder tout-à-fait les avant-postes à la cavalerie légère); mettons dans notre plan, au lieu du village qui est sur le plateau en arrière du rideau, un bois ou des vignes: les troupes se placeront de la même manière en avant, leurs grand'gardes garderont les mêmes débouchés, et justement les trois chemins qui traversent les mamelons, sont des chemins creux dominés, comme les petits vallons, par des collines. Si un ruisseau coulait au bas de ces deux petits coteaux, nos grand'-gardes seraient placées sur les gués et les ponts, et si quelques-uns de ces passages ne pouvaient être battus par les feux de notre mousqueterie et de

Digitized by Google

notre artillerie, nous aurions un piquet toujours prêt pour aller renforcer le poste qui y serait placé, bien entendu que l'on aura pratiqué à ces points de passage tous les obstacles recommandés dans notre article des grand'gardes. Dans toutes les circonstances où l'on occupe la crête d'un coteau, je conseillerai de placer les barraques un peu à leurs revers, pour dérober à la vue de l'ennemi le nombre des troupes, leurs positions locales et leurs mouvements. C'est un grand avantage pour celui qui attaque de connaître l'emplacement précis du camp, et il n'est pas moins avantageux pour celui qui se défend de bien en dérober la vue. On fera souvent bien de faire élever sur le front de l'infanterie quelques petits retranchements, et de les flanquer par de petits redans ou redoutes. C'est le cas d'appliquer ici les principes de la fortification de campagne; mais gardons-nous de trop entreprendre et de fatiguer le soldat par des ouvrages trop perfectionnés. Ce n'est pas aux troupes légères à édifier des camps retranchés. Elles doivent augmenter la force naturelle de la position, en terrassant une haie, élargissant un fossé qui règne sur le front qu'elles occupent. Si des arbres leur masquent la vue, elles les couperont, en les jetant en dehors sur le passage de l'ennemi; elles offriront, par cet abatis, un obstacle de plus à son approche : ces ressources-là manquant, elles creuseront une

Digitized by Google

branchée, en dehors de laquelle on fera ensuite le fossé; mais si l'importance du poste est telle que le général juge à propos de le retrancher suivant les règles de l'art, il y enverra des officiers du génie et des sapeurs, qui perfectionneront et corrigeront ce que les troupes d'avant-poste auront ébauché.

Je recommanderai dans la défense d'un pareil poste, ce que je recommande dans celle du village retranché, d'avoir une bonne réserve placée de manière à aller au secours de toutes les parties attaquées, à soutenir leur retraite et empêcher qu'elle ne soit coupée par quelques colonnes ennemies qui auraient débordé les flancs.

On défend encore plutôt les retranchements par les réserves que par les gens qui bordent les parapets. Pourquoi cela? *C'est que la force du soldat gît dans son opinion.* En vain vous aurez garni vos retranchements d'un double rang; en vain vous aurez parsemé les avenues d'habiles tirailleurs, un ennemi bien décidé fait des pertes; mais résolu d'emporter vos retranchements il y parviendra; c'est là le but qu'il s'est proposé. Votre soldat qui était derrière le parapet à l'abri des coups de fusils, qui s'est fondé sur la sûreté des siens, et qui voit que ni son feu roulant, ni celui encore plus nuisible des tirailleurs, ni les obstacles que l'on avait élevés devant lui n'empêchent une colonne formidable de parvenir

Digitized by Google

au pied des retranchements, se trouble et perd courage, parce que, posté derrière pour y faire feu, il ne s'attend pas à combattre à l'arme blanche; ce n'était pas là le but proposé; il n'a pu arrêter l'ennemi par son feu; il ne peut en soutenir l'approche, et les premiers assaillants qui paraissent sur le parapet mettent toute la ligne en déroute. Mais la réserve est là; elle s'ébranle; le soldat qui en fait partie est témoin, l'arme au bras, de tout ce combat; il sent bien qu'il n'est dans cette position que pour marcher sur les ennemis qui auraient pénétré dans le retranchement. Il s'attend à combattre de près; ce n'est pas sur son feu qu'il fonde sa force, c'est sur sa baïonnette. Décidé à s'en servir, il marche avec vigueur sur les assaillants avant qu'ils ne soient en force et formés dans les retranchements. Ceux-ci, qui ne s'attendaient pas à de nouveaux combats, qui croyaient leur tâche remplie en paraissant sur les parapets, se troublent à leur tour, et certes peu attendent le choc de la terrible réserve; fussent-ils même déjà montés en plus grand nombre, ils descendent en désordre et le communiquent au reste de leur colonne. Qu'une sortie ait lieu alors sur cette colonne, il est bien rare qu'elle ne s'abandonne pas à une déroute telle qu'il faille la renforcer ou en ramener une nouvelle à l'assaut. Pendant ce temps-là on prend aussi ses mesures de son côté, et l'on se prépare à repousser celle-ci

Digitized by Google

comme l'autre. Si l'on ne se trouve pas assez fort pour résister à ces troupes fraîches, et qu'on soit forcé de faire retraite, on la dispose et on l'effectue; c'est un grand mérite de bien faire une retraite; c'est le rôle particulier de l'infanterie légère de la soutenir dans les pays couverts et coupés. Nous traiterons donc aussi cette matière séparément.

Nous ferons, comme dans ce chapitre, hommage à nos lecteurs de tout ce que le souvenir de nos lectures, de nos campagnes et de nos méditations nous offrira. On me trouvera peut-être incorrect dans mon style et peu régulier dans ma marche; mais je ne suis pas littérateur; je suis militaire, et j'écris d'abondance sur des objets qui ne peuvent être traités que par des militaires expérimentés. J'aurai, j'espère, un mérite de ce que n'ayant rêvé aucun système de tactique, je ne propose que ce que l'expérience m'a démontré bon, utile et praticable devant l'ennemi.

Lorsque j'avance une maxime de guerre j'en ai déjà un exemple dans ma tête par les choses que j'ai faites ou vu faire sous mes yeux. Je citerai pour maxime des réserves pour la défense des retranchements, l'exemple de la maison de poste en avant de Kehl, qui fut si bien défendue, que le Dictionnaire des siéges et batailles en a fait mention dans le récit du siége que fit le prince Charles de cette place en 1796.

Digitized by Google

Le village de Kehl, situé en avant de nos retranchements, avait été détruit. Cette maison de poste tenait la tête du village; elle avait été ruinée comme les autres; mais comme elle était assez étendue, et que ses murailles étaient épaisses, on ne les avait pas tout-à-fait rasées, et on les avait crénelées et terrassées; on en avait fait un avant-poste, et l'on avait coutume d'y tenir soixante à quatre-vingts hommes. Plus les ennemis avançaient, plus ce poste gênait leur cheminement; ils furent même obligés d'abandonner au point du jour un boyau qui s'en trouva enfilé, de sorte qu'ils résolurent d'y donner l'assaut pendant la nuit suivante, attendu que notre canon en rendait l'approche difficile pendant le jour. Effectivement dès que la nuit fut close mon poste fut chassé. J'avais derrière les premiers ouvrages trois compagnies de grenadiers; j'accourus avec elles, et je le repris; je les laissai avec le poste que j'y ramenai; mais deux heures après, cette troupe fut encore repoussée par un fort bataillon autrichien qui attaqua de nouveau la maison; alors je sentis que je ne parviendrais à me maintenir dans ce point important que par le jeu des réserves, et voici ce que je fis : je repris d'abord le poste au point du jour avec des troupes fraîches; je n'y laissai que le piquet ordinaire, puis je plaçai trois bonnes compagnies de grenadiers dans un ravin assez profond qui se trouvait entre

Digitized by Google

nos retranchements et cette maison ; elles y étaient cachées, enterrées et hors de vue. La nuit suivante les ennemis renouvelèrent leurs attaques, notre piquet y était forcé ; mais de suite mes grenadiers se levaient, y marchaient à la baïonnette, et en chassaient les Autrichiens avant qu'ils y fussent établis ; nous le reprîmes comme cela plusieurs autres fois, et la dernière fois ce fut sur deux bataillons entiers qui y souffrirent beaucoup ; forcés de renoncer à emporter de vive-force cet obstacle imprévu, les assiégeants firent à ce mauvais poste les honneurs d'une bonne redoute ; ils l'entourèrent de tranchées, dirigèrent sur lui des batteries, et y firent pleuvoir une grêle de mitraille et d'obuses, telle que nos gens ne pouvant plus y résister nous fûmes forcés de les retirer ; mais nous avions arrêté leurs travaux, retardé leur approche pendant plus de trois jours, et gagner du temps est l'objet de la défense des assiégés.

Je terminerai cet article par faire sentir l'importance de la défense des avant-postes.

Quels avantages un poste qui tient long-temps donne au corps d'armée, soit qu'il veuille songer à la retraite ou à prendre lui-même l'offensive! Combien est-il agréable pour un général de voir souvent une colonne formidable arrêtée et forcée de se déployer devant une petite avant-garde qui, par sa belle résistance, lui donne alors le

Digitized by Google

temps de venir prendre le flanc de cette colonne et de faire d'autres dispositions qui mènent à la victoire. C'est surtout dans le système de la guerre de mouvemens où, tandis que l'ennemi attaque, il est lui-même tourné et pris par derrière, qu'il importe que les avant-postes sachent se défendre et arrêter l'ennemi. On sait que la bataille de Montenotte a dépendu de la résistance que fit le général Rampon dans la redoute au-dessus de ce village; en s'y maintenant obstinément, il donna à Bonaparte la facilité de tourner les colonnes ennemies. Je ne cite que ce trait, mais l'histoire en offre une infinité d'exemples.

CHAPITRE XV.

Des Postes de campagne isolés.

On est souvent obligé de détacher au loin une troupe de cent à cent cinquante hommes d'infanterie, quelquefois moins, pour occuper un passage important, maintenir une communication, contenir un pays ou assurer la livraison d'une contribution, soit en argent, soit en denrées.

Les circonstances décident de l'éloignement de ce poste. Si c'est pour garder un passage, tenir un point important, soit pour les communications de l'armée, soit pour sa sûreté, soit même

Digitized by Google

pour gêner l'ennemi, ou toute autre raison de ce genre, on ne peut guère isoler une aussi petite troupe devant un ennemi entreprenant qu'avec beaucoup de précaution et la certitude qu'on pourra venir au secours de ce poste dans les vingt-quatre heures. Dans ce cas on doit le placer dans un endroit où, quoique cerné de toutes parts, il puisse se défendre; on aura de petits partis qui communiqueront continuellement avec lui pour en apporter des nouvelles; on fera bien de donner à ce détachement quatre ou cinq hommes de cavalerie, dont quelques-uns, lorsque le poste est attaqué, partent au galop pour venir avertir le corps le plus voisin.

On est toujours très heureux lorsque l'on rencontre dans l'endroit qu'il faut aussi occuper, une ferme, une maison un peu forte, un château, une église ou les ruines de quelques anciens forts; mais il faut prendre garde que ces postes ne soient commandés par d'autres édifices ou par des montagnes; ils en doivent être éloignés, dominer les environs et les découvrir: si l'on n'a pas ces ressources, on y mène un grand nombre de travailleurs, et avant que d'établir le poste on lui construit une bonne redoute sur le point le plus favorable. La garde de ces sortes de postes est ordinairement confiée à des compagnies de voltigeurs ou d'infanterie; ainsi près de Stralsund on a vu en 1807 une compagnie de voltigeurs se

Digitized by Google

couvrir de gloire à la défense d'une redoute avancée, et repousser seule une colonne considérable de Suédois. Quand le détachement se fait pour assurer les derrières de l'armée, qu'il s'agit d'occuper un village, un bourg, une petite ville même; que l'on n'a à craindre que les paysans révoltés ou quelques partis ennemis qui pourraient s'y glisser, on peut abandonner plus long-temps cette petite troupe à elle-même, et s'en éloigner sans trop s'en inquiéter; mais l'officier qui la commande n'en a que plus de précautions à prendre et pour sa garde et pour sa défense. Une armée qui se porte en avant dans un pays quelconque, est souvent obligée de jalonner sa route par des détachements de cent à cent cinquante hommes, et d'occuper les lieux d'étape et de gîtes. C'est ainsi que l'on entretenait en 1806 la communication de Terracine à Naples et de la Calabre.

J'ai vu presque tous les détachements de ce genre mal établis. Les commandants de ces postes contents de réunir leurs troupes dans une caserne quelconque bornent leur seule surveillance à deux corps-de-garde établis aux principales extrémités de l'endroit. Souvent pour être plus commodément ils vont se loger très loin de leur casernement. Qu'arrive-t-il? Une troupe de brigands se présente; elle a des intelligences avec les habitants; elle pénètre de tous côtés; on fait feu des maisons, tout le monde se trouble; le

Digitized by Google

commandant se cache dans son logement ou s'enfuit déguisé, le soldat se sauve en désordre, et souvent la troupe qui est dans l'église ou dans la maison qui sert de caserne y est prise comme dans une souricière, sans que l'on ait la résolution ou les moyens de s'y défendre. C'est ce qui arriva au mois de septembre 1806 à une garnison de soixante hommes qui tenait Itry, petite ville située entre Gaëte et Terracine. Le fameux Fra Diavolo, qui avait débarqué à Sperlonca, la surprit avec deux cents brigands, la chassa honteusement, et prit plus de trente hommes, qui furent impitoyablement massacrés. Il ne manque cependant pas dans presque tous les bourgs ou villages du Midi de ces châteaux ou maisons fortes très propres à loger un détachement et à le protéger; mais il faut savoir en tirer parti. Les travaux ne sont pas considérables; mais il faut les faire avec intelligence, et disposer sa défense militairement. Je ne puis donner là-dessus que quelques règles générales; c'est aux officiers commandant ces détachements à les appliquer dans les diverses circonstances où ils se trouveront.

1°. Il faut toujours faire en sorte que l'enceinte que l'on a à défendre ne soit pas disproportionnée avec le nombre d'hommes que l'on a, c'est-à-dire, qu'il faut pouvoir garnir tous les endroits attaquables.

2°. Se ménager toujours une réserve, et l'em-

Digitized by Google

ployer comme j'en ai donné le précepte dans l'article précédent.

3°. Avoir toujours un fort de retraite, c'est-à-dire, que si l'on défend une maison où il y ait une cour ou un jardin enclos de murailles, il faut se réserver le bâtiment, que l'on crénèle du bas en haut, et que l'on fortifie de tous côtés pour pouvoir s'y retirer et s'y défendre après avoir été forcé dans la première enceinte. Si le bâtiment n'a pas ces sortes de dépendances, il faudra en séparer l'endroit qui en est le plus fort et le plus élevé, comme tour ou pavillon, et pratiquer des défenses dans cette séparation. Cet endroit doit être au corps général de la défense ce qu'est une citadelle à une place de guerre. Si ce bâtiment de réserve est voûté, que les entrées en soient étroites, on y fera encore une meilleure défense, parce qu'on craint moins le feu; qu'en perdant une chambre on peut se retirer dans l'autre, et que les ennemis ne pouvant entrer qu'un à un, on leur donne la bourre dans le ventre, et on les tue à coup de baïonnette à mesure qu'ils pénètrent. Quand on a perdu le rez-de-chaussée on doit se retirer au premier étage, et l'on défend les différents détours de l'escalier à coup de fusil et à l'arme blanche. Si l'étage est en planches, on y fait des trous pour tirer du haut en bas; il faudra, tant que l'on pourra, mettre les bâtiments à l'abri de l'incendie en enle-

Digitized by Google

vant les toits de paille, de chaume ou de planches, et débarrassant les seuils et les hangards de la paille, du foin et des amas de bois qui pourraient s'y trouver.

4°. Ne pas faire les créneaux trop grands ni trop bas, afin que l'ennemi en s'approchant de la muraille ne puisse pas lui-même y mettre le canon du fusil et tirer dans l'enceinte que l'on défend; on les fera donc ainsi au moins de huit pieds au-dessus du rez-de-chaussée, et on y pratiquera des baguettes élevées en conséquence soit sur des planches ou des fascines; on élèvera même le parapet. Si on est dans le cas d'en édifier un, il faudra terrasser tant que l'on pourra les portes ou les barricades fortement, creuser des fossés en avant, et se ménager des flancs sur les portes pour tirer sur ceux qui travailleraient à les enfoncer, pratiquer des tambours en dedans, afin que la porte étant rompue on puisse encore empêcher l'ennemi de pénétrer.

5°. Avoir dans les endroits où l'on craint l'escalade des amas de pierres, et surtout des grosses, pour renverser et briser les échelles, et y tenir des soldats armés de haches, de sabres et de quelques armes de longueur, comme piques ou hallebardes.

6°. Avoir à l'écart des endroits très à couvert de l'incendie, où l'on aura une réserve de munitions et de vivres. A défaut de biscuits on aura

Digitized by Google

du riz, des légumes, du lard et du vin pour pouvoir se soutenir contre un blocus au moins de quarante-huit heures.

7°. Se bien garder militairement, tenir toujours les grandes portes fermées et barricadées, ne se servir que des petites, y avoir toujours un corps-de-garde intérieur, ne laisser jamais sortir plus du tiers des soldats à la fois; coucher et s'y loger avec la troupe, avoir sur l'endroit le plus élevé une sentinelle pour découvrir les environs, s'appliquer à connaître les mouvements et les dispositions des habitants voisins, ne les laisser jamais entrer ni approcher du fort, rechercher et bien s'entretenir de ceux qui sont nos partisans, avoir l'œil sur les malveillants, se réserver la facilité de prendre parmi les habitants, les plus accrédités pour otages, que l'on enferme avec soi dans le fort en cas de révolte, les menacer d'incendier le pays en cas des moindres attentats, leur faire connaître qu'on ne les craint pas, et que l'on est maître dans toutes les circonstances d'effectuer sa menace; enfin avoir de bons espions qui vous informent de tout ce qui se passe dans le pays.

8°. Communiquer tant que faire se pourra par de petits partis, par des ordonnances ou des gens du pays avec les postes voisins; pour cela il faut avoir un chiffre de correspondance.

9°. Entretenir les soldats dans de bonnes dis-

Digitized by Google

positions, rehausser chaque jour à leurs yeux les avantages de leur poste et la gloire d'une belle défense, leur faire sentir la honte et le déshonneur d'une lâche capitulation, les attacher à ce poste en les y nourrissant bien et leur donnant du repos et les agréments qu'on pourra leur procurer; enfin les préparer d'avance à s'y défendre avec opiniâtreté et acharnement; on pourra souvent leur citer des exemples de défenses opiniâtres et heureuses. Les guerres anciennes et celles de ce siècle offrent beaucoup de ces traits de défense extraordinaire. Je n'en citerai qu'un, mais avec détail, c'est celui de la cense de la Bouline en Italie, rapporté par le chevalier Folard, où il était lui-même acteur. C'est un des meilleurs modèles de défense que nous puissions proposer; et quelle que soit la longueur de ce récit, je le transrai tel pour terminer mon article, à cause de la vérité des détails et de l'utilité des réflexions.

Description de la cassine de la Bouline et distribution des postes pour la défense.

« J'ai toujours cru que pour faire une narra-
» tion complète d'une action extraordinaire il
» importait de joindre à ces circonstances celles
» qui l'ont précédées et les motifs de cette ac-
» tion. Sur ce principe je dois reprendre les choses
» d'un peu haut, afin de faire connaître à mes

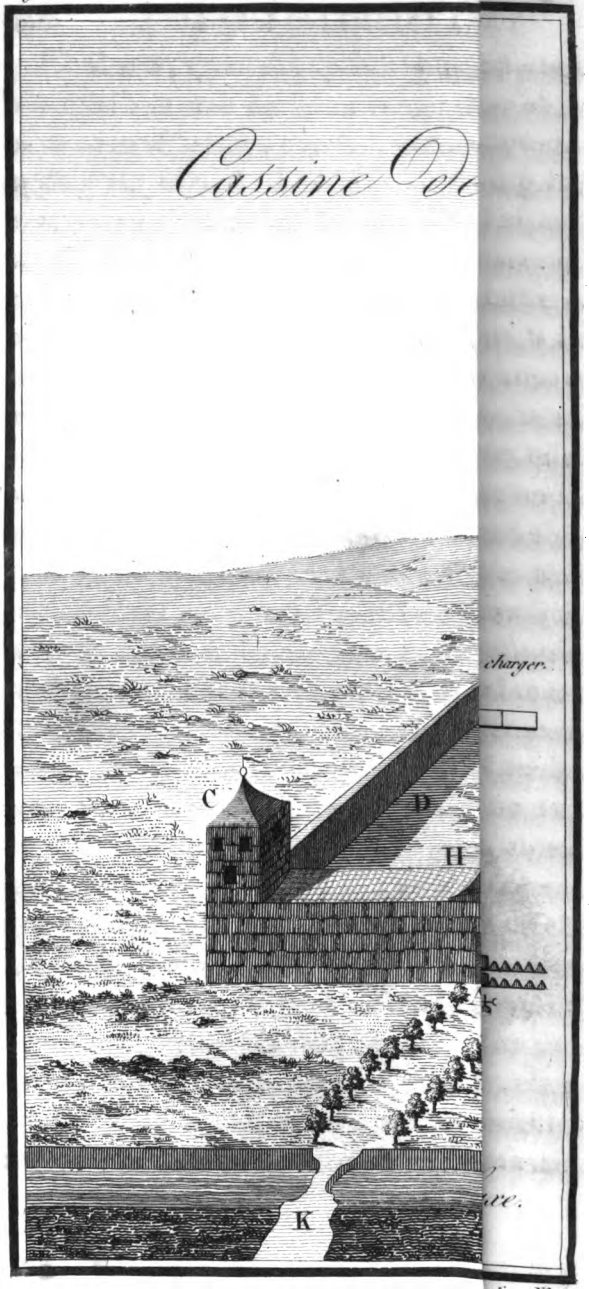
Digitized by Google

» lecteurs ce qui oblige quelquefois les généraux
» d'armée d'occuper certains postes qui, bien que
» mauvais et trop éloignés de leur camp pour être
» soutenus ou du moins secourus à temps avant
» que l'ennemi ait celui de s'en rendre le maître
» par une attaque d'emblée, ne laissent pas que
» d'avoir leur utilité. Les habiles généraux n'ont
» garde de faire occuper ces sortes de postes sans
» de puissantes et fortes raisons, et sans en con-
» naître l'importance; car lorsque des choses ne
» nous mènent à rien d'avantageux, sinon qu'à
» faire perdre du monde de part et d'autre, alors
» il y a plus à perdre qu'à gagner, quand même
» l'un ou l'autre des partis serait assuré du suc-
» cès, à moins que ce ne fût à dessein d'aguerrir
» nos troupes et de les accoutumer à voir l'en-
» nemi, ce qui ne peut être que louable dans un
» général ; hors de ce cas-là on ne doit défen-
» dre de postes perdus que lorsqu'on veut se cou-
» vrir et avoir le large pour les fourrages ou pour
» les vivres qu'on peut tirer d'une gauche ou
» d'une droite, ou pour tout autre dessein.

» M. le prince Eugène n'eut guère jamais de
» subsistance réglée dans sa guerre d'Italie; elle
» était presque toute fondée sur ce qu'il pouvait
» tirer du pays. Etant souvent trop éloigné des
» places d'où il aurait pu en tirer, il se trouva un
» peu embarrassé dans son camp de Gravarolo,
» où il avait appuyé sa droite en 1705; il avait

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

» une assez grande étendue de pays pour le four-
» rage de cette aile et pour ses vivres, dont il ti-
» rait beaucoup des villages d'entre Brescia et le
» canal qui est dérivé de la Chiesa au village
» même de Gravarolo, et qui arrose tous les pays
» du Bressan. Le général de l'empereur avait un
» très grand besoin de se conserver cet avantage;
» mais il en avait un autre qu'il nous cachait, et
» que ceux qui connaissaient ses véritables des-
» seins n'ignoraient guère, c'est sa marche sur
» l'Oglio pour passer de là dans le Milanez, quoi
» qu'il en pût arriver, pour aller au secours du
» duc de Savoie, où devait être le fort de la guerre
» s'il eût réussi dans son entreprise.

» Il y avait une assez grande cassine nommée
» *la Bouline*, à quinze ou vingt toises en delà
» du canal et de la Chiesa, qui fournissait de l'eau
» à ce canal, et tous les deux formaient un an-
» gle dont les branches s'écartaient fort, et lais-
» saient un espace entre elles de plus de cent
» toises du côté de la cassine jusqu'aux rochers
» où nous avions notre gauche, du haut des-
» quels on voyait toute la droite des ennemis qui
» n'étaient éloignés de la cassine que d'environ
» quatre cents toises, et qui se trouvait sur leur
» flanc; on voyait du haut la file de leurs four-
» rageurs, dont il y en avait qui venaient sans
» fourrages. La raison de cela venait d'un déta-
» chement de deux cents maîtres commandés par

Digitized by Google

» M. Dusez, qui avait passé le canal, et était » tombé sur une de leurs escortes, qu'il avait » poussée et battue, pendant qu'une compagnie » de grenadiers de la vieille marine, comman- » dée par la Tour-Fragnier, qui avait passé le ca- » nal avec environ deux cents dragons comman- » dés par le chevalier de Meane, tomba sur la » tête de leurs fourrageurs et de leur escorte, » qu'elle mit en désordre; de sorte qu'une partie » se jeta dans les montagnes, et les autres je- » tèrent leurs trousses pour se sauver. On voyait » tout cela des hauteurs où nous avions notre » gauche et où était M. le grand Prieur. Je lui » dis que si nous occupions la cassine qui était » en delà du canal nous resserrerions tellement » les ennemis à leur droite que nous serions » maîtres des fourrages d'entre le canal et la mon- » tagne qui serrait si fort en cet endroit qu'il n'y » avait guère plus de deux cents toises des ro- » chers au canal, et tout cet endroit formait une » plaine fort unie, où il fallait nécessairement que » les ennemis passassent, outre qu'il leur venait » des vivres des villages qui étaient dans la plaine; » mais qu'il serait difficile d'y communiquer si » nous ne jetions un pont sur la Chiesa, et que » trois bateaux suffiraient; il me répondit qu'il » me chargeait de cette besogne, et que M. le » marquis de Guerchois, aujourd'hui lieutenant- » général, me fournirait autant de travailleurs

Digitized by Google

» que je voudrais; mais qu'avant de prendre un
» tel parti je prisse celui d'aller reconnaître cette
» Cassine pour voir si en y jetant quelques com-
» pagnies de grenadiers elle pourrait être soute-
» nue. Je partis sur-le champ. Je fus tout étonné
» d'y trouver des créneaux pratiqués dans l'en-
» clos de la cour, et je jugeai bien que celui qui
» les avait faits n'était pas un fort habile homme;
» car outre qu'ils étaient à quatre pieds et demi
» du rez-de-chaussée, ils étaient de plus d'un
» pied de diamètre; de sorte que ceux du dehors
» avaient le même avantage pour tirer que ceux
» du dedans, défaut auquel il était impossible de
» remédier sans les fermer, ce qui n'était pas aisé
» faute de temps; il eût fallu encore en percer de
» nouveau à sept pieds du rez-de-chaussée, et
» élever une banquette de deux pieds et demi de
» haut. Ce poste me parut de si grande impor-
» tance que je crus qu'on aurait assez de temps
» pour être secouru. On jugea que j'avais rai-
» son; mais M. de Langalerie trouva que quatre
» compagnies suffisaient au-delà pour la défen-
» dre, et l'on s'en tint à son jugement. La Tour-
» Fragnier eut ordre de s'y jeter avec une de
» Lenville, commandée par Desroches; celle de
» Bretagne par Martinot, et celle d'Egrigny par
» la Roque. Je ne mis qu'une heure à faire mon
» front enveloppé d'un retranchement qui ne va-
» lait rien à cause des rochers que nous rencon-

Digitized by Google

» trions à chaque instant; mais comme je le fis » dans un coude, il se trouvait flanqué naturelle- » ment. L'ouvrage achevé je galopai à la cas- » sine, où la Tour-Fragnier avait déjà fait ses » dispositions, ne doutant point d'être attaqué, » comme je l'en avais assuré, ayant trop grande » opinion du général de l'empereur pour ne pas » croire qu'il eût oublié son art militaire en si » beau sujet de le mettre en pratique; je connus » à la mine de la Tour-Fragnier combien ces » maudits créneaux le tenaient perplexe et en » cervelle.

» J'ai dit que la Cassine était à environ vingt » toises du canal; je crus que rien n'importait » davantage pour le salut de cette Cassine que de » tirer une communication du pont à la porte; » je galopai à M. le Grand-Prieur; je lui dis que » nous serions infailliblement attaqués, et qu'il » donnât ordre qu'on suivît ce que je proposais. » L'ordre fut donné, et l'on me dit de prendre » tout autant de travailleurs qu'il m'en viendrait » à la fantaisie; mais je connus bien qu'il n'était » plus temps, la nuit étant déjà fort noire, et » cela n'eût pas empêché le travail si on n'eût » appris qu'on entendait marcher de la cavale- » rie qui côtoyait le pied de la montagne que » nous avions en face et le bruit de quelques cha- » riots. Un officier me dit qu'il ne doutait nulle- » ment que ce fût un fourrage. » Monsieur, lui

Digitized by Google

dis-je, c'est tout autre chose, et ce qu'on prend pour des chariots n'est autre chose que du canon, et vous pouvez compter que nous allons être attaqués tout à l'heure. *Sur quelle herbe avez-vous marché*, me répondit-il? Vous rêvez : est-ce qu'on marche en si grand bruit pour une cassine qui ne vaut pas deux liards? Dans peu, lui répliquai-je, vous en aurez pour ce qu'elle vaut. « J'allai demander à l'officier-général du jour la » permission de m'y jeter. *J'y consens de bon* » *cœur*, me dit-il, *allez et partez*. Je passai le » pont lorsqu'on était au moment de fermer la » porte A du côté du canal. Je trouvai nos gens » fort empressés; car on voyait, malgré l'obscu- » rité, les ennemis qui s'avançaient droit à nous. » La Tour-Fragnier avait déjà fait avancer un » foudre, où l'on fait cuver le vin, contre la » porte B, ce qui nous mettait en sûreté. Je lui » dis qu'il en fallait faire autant à celle du ca- » nal. On avait posté la Roque avec sa compa- » gnie dans un colombier C, qui était tout ce » qu'il y avait de meilleur à défendre bravement. » Il y avait six escaliers de pierre pour y mon- » ter, et la porte était si petite qu'on ne pouvait » y entrer qu'un à un, autre avantage. Il fit mon- » ter par une échelle à l'étage d'en-haut sept gre- » nadiers pour tirer des fenêtres, où il y avait des » barreaux de fer, et occupa le bas. Voilà le » poste de celui-ci. Les autres compagnies furent

Digitized by Google

» distribuées à la porte A, tout autour des murs D » qui bordaient la cour et dans les celliers E, et » quelques soldats dans un poulailler F; il n'y » avait que cinq à six hommes à la grande porte B. » On n'avait pas jugé à propos d'en mettre da- » vantage, et on avait renvoyé ailleurs vingt » hommes des vingt-cinq que la Tour-Fragnier » y avait mis, ne s'imaginant pas qu'on dût » nous attaquer du côté du pont, sentant environ » deux-cents hommes au-delà. Je ne sais guère » bien ce qui se fit au-dehors jusqu'à l'arrivée du » régiment de la vieille marine qui accourut à » notre secours avec son colonel à la tête. C'est » en peu de mots la disposition sur laquelle » les ennemis nous trouvèrent. Six hommes à » chaque créneau auraient à peine suffi; car » c'était plutôt des fenêtres. On pouvait bien » juger que les ennemis nous empêcheraient d'y » mettre le nez au premier abord, et s'en ren- » draient les maîtres. Rien ne les empêchait de » le faire, n'y ayant ni flanc, ni fossés, comme » on va le voir dans le paragraphe suivant.

Attaque de la Cassine et des deux portes cochères, les créneaux abandonnés, la porte du côté de la montagne est battue à coups de canon et le colombier salué de quelques volées; défense opiniâtre de la porte du pont.

» Les choses étaient dans cet état, lorsque les

Digitized by Google

» ennemis arrivèrent avec du canon : c'était nous » faire beaucoup d'honneur. Il nous en firent » encore un plus grand d'y venir en force ; ils » avaient presque tous les grenadiers de l'armée, » du moins quinze cents. Nous ne vîmes point » de drapeaux, mais seulement des détachements » de différents régiments qui pouvaient aller à » mille ou quinze cents hommes, et environ » mille chevaux, qui se mirent en bataille où » M. le prince Eugène était, dit-on à la tête ; » ce que j'ai beaucoup de peine à croire. M. le » prince de Wurtemberg fut chargé de cette en- » treprise, où malgré son habileté, il lui échapa » quelques fautes, desquelles j'ai tiré plus d'ins- » tructions que s'il n'en avait fait aucune, comme » cela arrive dans toutes celles des plus grands » capitaines, qui font plus d'impression sur l'es- » prit ; et comme chacun en parle, ceux qui » sont capables de s'en apercevoir les com- » prennent à la fin, et apprennent à en raisonner, » pour paraître plus habiles. Les grandes ma- » nœuvres sont moins remarquées parce qu'elles » sont moins à la portée des esprits communs, et » s'oublient plutôt ; on en parle même peu, lors- » que le général n'est pas l'auteur, et que quel- » qu'un de ses lieutenants les a faites.

» Pendant qu'on dételait le canon, qu'on pointa » contre la porte du côté de la montagne, le » prince de Wurtemberg disposa toutes choses

Digitized by Google

» pour l'attaque : trois coups qui furent tirés ser-
» virent de signal à toute l'infanterie qui était en
» bataille et sur le ventre de la plaine d'entre la
» Cassine et la montagne. On l'enveloppa de toutes
» parts hors du côté du cellier E, ou ils ne prirent
» pas garde, à cause de la nuit, qu'il y avait
» une porte cochère à l'endroit G, du côté de la
» montagne avec des créneaux qui ne valaient
» pas mieux que les autres, qu'ils eussent pu
» attaquer en même temps pour faire diversion
» de nos forces, outre qu'ils l'eussent emporté
» en un instant, et en s'en rendant les maîtres,
» ils l'étaient du reste des corps-de-logis de la
» Cassine, hors du colombier et du poulailler ;
» cette faute leur coûta bon, sans mettre en ligne
» de compte la honte qui suit toujours les entre-
» prises mal concertées.

» Les grenadiers marchèrent droit à la Cassine;
» une partie enveloppa les murs de la cour, et
» s'étant approchés des créneaux, en délogèrent
» bientôt nos gens, en fourrant cinq ou six fusils
» dedans. Il n'y eut plus moyen d'y montrer le
» nez après la première décharge, et presque tous
» ceux qui s'y montrèrent furent tués, les autres
» se sauvèrent qui çà qui là, et la plupart dans le
» cellier, ne trouvèrent pas de meilleur retraite.
» Les ennemis, maîtres de nos créneaux, firent
» au dehors ce que nous avions fait au dedans, et
» dans un instant nous fûmes enveloppés de mille

Digitized by Google

» feux. Ceux du colombier qui les voyaient de-
» puis les pieds jusqu'à la tête, ne tiraient pas en
» vain à la clarté du pétillement de leurs feux; ce
» début nous fit perdre quelques soldats, bien
» qu'ils eussent trouvé un abri au cellier, dans
» les différents corps-de-logis, et sous le portique
» où il y avait un pressoir à l'endroit H, et cet
» abri où plusieurs des nôtres s'étaient retirés, se
» trouvant tout auprès de la porte du pont A,
» nous fournit l'occasion de nous servir de ces
» soldats pour la défense de cette porte où ils se
» portèrent, et où les ennemis s'attachèrent dans
» le même temps qu'ils battaient l'autre pour se
» délivrer des cuves qui étaient derrière, où l'on
» ne laissait pas de leur tuer du monde dans les
» poulaillers, où la Tour-Fragnier avait jeté 10
» ou 12 de ses grenadiers; car il avait disposé
» toutes choses avec beaucoup de sagesse et d'in-
» telligence. Ces deux attaques, et celle du clos
» de la cour, se suivirent de si près, qu'on eut
» peine à se reconnaître. Je m'étais jeté sous le
» portique du pressoir avec 20 ou 30 grenadiers
» de différentes compagnies, tout auprès de la
« porte; lorsque je m'aperçus qu'elle était atta-
» quée; les ennemis ne pouvant l'enfoncer, com-
» mencèrent à la couper à coups de hache; je
« criai aux grenadiers qu'il fallait faire tête à cette
» porte, quoi qu'il en pût arriver, puisque le sa-
» lut de la cassine et le nôtre propre en dépen-

Digitized by Google

» daient ; ils s'y présentèrent de bonne grâce. Je » leur dis que la porte étant sans créneaux, il fal- » lait tirer à l'endroit où l'on tâchait de la rompre. » Je les fis reculer environ six pas et faire grand » feu ; les balles perçant à travers, tuèrent ou » blessèrent la plupart de ceux qui travaillaient » à la couper. On ne s'était pas attendu à cette » attaque, parce que l'on croyait que les ennemis » ne voudraient pas se mettre entre deux feux, » car nous avions environ 200 hommes à notre » pont ; n'y ayant aucun officier qui fût chargé » de la défense de cette porte, et m'y trouvant » tout porté, j'y suppléai du mieux qu'il me fût » possible. Je m'aperçus bientôt du succès du » feu que nous faisions contre la porte, car on la » coupait avec moins de vivacité ; mais comme » elle n'était que de sapin, et fort peu épaisse, ils » firent une ouverture à passer deux hommes » assez incommodément, parce que étant faite » trop bas, il fallait qu'ils se baissassent pour en- » trer.

» Je jugeai dès-lors qu'il était temps d'appro- » cher de cette ouverture, ce que nous fîmes » promptement. Les premiers de ceux des enne- » mis, poussés par ceux qui les suivaient se pres- » saient d'entrer ; mais à peine étaient-ils dedans, » qu'ils étaient reçus à coups de baïonnettes et » égorgés sans miséricorde : et comme ceux qui » les suivaient ne voyaient rien de cette bouche-

Digitized by Google

» rie qu'on faisait dedans, ils se pressaient tou-
» jours d'entrer pour avoir la gloire d'être des
» premiers : cela dura un certain temps, lors-
» qu'on s'aperçut d'une autre ouverture qu'ils
» venaient de faire à l'autre battant de la porte ;
» les premiers étaient à peine à demi entrés, qu'ils
» furent égorgés, et ceux-là bouchèrent le trou.
» Les ennemis voyant cela, firent de puissants
» efforts pour enfoncer cette porte, et ajoutèrent
» des leviers, de sorte qu'ils la firent sauter hors
» de ses gonds. D'abord que le premier battant
» fut enlevé, les ennemis firent de grands cris,
» croyant qu'on n'aurait garde de les recevoir au
» passage, et cependant ils furent très bien reçus.
» Nos braves soldats se jetèrent sur eux en vrais
» déterminés, avec cette fureur et cette violence
» si redoutable que l'on admire dans la nation,
» lorsque les chefs qui la connaissent savent s'en
» servir et en profiter, avec le secours de l'ordre
« et de la conduite, et sur-tout dans les grandes
» extrémités. Les premiers qui entrèrent furent
» tués, c'était presque tous officiers; sur ces en-
» trefaites, l'autre battant qui craquait, tomba
» tout d'un coup. Cet obstacle levé, on les vit
« entrer en foule et comme un torrent. Je fus
» d'abord blessé d'un coup d'épée au ventre ; qui
» put se sauver le fit ; les autres se firent tuer, ou
» furent entraînés et renversés par le grand nom-
» bre de ceux qui entraient. Je fus du nombre de

Digitized by Google

» ces derniers et foulé aux pieds ; je me relevai » promptement et je me trouvai au milieu d'eux, » et poussai jusqu'à l'autre porte sans être connu, » à cause de l'obscurité, outre que j'avais négligé » de mettre du papier à mon chapeau. La cour » fut remplie en un instant de leur nombre ; le » poulailler était attenant à cette porte, la nuit » était fort obscure ; mais la clarté de trois feux » qui étaient dans la cour me fit apercevoir de » nos grenadiers qui montaient un méchant esca- » lier de bois par où l'on montait au poulailler. « Je n'avais que deux pas à faire, assez périlleux, » pour gagner cet escalier ; je pris mon parti, et » j'y montai en hâte. Je ne sais si je fus remar- » qué, j'entrai dans le poulailler où je trouvai » Latour-Fragnier, et une quinzaine de grena- » diers de différentes compagnies qui tiraient » sans cesse sur un corps d'environ 600 hommes » qui étaient en bataille derrière la Cassine, et » qui ne nous incommoda pas beaucoup à cause » de leurs gens qui étaient dans la cour.

» Il serait difficile de bien représenter l'em- » barras où chacun se trouvait ; on ne tirait de » nul endroit ; l'ennemi se crut alors maître de la » Cassine, lorsqu'il se vit tout à coup accablé » d'une grêle de coups de fusils qui partaient de » l'intérieur de la Cassine, des greniers, des cham- » bres, du cellier, du colombier et du poulailler, » à dos, de front, sur leurs derrières et à leur

Digitized by Google

» flanc gauche, sans qu'ils vissent ceux qui les » chauffaient d'une si étrange manière. Ce qu'il » y a de surprenant, c'est que n'ayant pas eu la » précaution d'éteindre les feux que nos soldats » avaient faits au milieu de la cour, nous les » lisions et les choisissions à la clarté des feux » comme il nous plaisait.

» M. le Grand-Prieur ayant entendu le bruit » de tant de décharges qui se firent en moins d'une » demi-heure, envoya ordre à M. le marquis de » Guerchois de marcher à notre secours avec son » régiment de la marine : il ne tarda pas un ins- » tant, et accourut en hâte de notre côté. Le » prince de Wurtemberg, qui craignait que nous » ne vinssions en force, crut que se rendant maître » du colombier, le reste ne tiendrait pas long- » temps; il le fit attaquer, et comme nos soldats » en avaient enlevé la porte pour faire du feu, » l'officier qui tenait le bas, et qui venait d'être » blessé, voyant qu'il ne pouvait répondre au feu » qu'on lui faisait de cette porte, fut obligé de se » rendre. Il y avait sept grenadiers en haut; cet » officier leur dit de descendre, ces braves gens » qui se croyaient trop bien postés pour être déjà » réduits à le faire, répondirent que s'ils avaient » à se rendre, ce ne serait que lorsque la poire » serait mûre et prête à tomber, et qu'ils croyaient » bien valoir les autres qui tenaient encore. Après » la prise du colombier, ou du moins du bas, on

Digitized by Google

» nous somma plusieurs fois de nous rendre, et » l'on en fit autant aux autres qui ne cessèrent de » tirer sans rien répondre; nous fûmes plus ci- » vils, nous répondîmes, mais fort impoliment, » sentant que le régiment de la Vieille-Marine ar- » rivait, par le bruit de guerre que nous enten- » dions, et nous crûmes effectivement que toute » la brigade marchait; tout cela releva le courage » de nos soldats, et déplut beaucoup au prince » de Wurtemberg, dont les gens commençaient à » se décourager, et à se défier du succès de cette » entreprise. Notre feu ne cessa pas pour cela; » les sept grenadiers qui étaient en haut du co- » lombier ne laissaient pas que d'incommoder les » ennemis, sans que ceux-ci vissent aucun re- « mède à cela; il y a lieu de s'en étonner, étant » maîtres du bas, rien ne les empêchait d'y mettre » le feu, et d'y jeter un baril de poudre pour les » faire sauter, et d'en faire autant au poulailler. » C'était-là ce que nous craignions le plus, ce » qui nous obligea de faire un trou dans le plan- » cher, qui était fort bas, pour tirer d'en haut » sur ceux qui s'aviseraient d'entrer dans l'étage » d'en bas, et y en ayant eu un de tué, on prit » cet endroit pour un coupe-gorge, tant la nuit » grossit les objets, et nous fait paraître terrible » ce qui ne le serait point du tout dans le plein » jour.

» Sur ces entrefaites, les trois bataillons de la

Digitized by Google

» Marine arrivèrent. M. de Guerchois fait border
» le canal aux deux premiers, passe le pont à la
» tête de l'autre, et marche droit à la Cassine;
» mais la trouvant toute remplie d'ennemis, et
» un corps de six cents hommes postés à l'en-
» droit L, qui l'eût pris en flanc, il appuya sa
» droite M, à la Cassine, ignorant qu'il y avait
» une porte du côté du Cellier, par où il serait
» entré infailliblement avec son bataillon et les
» deux autres, si celui qui lui parla d'une fenêtre
» l'en eût averti. Il se fit là un très grand feu, sans
» que les ennemis osassent jamais l'aborder, le
» croyant peut-être plus fort qu'il n'était. Cepen-
» dant notre feu continuait au-dedans de la Cas-
» sine, que les ennemis soutenaient avec beau-
» coup de fermeté, et toute la nuit se passa de
» la sorte au-dedans et au-dehors, lorsque M. le
» Guerchois eut passé le pont. M. le Grand-Prieur
» entendant que le feu redoublait d'un moment
» à l'autre, regarda cette affaire comme très sé-
» rieuse, bien que le canon ne tirât que par inter-
» valles; car M. le prince de Wurtemberg, qui
» craignit que les troupes qui venaient à notre
» secours ne passassent le pont du canal vis-à-vis
» la porte B, fit entrer le canon dans la cour qu'il
» remplit du nombre de ses troupes, et le fit ap-
» procher de la grande porte, pour tirer au pont
» de pierre qui était vis-à-vis, comme si cette pré-
» caution eût été capable d'arrêter les troupes qui

Digitized by Google

» venaient au secours et de leur en empêcher le » passage. Cependant le feu continuait au-dehors » avec beaucoup de vivacité ; ces décharges con- » tinuelles nous tenaient dans une grande inquié- » tude, sans que nous vissions que nos gens se » missent en devoir d'entrer dans la Cassine et de » chasser les ennemis de la cour. Nous ne savions » pas que M. le Guerchois n'avait passé qu'avec » un seul bataillon, et cependant ce seul bataillon » faisait tête à plus de 1500 hommes, sans que » les ennemis s'aperçussent de la faiblesse des » troupes qui étaient entre la Cassine et le pont, » troupes qu'il eussent pu, en tournant la Cassine » du côté du cellier et de celui du colombier, en- » velopper et tailler en pièces.

» M. le Grand-Prieur ayant connu la consé- » quence de cette affaire, comme je viens de le » dire, passa le pont de Chiesa, pour s'approcher » de la Cassine, et amena quelques bataillons avec » lui pour terminer cette affaire par quelque bon » effort, et nous délivrer ; ce qui était aisé, vu les » fautes énormes où les ennemis tombaient à » chaque pas qu'ils faisaient, sans rien tenter de » vigoureux contre environ 200 hommes disper- » sés par-ci par-là dans des endroits qui n'étaient » pas fortifiés, et les portes toutes ouvertes ; car à » quoi tenait-il de nous forcer dans ces divers pos- » tes ou de nous obliger à nous rendre, sans ex- » poser si long-temps la vie de tant de braves gens

Digitized by Google

» sans nécessité, puisqu'il leur était libre de met-
» tre le feu au premier endroit, qui se fût bientôt
» communiqué à tous les autres? Cette faute est
» à peine concevable.

» Toute la nuit se passa de la sorte que je viens
» de dire, et il restait encore environ une heure
» jusqu'au jour, lorsque M. le Grand-Prieur arriva
» avec du renfort. M. de Wurtemberg jugea bien
» que l'affaire n'en demeurerait pas là, et qu'il se
» trouverait peut-être le plus faible s'il attendait
» que tout arrivât. Il fit encore une nouvelle tenta-
» tive pour nous engager à nous rendre, et nous
» fit sommer d'une manière qui semblait marquer
» son estime; mais inutilement. Voyant tant d'opi-
» niâtreté, outre le jour qui n'était pas loin de pa-
» raître, il prit la résolution de se retirer et de
» laisser là une infinité de corps morts; car la
» cour et les environs de la Cassine en étaient tel-
» lement couverts, que je n'ai rien vu de pareil,
» et l'on peut dire qu'ils y perdirent la moitié de
» leurs grenadiers. Ce fut là que nous remar-
» quâmes le grand courage du prince qui nous at-
» taquait; car il ne bougea de l'intérieur de la
» Cassine où était le plus grand danger.

» Les postes du dehors ayant été levés avant
» que le jour parût, les troupes qui étaient dans la
» Cassine commencèrent à défiler; de sorte que le
» bruit de tant de décharges tomba tout d'un
» coup, comme si l'on s'était donné le mot de

Digitized by Google

» part et d'autre. On prétend que M. le prince Eu-
» gène envoya ordre au prince de Wurtemberg
» de se retirer, craignant que M. le grand-prieur
» ne prît la résolution d'engager un combat géné-
» ral contre une armée dépouillée de tout ce
» qu'elle avait de troupes d'élite; quoi qu'il en
» soit, les ennemis nous laissèrent là. M. le Grand-
» Prieur entra un moment après dans la Cassine;
» chacun sortit de l'endroit qu'il occupait; il
» donna beaucoup de louanges à ses braves compa-
» gnies. Ceux qui en méritaient davantage étaient
» les sept grenadiers qui avaient défendu le haut
» du colombier, qui ne voulurent jamais se ren-
» dre. Ce qui semblera surprenant, c'est qu'il n'y
» en eut pas un seul de tué ni de blessé; on ne
» doit pas le trouver étrange, vu que les ennemis
» les tiraient de bas en haut, de sorte que le plan-
» cher d'au-dessous du toit fut tout percé de coups
» de fusils, et cela arriva dans tous les autres en-
» droits où l'on tirait de bas en haut. La Tour-Fra-
» gnier de la Marine et Martinot de Bretagne s'y
» distinguèrent beaucoup. Si je ne m'accorde pas
» en tout avec l'auteur d'une histoire moderne,
» on ne doit pas le trouver étrange, puisqu'il ro-
» manise presque toute cette action. J'ai rapporté
» le fait comme témoin digne de foi, si j'ose le
» dire. S'il avait vu les lettres de M. le Grand-
» Prieur et des officiers particuliers qui écrivirent
» deux jours après, il eût rendu justice à tout le

Digitized by Google

» monde. Le colonel de la marine fit une action » fort hardie, et cependant on n'en parle point. » Revenons à notre sujet.

» Les ennemis s'étant retirés sans rien faire avec » le pouvoir de faire beaucoup, M. le Prieur en- » tra un moment après dans la Cassine, et dans le » temps que le jour commençait à poindre; il la » trouva toute couverte de corps morts, avec des » marques d'une défense déterminée. Il fit enlever » les corps des ennemis, qu'il fit jeter dans le ca- » nal. Il dépêcha le lendemain un courier à » M. le duc de Vendôme pour lui apprendre cette » nouvelle, en le priant d'en envoyer un autre » à la cour; on y loua beaucoup cette action. » Aussi je crois qu'on ne peut trop louer, ni trop » donner à ceux qui en font de semblables. La rai- » son de cela est que les récompenses pour ces » sortes d'actions étant plus grandes que celles » qu'on accorde pour d'autres différentes, exci- » tent et animent les officiers à défendre vigou- » reusement un poste, et jusqu'à l'extrémité; car le » salut d'une armée comme sa gloire en dépendent » souvent. Il faut faire différence d'une belle ac- » tion à une autre différente. Il y en a qui sont » glorieuses sans être importantes et sans nous » mener à rien, au lieu que celle de la défense » d'un poste doit être récompensée au double par » la raison alléguée plus haut, la science des pos- » tes, pour la conservation des armées, étant la

Digitized by Google

» partie capitale du général. Une belle défense doit
» être aussi la vue capitale d'un prince ou d'un mi-
» nistre, à l'égard des récompenses dues à ceux
» qui ont le bonheur de faire leur devoir et de
» se défendre jusqu'à la dernière extrémité; et
» si la reconnaissance doit être digne de la con-
» séquence de l'action, celui qui n'a rien fait qui
» soit d'un homme de courage et qui s'est rendu
» lâchement, doit être dégradé des armes et puni
» de mort sans miséricorde : c'était une loi des
» Romains, comme Polybe nous l'apprend dans
» son sixième livre, de même que dans le pre-
» mier. Les modernes n'en usent pas ainsi. Faut-
» il s'étonner, après cela, si l'on défend si mal
» les postes de la plus grande importance ? Nous
» en avons tant d'exemples dans les historiens,
» que cela fait peur ; dix années de guerre en
» fournissent plus que deux siècles chez les Grecs
» et les Romains. Les Français tombent moins
» dans ces sortes de faiblesses que les autres na-
» tions, cela est certain. J'entends ici par postes
» ceux de campagne, comme villages, églises,
» maisons et grosses redoutes où il y a assez de
» monde pour tenir bon et attendre le secours.
» Un général d'armée ne saurait être trop atten-
» tif à les voir et à les examiner lui-même, et non
» par les yeux d'autrui qui peuvent être mauvais
» et trompeurs. Il faut, pour qu'un officier n'ait
» pas raison de se plaindre, lui fournir tout ce

Digitized by Google

» qui lui est nécessaire pour sa défense, et le » mettre entièrement hors d'insulte. On est alors » en droit et en pouvoir de lui ordonner de se » défendre jusqu'à ce qu'on vienne le secourir, » sous peine de déshonneur, et lui expliquer la » manière dont il doit se conduire. Après cela on » lui fait comprendre que s'il y a de la honte à » ne pas exécuter les ordres qu'on donne, il y a » de la gloire, des honneurs et du profit à acqué- » rir en faisant bien. »

CHAPITRE XVI.

De l'attaque des postes de campagne.

On appelle poste de campagne, les redoutes, les édifices, les villages fortifiés et les positions d'avant-garde, devant lesquelles on a élevé quelques retranchements; tous ces obstacles sont opposés plutôt pour retarder la marche d'un corps d'armée, que pour l'arrêter. C'est aux troupes légères et d'avant-garde à les emporter.

Les anciens, lorsqu'ils avaient à faire l'attaque de quelques camps ou postes fortifiés, commençaient à jeter en avant une nuée d'armes à la légère, qui par une grêle de traits, de pierres et de javelots, dégarnissaient les parapets, les merlons, les créneaux, et facilitaient ainsi l'approche de l'infanterie de ligne : celle-ci, munie de fascines

Digitized by Google

ou d'échelles, comblait les fossés, emportait les ouvrages ou les escaladait; c'est encore de cette manière que maintenant les attaques d'emblée doivent s'exécuter; de toutes les sortes d'attaques je ne traiterai que de celle-ci. Il est tout simple que l'on tâchera d'abord de réussir à se rendre maître d'un poste par surprise; ainsi donc, si on y a des intelligences, si l'on peut s'en approcher sans bruit, s'emparer d'une porte, d'une issue, escalader un mur, ou se loger dans une maison où l'on aura des gens gagnés et qui donnera sur les dehors; on confiera cette mission à un détachement d'hommes résolus commandés par un bon officier, et on se tiendra prêt à le soutenir avec le gros de la troupe, le plus proche que l'on pourra, sans être découvert. Ces attaques par surprise sont rarement pratiquables avec la manière actuelle de se garder. Il est difficile qu'une troupe s'approche clandestinement d'un poste quelconque, pour peu que le service des grand'-gardes et des patrouilles se fasse bien. Il faudra donc recourir à l'attaque d'emblée; mais les préparatifs n'en devront pas moins être cachés, et la marche secrète et imprévue. Le chef d'une telle entreprise aura dû reconnaître d'avance, de son mieux, le poste qu'il doit attaquer; il faudra qu'il connaisse l'emplacement de ses grand'gardes, la nature du terrain, le genre des ouvrages défensifs, les différents chemins qui

Digitized by Google

y conduisent et les endroits les plus abordables, les plus faibles et les moins défendus; il aura dû, s'il en a eu le temps, rôder auparavant dans les environs, sous les apparences d'une simple vedette d'avant-poste, et, la lunette à la main, profiter de tous les points d'où l'on pourra découvrir tout ou partie de ce poste pour l'examiner. Si, même, une reconnaissance ne retarde ou ne décèle son projet, il devra la faire lui-même. Il forme donc son plan avec connaissance de cause; en le formant, il aura devant les yeux ces principes de Montecuculli sur l'attaque des retranchements: 1°. s'approcher le plus que l'on peut hors de portée sans être découvert; 2°. donner de fausses alarmes de plusieurs côtés à la faveur de la nuit qui empêche de distinguer les fausses attaques des véritables, et faire de grands efforts en un ou deux endroits seulement; 3°. ne pas tellement se diviser qu'on ne puisse s'entre-secourir, si l'ennemi sort de ses retranchements. Le chef de l'entreprise ayant donc désigné ses véritables et ses faux points d'attaque, dispose ses colonnes en conséquence; il les soutiendra par une réserve qu'il placera de manière à les secourir avec efficacité. C'est à cette réserve qu'il attachera la cavalerie, à l'exception de quelques pelotons qui suivront les colonnes d'attaque avec des paquets de cartouches en cas qu'elles viennent à manquer aux tirailleurs; il

Digitized by Google

aura fait préparer des fascines qui seront conduites à la queue des colonnes destinées à passer des fossés, des échelles pour celles commandées pour l'escalade ; il donnera des sapeurs et même des canonniers et des petards à la troupe qui devra s'emparer des portes. S'il a du canon, des obusiers, il s'en servira pour battre les endroits où ces batteries feront le meilleur effet; on a la routine de les diriger sur les portes sans songer que presque dans les plus petits endroits même, elles sont dans des enfoncements parées par des ouvrages quelconques; qu'elles ne peuvent être en mire aux canonniers ni enfilées par les boulets. Par combien de coups de canon et de douze et de huit ne saluâmes-nous pas, dans la campagne de l'an XIV, en Italie, l'entrée de Vicence sans endommager en rien la porte qui ne nous fut ouverte que le lendemain par les paisibles magistrats de cette ville ! l'arrière-garde du prince Charles qui nous y avait arrêtés pendant quatre ou cinq heures la veille, ne l'ayant évacuée que pendant la nuit. Je crois que c'était là l'occasion d'avoir un bon petard et un homme au fait de l'attacher; mais il arrive souvent que dans tout un parc d'artillerie on n'en trouve pas un. J'en faisais la demande une fois au commandant de l'artillerie de ma division, il me répondit qu'il y suppléerait avec la cloche d'un village, un grand vase de fonte, des planches, des cloux, des cordes;

Digitized by Google

mais, lui dis-je, jusqu'à ce que vous ayez trouvé, arrangé, travaillé tout cela, il se passera plus de trois heures, et on perdra le moment de l'attaque. On voit combien il est nécessaire que dans une colonne, surtout d'avant-garde, les prolonges d'artillerie et du génie soient bien pourvues de machines de guerre, d'instruments et de matériaux propres à les fabriquer promptement.

Le commandant de notre attaque se sera donc arrangé pour seconder la bravoure de ses troupes par ses mesures préparatoires; il serait au désespoir qu'une de ses attaques manquât par défaut de ces objets essentiels. Secondé par les officiers du génie et d'artillerie, il n'aura qu'à désigner ce dont il pourra avoir besoin sans s'inquiéter des détails. Les colonnes, ainsi bien munies, s'avancent en ordre et en silence, dérobées par l'obscurité de la nuit, ou à la faveur d'un terrain couvert. En s'approchant des premières gardes avancées, elles détachent des pelotons qui les tournent, fondent sur elles, les enveloppent avec célérité; si on ne peut les enlever ainsi, on les repousse rapidement; mais on ne peut guère les empêcher de tirer: ainsi, les premiers rayons du jour sont salués par les premiers coups de fusil de l'attaque, et les cris des grand'gardes annoncent et le lever de l'aurore, et l'approche de l'assaillant. Cependant, les colonnes continuent leur marche, les coups de fusil redoublent, s'éten-

Digitized by Google

dent et se multiplient. Déjà toutes les troupes du poste ont pris les armes et garni les retranchements, elles ont même fait sortir des piquets pour recueillir et soutenir les postes avancés qui se replient en tiraillant; de leur côté, les colonnes d'attaque, détachent encore quelques pelotons pour soutenir les premiers qui se sont étendus en tirailleurs. On s'approche ainsi des retranchements, et, à l'exemple des anciens, on les environne d'une multitude de tirailleurs adroits qui, dispersés sur les monticules, sur les buttes, ou les maisons voisines, derrière les arbres, dans les excavations et les fossés, font pleuvoir une grêle de balles sur les soldats qui garnissent les parapets, et cherchent à éteindre leur feu, du moins à le rendre moins sûr et plus incertain. C'est surtout aux batteries et aux canonniers que doivent s'attacher ces adroits tirailleurs. Ils devront, saisissant tous les avantages que peuvent leur donner les maisons, les arbres ou les élévations voisines, tâcher de les prolonger, de les prendre à revers, et de leur faire abandonner leurs pièces par des coups sûrs et multipliés; alors, les grenadiers des têtes de colonnes qui, un instant ont dû se tenir à couvert dans quelques bas-fonds, paraissent, s'avancent avec audace, munis, s'ils doivent passer un fossé, de fascines, de claies qu'ils tiennent en guise de boucliers, ou d'échelles s'ils doivent escalader. Aussitôt une

Digitized by Google

partie des tirailleurs qui ont déjà examiné les endroits faibles et abordables, s'y précipitent, s'y glissent et en tracent le chemin aux colonnes : plusieurs soldats ont pénétré, les assiégés se troublent, abandonnent la défense. Des sapeurs, que conduisent des officiers du génie, élargissent les entrées, les colonnes s'y présentent et viennent se mettre en bataille dans le terre-plain des retranchements, tandis que leurs intrépides tirailleurs, soutenus par les premiers pelotons de grenadiers, poursuivent l'ennemi en semant partout la mort et la confusion.

De son côté, la colonne destinée à l'attaque d'une porte, après avoir pareillement diminué le feu des défenses ennemies par le feu supérieur de ses tirailleurs, et les avoir ruinées à coup de canon, en fait approcher ses sapeurs, qui, s'ils ne peuvent enfoncer la porte à coup de haches et de levier, y attachent le pétard. Cette colonne entre alors la baïonnette au bout du fusil, et sans s'inquiéter de quelques coups incertains partis de quelques maisons, elle traverse la ville ou le bourg au pas de charge, et va couper tout point de retraite à ceux qu'une prompte fuite n'a pas dérobés aux vainqueurs. Si derrière les retranchements de l'autre côté du poste attaqué, il se trouve une plaine, un endroit propre à la cavalerie, on la fait passer rapidement en avant des colonnes ; en la faisant donner à propos, on achève la ruine du

Digitized by Google

corps ennemi. Souvent aussi les troupes que l'on destinait à une fausse attaque, trouvant ce point moins défendu et moins gardé que l'on ne croyait, en profitent, et y pénètrent quelquefois même les premiers ; quelquefois aussi, il suffira qu'une colonne menace la retraite d'un poste attaqué pour obliger les troupes à l'abandonner et s'en retirer.

Telle est en général la manière dont on enlève les postes de campagne; mais pénétrer dans la première enceinte ce n'est pas toujours s'en rendre maître. Outre le jeu des réserves que j'ai indiqué dans l'article de défense, on trouve souvent des troupes braves et déterminées, des habitants furieux, fanatisés, et au désespoir, qui se barricadent dans les rues, et se retranchent tellement dans les maisons, qu'il faut donner à chaque instant de nouveaux assauts et emporter le terrain pied à pied; alors qu'on n'épargne rien, que le fer et la flamme soient employés à réduire ces obstinés. D'abord il faut s'emparer des maisons voisines, et faire de là un feu supérieur au leur, monter sur les faîtes, et si les maisons sont contiguës, s'avancer ainsi dans la ville en faisant feu du haut en bas. C'est ainsi que dans la première expédition de la Pouille, sous mes ordres, le général Broussier se rendit maître de la ville de Trauni, dont il venait d'enlever les murailles d'assaut. Deux jours auparavant, il avait perdu plus de monde pour pénétrer dans l'intérieur

Digitized by Google

d'Andria, que pour en emporter les murs et les postes. Il s'avisa, aussitôt qu'il fut entré dans Tranni, de faire monter sur les faîtes des maisons, des compagnies entières de grenadiers, qui marchant sur les terrasses qui en forment les toits, réduisirent successivement les plus obstinés sans aucune perte. Si on peut arriver dans le bas de la maison et y mettre le feu, ce sera le plus court moyen; mais si cette maison, comme une partie de celles de l'Italie méridionale, est voûtée, plafonnée, et qu'on y trouve ni bois ni meubles pour y allumer un incendie, on tâchera d'y jeter quelques barils de poudre pour la faire sauter.

C'est ce que je fis exécuter à la prise de Naples en l'an 6 (1798); on sait que nous fûmes trois jours pour nous emparer de cette ville, dont les lazzaronis, soutenus par des canonniers de marine, quelques Suisses et un corps d'Albanais, défendirent si obstinément l'entrée et l'intérieur, qu'on fut obligé de faire le siége de chaque quartier et de chaque gros bâtiment. Une de ces maisons remplie de ces forcenés, dont le feu enfilait une principale rue, avait arrêté une colonne pendant plusieurs heures; quelques braves avaient pénétré jusque dans les salles du bas, mais y avaient trouvé la mort. La nuit avait interrompu le combat; pas loin de là on avait trouvé un amas de poudre, j'en fis charger plusieurs barils sur les épaules d'intrépides et robustes soldats, que je fis

Digitized by Google

escorter d'une compagnie de grenadiers; cette troupe déterminée pénètre de nouveau dans les bas de la maison, jette les barils de poudre, fait une traînée, met le feu et se retire. Tout l'intérieur de la maison sauta avec une détonnation affreuse, et l'on trouva le lendemain ses défenseurs ensevelis sous les ruines.

La colonne qui serait repoussée d'un assaut ne doit pas se décourager; comme le chef aura dû la séparer en plusieurs troupes, et mettre quelques intervalles entre elles, il empêchera que le désordre ne se communique des pelotons de la tête à ceux de la queue, et il fera passer ces premiers en arrière sous la protection des autres; il pourra même la retirer entièrement un instant, et la mettre à l'abri du feu de l'ennemi; mais il aura soin d'entretenir et de redoubler ses tirailleurs: la réserve d'ailleurs dont nous avons parlé sera prête à porter un secours efficace, et elle marchera contre toute troupe ennemie qui ayant fait une sortie voudrait prendre la colonne assaillante en flanc. Ainsi donc, dans ces circonstances, on fait respirer un peu le soldat, et l'on recommence ensuite. Souvent même il arrive que l'ennemi, sortant à la poursuite, dégarnit les retranchements; alors on tâche de l'attirer encore, on tourne tête brusquement, on en coupe une partie, et on entre dans les ouvrages défendus, pêle-mêle avec l'autre partie de cette sortie. Ce n'est qu'ainsi que le pre-

Digitized by Google

mier jour de l'attaque de Naples je pus pénétrer sur la place Capouane, qui était mon point d'attaque. Malgré plusieurs avantages que j'avais remportés sur un corps qui avait osé me disputer le passage, en avant de cette ville, je ne pus entrer d'abord sur cette place, tous les bâtiments qui l'entourent, et notamment une très-vaste maison forte, étaient tellement garnis de monde, et il en sortait une telle grêle de coups de fusil que cette place paraissait en feu. Les premiers braves qui voulurent y pénétrer furent tués ou blessés, notamment le général Monnier qui donnait l'exemple. J'arrivai, on n'y pouvait plus tenir; je fis retirer un peu la colonne assaillante, mais enorgueillis de ce succès, les Lazzaronis sortirent en foule comme un essaim d'abeilles; je redoublai leur confiance par une retraite peu accélérée, ils débouchèrent tout à-fait avec une douzaine de canons qu'ils mirent en batterie, et un bataillon suisse pour les soutenir; j'avais sur ces entrefaites masqué un bataillon de grenadiers, et un régiment de chasseurs à cheval, derrière d'anciens aqueducs existants dans la petite plaine avant l'entrée de cette ville. A un signal que je donnai, cette brave troupe marche droit sur l'entrée de la place, en menaçant de couper la retraite, tandis que les autres bataillons qui se retiraient en ordre font volte-face. De toute part le terrible pas de charge se fait entendre, les chasseurs à cheval

Digitized by Google

se répandent dans la plaine et sabrent de tout côté; les grenadiers pénètrent dans les bâtiments avec une partie des fuyards avant qu'ils n'aient eu le temps de s'y mettre en défense, y font un grand carnage et s'en emparent; les canons sont pris, le bataillon suisse pose les armes, et cette journée qui avait pensé nous être funeste, se termina par la victoire la plus brillante.

S'il ne s'agit que d'une maison, d'une église, ou d'un autre édifice, rempli d'une centaine d'hommes, séparés et isolés des corps de l'armée ennemie, d'un de ces postes enfin que j'ai désignés sous le nom de postes isolés, on commence à le cerner, et l'on aura l'attention de se fortifier en dehors sur le chemin par où le poste pourrait être secouru. On fera même fort bien de se barricader, et de pratiquer quelques défenses contre les sorties de ce poste. Ensuite on les somme, et on avise moyen de s'en emparer le plus promptement et avec le moins de perte possible. Si l'on a de l'artillerie, on crible l'édifice à coups de canon, et on l'écrase d'obus. Mais si ces secours manquent, comme il arrive souvent à l'infanterie légère engagée dans des montagnes où le charroi est impraticable, on a recours aux moyens des anciens, à la sape, au bélier, si toutefois l'escalade est impraticable. On a bientôt arrangé une poutre un peu forte, sous une espèce de chèvre: suspendue ainsi par des cordes, elle fait l'office

Digitized by Google

du bélier, et va frapper à coups redoublés le mur dans l'endroit le plus faible, et où elle fera le plus d'effet, comme aux angles, et aux parties les plus visibles. Pour protéger cette opération, on fera une espèce de mantelet avec quelques légers madriers, des planches, des matelas recouverts avec des cuirs encore tout frais, que l'on tire des fosses du tanneur le plus voisin. On fait rouler ce petit édifice sur le train d'un charriot, et l'on approche ainsi du pied des murailles, sans craindre aucun des projectiles de l'assiégé. Pendant ce temps-là, les tirailleurs font leur devoir, et s'attachent à tirer juste dans les fenêtres et les embrasures. Un pareil mantelet protègera aussi la sape, et la mine, si on est forcé d'y recourir; elle consistera à faire un creux sous le mur, à y enterrer un ou deux barils de poudre, que l'on bourre bien, et à y mettre le feu, avec une traînée ou une mèche. Enfin, ces moyens-là se détailleront bien mieux sur le terrain, et dans la circonstance; d'autres même se présenteront en foule à l'esprit d'un chef dont l'imagition sera tournée à la guerre. Au demeurant, quand il s'agit de l'attaque ou de la défense d'un poste, ce n'est pas seulement la position, les murailles, les fossés, les machines et les moyens qui l'emportent; c'est le courage des hommes, l'opiniâtreté, la vigueur, et les ressources du

Digitized by Google

commandant. De tout temps la victoire a couronné la bravoure et la sagesse.

CHAPITRE XVII.

Des Retraites.

On ne peut pas être bon officier de troupes légères, si l'on ne sait pas faire une retraite; c'est une opération qui exige beaucoup de science militaire, de sang-froid, et un heureux mélange d'audace et de prudence. Lorsque l'on marche en avant, qu'il ne s'agit que de poursuivre, tout officier peut commander l'avant-garde; mais je ne confierais le soin de couvrir ma retraite, qu'à une tête froide, une ame vigoureuse, un courage éprouvé, et une expérience consommée. Du corps de troupes légères, qui forme l'arrière-garde, dépend souvent le salut de l'armée. Je crois que l'art des retraites est assez ma partie. Hélas! je n'en ai que trop fait dans ma vie. J'ai été élevé aux armes dans les revers et les malheurs de nos premières armées du Nord. Colonel d'abord d'un corps franc, ensuite général des grenadiers et chasseurs réunis sur la Sambre, j'ai dû faire mon apprentissage des retraites dans ces premières campagnes; et l'arrière-garde que j'ai commandée lors de celles de l'an 4 par l'armée du

Digitized by Google

Rhin et Moselle en Souabe, a complété mon éducation dans ce genre d'opérations. J'en pourrais donc faire un cours complet; mais ce serait donner prise aux railleries des gens heureux. Je me bornerai à la simple retraite qu'un colonel de troupes légères est souvent obligé de faire pour se replier sur son corps d'armée, devant une colonne supérieure à la sienne.

Nous supposerons, comme nous l'avons déjà fait, un corps d'un millier d'hommes d'infanterie et de 3 à 400 chevaux, posté dans une position telle à peu près que nous l'avons indiquée dans notre article sur les postes d'infanterie légère. Si l'on n'est là que pour avertir l'armée; que l'on n'ait pas l'ordre de résister, il faut bien se garder d'engager un combat inutile. On escarmouchera seulement en avant, et l'on ne tiendra qu'autant qu'il le faudra pour faire déployer l'ennemi, et connaître ses principales forces; car il ne faudrait pas faire la faute de se retirer devant une simple reconnaissance ou un parti; il faut qu'il soit bien constaté que c'est la marche d'une colonne assez considérable pour enlever le poste sans peine et pousser à l'armée. Ainsi, tandis que vos grand'-gardes sont aux prises avec les éclaireurs de l'ennemi, vous disposerez tout pour la retraite, en faisant revenir les détachements trop éloignés, et faisant partir en avant les bagages, les malades et les blessés. On fera cependant protéger

Digitized by Google

leur marche par un bon piquet bien commandé. Comme les troupes auront pris les armes, on fait rapprocher successivement et rentrer les grand'-gardes. Souvent lorsqu'elles se trouvent trop engagées, et qu'elles sont serrées d'un peu trop près, on fait sortir un peloton d'infanterie, avec un piquet de cavalerie, et l'on pousse une petite pointe pour donner aux grand'gardes la facilité de retirer leurs tirailleurs, de se rallier et de rentrer avec plus d'ordre. Pendant ce temps-là, la colonne commence à défiler, la gauche en tête; mais dans beaucoup de circonstances, on fera bien d'y placer une compagnie de grenadiers, si l'on en a plusieurs, afin d'ouvrir la marche par un coup de vigueur, si par hasard on était arrêté et cerné. Les grand'gardes et les piquets rentreront sous la protection d'une ou de deux compagnies qui seront placées aux issues et barrières des postes, et qui devront fermer la marche. Étant ainsi relevés, les soldats de ces gardes et piquets rejoindront leurs différentes compagnies, et fileront avec elles. Les compagnies d'arrière-garde tiendront ces postes, jusqu'à ce qu'elles voyent que la colonne est déjà à une ou deux portées de fusil, et ensuite elles les dégarniront petit à petit. On pourra même, si l'ennemi ne s'approche pas avec vigueur, laisser quelques tirailleurs pour faire feu derrière les défenses; et on laissera, pour les soutenir, un piquet de

Digitized by Google

cavalerie qui les prendra en croupe, quand ils seront près d'être forcés, et rejoindra avec eux la queue de la colonne, qui, pendant tout ce temps-là, aura dû gagner d'autant plus de chemin, et se rapprocher du gros de l'armée. Ainsi l'on voit qu'une retraite, lorsqu'elle n'est pas forcée, qu'on a le temps et les moyens de la bien disposer, n'est pas une chose très difficile; mais c'est bien différent, lorsque pressé de tous côtés, accablé par le nombre, on est forcé d'abandonner un poste après l'avoir défendu jusqu'à la dernière extrémité, et de se retirer devant un ennemi victorieux.

C'est ici qu'il faut que le chef ait cette ame forte, à l'abri du trouble et de toute crainte, armée d'un triple bouclier d'airain, tel qu'Horace suppose le cœur de celui qui le premier osa confier sa vie à un faible radeau, et braver la mort sur une mer en courroux, *illi robur et æs triplex circà pectus erat.*

Ce n'est plus le poste qu'il s'agit de défendre, c'est sa liberté, sa vie, son honneur. Qu'il tâche donc de se maintenir jusqu'à la nuit, car le danger n'est pas dans le moment où il est forcé, mais dans celui où ayant commencé sa retraite, il se voit coupé, harcelé de tous côtés, poursuivi par un ennemi terrible et impétueux; alors pour peu que ses troupes soient en désordre et chancelantes, il est perdu.

Digitized by Google

Si donc il peut en défendant tout ou partie du poste attendre la nuit, il sera sauvé; son ombre protectrice dérobera sa marche rétrograde, et ne laissant qu'un piquet de braves qui continueront de faire feu des dernières défenses, il aura gagné deux ou trois lieues de chemin avant que l'ennemi se soit apperçu de sa retraite, et il pourra ainsi respirer un moment. Si ce sont des dragons qui composent la cavalerie de cette colonne, ils revendiqueront l'honneur de couvrir la retraite et de fournir ce piquet; en conséquence ils laisseront un escadron dont moitié ayant mis pied à terre, entretiendra dans ce poste l'apparence du mouvement d'activité et de la présence du corps, et quand l'ennemi marchera sérieusement, ces dragons courant lestement à leurs chevaux qui seront derrière leurs camarades à cheval, les monteront sous leur protection: cette opération ne réussira que mieux, si avant l'entrée de la nuit, le commandant réunissant ses forces, a fait un dernier effort pour faire une sortie et se procurer le dernier avantage; cela décide l'ennemi à remettre son attaque au lendemain et à vous laisser tranquille pendant la nuit, dont on profite alors comme nous venons de le dire. A défaut de dragons, on laisse, comme je l'ai déjà dit, de l'infanterie soutenue par un piquet de hussards. On fait même faire le sacrifice, lorsqu'il le faut, d'un détachement qui tient jusqu'à ce qu'il soit

Digitized by Google

forcé, et s'enfuit alors éparpillé ou se rend ne pouvant mieux faire; mais l'attaque a commencé de bonne heure, les journées sont longues, on est déjà encombré de blessés, on a perdu beaucoup de monde, les cartouches commencent à manquer, l'ennemi pénètre déjà et va couper une partie des troupes. Alors le commandant s'avance avec sa dernière réserve, et lui inspirant le courage du dévouement, même du désespoir, il marche tête baissée à la colonne qui avait pénétré, la renverse, la repousse, et pendant ce temps-là fait retirer derrière lui toutes les troupes. Elles commencent la retraite, on abandonne tout ce qui l'embarrasserait, même les blessés qui, réunis dans une maison écartée du lieu du combat, sont confiés sous la surveillance d'un officier de santé à l'humanité de l'ennemi, et lorsque les troupes ont défilé, qu'elles sont remises en ordre et réunies en colonne; semblable à l'Ajax d'Homère, quand il soutint la retraite des Grecs contre les Troyens, il se retire avec son noyau d'élite en faisant face de temps en temps, et repoussant d'une manière vigoureuse toute troupe d'infanterie ou de cavalerie qui voudrait l'entamer. Le feu de la chaussée lui sera alors d'un admirable secours, surtout s'il est en Italie, où tous les chemins sont bordés de droite et de gauche par des fossés ou des canaux; il aura des tirailleurs sur ses flancs, mais en petit nombre, sages et intelligents. S'il les

Digitized by Google

voyait pressés, que les tirailleurs ennemis le débordassent trop par leur feu, il lâchera un peloton qui, sans se désunir, marchera comme pour les couper.

Les choses ainsi assurées du côté de la troupe d'arrière-garde, qui pleine de confiance en elle-même, ne craint plus ni désordre, ni déroute; il donne ses instructions au chef qui la commande, et passe de la queue à la tête de la colonne, dont il rassure les soldats en la traversant avec une contenance ferme et magnanime, un air riant et quelques propos gais. S'il se trouve une petite plaine, il la passe avec le gros de la colonne, il prend les plus braves pelotons, en garnit les maisons, les haies; les différents objets qui terminent la plaine, commencent un nouveau défilé, il y place du canon, range sa cavalerie en bataille en avant dans la plaine, de manière à soutenir l'infanterie d'arrière-garde. Celle-ci forme le bataillon carré en sortant du premier defilé; la cavalerie se porte en avant contre tout ce qui voudrait déboucher, et les deux armes arrivent ainsi en se protégeant mutuellement à ce second défilé, mis par la prévoyance du commandant sur un aussi bon pied de défense que le temps l'a permis. Les troupes y entrent tranquillement et en ordre comme dans le passage des lignes sous la protection du feu de celles qu'on vient d'y poster. Ces troupes à leur tour

Digitized by Google

protègent la retraite et devenues arrière-gardes, elles ne dégarnissent le défilé qu'après que le gros de la colonne est déjà un peu loin et après avoir, par l'avantage de leur position et la supériorité de leur feu, fait beaucoup perdre de monde à l'ennemi.

On peut à chaque pas semer et multiplier les obstacles qu'on lui oppose; tantôt ce sont des voitures que l'on rencontre ou que l'on est forcé d'abandonner, qui sont mises en travers sur le chemin et derrière lesquelles on laisse les tirailleurs; tantôt c'est un petit pont que l'on brûle ou que l'on détruit; enfin lorsque dans un village on voit des rangs de maisons, faciles à s'embraser, resserrer le passage, on y met le feu, on allume encore au milieu de la rue un monceau de bois qu'on y a porté à la hâte, et si l'incendie prend bien, on oppose un obstacle majeur au gros de la colonne, du moins à l'artillerie, sans laquelle celle-ci ne pourra poursuivre avec vigueur. J'ai vu arriver, par ce moyen, un incendie si violent, que les maisons s'écroulèrent, et le passage en devint impraticable pour toute la journée. On sent bien que rebuté par tant d'obstacles et de difficultés semées sur ses pas, l'ennemi ralentira sa poursuite, s'en dégoûtera et ne fera plus que suivre avec tiédeur. Enfin la nuit vient, il est le premier à prendre position et à faire reposer ses

Digitized by Google

troupes. Pendant ce temps-là on gagne un poste tranquille et sûr, où l'on puisse, sous la protection d'autres troupes fraîches, s'abandonner un instant au repos et se délasser d'une journée si pleine de travaux et de dangers. C'est pourquoi, dans les divisions qui font des marches rétrogrades, on a soin de renouveler les arrière-gardes de temps à autre, surtout quand elles viennent de faire des retraites aussi difficiles et aussi laborieuses.

Tels sont en général les préceptes et la manière des bonnes retraites. En les appuyant par un exemple, j'y ajouterai encore des détails; et dût-on m'appeler l'homme aux retraites, j'en raconterai une de ma façon; elle est telle qu'elle offre des applications à presque toutes les circonstances difficiles où l'on peut se trouver. Mais je commence par annoncer auparavant que la plupart de mes retraites ont été ordonnées par la défection des autres colonnes, et que si j'ai eu souvent un reproche à me faire, c'est d'en avoir augmenté les difficultés pour m'être trop engagé. Telle fut celle que je fus forcé de faire dans les Alpes après la perte de la bataille de Fossano ou Coni en l'an 7.

Le général Championet qui, après la mort du général Joubert à Novi, avait réuni au commandement de l'armée des Alpes celui de l'armée d'Italie, voulut avant la mauvaise saison faire un

Digitized by Google

effort en avant de Coni, où il avait une forte division sous les ordres du général Grenier. Je tenais les Alpes depuis le petit St.-Bernard jusqu'à la vallée de Queiras, et je reçus l'ordre de descendre d'Exiles et du Mont-Cénis avec ce que je pourrais réunir de disponible, et de venir joindre l'armée dans les environs de cette première place. Je partis donc avec cinq bataillons et une cinquantaine de hussards seulement. Forcé de déboucher dans le Piémont, j'emportai l'un après l'autre deux camps retranchés de 3 à 4000 hommes chacun que les Autrichiens m'opposaient aux débouchés de Suze et Pignerol, et les ayant rejetés dans Turin avec une perte considérable, je me portai par une marche de flanc à Saluces, où j'arrivai le 10 brumaire. J'appris dans cette ville que l'armée se portait en avant; que la division du général Victor était à Fossano; celle du général Grenier, qui était la plus forte, était à Genola avec une petite avant-garde à Saviliano, où je reçus l'ordre de me porter. Je me mis en mouvement dès le lendemain, et je détachai une colonne de sept compagnies tant d'infanterie légère que de grenadiers pour me flanquer sur la gauche. Aux deux tiers du chemin je rencontrai un détachement de dragons qui fuyait de Saviliano, et qui m'apprit que l'avant-garde du général Grenier y avait été battue et faite prisonnière en partie; que ce général était aux prises entre Val-

Digitized by Google

digi et Genola. Mon premier mouvement fut de me joindre à sa division pour réunir mes efforts aux siens; mais ayant poussé un temps de galop vers lui, il m'engagea à attaquer Savìliano pour tâcher de dégager son avant-garde qu'il y croyait cernée et se défendant encore. Je repris donc la route de Saviliano; je trouvai cette ville fortement occupée par plusieurs bataillons de grenadiers autrichiens qui défendaient le pont de la Maïra en avant de cette ville avec deux pièces de canon; nous n'en avions qu'une mal servie par des canonniers piémontais: c'est pourquoi nous attaquâmes à la baïonnette sans nous déployer, avec tant de vigueur que dans moins d'une heure nous culbutâmes ces bataillons, prîmes leurs canons et les chassâmes de l'autre côté de la ville sur la route de Brà.

Le général de brigade Kister, qui menait la tête de la colonne, s'engagea par cette route à la poursuite de l'ennemi avec deux bataillons. Un autre, le troisième bataillon de la 74e. demi-brigade, se porta sur la route de Cavaller-Major, où quelques ennemis avaient paru. Il ne restait plus qu'un bataillon, le second de la 26e., que j'arrêtai à temps, et dont je portai de suite deux compagnies sur le pont de la Grana, route de Genola. J'avais à peine fait ces dispositions, et j'étais occupé à donner différents ordres, notamment pour faire conduire en arrière quelques

Digitized by Google

centaines de prisonniers faits à cette attaque, que ce que j'avais prévu arriva, et que je fus averti qu'une colonne ennemie se présentait du côté de Genola. C'était la réserve autrichienne que M. de Mélas, en attendant notre attaque, envoyait au secours de Saviliano. Les compagnies qui étaient à ce pont furent de suite culbutées : l'ennemi déboucha; j'y envoyai le reste du bataillon, il revint en désordre : il était prêt a repasser l'autre pont sur la Maïra, quand par un coup de vigueur et de fortune, je le ralliai, et le remenai à la charge avec tant de résolution que je regagnai du terrain sur l'ennemi, en le repoussant du point de notre retraite. Dès les premiers coups de fusil, j'avais envoyé mes aides-de-camp rechercher les bataillons qui étaient de l'autre côté de la ville; mais l'un n'avait pu pénétrer vers le général Kister, l'ennemi occupant déjà le centre de la ville; et l'autre me ramena le bataillon de la 74e. demi-brigade, qui était sur la route de Cavaller-Major. Voyant alors que le bataillon de la 26e., qui avait fait cette belle charge, résistait sur le flanc droit, et contenait l'ennemi par un feu de file très soutenu, j'ordonnai au bataillon de la 74e. de battre le pas de charge et de marcher sur le centre de la ville, espérant que le général Kister, en l'entendant, en ferait autant. L'exécution suivit l'ordre, les ennemis qui étaient en bataille sur la place, pressés

Digitized by Google

des deux côtés, l'évacuèrent, et mes trois bataillons s'étant réunis et revenant en ordre, je leur fis repasser la Maïra. J'en étendis un sur ma droite, en remontant la rive gauche, ce qui protégea la retraite du bataillon de la 26e., qui avait si bien maintenu mon flanc droit; mais qui commençait à manquer de cartouches : il repassa donc sans peine le pont, à son tour protégé par les autres. On voulut le rompre : on n'en eut ni le temps, ni les moyens. Cependant je me maintins derrière la rivière jusqu'à la nuit tombante; je l'aurais fait avec plus d'avantage, si j'eusse eu de la grosse artillerie ; mais ces canonniers piémontais étaient si troublés qu'ils ne purent jamais parvenir à mettre en batterie. Je fis donc filer ma pièce de canon à la tête de la colonne, comme un bagage inutile. Les bataillons défilèrent tour à tour, en colonne renversée; un bataillon de la 106e. fut chargé de fermer la marche, il fut un peu poursuivi; mais le bon feu de chaussée que le chef de bataillon Dunesme lui fit exécuter, finit par nous débarrasser de cette poursuite incommode. La fermeté de ce bataillon et de son brave commandant, faisait que je l'employais toujours dans ces circonstances difficiles, et ce n'était pas la première fois que cet officier employait ce feu en retraite.

Nous arrivâmes sur les dix heures du soir à Pomarolo, gros bourg entre Saviliano et Saluces;

Digitized by Google

nous nous y arrêtâmes pour faire manger, reposer le soldat, et aviser au parti que nous avions à prendre. Il n'y avait pas de doute que la bataille était perdue. L'éloignement des coups de canon, cette réserve qui était venue tomber sur nous, les rapports de plusieurs soldats revenus de l'escorte des prisonniers que j'avais dirigés sur Centallo, et qui avaient été repris chemin faisant par des partis autrichiens : tout n'annonçait que trop notre malheur. Heureusement je n'avais pas été entamé, notre perte n'était pas beaucoup sensible; mais je n'avais presque plus de cartouches. Le parti le plus sûr aurait été de m'en retourner par le même chemin, de regagner Fenestrelles par Saluces et Pignerol; mais ce n'était pas le plus honorable : je ne voulais pas que l'on m'accusât de défection, et je voulais, en rejoignant l'armée que je supposais arrêtée en arrière de Coni, effectuer tout-à-fait la jonction qui m'avait été ordonnée, et mettre sous les yeux du géral en chef, mes succès qu'on aurait pu ignorer, et ma conduite qu'on pouvait calomnier. J'aurais été inquiet de ma petite colonne de flanqueurs, que j'avais détachée à ma gauche, si elle n'avait été confiée au chef d'escadron Ordonneau, mon aide-de-camp, officier plein de vigueur et d'expérience. Je lui envoyai plusieurs exprès sur Scarnafis, pour lui mander de marcher du côté de Coni, en rasant le pied des monta-

Digitized by Google

gnes pour me rejoindre ; et je détachai plusieurs autres paysans en même temps, porteurs de lettres fausses, où j'annonçais à différentes colonnes fictives, que je faisais ma retraite sur Pignerol, où je supposais que des renforts nous étaient arrivés. Dès mon entrée à Pomarolo, j'avais envoyé des espions (car on trouve en Italie tout ce que l'on veut pour de l'argent), à Villa-Fallet et à Costiliole, pour savoir si les Français y étaient encore. J'appris que Villa-Fallet était occupée par les Autrichiens, mais que Castiliole ne l'était pas. Je pris donc l'espion qui en venait, je le mis bien lié avec d'autres guides, crainte qu'il ne s'échappât, à la tête de la colonne; et je me remis en marche à une heure après minuit. Il est inutile de dire que les soldats avaient eu du pain et du vin en abondance. Je les avais fait bivouaquer en dehors, et les magistrats craignant qu'ils n'entrassent dans le bourg, fournirent tout ce qu'on leur demanda, avec empressement. Je leur laissai même les blessés qui n'étaient pas transportables, et ils fournirent des voitures pour les autres.

Nous marchâmes dans le plus grand silence, parce que nous passions sur le flanc des Autrichiens, à un mille de Villa-Fallet; et nous arrivâmes à la pointe du jour à Costiliole, où je trouvai trois compagnies de la division Grenier, qui y avaient été placées quelques jours auparavant et

Digitized by Google

qui semblaient être oubliées. J'appris que mon aide-de-camp, avec sa petite colonne, y avait passé pendant la nuit et s'était rendu à Busca. Je voulais aussi m'y diriger; mais je fis réflexion que le premier pas que les Autrichiens feraient en sortant de Villa-Fallet serait sur ce poste, et comme mes gens avaient besoin de repos, que je n'avais pas assez de munitions pour engager une affaire, je préférai m'enfoncer dans la vallée et me mettre à Venasco, où je devais trouver en abondance des vivres (article le plus essentiel à la guerre). J'envoyai donc une vingtaine de hussards à Ordonneau, et lui donnai l'ordre de quitter Busca, d'aller prendre poste à Dronero, et de m'y attendre le lendemain. A peine eut-il quitté Busca que les Autrichiens s'y présentèrent; mais ils ne poussèrent pas plus loin dans cette journée. Je fus très tranquille à Venasco, et j'y reçus les premières nouvelles certaines de l'armée. J'appris qu'elle abandonnait tout-à-fait la plaine, que Coni était presque cerné, et qu'une partie de la division Grenier était à Borgo St.-Dalmas, à l'entrée des montagnes. Ainsi je me trouvais en ligne avec l'armée; je communiquais avec elle par le moyen de la petite avant-garde que j'avais à Dronero, sous les ordres de mon aide-de-camp. C'est pourquoi je pris la résolution d'y mener le gros de ma troupe, pour être plus à portée d'agir ensemble. Effectivement

Digitized by Google

je m'y portai de ma personne le lendemain de grand matin, en laissant l'ordre au général Kister de me suivre; mais comme j'avais passé le sommet de la montagne qui nous séparait de Dronero, et que je commençais à découvrir la vallée de la Maïra, j'aperçus des colonnes autrichiennes qui se dirigeaient sur ce bourg. Je vis bien que ce poste allait être attaqué; au lieu de rétrograder, je forçai le pas pour m'y jeter, et je renvoyai un aide-de-camp au général Kister, avec ordre de lui dire de presser sa marche; que s'il ne pouvait cependant arriver à temps à Dronero, et qu'il vît que nous en fussions chassés, il devrait effectuer sa retraite par la vallée de la Vraïta, sur Château-Dauphin, et de-là sur Queiras et Mont-Dauphin, d'où il retournerait sur Briançon.

Je ne fus pas entré dans Dronero, que toute communication me fut coupée avec ma principale colonne; mais dans l'espoir de la voir arriver sous peu, je pris la résolution de défendre, avec le corps (1) que j'y rejoignais, la partie de ce bourg qui est sur la rive droite de la Maïra: cette rivière le partage; deux compagnies de grenadiers tinrent, avec une fermeté admirable, le pont de cette ville; elles tirèrent le plus grand parti d'un ouvrage ancien qui s'y trouve élevé,

(1) Ce petit corps était tout au plus de 5 à 600 hommes.

Digitized by Google

et arrêtèrent une colonne de plus de trois bataillons Autrichiens qui voulaient le forcer, et lui firent perdre beaucoup de monde : cependant, voyant que l'ennemi marchait sur les deux rives de la rivière, et que nous allions être cernés dans ce poste, il fallut nous décider à l'abandonner. Comme je voulais absolument rejoindre le général Grenier pour me concerter avec lui sur nos opérations futures, je pris ma retraite dans la direction de l'ancien fort et du bourg de Demont, où j'étais certain de le trouver enfin. Je portai donc une partie de ma petite troupe sur le coteau qui sépare la vallée de la Maïra d'avec celle de la Grana; deux compagnies furent placées sur le premier mamelon, et protégèrent la partie des troupes qui tenaient encore dans Dronero. Ainsi nous montâmes sur le sommet, sans que l'ennemi se mît en devoir de nous suivre; il se contenta de nous lâcher quelques bordées de canon qu'il avait mené dans la plaine : mais je fus bien avisé de gagner la tête de la colonne. Les soldats, effrayés par les coups de canon dont ils ignoraient le peu d'effet, précipitaient leur marche et descendaient dans la vallée de la Grana dans le plus grand désordre. Je fis faire halte; je les reformai; je recommandai même à un chef de bataillon de veiller à ce que les pelotons de la tête marchassent toujours dans le plus grand ordre, et je fis bien; car nous trouvâmes un escadron

Digitized by Google

d'Autrichiens en bataille dans le bas du vallon. On marcha sur eux au pas de charge; on détacha derrière les haies des tirailleurs, qui menacèrent de prendre cette cavalerie à dos : elle nous céda le passage et se retira, même au trot, devant deux pelotons d'infanterie que je détachai pour l'éloigner. Alors je pris direction en remontant la vallée, et nous arrivâmes à l'entrée de la nuit à un petit village que l'on appelle Saint-Pierre; c'est-là qu'on doit prendre le sentier du col des Orties pour se rendre au fort de Demont. Nous nous arrêtâmes peu, parce que je craignis que cette cavalerie autrichienne ne revînt à notre poursuite avec de l'infanterie : d'ailleurs, comme j'avais quelques piémontais réfugiés avec moi, ils éventèrent que les paysans de ce village et des environs se rassemblaient et cherchaient à nous tendre une embuscade. Effectivement je remarquai que l'on ne voyait que des femmes et des vieillards, et je dis à mon aide-de-camp, que je chargeai de fermer la marche avec une compagnie de grenadiers, de prendre et d'emmener le maire; celui-ci préféra donner son fils qui, sans doute, était caché à quelques pas avec les autres barbets (car nous étions précisément au milieu de ces brigands). A peine eûmes-nous fait une demi-lieue (la nuit étant déjà très-obscure), que de tous côtés s'élèvent des cris affreux; des coups de sifflets multipliés percent l'air, et les sons rauques

Digitized by Google

et prolongés des cornets de pâtres se répètent et se répondent de toutes les montagnes d'alentour, d'où en même temps l'on voyait partir plusieurs coups de fusil.

On entendait sur nos traces le bruit confus d'une quantité d'hommes qui couraient après nous ; je fis toujours hâter le pas à la colonne, mais je dis à Ordonneau d'arrêter ses derniers pelotons, de faire face sur un petit tertre favorable, d'attendre ces coquins à bout portant, et de leur donner la bourre dans le ventre. Nos grenadiers étaient braves et à toute épreuve ; ils apprêtèrent leurs armes dans le plus grand silence et avec le plus grand calme. Les brigands s'en approchent avec confiance ; ils avaient des torches et des lanternes comme pour mieux se faire distinguer ; et dans le temps même que leur chef criait à nos braves de se rendre, on leur lâcha un feu si bien dirigé, que ceux qui étaient en tête tombèrent tués ou blessés. Devenus plus circonspects par cette leçon, ils se contentèrent de lâcher des coups de fusil d'assez loin, et par une fatalité singulière, le fils du maire, que l'on emmenait dans ce peloton, tomba mort du premier coup qui y porta. Nous continuâmes à monter à travers toutes les difficultés d'un sentier étroit et glissant qui, d'un côté, présentait des rochers à pic, et de l'autre, des précipices immenses et des abîmes affreux : plusieurs chevaux y roulèrent ; mais

Digitized by Google

cela n'était rien, car les soldats étaient bien plus inquiets de voir des feux allumés sur le sommet du col où nous nous dirigions. Je fis doubler le pas aux premiers pelotons, et une grêle de coups de fusil, heureusement mal dirigés, nous annonça que d'autres brigands nous y avaient prévenus. Ils ne tinrent pas contre la tête de notre colonne qui, sans s'amuser à riposter, monta intrépidement sur le plateau ; ils avaient tous disparu : nous fîmes halte. Du haut de ce plateau nous découvrions déjà les feux des troupes françaises à Demont. Nous respirâmes donc en nous félicitant d'avoir échappé à tant de dangers, et descendîmes sans crainte dans ce bourg où nous arrivâmes à trois heures du matin. La troupe, aux ordres du général Kister, ayant fait sa retraite sans être inquiétée, sur le point que je lui avais indiqué, nous nous réunîmes peu de jours après en avant de Briançon.

Je ne retrace pas sans plaisir cette retraite, parce que c'est un de mes travaux militaires où j'ai surmonté le plus de difficultés, et où j'ai eu pour mon propre compte des dangers et des fatigues autant que le dernier des soldats ; car j'étais à pied comme eux, et j'avais en outre la surcharge de toutes sortes de soucis et d'inquiétudes. Je désire que mon jeune lecteur prenne quelque intérêt à ma relation et s'instruise ainsi en s'amusant. Quand après avoir payé lui-même

Digitized by Google

sa dette à la patrie, il pourra aussi raconter quelques-unes de ses vieilles guerres, il sentira comme moi que les périls et les peines du passé sont souvent une source de plaisir pour l'avenir.

Je renverrai l'officier qui voudra étudier son état à fond, et qui aura la noble émulation de se distinguer, à l'Histoire de la retraite des dix mille par Xénophon; c'est-là véritablement qu'il trouvera, malgré la différence des armes et des temps, l'exemple de toutes les opérations qui se rencontrent dans une marche rétrograde un peu longue. Attaque et défense de postes, passage de rivières et de défilés; enfin toutes les positions à disposition d'un corps en retraite où l'infanterie légère joue le premier rôle, y sont décrites et traitées comme pour l'éducation d'un homme destiné au commandement des avant-postes.

CHAPITRE XVIII.

Des fourrages.

On ne fait plus de fourrages au vert; la raison en est que la castramétation, les ordres de bataille et la guerre ont changé. J'ai démontré ces changements dans ma notice historique de l'infanterie légère, et dans la comparaison des lignes et des camps des armées françaises au commencement

Digitized by Google

de la révolution, avec celles des siècles précédents; j'ai fait toucher au doigt et à l'œil la grande différence qui existe entre notre castramétation actuelle et celle d'alors.

Une armée de 50 bataillons et de 40 à 50 escadrons de cavalerie, campée sur deux lignes parallèles et distantes d'une demi-lieue, longues d'une ou deux, avait bientôt dévoré tous les fourrages verts qui se trouvaient entre ses grand'-gardes et sur ses derrières. Il était impossible de faire vivre la cavalerie autrement. Comment pouvoir réunir et charrier assez de fourrages secs pour tant de chevaux réunis dans un camp? Car il faut penser qu'il y en avait autant à nourrir pour l'infanterie, les officiers subalternes ou supérieurs, les bagages, les administrations et l'artillerie, que pour les régiments de cavalerie. Il fallait donc aller, pour peu que l'on restât dans la même position, couper les fourrages qui se trouvaient à une lieue ou deux sur le front ou sur les flancs du camp. Il fallait y aller en force, escorter les fourrageurs avec de la cavalerie en ordre, et soutenir cette cavalerie avec de l'infanterie, ce qui faisait de grandes opérations, et devenait souvent l'occasion de combats considérables (1). Souvent aussi on déguisait un mou-

(1) Les armées anciennes, qui avaient une castramétation encore plus resserrée, fourrageaient aussi au vert, et les fourrages ont

Digitized by Google

vement général ou une attaque, par l'apparence d'un fourrage. Le faux avis d'un fourrage donna lieu en 1692 à la bataille de Steinkerke.

Le prince d'Orange, pour surprendre M. de Luxembourg dans son camp, dont il était séparé par des défilés, força son secrétaire, qu'il avait trouvé en correspondance criminelle avec le maréchal de France, de lui mander que le lendemain il ferait un fourrage en avant de son camp, et que c'était pour le soutenir qu'il garnirait les défilés qui séparaient les deux camps de canons et d'infanterie. M. de Luxembourg, tranquille sur ce faux avis, fut surpris dans son camp; mais le génie et la bravoure française le sauvèrent. Son armée, campée sur deux lignes, avait sa droite à Steinkerke et sa gauche à Enghien, à une lieue et demie de distance. Que l'on compare à cette ligne l'étendue de celles de nos armées actuelles, qui, appuyées à de grands fleuves, à des mers, ou à de hautes montagnes, tiennent par une chaîne non interrrompue des provinces entières.

La Grande-Armée a sans doute été dans la pénurie de fourrages pendant l'hiver 1809, et ce

---

engagé dans leurs guerres plus d'un célèbre combat. L'avantage que Minutius, général de cavalerie de Fabius, exalta tant, pour faire élever son pouvoir au pair de celui du dictateur, avait commencé par une charge vigoureuse qu'il fit avec sa cavalerie et son infanterie légère, sur les fourrageurs d'Annibal.

Digitized by Google

n'est qu'en la dispersant dans les cantonnements en arrière qu'elle a pu vivre ; mais quand le printemps a ramené la végétation et les fourrages verts, que les armées ont été en présence, a-t-on entendu parler d'opérations de fourrage au vert? N'a-t-elle pas pu en faucher à foison, derrière cette grande chaîne d'avant-postes qui, parcourant une étendue de vingt-cinq lieues au moins derrière la Pazarde et l'Homulef, formait une barrière du Bug à la mer Baltique (1).

Dans nos premières campagnes du Nord, lorsque des armées de 80 à 100 mille hommes étaient rassemblées et en présence dans les champs de la Belgique, aux plaines de Fleurus, a-t-on vu manquer les fourrages verts? Etait-on obligé de sortir de la ligne des avant-postes pour aller faucher? Les vastes champs de bleds verts qui se trouvaient enfermés dans nos lignes ne nous en donnaient-ils pas à foison, non seulement pour la nourriture des chevaux et des bêtes de somme, mais pour les barraques et l'usage des soldats. Les seules opérations de fourrages qui se ren-

(1) Il peut se faire que quelques régiments aient été obligés de soutenir leurs fourrageurs avec des escadrons montés et armés, contre ces nuées de Cosaques, qui pouvaient se glisser à travers la dernière chaîne d'avant-postes ; mais cela ne faisait pas une opération réglée de fourrage, telle qu'elles avaient lieu dans le siècle de Louis XIV, et ces petites opérations n'ont pu donner lieu à aucune action et aucun mouvement de conséquence.

Digitized by Google

contrent dans nos guerres actuelles, sont les fourrages au sec : ces opérations se trouvent circonscrites à un cantonnement, à un avant-poste dont les environs sont épuisés et qui ayant en avant ou sur ses flancs un village bien garni, occupé ni par l'une ni par l'autre armée, veut s'y approvisionner ; le fourrage sec que l'on fera dans ce village est une opération partielle et particulière qui regarde le chef de cet avant-poste. Il y procèdera comme nous avons dit qu'il faut procéder à une découverte, à une reconnaissance, et enfin de la manière dont il faut aller prendre position dans un village. Le commandant aura la précaution de tenir son opération très-secrète ; car elle ne deviendra dangereuse que dans le cas où l'ennemi, instruit de son dessein, pourrait rassembler ses troupes, venir lui tendre une embuscade ou l'attaquer inopinément au milieu de son opération. Autrement, si celui-ci n'est instruit qu'au moment de son entrée au village, avant qu'il ait réuni assez de troupes, qu'il les ait mises en marche et qu'il soit arrivé, on aura le temps d'enlever les fourrages et de se retirer.

Si le village où l'on a le dessein de fourrager est un peu éloigné du poste, il pourrait être imprudent de le dégarnir ; alors on le renforcera pendant la nuit, d'autant de troupes qu'on aura l'intention d'en faire sortir. Il faudra aussi ras-

Digitized by Google

sembler le plus de moyens de transport que l'on pourra : ce rassemblement doit être très-secret; et l'on fera bien de le faire dans un village en arrière, et de n'envoyer ces transports dans le poste d'où doivent partir les étapes du fourrage, que pendant la nuit afin que rien ne transpire. Si on peut le faire porter à une lieue du rendez-vous, sur une croisée de chemin, en arrière de la ligne des avant-postes, ou du village que l'on fourrage, avec une petite escorte, sans l'exposer à la rencontre des patrouilles ou des avant-postes ennemis, cela vaudra mieux. Pendant ce temps, la colonne de gens armés marche et s'empare du village; elle prend une position défensive en avant de ce village, telle que les différentes armes dont elle est composée, soient placées chacune à leur avantage. On met des corps-de-garde dans le village pour y maintenir l'ordre; un officier en est particulièrement chargé : on fait entrer ensuite les voitures et les hommes de corvée qui, faisant partie de la colonne, font des faisceaux de leurs armes tout près de l'endroit où ils doivent travailler. Un officier très intelligent est chargé de distribuer les voitures et les travailleurs dans les différentes granges et fermes où se trouvent le grain et le fourrage que l'on doit enlever; les voituriers auront dû se pourvoir d'avance de grandes cordes et de sacs pour pouvoir charger promptement; on veillera à ce que

Digitized by Google

la charge de chaque charriot soit complète, mais point trop forte; rien ne fait autant de tort à un convoi qu'une voiture qui s'arrête ou qui se renverse. Chaque char, à mesure qu'il est chargé, défile promptement, et va prendre place dans la route en arrière du village; on choisira de préférence le chemin qui prêtera le moins le flanc à la ligne d'avant-postes de l'ennemi, fût-il plus long. Si l'on peut se passer d'une partie de la cavalerie dans cette position, on la fera entrer dans le village, on lui distribuera des granges où les cavaliers feront des trousses et se chargeront de fourrage. L'enlèvement du fourrage étant fait, toutes les voitures étant réunies sur le chemin de retraite, on les met en marche sous l'escorte des travailleurs qui ont repris leurs armes; après cela, les troupes qui avaient pris position se retireront successivement; si l'ennemi paraît pour inquiéter l'opération, elles ne tiendront cette position qu'autant de temps qu'il en faudra pour faire gagner l'avance au convoi, et elles se retireront suivant les préceptes donnés à l'article des retraites. Au demeurant les fourrages doivent toujours être commandés par des officiers supérieurs; je m'en tiendrai à ces dispositions générales: plus de détails seraient snperflus pour eux, et je puis en outre renvoyer les jeunes officiers au titre XXV du réglement de 1792, sur le service de l'infanterie en campagne.

Digitized by Google

CHAPITRE XIX.

Conduite, Défense et Attaque des Convois.

L'escorte d'un grand convoi qu'il faut conduire à une destination lointaine, à travers un pays insurgé garni de troupes, ou à la proximité d'une armée ennemie, est une opération de grande guerre qui doit être confiée à un officier général et à un corps composé de toutes les armes : par conséquent une telle opération n'est pas de la compétence de l'infanterie légère ; celle qui fera partie du corps chargé de ce convoi, sera employée à éclairer et à flanquer sa marche, dans laquelle l'officier général commandant doit prendre toutes les précautions que l'expérience indique en pareil cas ; les officiers d'infanterie légère qu'il emploira comme éclaireurs et flanqueurs trouveront une instruction suffisante dans le chapitre XII. Mais quand un officier de troupes légères se trouve chargé d'escorter un convoi, on suppose qu'il n'a qu'une journée ou deux à faire pour le mener à sa destination, et c'est dans un pays où il n'a à craindre que quelques partis ou quelques bandes de brigands ; alors on proportionne la force de son convoi aux dangers qu'il a à courir ; le général qui lui confie la mission doit être assez au fait de l'état des choses

Digitized by Google

pour ne pas lui donner des forces inférieures à sa commission; il aura d'ailleurs choisi lui-même cet officier et lui aura reconnu assez de capacité pour remplir ses vues; il lui donnera aussi les instructions particulières au but, aux dangers et aux difficultés de l'opération.

Voici les dispositions générales relatives à la conduite d'un convoi dont tout officier d'infanterie légère doit être instruit et dont il se pénètrera plus particulièrement quand il sera chargé d'un commandement de cette espèce. Si son escorte n'est que de 50 à 60 hommes, il mettra tout simplement quelques hommes en tête, en queue et sur le flanc, et se tiendra avec le reste de la troupe, du côté où il craindra le plus d'être attaqué; en tête, pour chasser un parti d'une position ou d'un passage de rivière où on voudrait l'arrêter; et derrière le convoi, s'il était poursuivi. Si son escorte est plus considérable, qu'elle soit de 200, 300, 500 hommes et davantage, il formera une avant-garde, un centre et une arrière-garde, et se réservera le tiers ou la moitié de sa troupe avec laquelle il se tiendra dans l'endroit le plus convenable pour protéger son convoi et se porter rapidement partout où besoin sera afin de repousser l'ennemi, et il emploîra le peu de cavalerie qu'il aura à s'éclairer au loin en avant et à pousser des coureurs sur ses flancs. Il aura, à chacun de ses trois petits

Digitized by Google

corps ci-dessus, un officier ferme, intelligent, auquel il aura donné des ordonnances à cheval qui lui rendront compte et l'avertiront exactement de ce qui se passera dans leur partie. A son avant-garde, il n'oubliera pas d'avoir des ouvriers armés de pelles et de pioches pour réparer les mauvais pas avant que le convoi ne s'y engage; il mettra à la tête du convoi un officier ou sous-officier intelligent, à cheval, et secondé par quelques ordonnances, aussi à cheval, lequel sera chargé de l'ordre et de la marche des voitures entre elles et à qui toutes les parties de ce convoi, artillerie, convois militaires et bagages particuliers devront obéir ponctuellement; c'est cet officier qui, sous le nom de vague-mestre général, veillera à faire serrer les voitures bout à bout, doubler leur file, parquer les charriots, distribuer les charges de ceux qui viendraient à rompre, sur d'autres; doubler les attelages pour les pas difficiles ou les montées trop roides. Ce vague-mestre devra avoir l'expérience de ces sortes d'opérations, afin que le commandant, débarrassé de tous ces détails, n'ait qu'à vaquer à la partie militaire et aux soins de la défense contre l'ennemi. Quoique, dans l'ordonnance, le rang des équipages soit désigné, le commandant ne l'exécutera à la lettre qu'autant que cela ne contrarierait pas ses dispositions militaires pour la marche, le parçage des voitures et le combat.

Digitized by Google

La raison de guerre veut que ce qu'il y a de plus précieux dans son convoi soit en tête, à l'exception de quelques voitures chargées d'objets le moins endommageables pour en faire, en cas de besoin, une barrière et un retranchement à son avant-garde. S'il a de l'artillerie, elle sera distribuée de manière à être mise promptement en batterie; les pièces les plus légères seront placées en tête et en queue. Avant de partir il fera lui-même l'inspection de toute la colonne, matériel et personnel, la verra défiler devant lui pour s'assurer que tout marche dans l'ordre qu'il a prescrit; après quoi il gagnera la place désignée pour sa réserve, où il se tiendra ordinairement pour y recevoir tous les rapports et donner ses ordres; il se fera particulièrement éclairer du côté où il présumera que l'ennemi est ou peut être. Avant que d'entrer dans un village, un bois, un défilé quelconque, il ralliera son convoi, c'est-à-dire, qu'il arrêtera la tête de la colonne jusqu'à ce que la queue ait rejoint et soit serrée; pendant ce temps-là il fera fouiller les lieux susdits. Pendant le passage du défilé il placera sa réserve avec du canon, s'il en a, dans la partie du défilé où il aurait le plus à craindre de voir son convoi coupé par une attaque de l'ennemi, près du pont ou du gué s'il s'agit du passage d'une rivière; dans la place où aboutissent le plus d'issues si c'est dans un bois ou un village; enfin sur

Digitized by Google

un plateau, d'où il pourra découvrir et protéger les endroits les plus menacés.

Après le passage du défilé, il profitera du premier endroit découvert pour rallier encore son convoi et s'assurer que tout en est sorti; il le fera mettre même sur deux ou plusieurs files, s'il est un peu long, pour cette petite halte; il est bien entendu que si le défilé se trouvait occupé par des forces ennemies, on ne s'y engagerait pas sans les en avoir chassées. Il en serait de même si l'ennemi occupait une position d'où il pourrait tirer sur le convoi, comme sur la rive opposée d'une rivière qui longerait la route ou ferait un coude sur elle. Le commandant de l'escorte doit prévoir les obstacles, d'après la connaissance qu'il doit prendre du pays, faire passer d'avance quelques troupes sur la rive opposée, dès le premier pont ou le premier gué qu'il a rencontré, afin de les chasser avant que d'engager son convoi sous un feu aussi meurtrier. S'il ne parvient pas à les déposter, il tâchera de se détourner, ou au moins il placera un peloton ou deux pour riposter au feu de l'ennemi, et l'on fera passer au galop les voitures en mettant un certain intervalle entre elles, afin que si l'une était arrêtée les autres ne se trouvent pas par cela exposées dans l'inaction aux coups de l'ennemi. Si l'on était obligé de passer sous le canon d'un fort, on tâcherait de le faire de nuit, avec l'attention de bien reconnaître le

Digitized by Google

chemin d'avance, et de placer des jalonneurs de distance en distance pour que les voitures de la file ne prennent pas de fausses directions. De quelque côté que l'on soit attaqué, le plus sûr et le plus honorable est d'y porter tout ce que l'on a de disponible, de faire une bonne charge, et de repousser l'ennemi hors de portée, le plus loin qu'on peut, sans abandonner le convoi ni le perdre de vue; et il faudra bien avoir soin de distinguer les fausses attaques des véritables, qui pendant ce temps-là pourraient pénétrer d'un autre côté, et percer la file du convoi. Dans le cas où l'on serait repoussé, il faudrait bien veiller à ce que les soldats ne se retirassent pas jusque sur le convoi; souvent on les voit venir se jeter en désordre dans la file des voitures, faire feu de derrière les chevaux et les voitures, et désordonner la file du convoi dont ils arrêtent et entravent la marche. Si l'on craint d'être attaqué par des forces supérieures, il faut tâcher de gagner un village, une grande ferme, ou une position où il soit possible de parquer le convoi dans l'intérieur, d'en barricader les issues, et de s'y défendre jusqu'à ce qu'on ait lassé l'ennemi ou reçu des secours; si cette défense manque, on double d'abord les files, et si on en a le temps, on parquera le convoi sur le point le plus élevé qui présentera le plus de facilité, on s'entourera des voitures les moins intéressantes, on mettra dans le centre les chevaux

Digitized by Google

et les voitures les plus précieuses, et l'on profitera des murs, des fossés que l'on rencontrera pour défendre un ou deux côtés du parc. Cette manœuvre se pratiquera plus particulièrement dans la plaine, contre la cavalerie que l'on éloignera alors par un feu bien nourri et bien ajusté. On se parquera aussi de même quand il sera question de passer une nuit en plein champ, et l'on préférera les bivouacs aux villages et bourgs dont les habitants seraient mal intentionnés, et où l'on craindrait des dispositions favorables à l'ennemi; car, à moins que les habitants ne soient en fuite, et que la place ne soit vaste et disposée à contenir et défendre le convoi, que faire au milieu de la nuit, dans des rues souvent étroites et embarrassées, au milieu de maisons dont un feu meurtrier tue les hommes et les chevaux, empêche les mouvements et les communications? Comment pouvoir en sortir sans perte? tandis que, si l'on est parqué au-dehors, on est comme dans une petite forteresse d'où l'on contient plus facilement les habitants par des corps-de-garde, que si l'on est répandu et mêlé avec eux. Dans ces sortes d'enceintes on place les canons aux angles, et braqués sur les points où l'on a le plus à craindre de voir déboucher l'ennemi.

Dans la défense d'un parc de voitures, on met les troupes les moins aguerries derrière l'enceinte formée des voitures dételées, rangées bout à bout

Digitized by Google

et souvent même renversées, et l'on garde au centre pour les soutenir, une troupe d'élite avec laquelle on marche à la baïonnette à tout ennemi qui aurait fait une trouée, et souvent même on fait des sorties pour le repousser, et au moins le chasser de certains points d'où son feu incommoderait trop l'intérieur de l'enceinte contenant les chevaux et les objets les plus importants du convoi. Il faut toujours tâcher d'avoir des chevaux de relai pour suppléer à ceux qui sont tués, ou pour tirer les voitures d'un mauvais pas; dans le cas où l'on en manque, on y supplée en abandonnant les effets les moins intéressants; et lorsqu'une voiture se brise, on en met la charge sur les voisines et on y attèle ses chevaux: tout ceci est dans le rôle du vaguemestre.

Telles sont, en général, les principales recommandations que l'on peut faire à un commandant d'escorte de convoi; lorsqu'il est considérable, cette commission ne doit pas être son coup-d'essai, il doit avoir de l'expérience, et savoir appliquer à propos les instructions qui ont déjà été données dans les chapitres précédents, comme les grand'gardes, les patrouilles, les partis, les éclaireurs, les flanqueurs, le choix et la défense des postes, les retraites; car si son convoi doit être plusieurs jours en route, il aura à pratiquer la majeure partie de ces opérations.

Presque tous les auteurs qui ont traité ce cha-

Digitized by Google

pitre, s'accordent à dire qu'il est presque impossible de tracer des règles bien certaines pour la défense d'un convoi, surtout s'il doit passer par un pays dont la nature présente des défilés presque continuels; c'est au génie du commandant de l'escorte à appliquer, avec le sang-froid d'un homme courageux, aux différents périls et circonstances où il se trouve, ce qu'il a d'expérience et de science militaire; et c'est-là que souvent une résolution audacieuse et extraordinaire supplée aux meilleures maximes de défense que l'on pourrait recueillir et compiler. Un convoi est toujours plus difficile à défendre qu'à attaquer; cependant la prise ou la destruction d'un convoi, donne toujours plus de renommée que sa conduite, et même qu'une bonne défense. C'est une expédition qui peut réussir avec peu de monde, et qui donne souvent les avantages de la campagne. La perte d'un convoi fait rendre une place, lever un siége, et perdre une bataille par défaut de munitions.

L'espionnage est d'une grande ressource dans ces sortes d'entreprises; voilà pourquoi elles réussissent presque toutes aux chefs des insurgés dans les pays nouvellement conquis, et où la population est animée contre l'armée d'invasion. Si l'on peut parvenir à bien connaître la composition du convoi, la force de son escorte, la route qu'il doit tenir, les lieux, les jours des départs et des destinations, il sera facile de lui tendre des embus-

Digitized by Google

cades et d'attaquer dans les moments et les endroits les plus favorables : on s'arrange en conséquence ; et si l'on a des forces supérieures à l'escorte, c'est une affaire gagnée, parce que l'on choisit le temps et le lieu où il ne peut, ni être secouru, ni se réfugier dans un asile voisin. Les endroits où il y a une rivière à passer, les chemins creux, les digues, les bois, les vallées profondes et étroites, en général tous les défilés donnent des facilités pour couper un convoi. On embusque souvent une partie de la troupe qui, par un feu à bout portant, tue les hommes et les chevaux, arrête le convoi et porte le désordre, tandis qu'avec une colonne d'attaque on arrive sur la file, on la perce ; delà on marche sur les différentes parties de l'escorte que l'on bat les unes après les autres. Si l'on peut avoir quelques pièces masquées, on est sûr d'arrêter le convoi avec cela seul ; et pendant que les troupes de l'escorte se portent contre ces pièces pour les éloigner, on marche au convoi, on perce la file, on détourne les voitures, on les fait filer par un autre chemin, ou, si on ne se sent pas assez fort pour battre l'escorte ou la mettre en fuite, on coupe les jarrets des chevaux, on renverse les chariots, on y met le feu, on fait sauter les caissons, on encloue l'artillerie et l'on détruit tout ce que l'on peut. Cela se fait avec de petits détachements commandés pour cela et mis à la suite de chaque colonne d'attaque, afin qu'elles ne

Digitized by Google

soient pas détournées de leur but qui est de battre l'escorte. Ces colonnes sont chargées chacune de leur rôle; quelques-unes ne sont destinées qu'aux fausses attaques pour donner le change au principal corps de l'escorte. Le commandant de l'attaque aura toujours une bonne réserve avec laquelle il se portera avec rapidité au-devant de toute partie de l'escorte qui viendrait au secours de l'autre; car, de bonne heure, il faut les diviser et empêcher qu'elles ne puissent se secourir. Ces attaques doivent être brusquées afin de ne pas donner le temps à l'ennemi de se parquer, de doubler ses files, ni de faire aucune disposition. S'il a le temps, au contraire, de se parquer, de prendre une disposition ou de gagner une ferme, un bourg, ou tout endroit où il pourrait s'appuyer, on se conduira, si on est en mesure de réussir, comme à l'attaque des postes de campagne; dans tous cas on menace toujours, on harcelle; l'on empêche ainsi le convoi de se mettre en route, et on lui fait perdre un temps précieux.

L'attaque d'un convoi se compose de l'art des partisans; il faut de la finesse, de la célérité et de l'audace pour réussir, et, si l'on est soutenu par le pays, quelque inférieur que l'on soit à l'escorte, on parvient toujours à lui causer un grand dommage si on ne peut l'enlever entièrement ou le détruire. Une règle générale pour le partisan qui a détruit un convoi, c'est de ne pas rester long-

Digitized by Google

temps sur les lieux, parce qu'il doit bien se douter que, cette nouvelle portée à la place ou au corps le plus voisin, on fera marcher des troupes pour le reprendre; ainsi tout ce qu'il ne peut pas emmener avec célérité, il le détruit. Puisque l'avantage de son expédition vient moins de ce qu'il procure aux siens par cette prise, que de ce dont il prive son ennemi, c'est encore plus par la perte de ses transports qu'il lui fait tort que par celle des choses transportées. Il suffit souvent de trois ou quatre expéditions de ce genre pour priver un corps d'armée de tous ses moyens d'approvisionnements, et le forcer à se retirer ou à changer son plan de campagne; car les vivres et les munitions ne manquent, la plupart du temps, que parce que l'on n'a pas assez d'attelages et de bêtes de somme. Un trop faible parti pour attaquer franchement un convoi, fera bien de prendre l'avance, de détruire les ponts, les digues, de gâter les chemins et de le harceler pendant toute sa route, en s'attachant surtout à tirer sur les chevaux pour faire abandonner les voitures, diminuer les transports et retarder d'autant plus sa marche. Les attaques de convois sont plus utiles et réussissent mieux dans la défense d'un pays que dans les invasions; aussi ces expéditions sont-elles l'arme principale des insurgés, et c'est par elles ordinairement que leurs chefs commencent à se faire connaître.

Digitized by Google

CHAPITRE XIX.

Des tirailleurs dans les batailles rangées, ou de l'ordonnance de l'infanterie de ligne et de l'infanterie légère entre elles.

J'ai dit, en exposant les fonctions et le service de l'infanterie légère, que cette arme ne bornerait pas ses services à la seule petite guerre, mais qu'elle s'associerait aux lauriers des batailles rangées. Voyons maintenant quelle sera la manière de l'employer pour parvenir à ce but, et quelle place nous lui assignerons entre deux lignes prêtes à s'aborder et à combattre. C'est la disposition première de ces deux armes entre elles que nous appellerons leur ordonnance; l'ordonnance de la phalange grecque se combinait de manière à laisser aux armes à la légère les moyens d'engager d'abord l'action avec les armes de jet, de se retirer derrière les masses quand elles abordaient l'ennemi, et de se lancer à sa poursuite quand il avait tourné le dos. Beaucoup plus semblable aux dispositions, souvent faites dans nos dernières guerres, l'ordonnance de la légion romaine, dans les beaux temps de sa gloire militaire, était calculée de manière à tirer un très grand parti de ces vélites qui en

Digitized by Google

faisaient partie avec les princes, les hastaires et les triaires. Les manipules étaient disposées dans un ordre tel, que non seulement elles se soutenaient entre elles, mais qu'elles pouvaient subitement vomir de leur sein ces essaims de vélites dont les traits, après avoir débarrassé les fronts de bataille, des éléphants et des machines de guerre les plus terribles, allaient choisir des victimes jusque dans les rangs des phalanges ennemies. Etaient-ils repoussés? les intervalles ménagés entre ces petites masses que formaient les manipules, les recueillaient, protégeaient leur ralliement et une nouvelle formation. Les Romains vainquirent toutes les nations avec une telle ordonnance; qu'ils entreprirent les plus grandes choses avec leur légion; et c'est sans doute un Dieu, dit Végèce, qui la leur inspira. L'ordre le plus habituel de cette légion, était l'échiquier; chaque manipule formait un carré de l'étendue de celui de nos bataillons serré en masse par division; mais la manipule était beaucoup moins nombreuse, parce que les hommes avaient plus de distance entre eux pour la facilité du maniement de leurs armes. Cet ordre est si naturellement formidable, que sans songer à l'application que nous faisions, nous l'adoptâmes comme spontanément quand, dans les plaines de la Belgique, il nous fallut marcher contre cette redoutable armée autrichienne qui, au courage

Digitized by Google

inspiré par le mépris de notre inexpérience et par l'orgueil de ses compagnes récentes contre les Turcs, ajoutait la science et l'expérience militaire la plus consommée.

Déjà, comme je l'ai fait remarquer dans ma notice historique, nous avions fait, dans nos premiers combats, une heureuse expérience de nos essaims de tirailleurs, ils nous avaient valu nos premiers succès; mais ces masses de tirailleurs, abandonnées à leur fougue et à leur imprudence, n'étant pas soutenues par une ordonnance analogue à leur manière de combattre, elles avaient souvent été tournées et sabrées par la cavalerie ennemie, sans qu'il fût possible de les secourir, et nos revers commençaient souvent par leur défaite; c'est pourquoi les maîtres de ce temps-là nous prescrivaient de serrer nos bataillons en masse et de les ranger en échiquier. Des régiments de cavalerie étaient disposés sur les flancs ou en arrière comme une réserve, et fournissaient des voltigeurs à cheval sur le front avec des pelotons pour les soutenir; les braves soldats de l'infanterie sortaient de bonne volonté des bataillons et se joignaient en tirailleurs à ces cavaliers; ils leur donnaient et en retiraient une confiance qui doublait l'audace de chacun et assurait l'adresse et la justesse du coup de fusil.

Dans cet ordre, cette infanterie marchait dans les plaines les plus découvertes contre les lignes

Digitized by Google

autrichiennes, quelle que fût leur supériorité en cavalerie, et les faisaient reculer. Nos tirailleurs pleins d'audace et d'intelligence, répandus comme les vélites romains sur le front de bataille, ayant sur eux la supériorité de l'arme de jet, faisaient encore plus de ravage dans les rangs ennemis que ces anciennes troupes légères; on les voyait à chaque instant faire mordre la poussière au cavalier téméraire qui s'avançait pour les sabrer, et au chef de peloton qui faisait un mouvement pour les tourner. Une charge sérieuse de quelques escadrons se disposait-elle contre eux? Réunis à un signal de leurs officiers, ils se formaient en peloton, et pour peu qu'un accident du terrain les protégeât, ils savaient résister, ou bien ils regagnaient avec vitesse les intervalles des bataillons. De là leurs feux se combinaient avec celui de la ligne pour repousser toute attaque ultérieure. A peine cette cavalerie avait-elle tourné le dos, qu'ils se lançaient de nouveau hors de la ligne avec une nouvelle ardeur; des batteries ennemies se trouvaient-elles tirer avec avantage sur nos bataillons, c'était contre leurs canonniers qu'ils exerçaient leur adresse et leur audace; éparpillés comme des sauterelles, ils s'en approchaient à portée du fusil, en profitant des fossés, des monticules, des hayes, ils cherchaient à les tourner ou à les prendre en flanc, et par une multitude de coups de fusil bien ajus-

Digitized by Google

tés, ils forçaient les pièces à rétrograder, si même après avoir tué ou blessé une partie de ceux qui les servaient, ils ne s'en emparaient pas. Les bataillons les suivaient au pas de charge, et c'est dans cet ordre que j'ai vu se déterminer une grande partie des succès de nos premières campagnes. L'expérience et la réflexion m'ont fait considérer cette ordonnance comme la plus sûre pour la charge ainsi que pour la retraite, et elle ne m'a jamais failli.

On conçoit bien que la nature du terrain et les circonstances, apportent nécessairement quelques modifications à ce système; ainsi quelquefois les bataillons seront en échelons dans quelques parties; dans d'autres, ils formeront plusieurs colonnes; enfin on pourra les déployer dans beaucoup de cas, surtout lorsqu'ils s'arrêteront et qu'on voudra les mettre sur la défensive dans certaine étendue de l'ordre de bataille. Mais habituellement on ne doit jamais les enlever pour les mener à la charge que serrés en masse par divisions ou pelotons, en les faisant précéder par une nuée de tirailleurs, et disposant ces derniers de manière à se remplacer et à se soutenir.

Gustave-Adolphe avait senti et éprouvé la bonté de cet ordre, et l'on voit que dans ses principales batailles il disposa des troupes par petites masses en échiquier en combinant l'effet du feu des mousquets avec les piques. Il est vrai qu'on

Digitized by Google

ne le voit pas jeter en avant des armés à la légère comme les Romains ; mais à cette époque l'arme à feu n'était pas perfectionnée, et le soldat qui en était armé ne pouvait pas s'aventurer avec autant de confiance que le vélite romain, qui, muni de cinq javelots, pouvait les lancer coup sur coup à son ennemi et se retirer en se protégeant ainsi dans les intervalles des manipules. Voilà pourquoi quelques écrivains du siècle de Louis XIV ont voulu donner la supériorité à l'arme de jet ancienne sur la nouvelle. C'est bien différent maintenant que nos soldats sont armés d'un bon fusil à baïonnette qu'ils chargent et tirent cinq fois en une minute.

Personne n'a mieux prouvé la bonté de l'ordonnance légionnaire que le maréchal de Saxe, dans l'application qu'il en a faite à la formation de la légion qu'il propose. Que l'on me permette d'exposer son système, comme une autorité prépondérante pour le mien : ce héros du règne de Louis XV, sentant toute la défectuosité de notre ordre de bataille, avait, dans ses *Réveries*, cherché une formation plus militaire ; il composa sa légion de quatre régiments, chaque régiment de quatre centuries de 184 hommes chacune, plus une demi centurie d'armés à la légère, de 70 hommes, et une demi-centurie d'hommes à cheval au même nombre. Les centuries se combinaient de manière à se former, quand il fallait

Digitized by Google

charger, en petits quarrés longs de 8 hommes de hauteur et 22 de front. Ces quatre petits bataillons devaient se disposer de manière à laisser entr'eux des intervalles à peu près égaux à la moitié de leurs fronts, où les armés à la légère se retiraient pendant le choc, après avoir escarmouché. La centurie de cavalerie était formée derrière le régiment en deux troupes de 30 hommes chacune, prêtes à déboucher par les créneaux, et à se mettre à la poursuite des vaincus avec les armés à la légère. Son ordonnance ainsi formée, voici comme il s'explique sur la manière dont il veut que ces différentes armes combattent :

« Lorsqu'il est question de charger, les armés » à la légère doivent être dispersés sur le front » à 100, 150 et 200 pas, si l'on veut, en avant; » ils doivent commencer à tirer sur l'ennemi de » 300 pas de distance, sans ordre ni comman- » dement, et à leur volonté. Chaque capitaine » des armés à la légère ne doit faire battre la » retraite et ne s'ébranler avec son enseigne pour » se retirer, que lorsque l'ennemi est à 50 pas » de lui, et il doit revenir tout doucement sur » son régiment, en faisant feu de temps en temps, » jusqu'à ce qu'il soit arrivé dans les intervalles » des bataillons, lesquels doivent déjà être en » mouvement. Selon cette disposition, le capi- » taine des armés à la légère doit avoir arrangé » ses gens de manière qu'ils se placent par 10

Digitized by Google

» dans les intervalles des bataillons. Les régi-
» ments, pendant ce temps-là, doivent avoir
» doublé les rangs en faisant un mouvement en
» avant pour se mettre sur 8 de hauteur ; il doit
» y avoir, à 30 pas par derrière, chaque régi-
» ment, deux troupes de cavalerie de 30 maî-
» tres chacune. Le tout, marchant en avant d'un
» pas léger, comme on le suppose, l'ennemi
» doit en être décontenancé. Que fera-t-il ? rom-
» pra-t-il ses bataillons pour prendre ces centu-
» ries par les flancs ? il ne le peut, ni ne l'ose,
» parce que les intervalles ne sont que de 10
» pas, et qu'ils sont occupés par les armés à la
» légère, outre cela, les armes de longueur s'y
» croisent. Comment résistera-t-il donc, n'étant
» qu'à 4 de hauteur, après avoir été harcelé
» par les armés à la légère, s'il rencontre des
» gens tout frais qui, sur le même front, se
» trouvent à 8, et qui viennent rapidement sur
» lui, qui doit être embarrassé d'ailleurs par un
» grand frottement, et qui a peine à se mouvoir ?
» Il y a apparence qu'il sera battu : et dans le
» moment qu'il lâche le pied, il est perdu sans
» ressource ; car les armés à la légère se mettant
» à ses trousses avec les deux troupes de cava-
» lerie, ils en doivent faire une furieuse des-
» truction. Ces 70 cavaliers, et ces 70 armés à
» la légère, doivent détruire un bataillon qui
» fuit, en un moment, et avant qu'il ait eu le

Digitized by Google

» temps de faire 100 pas. Les centuries doivent » toujours demeurer en ordre pour recueillir leur » cavalerie et leurs armés à la légère ; elles doi- » vent être prêtes à recommencer une nouvelle » charge.

» Je ne puis m'empêcher de me flatter de croire » que de toutes les dispositions, c'est la meilleure » et la plus belle pour un jour de combat. Mais, » me dira-t-on, on lâchera de la cavalerie sur » vos armés à la légère ; on ne l'oserait ; mais » tant mieux si cela arrive. Ne sont-ils pas à » même de se retirer ? et cette cavalerie peut- » elle subsister entre moi et l'ennemi ? Tirera-t-il » sur ces 70 hommes éparpillés le long du front » de mon régiment ? ce serait tirer sur une poi- » gnée de puces. Ah ! les ennemis feront la » même chose, ils auront des armés à la légère. » Voilà donc ce qui prouverait la bonté de mon » système, si cela les incommode au point qu'ils » soient obligés de m'imiter ; mais ce ne sera » qu'après l'avoir bien appris à leurs dépens, et » après avoir été bien étrillés pendant deux ou » trois campagnes, qu'ils s'en aviseront, et ils » n'opposeront que de nouveaux armés à la lé- » gère aux miens qui seront bien exercés à cette » manœuvre ; mais par où feront-ils retirer ces » armés à la légère ou ces grenadiers ? sera-ce » sur les ailes en faisant un mouvement tout le » long de leur front où il n'y a point d'intervalle ?

Digitized by Google

» Je dois, avant de finir ce chapitre, faire » un petit calcul du feu de mes armés à la légère. » Supposons qu'ils commencent à tirer de 300 pas » de distance, qui est celle à laquelle ils sont » exercés, ils pourront donc tirer l'espace du » temps qu'il faut à l'ennemi pour faire ces 300 » pas, et il lui faudra toujours 6 à 7 minutes. Or, » un armé à la légère peut tirer 6 coups par » minute; mais mettons qu'il n'en tire que 4; » chacun aura donc tiré 30 coups avant que le » bataillon ennemi ait fait les 300 pas. De là il » est clair que chaque bataillon aura essuyé » avant le choc, 2000 coups pour le moins; et » de qui? de gens qui passent leur vie à tirer » d'une plus grande distance au but; qui ne sont » point serrés; qui tirent à l'aise, et ne sont point » contraints par le commandement de faire feu, » ni par l'attitude gênante qu'on leur fait tenir » dans les rangs où ils se poussent, s'empêchent » de voir et d'ajuster leur coup. Je tiens qu'un » coup tiré par un armé à la légère ainsi exer- » cé, en vaut bien dix tirés par un autre; et si » l'ennemi est en front de bandière, il essuyera » plus de 4 à 5,000 coups de fusil par bataillon, » avant que nous nous soyons abordés. Qu'on ne » croye pas que 300 pas soient une trop grande » distance; un fusil à secret porte 400 pas de but » en blanc, et si vous l'élevez à 20 ou 25 de- » grés, il portera au-delà de 1000 pas. »

Digitized by Google

Je me suis plu à rapporter littéralement cette partie du texte de ce grand général, parce qu'on ne saurait prouver plus évidemment l'utilité des tirailleurs, et qu'il semble que son œil pénétrant ait été découvrir dans l'avenir le parti que nous en avons tiré dans nos dernières guerres. Le système de mon ordonnance se trouvant donc appuyé et par l'expérience de nos jours et par de grandes autorités modernes et antiques, je vais l'exposer tel que je le conçois praticable avec l'organisation actuelle de nos troupes. D'abord, je ne veux que de petits bataillons de 8 pelotons, à 12 ou 16 files au plus: ainsi donc, quand on entrera en campagne avec des bataillons de 1000 à 1200 hommes, on les divisera en deux, jusqu'à ce qu'ils soient réduits à 5 ou 600 hommes. J'espère que tous les avis seront pour moi dans cette circonstance; car il est impossible de faire manœuvrer avec facilité un bataillon qui a plus de 600 hommes. Je dirai plus, c'est qu'un bataillon très nombreux ne fera pas mieux, et sera peut-être plutôt mis en déroute qu'un de 4 à 500 hommes; ce n'est pas parce que dans ce dernier il y a plus de vieux soldats proportionnément, mais parce que les officiers et sous-officiers qui sont en serre-files derrière le peloton, le contiennent mieux quand il est peu nombreux, que quand il est trop étendu, et qu'il ne peut pas leur échapper comme l'autre. Dans un petit bataillon les marches en bataille

Digitized by Google

sont moins flottantes, celles en colonne plus lestes et plus accélérées; les ployements, déployements et autres manœuvres, plus faciles et plus rapides. Je suis donc pour les petits bataillons, sauf à en avoir davantage, et je leur attribue sur les gros bataillons la supériorité des manipules romaines contre les grosses phalanges grecques; celles-ci étaient solides, à la vérité, mais elles ne pouvaient se remuer qu'en plaine et ne pouvaient pas se reformer quand le désordre y était, tandis que les petites manipules agissaient partout avec célérité, se succédaient lestement dans l'attaque les unes aux autres, se reformaient avec facilité quand elles avaient été repoussées, et se portaient rapidement sur les flancs et sur les derrières de la grosse phalange pour l'attaquer de tout côté. C'est un ancien procès qui déjà fut décidé dans les guerres où la Macédoine fut asservie en province romaine. Quant aux temps modernes, je pose en fait que 800 hommes formés en deux bataillons, en battront 12 à 1500 qui n'en formeront qu'un seul. Ainsi, si j'entre en campagne, mes bataillons seront de 600 hommes; j'en extrairai les voltigeurs, qui, instruits et exercés comme je l'ai prescrit, seront, comme les vélites de la légion romaine ou les armés à la légère du maréchal de Saxe, destinés à combattre hors des rangs.

Les grenadiers seront aussi réunis en bataillons de 3 à 400 hommes, mais je les tiendrai toujours à

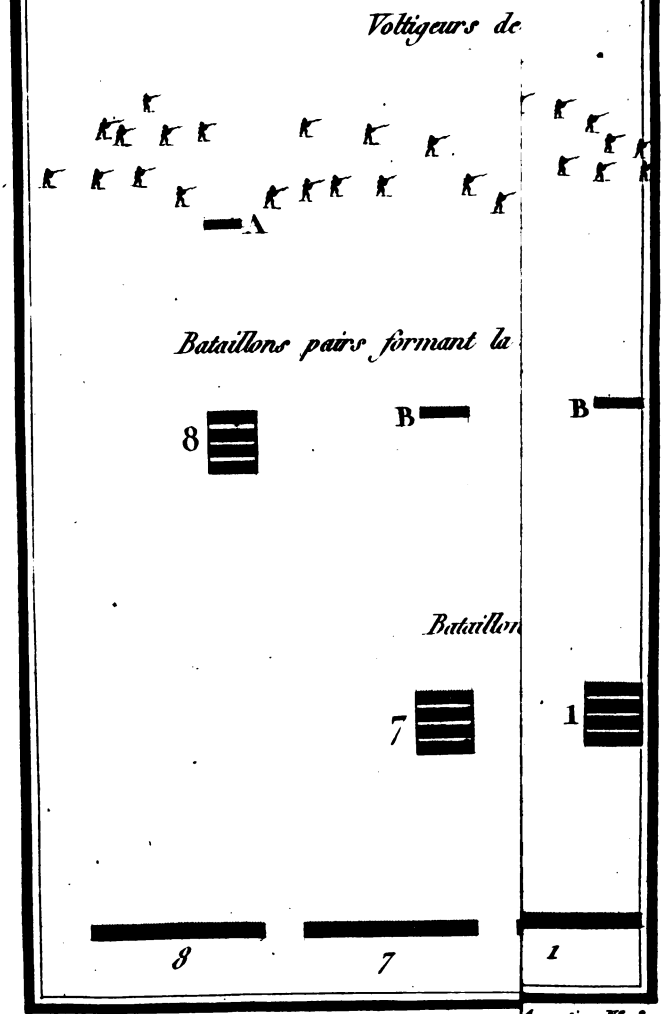
Digitized by Google

portée de la brigade dont ils font partie, pour les coups de vigueur et les moments difficiles, et ils ne rentreront dans leurs bataillons que lorsque, ceux-ci réduits à moins de 300 hommes, il sera nécessaire de les augmenter. On voit bien que, ces deux compagnies ôtées, les détachements qu'il faut donner à la garde des quartiers-généraux, à l'escorte de l'artillerie et autres services extraordinaires prélevés, mes bataillons seront dans la proportion que je demande, de 8 pelotons à 12 files chacun. Je supposerai 8 bataillons, non compris ceux de grenadiers, dans une division d'infanterie, comme c'est assez la force habituelle de nos armées. Je distinguerai d'abord l'état de repos de l'état de mouvement. Dans l'état de repos, les troupes, en attendant leur tour et le moment d'agir, sont naturellement sur la défensive : c'est pourquoi elles seront déployées et en bataille, conformément à l'ordonnance de nos manœuvres actuelles. Ma première hypothèse est que nous sommes en plaine et en ligne avec l'armée. En arrière et au centre des deux brigades, seront placés comme réserve mes bataillons de grenadiers avec ma cavalerie, si j'en ai. Il est bien entendu que ma ligne aura été prise de manière à profiter des avantages du terrain, quand même on aurait dû pour cela l'étendre ou la resserrer davantage, et négliger même l'alignement des bataillons entre eux. Les compagnies de voltigeurs seront placées,

Digitized by Google

Digitized by Google

Ordonance de marchants à l'énnert.



Augustins, N.° 23.

Digitized by Google

ou à la gauche de leurs bataillons, ou en avant, prêtes à les éclairer et à les précéder dans leur marche.

Tel sera mon ordre de repos et préparatoire à l'action; il convient à notre castramétrie actuelle; et si l'ennemi arrive, on est tout prêt à le recevoir, car les feux étant le meilleur moyen de l'empêcher d'avancer lorsqu'on ne veut pas s'élancer sur lui, les bataillons sont dans l'état le plus convenable à des feux roulants quand ils sont déployés sur trois rangs; mais des Français sont-ils faits pour attendre aussi tranquillement l'ennemi? Ne les préviendront-ils pas en allant à lui, et si celui-ci s'ébranle le premier, ne lui épargneront-ils pas au moins la moitié du chemin? Alors tous les bataillons seront dans un instant serrés en masse par division dans les plaines découvertes, et par pelotons dans les lieux âpres et fourrés. Les bataillons pairs ou impairs de chaque régiment commenceront à devancer les autres et formeront la première ligne de l'échiquier; ensuite tout s'ébranle au pas de charge (*Voyez* la pl. 3). Les capitaines des voltigeurs de la première ligne, précédant le mouvement, auront jeté une partie de leurs hommes en tirailleurs, et les augmenteront à mesure qu'ils avanceront sur la ligne ennemie, et que leur feu y portera (*Voyez* A, pl. 3.) Mais chacun d'eux aura soin de conserver une réserve de dix à quinze hommes avec lui pour

Digitized by Google

servir de point de ralliement et de protection à ses tirailleurs quand ils seront repoussés par une charge de cavalerie ou des forces supérieures; il les suivra et fera bien de ne pas les perdre de vue; il se tiendra même, tant que faire se pourra, près du peloton de cavalerie qui sera là pour soutenir les tirailleurs de cette arme si l'on a jugé à propos d'en répandre quelques-uns. Si ces voltigeurs de la première ligne commencent à s'épuiser, on fera avancer les compagnies de la deuxième ligne qui, dès que les premières se seront portées en tirailleurs, auront dû les remplacer (*Voyez* B, pl. 3). Les capitaines de ces compagnies restent avec leurs petites réserves, ayant les cornets près d'eux, attentifs à rappeler leurs tirailleurs s'ils en prévoient la nécessité. Les autres officiers sont avec eux, ils dirigent et leurs courses et leurs coups, tantôt sur les cavaliers et les troupes qui devancent la ligne, tantôt sur les batteries ennemies, tantôt sur cette ligne même; partout enfin ils visent à un but certain, et partout ils portent des coups assurés.

Nous marchons contre une ligne ennemie déployée et sans tirailleurs ou avec peu (autrement si l'ennemi était dans notre ordre, cela en prouverait la bonté). Si cette ligne marche, elle ne s'avance que lentement et flotte incertaine; elle n'aura aussi que quelques feux collectifs rares et mal dirigés, lesquels ont l'inconvénient d'arrêter

Digitized by Google

sa marche. Alors quel avantage mes bataillons serrés ensemble auront à s'avancer sur elle, combien leur marche sera plus rapide et plus sûre, comme ils la joindront presque sans perte, tandis que le feu de nos tirailleurs l'aura déjà presque décimée ! Alors quel sera le bataillon de cette ligne qui, dans un ordre aussi mince, osera attendre nos masses à la baïonnette ? Notre impulsion ne sera-t-elle pas la plus forte ? N'attaquerons nous pas du fort au faible ? Espère-t-on que les autres parties de cette longue ligne auront la présence d'esprit et même le temps de faire une conversion sur le flanc de nos colonnes ? D'ailleurs n'en seraient-elles pas empêchées par nos bataillons de deuxième ligne qui sont vis-à vis les créneaux ? Quant à nos tirailleurs, à mesure que la première ligne s'approchera de l'ennemi, ils rentreront dans les créneaux ; ils les garniront sur deux rangs, sur un seul même ; mais leur feu individuel, et à volonté, n'en aura pas moins été meurtrier, et à coup sûr, il aura fait plus de mal que les feux collectifs ou de file de la ligne ennemie ; car je suppose mes petits voltigeurs tous adroits et bons tireurs, c'est le premier but que j'ai proposé dans leur éducation. Ce que l'ennemi aura de mieux à faire, est de m'attendre de pied ferme en ligne de bataille bien établie, et prête à faire feu à courte portée, en faisant jouer une bonne artillerie sur les masses qui viennent à lui.

Digitized by Google

C'est ainsi que les Anglais repoussèrent, à l'affaire de Sainte-Euphémie en Calabre, les troupes du général Regnier, qui s'avançaient à la baïonnette sans tirer; ils couchèrent presque tous ses premiers rangs par terre.

Ici particulièrement mes tirailleurs seront d'un grand secours: avant que ma ligne ne soit arrivée à portée de fusil, j'en lancerai en avant tant que je pourrai; je les ferai même soutenir par des compagnies de grenadiers: sous leur protection, je mettrai en batterie toutes les pièces d'artillerie que j'aurai, et je commencerai ainsi par harceler et fatiguer mon ennemi; sans doute son artillerie ne jouera pas si bien quand ses canonniers seront inquiétés par mes tirailleurs, et cette ligne impassible se lassera de voir à chaque instant les hommes tomber morts ou blessés dans les rangs, tant par les coups de mes voltigeurs que par ceux de mon artillerie. Si elle fait un mouvement en avant ou en arrière, j'en profiterai pour faire avancer mes masses que pendant ce temps-là j'aurai mises à couvert de l'artillerie derrière de petits rideaux, des mamelons, ou d'autres accidents de terrain; j'aurai même fait déployer ceux qui, n'ayant pu avoir ces avantages, auraient trop eu à souffrir des coups de canon dans l'ordre en colonne. Mes bataillons une fois ébranlés et arrivés à portée du fusil, je ne m'arrêterai que quand l'ennemi aura tourné le dos ou que je l'aurai joint à la baïon-

Digitized by Google

nette, s'il ose m'attendre. Supposons qu'après avoir commencé un mouvement, il s'arrête en me voyant marcher pour me lâcher son feu; le feu ne sera plus aussi sûr, il se ressentira de l'agitation de ce mouvement, puisque le soldat, s'arrêtant inopinément, met en joue d'une manière si subite, qu'il ne peut avoir le temps de bien viser. D'ailleurs je ne donnerai guère le temps aux ennemis de faire feu avec précision, car mes bataillons, en s'approchant, ne marcheront plus, ils courront, ils fondront sur eux avec la rapidité de l'aigle dont ils portent l'image sur leurs enseignes. Mes tirailleurs auront aussi des baïonnettes, ils ne resteront pas en arrière; non seulement ils auront suivi cette charge, mais ils l'accompagneront, et se jetteront sur les pièces et dans les ouvertures de la ligne ennemie. C'est dans de tels moments que brillent avec le plus grand éclat, et le génie et le courage de notre nation; c'est ce que nos ennemis appellent cette *furia francese* à laquelle rien n'a jamais pu résister, toutes les fois qu'on a su l'employer et la soutenir à propos. Il est vrai que quelques-uns de mes bataillons, en s'élançant avec tant d'impétuosité, auront dérangé leur ordre, mais ils auront vaincu; ils auront percé la ligne ennemie; ils pourront se reformer et marcher sur le flanc de ce qui tiendrait encore. D'ailleurs, à supposer que quelques-uns de mes premiers bataillons soient

Digitized by Google

repoussés; ils seront soutenus et remplacés par les bataillons correspondants de la seconde ligne qui, aussitôt qu'ils s'apercevront du désordre, doubleront le pas pour se porter en avant. Ainsi, à la faveur de ce mouvement, les bataillons repoussés se retireront en arrière, et se rallieront pour se remettre ensuite en ligne. Si, au lieu de faire un mouvement, la ligne ennemie se décide à commencer son feu de bonne heure, alors c'est, comme dit fort bien le maréchal de Saxe, tirer sur une poignée de puces, et une fois sa première décharge terminée, on peut avancer hardiment, on ne craint plus guère les autres.

N'a-t-on pas remarqué que devant une ligne qui fait feu, il s'élève un rideau de fumée qui, de part et d'autre, dérobe la vue des troupes, et rend les feux des lignes les plus étendues, incertains et presque sans effet? Je l'ai éprouvé d'une manière bien particulière à la bataille de Caldière, dans une des charges successives qui eurent lieu à mon aile gauche. Je vis quelques bataillons que j'avais fait rallier, arrêtés et engagés dans un feu de file qu'ils ne pouvaient pas soutenir long-temps: je m'y portai; je ne voyais pas la ligne ennemie, je n'apercevais à travers un nuage de fumée que des éclairs de feu, des pointes de baïonnettes et le haut de quelques bonnets de grenadiers : nous n'en étions cependant pas loin, peut-être à soixante pas : un ravin nous séparait, mais on

Digitized by Google

ne pouvait pas le voir. Je fus jusque dans nos rangs (qui n'étaient ni serrés ni alignés), relever avec la main les fusils des soldats pour les engager à cesser le feu et à se porter en avant. J'étais à cheval, suivi d'une douzaine d'ordonnances; aucun de nous ne fut blessé, je ne vis non plus tomber personne dans l'infanterie. Eh bien! à peine nos gens se furent-ils ébranlés, que, sans faire attention à l'obstacle qui nous séparait d'elle, la ligne autrichienne se mit en retraite.

Je crois bien que si, à la bataille de Sainte-Euphémie, nos bataillons serrés en masse, et disposés, tant que le terrain l'eût permis, en échiquier, eussent été précédés par des essaims de tirailleurs qui auraient déjà commencé par éclaircir les rangs ennemis; qu'en approchant, les têtes de colonnes se fussent lancées à la course, la ligne anglaise n'aurait pas conservé ce beau sang-froid qui la fit tirer si juste et avec autant de précision. Et certes, elle n'eût pas attendu aussi long-temps pour démasquer son feu, si auparavant elle eût été vigoureusement harcelée par nos tirailleurs. On remarquera aussi que si nos colonnes n'eussent pas été déployées, ce feu n'eût pas eu autant d'effet; car c'est là l'avantage des bataillons en masse contre la mousqueterie; il n'y a guère que le premier rang qui souffre, et il est peu étendu.

Mais il est très difficile d'obtenir des officiers

Digitized by Google

supérieurs de marcher long-temps en colonne serrée; on dirait qu'il y a une certaine magie qui les arrête et les fait déployer à portée et sous le feu le plus meurtrier, comme pour donner plus de prise, et précisément au moment où, au lieu de ralentir le mouvement, ils devraient l'accélérer et lancer les soldats à la course. J'ai vu presque toutes les déroutes commencer ainsi: si l'on doit se déployer, il vaudra mieux le faire d'avance; mais, qu'on veuille m'en croire, il est bien difficile de faire marcher long-temps un régiment en bataille; pour peu qu'il y ait quelques obstacles et des difficultes de terrain et de pertes, les ailes tournent, le centre crève, et voilà encore mon bataillon en déroute! Dans ces moments d'action, lors même que l'ardeur porte en avant un bataillon déployé, les braves se lancent en avant, les autres restent en arrière; et on perd tout alignement; les officiers crient, d'autres ont été les premiers à devancer la ligne avec une partie de leur peloton, et l'on arrive tellement en désordre, que si l'ennemi tenait ferme, on ne pourrait faire aucun effort. Dans le bataillon serré en masse, le chef en est plus maître; il l'a davantage sous les yeux et dans la main; il en accélère, ralentit et dirige la marche à volonté, ne craint rien pour ses flancs. Il n'a donc qu'un seul danger, c'est que le canon a plus de prise; mais on louvoie, on profite des mouvements de terrain

Digitized by Google

pour prendre haleine, et l'on passe les endroits les plus périlleux à la course; on se déploie même, s'il le faut, mais on se remet en colonne serrée en approchant. Remarquez bien que dans mes instructions je recommande que cette manœuvre soit rendue si familière, que le soldat la fasse à la course, et presque machinalement; ainsi, on ne perdra pas de temps pour avancer quand en arrivant sur l'ennemi, on se formera en masse, parce que la division de la tête, en arrière de laquelle on ploiera les autres, pourra toujours marcher; tout le mouvement se faisant à la course, le bataillon sera bien vite serré en masse.

Les Aristarques diront peut-être que je renouvelle un système et que je remue les cendres des colonnes de Folard. Qu'on me fasse le plaisir de faire attention que Folard, qui avait vu la guerre d'un angle plus rétréci, semblable à ceux qui se mettent un verre jaune devant les yeux pour ne voir que jaune, après avoir établi son système de colonnes, ne voyait plus que colonnes dans toutes les actions heureuses de la guerre. Moi, je suis arrivé à mon ordonnance par l'expérience; je ne l'ai point inventée, je n'en suis point le créateur; je l'ai reçue des généraux que l'opinion publique désigna de bonne heure comme de bons maîtres; je l'ai pratiquée, et je m'en suis toujours très bien trouvé, soit qu'il fallût marcher à l'ennemi, soit qu'il fallût se retirer devant lui; car on remar-

Digitized by Google

quera que nous avons dans nos réglements de manœuvres la retraite en échiquier, à la vérité, par bataillons déployés; mais elle sera plus sûre quand les bataillons ne se retireront que serrés en masse: avec ma méthode, ils ne doivent être en bataille que quand ils sont arrêtés pour protéger ceux qui se retirent. C'est ainsi qu'avec six bataillons des 100e. et 17e. demi-brigades de la brigade du général Vandame, fut faite en l'an IV devant un corps d'ennemis très supérieur, cette retraite heureuse que j'ai citée dans mon avant-propos.

La bataille de Caldière, en 1805, quoique peu célébrée, n'en fut pas moins sanglante et opiniâtre (puisque l'armée d'Italie lutta avantageusement pendant tout un jour entier, avec 25000 hommes d'infanterie contre plus de 50,000.) Elle m'a confirmé décidément la bonté de l'ordonnance des bataillons en masse combinés avec nos tirailleurs. Avec trois ou quatre bataillons serrés en colonne, disposés en échelons ou en échiquier, et précédés de bons tirailleurs, j'ai plusieurs fois attaqué et renversé des lignes autrichiennes beaucoup plus nombreuses, et j'ai particulièrement fait cette remarque: c'est qu'eux-mêmes, quand ils marchaient en colonne devant quelques-uns de nos bataillons qui étaient en position et déployés, ils les mettaient en déroute malgré le feu le plus vif; mais si j'arrivais à leur secours avec d'autres bataillons en masse, ces Autrichiens

Digitized by Google

commençaient à se déployer eux-mêmes, faisaient le feu de file, et se mettaient en déroute à notre approche.

Je vais citer un fait : Comme le prince Charles était en force d'infanterie, et que, sur la droite que je tenais, il avait fait le premier commencer l'attaque pour tâcher de tourner notre centre et la division Molitor qui était sur la gauche fort engagée alors contre les retranchements de Codologna, il faisait renouveler à chaque instant les attaques avec des troupes fraîches sur celle de droite. Six bataillons français qui avaient poussé par des charges très heureuses jusqu'au village de Caldière, furent ramenés avec beaucoup de vigueur; quelques-uns même étaient déjà dépassés par les têtes des colonnes autrichiennes. J'y portai trois bataillons du 20e. régiment serres en masse et disposés en échelons; le bataillon le plus avancé se déploya machinalement, et malgré mes ordres, devant les Autrichiens qui, à notre approche, s'étaient déjà déployés, il ne put en soutenir le feu, et le voilà en déroute. Le général de brigade Herbin était au second bataillon qui était commandé par le sieur Hugo, il ne le laissa pas arrêter, au contraire, l'encourageant par la voix, il précipite sa marche. Le troisième bataillon suit le mouvement; et la ligne autrichienne, malgré son feu et la supériorité du nombre, rétrograde. En rétrogradant, une

Digitized by Google

grande partie de cette ligne s'engloutit dans un chemin creux qu'il fallait repasser; tout y fut pris ou tué, et ce qui prouva la supériorité du nombre des ennemis, c'est que cette charge seule nous valut 800 prisonniers. Nos tirailleurs firent merveille pendant toute la journée, et le grand nombre d'Autrichiens tués ou blessés prouva d'une manière évidente l'excellence de cette méthode; car nous fîmes peu de feux collectifs, et comme le terrain était très couvert et très coupé, nous ne pûmes presque pas faire usage de notre artillerie.

Je pense que j'ai assez entassé de raisonnements, de preuves et d'exemples à l'appui de mon système, pour convaincre ceux qui rechercheront de bonne foi la vérité. Je n'ouvre pas une discussion, je ne fais que donner un conseil, et je ne force personne à le suivre.

Occupons nous de ce que nos tirailleurs auront à faire. En les dispersant sur le front de la ligne, leurs officiers veilleront à ce qu'ils soient tous à peu près à la même hauteur, que les uns ne soient pas trop en avant, les autres trop en arrière; qu'ils restent toujours, tant que faire se pourra, vis-à-vis les créneaux dont ils font partie, pour les regagner plus facilement : ils seront réunis deux à deux, et ces deux compagnons, qui devraient être toujours deux amis, ne doivent pas se quitter, afin de se secourir mutuellement quand

Digitized by Google

ils seront pressés; l'un devra toujours conserver son feu, et ne lâcher son coup de fusil que quand l'autre aura rechargé. A mesure que les lignes s'aborderont, les tirailleurs démasqueront le front des colonnes serrées de la première ligne et se resserreront vis-à-vis les créneaux, où ils entreront ensuite en se mettant en ligne sur un rang avec leur réserve, qui, étant sur deux rangs, commencera un feu de file bien soutenu, mais dans lequel on recommandera au soldat de tirer plutôt avec justesse qu'avec célérité; il est bien entendu que les tirailleurs ne devront jamais cesser le feu, mais au contraire le redoubler.

Tel est l'ordre dans lequel on devrait aborder une ligne qui décidément resterait impassible et attendrait à la baïonnette. Il réunit l'avantage d'un front étendu de feu, et celui de l'impulsion et de la profondeur des colonnes. Remarquez bien qu'avec vos tirailleurs et vos réserves qui feront toujours près de 200 hommes, vous garnirez l'étendue de vos créneaux d'un feu moins fourni, à la vérité, que celui des bataillons, mais plus sûr et plus meurtrier; puisque, je le répète, on aura des tirailleurs exercés et bons tireurs. Ainsi donc, ayant sur l'étendue de ma ligne 800 tirailleurs, j'aurais 2400 coups de fusil par minute; car, quoique le soldat puisse tirer 5 à 6 coups par minute, le mien n'en tirera que trois pour pouvoir marcher et pour mieux viser; les lignes mettront

Digitized by Google

toujours bien dix minutes à s'aborder; multipliant 2400 coups par dix, il se trouvera qu'avant d'aborder l'ennemi, nous aurons tiré 24,000 coups de fusil, et quand le dixième seulement aurait porté, c'est toujours 2400 hommes tués ou blessés sur une ligne de 8 à 10,000 hommes, et, à coup sûr, les feux collectifs des bataillons ennemis n'auront pu faire autant de ravage sur les fronts étroits de nos masses et sur des hommes éparpillés (1).

Continuons le plan de la bataille dans l'ordre proposé. L'ennemi rompu et sa ligne percée, les tirailleurs se jetteront au travers à corps perdu; partie poursuivra les fuyards, partie ira s'étendre derrière la ligne et tirer à dos des bataillons qui tiendraient encore. Ce sont également eux qui forceront les canonniers à abandonner leurs pièces, et s'en empareront. Sur ces entrefaites, des pelotons de cavalerie, postés derrière mes masses, profiteront des intervalles ménagés entre elles pour se porter en avant. Cette arme devra compléter la victoire, soit en rompant les bataillons d'infanterie qui se retireraient en ordre, soit en

(1) Si l'on veut, je supposerai encore moins de coups de fusils, et je les réduirai à 18,000; mais n'ayant que des tirailleurs adroits, exercés, ils doivent toucher au moins le dixième de leurs coups; quand l'ennemi, avant d'être abordé, n'aurait perdu que 12 à 1500 hommes, il y aura assez de désordre pour qu'il ne puisse pas soutenir le choc de nos masses.

Digitized by Google

chargeant la cavalerie ennemie qui protégerait leur retraite. Les bataillons de première ligne, poussant toujours leur pointe, se garderont cependant bien de poursuivre en désordre et à la débandade. Leur chef fera doubler le pas, mais en les tenant plus que jamais en ordre; il se contentera de détacher un des deux pelotons de la queue pour aller soutenir les voltigeurs, s'il le faut.

Si quelques-uns de ces bataillons avaient beaucoup souffert, ils prendraient position et seraient remplacés par ceux correspondant de la seconde ligne. C'est aux généraux à être partout et à donner leur coup-d'œil et leurs ordres. L'ennemi s'étant mis en colonne et ayant décidément commencé sa retraite, on doit détacher une partie des troupes pour le poursuivre, tandis que le reste prend position. L'on fait ce mouvement sur une ou deux colonnes, en se ménageant des distances qui donnent la facilité de prendre une ligne et faire des dispositions, si, l'ennemi s'arrêtant et faisant volte-face, il était nécessaire de le combattre de nouveau.

Ne serait-ce pas induire en erreur notre lecteur, que de lui faire suppposer la possibilité de toutes les batailles dans un ordre aussi parfait? Peu de terrains offrent une plaine aussi uniformément étendue pour y faire manœuvrer deux lignes l'une contre l'autre avec cette rectitude et

Digitized by Google

ces distances prévues. Une ligne de 8 bataillons qui s'ébranle contre une autre ligne, n'arrive jamais parallèlement contre elle. Tantôt c'est une partie de la ligne, comme le centre ou une aile, qui est arrêtée par un village, un bouquet de bois, ou un ouvrage qu'il faut emporter, et tenir quand on s'est emparé. Alors seulement la charge est continuée par les autres bataillons, à qui ceux qui ont pris cette position servent de pivot ou de point d'appui. Quelquefois c'est une charge de cavalerie qui force les bataillons des ailes à ralentir leur marche et à leur faire face, souvent même à se replier en potence devant ceux du centre et à se déployer. Souvent aussi les bataillons s'engagent dans des pays fourrés, perdent leur direction, s'entassent sur un point, ou se séparent trop les uns des autres.

Tel est l'art difficile de la guerre, qu'il se combine de mille manières; que le terrain, la bravoure des troupes, l'intelligence des officiers, le génie national du soldat doivent entrer dans le calcul des chances d'une bataille, et que souvent les dispositions les plus sages et les plus prévoyantes sont contrariées par le plus petit événement et le plus petit obstacle. Aussi on ne peut jamais proposer que des principes généraux : les meilleurs sont ceux qui se trouvent applicables au plus grand nombre de circonstances. Tel est l'ordre que je propose, comme le plus avantageux

Digitized by Google

pour une ligne plus ou moins longue qui veut aborder son ennemi. J'ai pour moi une longue expérience, et j'ose espérer que les officiers qui ont fait la guerre, quand même ils différeraient dans quelques détails, adopteront le fond de cet ordre de bataille.

CHAPITRE XXI.

Des Tirailleurs dans les affaires de postes et de patrouilles.

Les militaires qui voudraient nier l'utilité des tirailleurs dans les batailles rangées en plaine, ne le pourraient du moins dans les affaires de postes et à la poursuite de l'ennemi. Combien de batailles importantes et décisives ont dépendu de ces sortes d'affaires ! Combien d'autres n'ont même été qu'une série d'actions de poste, où la nature d'un terrain âpre, couvert et plein d'obstacles, empêchent les troupes de pénétrer dans un ordre quelconque ! On ne trouvait d'autres moyens pour s'en emparer que d'y jeter des bataillons entiers à la débandade, tandis que d'autres troupes étaient rangées en ordre derrière eux pour les soutenir, et les recevoir quand ils venaient à être repoussés. En effet, l'ennemi s'étant établi sur des hauteurs d'un abord difficile, il a regardé les obstacles qui existent devant lui comme devant suppléer au

Digitized by Google

nombre ou au courage de ses troupes, et arrêter, du moins embarrasser la marche de vos bataillons dont en plaine il n'oserait attendre le choc. Il serait donc imprudent de faire marcher vos troupes en ordre de bataille, pour en voir une partie tout d'un coup arrêtée par un obstacle insurmontable, et exposée sans vengeance aux coups de gens qui, couverts de ces obstacles, peuvent la détruire en sécurité, ou les forcer à se dérober à un danger sans résultat, par une prompte retraite. Que fera donc un général chargé de chasser une division ennemie postée sur une croupe de montagne ou un rideau dont l'art et la nature auront rendu l'abord difficile et dangereux? Ayant examiné d'abord quels sont les endroits les plus accessibles, et par où il peut pénétrer, il y dirigera les troupes qu'il veut y envoyer, sur autant de colonnes qu'il formera de point d'attaque, ayant soin d'avoir une réserve placée de manière à recevoir ses colonnes si elles étaient repoussées, ou à aller les renforcer dans le cas où l'une d'elles commençant à pénétrer, elle aurait besoin d'être augmentée et soutenue par rapport au nombre d'ennemis qu'elle aurait rencontrés. Ces colonnes suivront les sentiers ou les chemins les plus couverts qui conduiront au pied des retranchements, ayant entre elles de petites colonnes de flanqueurs qui éclaireront l'intervalle. Les troupes légères qui seront chargées de ce rôle, y

Digitized by Google

appliqueront nos instructions données au chapitre des flanqueurs et éclaireurs. Toutes les compagnies de voltigeurs, et les bataillons d'infanterie légère qui seront dans la division, précéderont les colonnes. A mesure que chaque colonne s'approchera du point où elle veut attaquer, on détachera successivement toutes les compagnies de voltigeurs, et ensuite celles d'infanterie légère pour explorer le terrain, examiner et tenter les points les plus abordables. Les capitaines de ces compagnies se distribueront sur le front d'attaque en différentes colonnes, et marcheront par file pour pénétrer plus facilement; ils commenceront par détacher quelques tirailleurs, lesquels s'attacheront plutôt à trouver des passages faciles qu'à tirer sur l'ennemi, à moins qu'ils ne rencontrent quelques postes ou piquets au-devant de la ligne de défense, alors on les chargera vigoureusement, et en les suivant rapidement, on tiendra leurs traces pour pénétrer par les mêmes endroits. Pendant ce temps-là, le général de la colonne l'aura fait arrêter le plus près possible, afin d'être à portée d'envoyer rapidement des troupes au soutien des compagnies qui auraient commencé à pénétrer, et il la disposera de manière à ce qu'elle soit masquée et à l'abri des batteries ennemies, par le moyen des chemins creux des hameaux ou des bas fonds qui se trouvent souvent au pied des postes les plus avantageux.

Digitized by Google

Dans l'attaque des hauteurs de Caldière, par exemple ; ce village, lorsque l'on s'en est emparé, est d'une utilité admirable pour y masquer des troupes et les tenir à l'abri tant par les moyens de ses maisons que de ses rues qui sont enterrées et qui se défilent des batteries élevées sur les hauteurs en arrière du village. Plus les compagnies légères s'avanceront, plus elles seront forcées de fournir des tirailleurs ; souvent même l'ennemi en fera sortir lui-même pour les repousser, alors les capitaines exécuteront une petite charge avec leurs réserves en menaçant de couper la retraite aux détachements ennemis ; il n'y aura pas de mal qu'il fasse sonner un petit temps de charge par leurs cornets, qui ne doivent jamais les quitter. Le général attentif à tout se trouvera souvent dans le cas de soutenir ses voltigeurs avec des compagnies ou des demi-bataillons de l'infanterie de ligne. Cette troupe ne marchera que réunie par peloton, ou, si cela ne se peut, par file ; et si elle voyait les troupes légères repoussées, elle fera battre la charge pour leur annoncer qu'on vient à leur secours, et leur faire reprendre l'offensive. Cependant quelques officiers de tirailleurs et des tirailleurs même auront découvert quelques endroits faibles (1) ; ils s'ap-

(1) Il est à remarquer qu'il n'y a que les tirailleurs et leurs officiers qui puissent facilement reconnaître les détails et la situation

Digitized by Google

pellent, ils s'y réunissent, ils y sont appuyés par les capitaines avec leur réserve; le combat s'échauffe et s'y établit. Déjà quelques tirailleurs ont pénétré, mais ont été repoussés. Le général attentif à tout arrive avec le gros de la colonne; les tirailleurs se réunissent sur ce point; ils voient que les grenadiers vont leur ravir l'honneur de pénétrer les premiers; ils s'électrisent et font un effort général; ils grimpent, se glissent et pénètrent de tous côtés. Arrivés sur le plateau ou le terre-plain de l'autre côté des obstacles ou des retranchements, leurs officiers les rallient, les forment, leur font prendre une position défensive tout en laissant pousser en avant les plus ardents; s'ils ont trouvé du canon, ils le tourneront contre l'ennemi; c'est à cette fin que j'ai voulu dans l'instruction particulière des voltigeurs qu'on leur apprît à mettre une pièce en batterie; ils attendront ainsi que le gros des troupes arrive et les remplace, alors ils pourront voler à la poursuite de l'ennemi. Si n'étant pas soutenus à propos ils se voyaient dans la nécessité de se retirer, on fera donner des coups de cornet ou de

---

des postes, tout en escarmouchant. Les soldats d'un bataillon agglomérés sous les ordres d'un seul chef, ne voient rien et n'entendent rien que par lui; comment celui-ci pourrait-il voir et juger de si loin? Comment pourrait-il prendre une direction certaine, si elle n'était déjà tracée par des tirailleurs, qui tous ont des yeux et des oreilles pour leur compte?

Digitized by Google

sifflet pour rappeler leurs tirailleurs écartés ; on enclouera les pièces dont on s'était emparé, l'on brisera les affûts, et l'on reviendra en remarquant bien le terrain et détruisant le plus qu'on pourra les obstacles que l'ennemi avait opposés ; on mettra même le feu à tout ce qui pourra s'enflammer, comme pour faire mieux remarquer à l'armée l'endroit où l'on doit renouveler les efforts. Un officier de ces tirailleurs se détachera pour aller parler au général ou à quelques officiers supérieurs ; il leur détaillera de son mieux la situation des lieux et des choses, afin de faire recommencer l'attaque avec plus de monde. L'assurance des officiers de troupes légères, la bonne volonté de leurs soldats contribueront pour beaucoup à faire résoudre une seconde entreprise qui, combinée sur des bases plus certaines, sera exécutée avec plus d'ensemble et de succès.

Telles sont en général les instructions qu'on peut donner aux officiers des voltigeurs pour leur conduite dans une affaire de poste. Vouloir les préciser davantage ce serait donner des entraves à leur génie ; car notre nation a particulièrement le génie de ces sortes d'affaires, et c'est dans de telles entreprises que l'ardeur, l'adresse, l'intelligence et les ressources de l'officier et du soldat brillent à l'envi et font exécuter dans la chaleur du moment et au milieu du danger des choses que le sang-froid aurait jugées impossibles ; c'est ce

Digitized by Google

qui faisait dire à un ancien officier-général français, en parlant de la prise d'un poste d'un abord très difficile : « Monsieur, il fallait une grêle de » mitraille et de balles pour pouvoir monter-là ! »

Dans la poursuite de l'ennemi l'officier s'appliquera à rallier autour de lui le plus de ses gens qu'il pourra; car dans le succès il n'y a toujours que trop d'hommes en tirailleurs et en avant; il les suivra pour les soutenir et donner un coup de main quand il sera question de prendre ou détruire quelques gros d'arrière-garde; mais il ne s'éloignera pas trop, et regardera toujours derrière lui pour voir s'il est suivi par quelques bataillons; s'il trouve des morceaux de plaine, il ne s'y aventurera qu'avec la cavalerie, et encore, avant tout, il prendra une position aux dernières difficultés de terrain, fera sonner le ralliement pour rappeler ses tirailleurs et les empêcher de s'engager. Il profitera de ces moments pour retenir près de lui les tirailleurs trop fatigués, les remplacer et distribuer des cartouches; c'est pourquoi on aura soin de lui en envoyer par quelques gens à cheval qui en seront chargés, ou il détachera quelques hommes aux caissons. Comme l'ennemi après avoir été chassé d'un poste ou après avoir été rompu et forcé de quitter le champ de bataille se mettra sur une ou plusieurs colonnes pour se retirer suivant les issues qu'il trouvera derrière lui, les compagnies

Digitized by Google

de troupes légères laissant la route au gros de leur colonne se jetteront sur les côtés, et chercheront à gagner les flancs de l'ennemi. Si celui-ci a des flanqueurs, ils fondront dessus avec ardeur, et chercheront toujours à les couper et à les faire prisonniers. Alors il leur deviendra plus facile de tirer sur la colonne ennemie; et s'ils doivent s'y proposer un but de mire particulier, ce sera sur les chevaux d'attelage et d'artillerie, parce que rien ne retarde plus une colonne en retraite que l'embarras d'une voiture qui s'arrête et que l'on est obligé de laisser sur la route. Les officiers jugeant avec sagacité le terrain et la sinuosité de la route jetteront avec rapidité leurs gens tantôt sur la croupe d'un mammelon qui la domine, tantôt derrière une haie qui règne sur son flanc, et de là par une grêle de coups de fusil tous bien ajustés ils porteront le ravage et la désolation dans cette malheureuse colonne; quelquefois en suivant la corde des cercles que les contours de cette route décriront, ils iront, à l'exemple des douze carabiniers de la division Vaubois à l'affaire d'arrière-garde du village de Lavis que j'ai citée dans la note historique, couper la route et arrêter l'ennemi, souvent en opposant des obstacles qu'ils trouveront, comme voitures ou chars renversés; ils mettront entre deux feux une troupe d'arrière-garde, et la forceront à poser les armes. Ils feront bien aussi, quand ils le

Digitized by Google

pourront, de gagner les maisons qui donneront sur la route, de s'y retrancher, de les créneler et d'y faire feu sur tout ce qui passera. Si par hasard ils pouvaient s'approcher des caissons de munitions entremêlés dans la colonne, y mettre le feu soit en tirant dessus, soit en y jetant des brandons de paille ou de bois allumés pour les faire sauter, ce serait un coup de maître.

C'est ainsi qu'une bonne infanterie légère en harcelant une colonne ennemie en retraite, en entravant et en retardant sa marche par toutes sortes de moyens, la livrera au choc des colonnes victorieuses, et préparera sa destruction entière! Ainsi l'infanterie légère, bien instruite et bien ordonnée, commence l'engagement des batailles, est d'une grande influence pour leur décision, et contribue beaucoup à compléter la victoire! Ignorée presque totalement au temps de Louis XIV; lors de la résurrection de l'art militaire, abandonnée aux seules opérations de la petite guerre sous celui de Louis XV, cette arme a repris dans ce siècle le rang qu'elle tenait dans les tactiques anciennes, en prenant une part glorieuse non seulement aux batailles qui se donnent dans des lieux âpres et fourrés, mais encore à celles qui ont lieu dans les plaines les plus découvertes!

Digitized by Google

CHAPITRE XII ET DERNIER.

Des Tirailleurs dans les siéges réguliers et dans la défense des places.

C'est spécialement aux voltigeurs que nous destinerons tout le service de tirailleurs dans les siéges. Nous avons annoncé que ces compagnies auraient toujours un service particulier comme les grenadiers; mais il ne faut pas les réunir en bataillons comme ceux-ci, dont on fait dans les siéges d'excellentes réserves destinées aux coups de main sur les ouvrages insultables, à la reprise des places d'armes et tranchées perdues par les troupes de tranchée, enfin à tous les assauts qui se donnent aux fortifications.

C'est une grande faute que de réunir des compagnies de voltigeurs pour en faire des bataillons d'élite; dans aucun cas, de petits hommes, dont le premier mérite est d'être adroits et lestes pour escarmoucher hors des rangs, comme les vélites hors des manipules romaines, ne doivent être réunis pour combattre en masse, et souvent corps à corps; ils ne doivent surtout pas être employés dans les siéges au même service que des grenadiers, à qui il faut de la force et de la taille pour enfoncer une ligne à la baïonnette, escalader des

Digitized by Google

murs et grimper sur une brèche : nous indiquerons bientôt comment les voltigeurs doivent concourir à ces opérations de vigueur.

Dans notre système, les voltigeurs monteront la tranchée avec leurs bataillons respectifs, pour faire le service des avant-postes et tirailleurs de tranchée, et c'est ce qu'un bon réglement de campagne, fait d'après la guerre de nos jours, ne manquera pas d'indiquer. Notre affaire est ici de donner le mode et la manière de procéder à ce service en avant des parallèles; et pour cela, suivons un peu les principales opérations d'un siége. Autrefois on avait les lignes de circonvallation et de contrevallation ; maintenant on ne s'enferme plus entre deux lignes. Une armée de siége est ordinairement protégée par une armée d'observation ; de manière que la première n'a besoin que d'établir des redoutes et des batteries vis-à-vis la place, pour protéger son camp et pour le défendre contre les sorties, et l'on supplée comme cela aux anciennes lignes de contrevallation. C'est en avant de ces ouvrages que les voltigeurs iront s'établir, en creusant des tranchées circulaires pour s'abriter contre le feu de la place; les officiers de génie les dirigeront dans les petits travaux préliminaires pour les défilés du canon des assiégés, et les aideront avec des sapeurs pour qu'ils soient plutôt couverts; et c'est ainsi que l'on établit tout le système d'avant-postes,

Digitized by Google

grands et petits, jusqu'aux sentinelles qui s'enterreront dans des creux qu'ils feront ou qu'ils trouveront exécutés par les accidents du terrain. Ce cordon de voltigeurs ne tiendra qu'autant de temps qu'il le faudra pour que la ligne soit avertie et puisse prendre les armes; et comme à mesure que les sorties s'en appprocheront le canon de place cessera de tirer, ils pourront faire leur retraite en tiraillant et venir se mettre sous la protection de leurs régiments, pour combiner, suivant les règles que nous avons données, leurs mouvements avec eux, soit qu'ils se portent en avant pour repousser l'assiégé, soit qu'ils se contentent de défendre leur ligne. Non seulement ces avant-postes sont utiles pour couvrir le camp, mais aussi pour faire les reconnaissances. C'est de là que les officiers de génie examinent d'abord les dehors de la place, et partent de nuit pour aller la reconnaître de plus près. A leur exemple, les officiers de voltigeurs examineront bien tout le détail du terrain pour s'avancer en avant des parallèles, à mesure qu'elles s'établiront; car, autant que faire se pourra, les voltigeurs devront toujours se placer devant leurs bataillons de tranchée pour les couvrir, comme en premier lieu ils les couvraient dans leur camp.

C'est pendant la nuit que l'ou ouvre la tranchée; c'est aussi pendant la nuit que les voltigeurs, sous la direction des officiers du génie, se

Digitized by Google

formeront ces petits établissements, où, garantis du canon de la place, ils pourront observer de près les mouvements qui se feront aux postes, aux poternes, aux barrières et dans le glacis. On aura des signaux convenus pour qu'ils puissent en avertir les commandants de la tranchée, sans employer le moyen trop long et dangereux des ordonnances.

Les voltigeurs, dans ces postes, ne se borneront pas à observer l'ennemi, ils l'inquiéteront, gêneront ses mouvements par des coups de fusil. Ils chercheront aussi à dégarnir les glacis des tirailleurs qui y feront feu, et des défenseurs qui s'y montreront. C'est surtout sur les batteries à barbette qui pourraient y être établies, qu'ils signaleront leur adresse, pour faire quitter la partie aux canonniers. A mesure que l'attaque avancera, et qu'il sera possible de cheminer avec elle, ils continueront à éteindre le feu non seulement des ouvrages avancés, mais aussi du corps de la place. En bien ajustant à travers les embrasures, ils pourront sinon faire cesser tout-à-fait, du moins ralentir beaucoup le feu des grosses pièces, en en blessant les canonniers, et rendant par-là leur service difficile et dangereux. On fera bien de leur donner de bonnes arquebuses, et quelques fusils de rempart.

Les flibustiers, que leur intrépidité et leur adresse à tous les exercices de la guerre ren-

Digitized by Google

dirent l'objet de l'admiration de l'Europe, et la terreur des Espagnols dans leurs établissements aux Indes occidentales, n'avaient pas d'autre tactique contre les places fortes; avec d'intrépides tirailleurs, ils dégarnissaient les parapets, et faisaient taire leur artillerie, et ils ne se servaient du peu de pièces qu'ils pouvaient tirer de leurs légers bâtiments, que pour faire brèche au corps de la place, si l'Espagnol effrayé de ces terribles attaques préliminaires, n'abandonnait la place, ou ne venait se rançonner aussitôt. Ce qu'ils faisaient, ces fameux flibustiers, des Français bien exercés et bien dirigés ne pourront-ils le faire aussi? et ne nous est-il pas possible de faire atteindre à nos voltigeurs le même degré d'adresse? Que l'on considère l'avantage que l'on en retirerait dans un siége. Quand sur toute une armée de siége, on ne trouverait que 200 hommes qui sauraient se servir de la carabine et de l'arquebuse, comme la plupart des chevaliers de nos anciennes compagnies d'arquebuse, on finirait par éteindre le feu des assiégés, ou du moins par le ralentir de plus de moitié; il suffirait pour cela de placer devant chaque embrasure 2 ou 3 de ces bons tireurs.

On voit qu'ainsi les voltigeurs seront très utilement employés depuis le commencement de l'investissement de la place jusques au moment où la brèche étant ouverte, on en viendra à l'assaut

Digitized by Google

qu'ils favoriseront en la dégarnissant, ainsi que les parapets voisins, par un feu vif et bien dirigé depuis les dernières approches où ils auront pu s'établir ; mais ils ne participeront pas autrement aux assauts qui doivent être exclusivement réservés aux grenadiers. C'est une mauvaise routine d'employer de petits hommes à une opération où il faut de la taille et de la force corporelle, pour gravir, surmonter, et souvent même renverser les différents obstacles que l'on rencontre dans les brèches les plus praticables. La colonne qui est destinée à un assaut, doit partir de fort près, marcher sans tirer et sans s'arrêter. Des voltigeurs qui la précéderaient ne feraient que la ralentir et l'encombrer.

Tous les assaillants devraient avoir le fusil en bandoulière, et le sabre à la main. Ils devraient être armés défensivement; en conséquence, avoir dans le bras gauche un petit bouclier à l'épreuve de la balle, et c'est ce dont on ne s'avise jamais, parce que l'on n'en a point dans les arsenaux, et cependant si l'on en menait un millier dans les parcs de siége, on en armerait au moins les soldats de la tête de colonne, qui, en s'en couvrant la tête, formeraient une espèce de tortue, comme les anciens dans les mêmes circonstances, et pourraient arriver ainsi au pied de la brèche presque à couvert de la fusillade du haut. Peut-être serait-il à craindre que la vivacité française ne

Digitized by Google

s'arrangeât pas d'une telle précaution, et qu'une partie des boucliers ne fût jetée, dès que l'on serait obligé de se rompre à travers les aspérités que présente un mur renversé; et je crains bien que l'on ne regarde cette résurrection de tactique ancienne comme impraticable dans celle de nos jours; mais l'intérêt précieux de la conservation des hommes ne commanderait-il pas d'en faire l'essai, si ce n'est pas sur une brèche défendue par l'ennemi, que ce soit dans un assaut fictif.

A ce sujet je ferai faire la remarque qu'il est bien singulier qu'ayant soin d'instruire les soldats à plus d'exercices et d'évolutions que l'on n'en pratique ordinairement à la guerre, on les mène presque toujours à l'assaut d'une brèche, à une escalade, sans les avoir exercés à ce nouveau genre de combats. De-là le désordre qui presque toujours fait manquer ces opérations.

Pour en revenir à notre infanterie légère, on ne fera monter les voltigeurs sur la brèche que quand les grenadiers s'y seront établis; alors ce sera bien d'y envoyer quelques pelotons qui s'y caseront de manière à tirer avantageusement sur les retirades et autres ouvrages où l'ennemi tiendrait encore, ou bien ils partiront en tirailleurs en avant des grenadiers qui pousseraient leur pointe dans l'intérieur de la place. Telle est la manière avec laquelle il me semble que l'arme que nous traitons devrait agir dans les assauts

Digitized by Google

majeurs. Je n'ai jamais fait cette opération, les places aux siéges desquelles j'ai coopéré s'étant rendues avant que l'on ait fait brèche.

Nous allons maintenant parler de l'utilité qu'un défenseur de place peut tirer des corps d'infanterie légère qu'il aura avec lui. En passant du côté des assiégés, j'y ferai passer aussi la supériorité que cette armée bien disposée et bien exercée lui donnera sur l'armée, ou elle aura été négligée et abandonnée à la routine et aux exercices ordinaires des autres troupes à pied ; et quoique ce soit dans la défense d'une place que l'infanterie légère aura le rôle le moins brillant, elle ne laissera pas que d'être très utile, surtout pour retarder les approches de l'ennemi. Une bonne infanterie légère restera campée sur les glacis jusqu'à ce qu'ils soient emportés ; elle occupera tous les petits ouvrages qui se trouveront en avant, et comme une des meilleures maximes de la défense des places est de ne rien cèder et de ne rien évacuer que l'on n'y soit forcé, ces postes avancés seront défendus avec opiniâtreté, et seront repris même quand on le pourra. J'ai déjà cité au chapitre qui traite de la défense des postes de campagne, l'avantage qu'avait procuré à la défense de Kehl l'obstination que nous avions mis à nous soutenir et à reprendre les ruines de la maison de poste dont nous avions fait un poste en avant de nos lignes ; c'est un exemple qui convient aussi parfaitement à la matière que nous traitons. Et puis-

Digitized by Google

que c'est un nouveau moyen de défense que de cheminer de son côté à la rencontre des boyaux de l'assiégeant, on creusera de petits retranchements qui les enfileront et gêneront ses travaux; on les garnira de bons tirailleurs, on y aventurera même une pièce de quatre, bien entendu que les officiers de génie dirigeront les ouvrages de ce genre, de manière à ce qu'ils soient parfaitement vus et protégés des batteries de la place, et qu'ils ne puissent être tournés contre elle. Ce nouveau moyen de défense n'est pas une théorie incertaine, puisqu'en avant des retranchements de Kehl, nous eûmes plusieurs petites redoutes poussées de nuit comme des tranchées et dirigées contre celles de l'ennemi par un officier de génie. Ces nouvelles operations avaient été mises en avant par le colonel de génie Bois-Gérard; il les regardait comme un des moyens les plus efficaces pour retarder le progrès de l'assiégeant. Des généraux qui de ce temps-là étaient déjà mis au rang des premiers maîtres de l'art militaire, avaient goûté ses raisons et adopté son plan. Ce colonel, qui depuis est mort officier général au champ d'honneur, à la première conquête du royaume de Naples, était réputé pour un homme très fort dans sa partie; il se proposait de mettre au jour un plan de défense offensive pour les places où son système devait être étendu et démontré. Les premiers essais avaient réussi dans cette défense, puisque depuis leur premier parallèle, les Autri-

Digitized by Google

chiens avaient été tellement inquiétés par le feu de nos tirailleurs, qu'ils ne purent presque plus cheminer qu'à la sape couverte. Il est vrai que ces tirailleurs doivent être bien braves, bien exercés et bien dirigés par leurs officiers; on les trouvera dans une infanterie légère formée et instruite sur le plan de cet ouvrage. Une des meilleures manières d'épier et de découvrir les premières nuits de tranchées et leur direction, sera aussi un beau service de cette arme fait en avant des places. Dès les premiers jours d'investissement, il ne faut pas épargner les rondes et les patrouilles pendant la nuit, et ne pas craindre d'aventurer quelques hommes. Une bonne patrouille peut, par une bonne tiraillerie, mettre le désordre et la confusion dans une ligne de tranchées, surtout contre des troupes inexpertes à ce métier: dans tous les cas, le feu qu'elle fera à propos sur les travailleurs qu'elle rencontrera, sera un bon éveil aux canonniers de la place, et donnera un point de vue au jet des pots-à-feu. Il est bien entendu que dans toutes les sorties, les voltigeurs rempliront le rôle que nous leur avons indiqué dans les combats et dans les retraites; qu'ils feront aussi toutes les découvertes et seront de toutes les expéditions et partis qui auront lieu en-dehors de la place, soit avant, soit durant le siége. On mettra les fusils de rempart et les grosses arquebuses entre les mains des meilleurs tireurs de toute la garnison, et si la place que l'on défend

Digitized by Google

est nationale, on chargera de ce service une élite de bourgeois dont plusieurs excellent à l'exercice du tir à la cible. C'est dans ce but d'utilité que les compagnies d'arquebusiers des villes prirent naissance, à une époque où les guerres civiles et la petite étendue des Etats avaient hérissé l'Europe de villes fortifiées.

CONCLUSION.

Nous terminerons ici ce chapitre et l'ouvrage qui est devenu plus volumineux que je ne l'avais projeté, et dont la composition s'est prolongée pendant plusieurs années. Il est vrai que ce travail, loin d'avoir été une tâche pénible pour moi, a été une source de consolation; il a souvent semé les moments les plus tristes de ma vie d'un charme irrésistible. Lorsque loin de ma patrie, de mes amis, de ma famille, de tout ce qui fait enfin le bonheur de la vie d'un honnête homme, je me trouvais inactif et solitaire, je rêvais un chapitre de cet ouvrage, je le rédigeais, et le soir, je m'endormais avec le calme du cœur et la satisfaction de l'ame, parce que j'avais rempli ma journée.

Puisse la jeunesse militaire française, à laquelle je destine cet essai, le lire sans ennui, et attacher à ce legs d'un vieux soldat le prix que l'on met dans une famille à une ancienne épée de bataille.

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES.

PREMIÈRE PARTIE.

Page

PRÉFACE..... 5
Avant-propos..... 9
Notice historique sur l'infanterie légère, et son influence sur la tactique des différents siècles..... 17
Premier âge..... *Id.*
Temps héroïques..... 18
Cyrus et les Perses..... 19
Phalange grecque..... *Id.*
Archers et frondeurs grecs..... *Id.*
Tactique grecque..... 22
Les pesamment armés; oplites..... *Id.*
Les armés à la légère; peltastes..... *Id.*
Ordonnance des phalanges et des armés à la légère..... 23
Cavalerie grecque..... 24
Philippe et Alexandre..... *Id.*
Bataille d'Arbelles..... 25
Bataille de Cynocéphales..... 29
Composition de la légion..... 30
Ordonnance de la légion..... 31
Vélites romains; leur emploi..... 32
Seconde guerre punique..... *Id.*
Bataille de Zama..... 33
Ordonnance de la légion du temps de Marius et de Sylla.... 38
Accroissement des armées romaines..... *Id.*
César. Bataille de Pharsale..... 39
Décadence de la tactique romaine..... 40

Digitized by Google

Page
Avilissement de la milice du bas-empire..... 42
Les Parthes..... 43
Défaite de Crassus..... *Id.*
Mahomet. Les Sarrazins ; leur ordre de bataille..... 44
Janissaires..... 45
Conquêtes des Gaules par César..... *Id.*
Établissement précaire des Romains sous Auguste, en Allemagne. *Id.*
Défaite de trois légions romaines chez les Germains..... *Id.*
Les Francs, leurs armes et leur manière de combattre..... 46
Corps de cavalerie et d'infanterie légère d'Arioviste..... 49
Clovis..... 48
Charlemagne..... *Id.*
Troisième race. Gouvernement féodal..... 46
Chevaliers bannerets..... 50
Gendarmerie française..... 51
Compagnie d'hommes d'armes d'ordonnance..... 52
Avilissement de l'infanterie..... *Id.*
Bandes d'aventuriers enrôlés pour le service de l'infanterie... 53
Archers gênois..... 54
Bataille de Crécy, 26 août 1346..... *Id.*
Création du corps des francs-archers..... *Id.*
Piquiers suisses..... 55
Lansquenets..... *Id.*
Armes à feu..... 56
Compagnie d'arquebusiers..... 57
Bataille de Cérisoles, 14 avril 1544..... 58
Formation de l'infanterie française en légions..... *Id.*
Colonel-général et mestre-de-camp d'infanterie..... 59
Charge de grand-maître des arbalétriers..... *Id.*
Création des premiers régiments..... 60
Henri IV. Bataille d'Ivry, 15 mars 1590..... *Id.*
Gustave-Adolphe. Il ressuscite la tactique romaine..... 61
Bataille de Leipsick, septembre 1631..... 62

Digitized by Google

Page
Mort de Gustave-Adolphe, 5 novembre 1632..... 63
Turenne..... *Id.*
Maurice de Nassau..... *Id.*
Le grand Condé..... 64
Batailles de Rocroi, de Fribourg et de Nordlingen..... 65
Constitution des troupes, et tactique du siècle de Louis XIV.. *Id.*
Formation des anciennes compagnies d'ordonnance en gendarmerie moderne..... 66
Création des premiers régiments de cavalerie..... 67
Les dragons..... *Id.*
Force ordinaire des armées..... 68
Ordre de marche d'une armée..... *Id.*
Ordre de bataille..... 69
Bataille des Dunes, 14 juin 1658..... 70
Principales opérations de la guerre..... 70
Lignes de contrevallation et de circonvallation; leurs défauts.. 72
Belle opération de Turenne avec une petite armée, 1674.... 73
Catinat et Luxembourg..... 74
Usage général du fusil à baïonnette..... 75
Grenadiers..... 76
Guerre de la succession..... 77
Eugène et Marlborough..... *Id.*
Bataille d'Hochstet, 13 août 1704..... *Id.*
Bataille de Luzara, 15 août 1702..... 80
Villars. Victoire de Denain, 24 juillet 1712..... 81
Vendôme..... *Id.*
Siècle de Louis XV..... *Id.*
Origine des premières troupes légères à pied..... 82
Croates, pandours, talpaches..... *Id.*
Trenck, Mentzel, et autres partisans autrichiens..... 83
Le maréchal de Saxe..... 84
Les Grassins..... 85
Affaire de Mesle, 9 juillet 1745..... 86

Digitized by Google

Page
Bataille de Fontenoy, 11 mai 1745. 87
Légions de troupes légères qui existaient à la paix de 1748. . 88
Campagne dans le Piémont, en 1744. . . . . Id.
Miquelets espagnols. . . . . Id.
Attaque du Mont-Dauphin; 1744. 89
Les Barbets. 90
Tactique du grand Frédéric. 91
Charles XII. . . . . Id.
Frédéric-Guillaume, roi de Prusse. 92
Infanterie prussienne. . . . . Id.
Bataille de Molvitz, 1745. 93
Bataillons de chasseurs à pied prussiens. 95
Avant-gardes. . . . . Id.
Organisation des armées prussiennes. 96
Ordre parallèle. . . . . Id.
Avantage de l'ordre oblique. 98
Manœuvres et déploiements des Prussiens. . . . . Id.
Artillerie légère. 99
Emploi des troupes légères dans les batailles. . . . . Id.
Bataille de Rosbach, 5 septembre 1757. 101
Bataille de Lissa, 5 décembre 1757. 103
Bataille de Minden, 1er. août 1759. 105
Troupes légères de l'armée française pendant la guerre de sept ans. 107
Guerre de la révolution. Troupes légères à pied au commencement de cette guerre. 108
Infanterie légère des Autrichiens. . . . . Id.
Les Tyroliens et les chasseurs du Loup. 109
Formation des nouvelles légions et des corps francs. . . . . Id.
Bataillons jetés en tirailleurs à la bataille de Jemmapes. 110
Corps francs des armées du Midi. 111
Troupes légères à pied de la guerre des Pyrénées. 112
Manière d'y combattre en tirailleurs. . . . . Id.

Digitized by Google

Page
Succès de ces troupes légères. 113
Les combats de tirailleurs s'établissent aux armées du Nord; leurs avantages. ..... *Id.*
Bataille d'Honscotte, de Watigny. Reprise des lignes de Weissembourg. 114
Tableau des armées françaises en 1793. ..... *Id.*
Leur manière de combattre en masse de tirailleurs..... 115
Ouverture de la campagne de 1793. 116
Moyens de tactique employés par les Autrichiens, pour repousser les tirailleurs français; leur succès..... *Id.*
Fautes des généraux français dans ce temps..... 118
Manœuvres et succès des Français dans la West-Flandre... *Id.*
Jonction des armées de la Moselle, des Ardennes et de la droite du Nord, sous les ordres du général Jourdan.... 119
Premier principe de tactique établi..... *Id.*
Fruits de la bataille de Fleurus, et opérations des armées du Nord. ..... *Id.*
Embrigadement de l'infanterie de ligne..... 120
Instruction de l'infanterie légère. 121
Premiers partis de cette guerre..... *Id.*
Bel ordre de l'armée de Sambre-et-Meuse. ..... *Id.*
Nouvelle castramétrie; nouveaux ordres de bataille..... 122
Disposition de l'infanterie de ligne, de la cavalerie, des troupes légères. ..... *Id.*
Application des marches-manœuvres du roi de Prusse à notre tactique. Combat devant Maëstricht. Passage de l'Ourthe. 125
Rôle de l'infanterie légère, pendant les marches, les combats et le siége de Maëstricht. ..... *Id.*
Progrès des troupes légères à l'armée du Rhin..... 126
Guerre de la Vendée. 127
Manière dont elle fut finie..... 128
Campagne de 1795 de l'armée de Sambre-et-Meuse, et de Rhin-et-Moselle. ..... *Id.*

Digitized by Google

Page
Service de l'infanterie légère dans la première retraite des armées. 129
Campagne de 1796. Passage du Rhin. . . . . *Id.*
Service de l'infanterie légère de l'armée de Rhin-et-Moselle. . 130
Lignes de l'armée. . . . . *Id.*
Bataille de Nordlingen. . . . . *Id.*
Passage du Lech, et victoire brillante. 131
Opération du prince Charles contre Jourdan. . . . . *Id.*
Bataille de Wurtzbourg. 132
Retraite de Moreau. . . . . *Id.*
Affaire de Suchenried. 133
Bataille de Biberach. 134
Bataille de Schliengen, 3 brumaire an V. 139
Armée d'Italie. Campagne de l'an III. Bataille de Loano. . . 142
Début de Napoléon; sa tactique. . . . . *Id.*
Bataille de Millesimo et Dego. 143
Armistice avec la cour de Turin. . . . . *Id.*
Passage du Pô. Victoire de Fombio et de Lodi. 144
Victoire de Borgheto et de Mantoue. 145
Arrivée du général Wurmser sur l'Adige. 146
Levée du siége de Mantoue; reprise de Brescia, de Salo; combat de Lonato, de Dizensano et de Castiglione. . . . *Id.*
Nouveau blocus de Mantoue. 147
Victoire dans les gorges de la Brenta. 148
Rôle de l'infanterie légère sous Bonaparte. . . . . *Id.*
Manœuvres de l'armée. . . . . *Id.*
Services de l'infanterie légère. 149
Les dragons mettant pied à terre pour combattre. . . . . *Id.*
Première attaque et premier revers de Dalvinzi. 151
Combat de Caldiero. . . . . *Id.*
Bataille d'Arcole. 152
Succès et retraite de Davidowisch. . . . . *Id.*
Bataille de Rivoli. 154

Digitized by Google

Page
Prise de Provera et de 10,000 hommes..... 154
Campagne du printemps de 1797 sur Vienne..... 155
Expédition de l'Égypte..... 156
Corps de troupes légères montés sur des dromadaires..... *Id.*
Revers de l'Italie sous le général Schérer, an VII..... *Id.*
Bataille de Vérone..... 157
Marches et manœuvres du général Moreau en Italie..... 158
Campagne de Massena en Suisse..... 160
Suwarow et les Russes..... *Id.*
Manière de combattre des Russes, et nos manœuvres contre eux..... 161
Prise de Coni. Perte de la bataille de Fossano par Championnet; sa campagne de Naples..... 162
Premier consul. Armée de réserve, an VIII..... 163
Exposition de la guerre de colonne et de mouvement, par la campagne de l'armée de réserve, avril 1800..... *Id.*
Conclusion..... 173

SECONDE PARTIE.

CHAP. Ier. Fonctions et services de l'infanterie légère..... 175
CHAP. II. Habillement, équipement, armement de l'infanterie légère..... 179
CHAP. III. De la force et de l'organisation de l'infanterie légère..... 184
CHAP. IV. Recrutement..... 187
CHAP. V. Éducation physique du soldat, exercice, manœuvres, instructions nécessaire à l'infanterie légère..... 202
CHAP. VI. Instructions particulières pour les voltigeurs... 214
CHAP. VII. Composition d'un corps d'officiers; dispositions, qualités, connaissances qu'un officier doit apporter en entrant dans l'infanterie légère.... 225
CHAP. VIII. Des grand'gardes et postes avancés..... 235

Digitized by Google

Page
CHAP. IX. Des patrouilles, découvertes et reconnaissances. 250
CHAP. X. Des partis. 272
CHAP. XI. Colonnes mobiles, et guerre contre les brigands. 288
CHAP. XII. Éclaireurs et flanqueurs. 300
CHAP. XIII. De l'espionnage. 309
CHAP. XIV. Du choix, de la défense et du service des postes d'infanterie légère. 316
CHAP. XV. Des postes de campagne isolés. 342
CHAP. XVI. De l'attaque des postes de campagne. 371
CHAP. XVII. Des retraites. 384
CHAP. XVIII. Des fourrages. 405
CHAP. XIX. Conduite, défense et attaque des convois. . . . 412
CHAP. XX. Des tirailleurs dans les batailles rangées, ou de l'ordonnance de l'infanterie de ligne et de l'infanterie légère entre elles. 424
CHAP. XXI. Des tirailleurs dans les affaires de postes et de patrouilles. 455
CHAP. XXII. Des tirailleurs dans les siéges réguliers et dans la défense des places. 462

ERRATA.

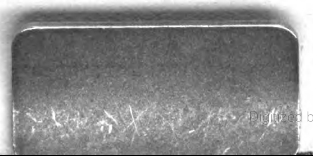
Page 184, ligne 1 : Sous Louis XV, on avait le préjugé de croire l'infanterie inutile, etc., *lisez* : Sous Louis XV, on avait le préjugé de croire l'infanterie légère inutile, etc.

Page 185, ligne 27 : La formation des compagnies de voltigeurs dont j'ai parlé, *supprimez* : dont j'ai parlé.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google